

à M. René Ledue

Cet hommage amical

Lucien Bault

**AYLMER**

d'Hier / of Yesteryear

PROPRIÉTÉ DE LA  
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE  
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

## DU MÊME AUTEUR

1. **GASPÉ DEPUIS CARTIER.**  
Au Moulin des Lettres. Québec. 1934. 236 p.
2. **HISTORICAL GASPE.**  
Au Moulin des Lettres. Québec. 1934. 232 p.
3. **FRANCIS-J. AUDET ET SON ŒUVRE, Bio-Bibliographie.**  
Ottawa, 1940, 98 p.
4. **OTTAWA, DE SON ORIGINE À NOS JOURS.**  
Université d'Ottawa. 1942. 324 p.
5. **INDEX to the TRANSACTIONS OF THE ROYAL SOCIETY OF CANADA, 1882-1943**  
University of Ottawa Press. 1944. 112 p.
6. **LE CANADA.** Guide du Lecteur.  
Services éducatifs de la Légion canadienne. 1945. 32 p.
7. **OTTAWA OLD AND NEW.**  
Ottawa Historical Information Institute. 1946. 349 p.
8. **HISTOIRE DE LA POINTE-GATINEAU, 1807-1947.**  
Montréal. 1948. 182 p.
9. **HULL, 1800-1950.**  
Éditions Université d'Ottawa. 1950. 265 p.
10. **BIBLIOGRAPHIE D'OTTAWA.** Tiré à part. Revue de l'Université 1950. 30 p.
11. **INDEX DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DU CANADA, 1933-1958.** Ottawa. 1960. 248 p.
12. **UN SIÈCLE D'ADMINISTRATION SCOLAIRE, 1866-1966**  
Commission des Écoles de Hull. 1966. 146 p.
13. **HISTOIRE DES COMTÉS UNIS DE PRESCOTT ET DE RUSSELL**  
L'Original. Ont., 1966. 377 p.
14. **LE CANADA AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
Thomas Nelson & Sons. Toronto. 341 p.
15. **BREF EXPOSÉ DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE** dans l'Ontario et les autres provinces.  
*Le Droit*, Ottawa. 1966. 36 p.
16. **A CENTURY OF REPORTING // UN SIÈCLE DE REPORTAGE** (en collaboration) The National Press Club Anthology  
Clarke, Irwin & Company Limited. Toronto 1967 Vancouver. 301 p.
17. **SAINTE-ANNE D'OTTAWA: Un Siècle d'Histoire, 1873-1973**  
Ottawa. 1973. 80 p.
18. **L'ACADÉMIE DE-LA-SALLE: UN ÉDIFICE PATRIMONIAL PREND VIE**  
Ministère d'État aux Affaires municipales. 1976. 110 p. (En collaboration avec John Leaning, architecte)
19. **DE LA SALLE ACADEMY – NEW LIFE FOR A HERITAGE BUILDING**  
Ministry of State – Urban Affairs. Canada. Ottawa. 1976 (In collaboration with Architect John Leaning. 110 p.
20. **PARLIAMENT HILL – LA COLLINE PARLEMENTAIRE**  
Ottawa, Commission de la Capitale nationale. 1976. 36 p.
21. **THE GRAND HOTEL, A HERITAGE HOSTELRY**  
**LE GRAND HÔTEL, 125 ANS AU SERVICE DES VOYAGEURS**  
Ottawa. 1978. 18 p.

# AYLMER

d'Hier / of Yesteryear

par  
Lucien Brault, M.A., D.Ph., D.Lett.  
Historien honoraire d'Ottawa  
Historien honoraire de Hull



Institut d'Histoire de l'Outaouais  
Aylmer, P.Q., 1981

PROPRIÉTÉ DE LA  
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE  
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

## REMERCIEMENTS

L'auteur désire remercier bien cordialement tous ceux qui, d'une manière quelconque, lui ont facilité la publication de cette histoire. Il appuie tout spécialement sur l'apport fourni par les minutieuses notes historiques sur la région du Dr Léo Rossignol et d'Edgar Boutet. De plus, il se doit de remercier les institutions suivantes et leur personnel:

Le Conseil de ville d'Aylmer et ses Archives municipales;

Les Archives publiques du Canada, toujours d'un précieux secours, d'où viennent les illustrations;

Les Archives nationales du Québec;

Les églises des diverses dénominations dans Aylmer;

La Commission scolaire d'Aylmer de sa gracieuse collaboration.

Sans leur aide, ce projet aurait été irréalisable.

Une édition spéciale de 400 volumes reliés et autographiés est réservée aux membres de l'Institut d'Histoire de l'Outaouais.

Droits réservés 1981

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être traduite, reproduite ou transmise sous aucune forme ou d'aucune manière, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre invention future, sans en être autorisé par écrit de l'auteur ou du conseil de l'Institut d'Histoire de l'Outaouais, sauf cependant pour fin de recension dans une publication ou une émission de radio ou autres.

## INTRODUCTION

Située en bordure nord du lac Des-Chênes, à l'extrémité sud-ouest du canton de Hull, comté de Gatineau, partie de l'ancien comté d'Ottawa, et à quelques milles en amont des chutes Chaudières, la pittoresque municipalité d'Aylmer s'étend sur une superficie de quelque 47½ milles carrés.

La situation géographique du village original explique brièvement son histoire à partir des temps immémorables jusqu'à nos jours. Le fait d'être le point de départ et d'arrivée de la navigation sur l'Outaouais supérieure fait comprendre le va-et-vient des Amérindiens et des Blancs; le rapide développement commercial et touristique; et l'accueillante hospitalité qui s'y remarque. En raison de sa proximité de la capitale nationale canadienne, la ville s'est transformée en un endroit résidentiel par excellence pour les fonctionnaires fédéraux.

The main historical events mentioned in this book and many others have contributed to put Aylmer on the forefront in books, news and newspapers. Aylmer has produced great men who have made and left their mark in many parts of the world; their influence was felt in a way that was a contribution for a better world.

Aylmer's importance started to decline in the late 1870's and early 1880's, once the enterprising pioneer lumbermen had gradually disappeared and when the more important lumber industry developed and succeeded to timber industry, as it required an increasing number of large sawmills, which Aylmer could not supply with the necessary power on account of its limited hydraulic power. Moreover, on account of the Chaudiere Falls, Aylmer had no direct communications on the wide world market. Most of its trade was therefore limited to the Upper Ottawa Valley.

Finally, not being able to compete successfully with the industrial activity of the city of Hull, Aylmer lost to its elder sister most of the privileges which she had enjoyed since her beginning, such as the registry office, the seat of the judicial county with its Court House and county jail and most of its numerous lawyer's offices.

## UNE INNOVATION

Avec sa population de plus de 10,000 âmes, composée de 50.3 pour cent de francophones et de 49.7, d'anglophones, on prétend qu'Aylmer est la ville la plus bilingue au Canada, parce que la grande majorité de ses habitants s'exprime assez bien dans les deux langues officielles pour se faire comprendre. Ce fait particulier encourage l'auteur à adopter une nouvelle méthode pour la publication de son histoire. Il lui semble opportun de tenter une expérience auprès d'une population aussi bien balancée linguistiquement. Cette innovation consiste à raconter les faits à la suite, en français ou en anglais, sans les traduire et éviter ainsi la répétition d'idées. Tout de même, il tient compte de l'intérêt de chacun des deux groupes et de la version anglaise ou française des citations et des extraits de documents utilisés. Ainsi pour l'histoire religieuse, celle de l'église Saint-Paul est en français, tandis que celle des églises anglicane, presbytérienne, méthodiste et unie est en anglais. Pour les chapitres d'intérêt commun aux deux groupes, tels que l'origine, le développement commerciale, l'évolution municipale, le point de vue social, etc., les deux langues sont utilisées simultanément et à la suite l'une de l'autre.

Pour les personnes qui ne maîtrisent pas la langue seconde, cette nouvelle méthode leur permettra de suivre le courant de l'histoire et d'exercer patiemment leur connaissance de la langue seconde. L'auteur espère que tous les lecteurs pourront suivre le fil de ses idées assez bien pour le comprendre. D'ailleurs, il n'a nullement la prétention de présenter une histoire complète écrite dans un style recherché; il désire seulement demeurer un modeste historien véridique. S'il y a transgression du principe d'uniformité, il s'en excuse immédiatement.

Pour utiliser l'index, il serait sage de consulter les titres ou expressions anglaises et françaises.

Au cours de cet ouvrage, l'auteur tente de raconter, avec fidélité et exactitude, l'histoire véridique d'Aylmer en se basant, en autant que possible, sur les sources originales disponibles: documents d'archives, correspondances publiques et privées, tradition et entrevues avec les plus anciens résidents de la région qui s'y sont aimablement prêtés. Finalement, les notes personnelles de l'auteur, accumulées au cours d'un demi-siècle d'une vie active d'historien, ont été mises à profit.

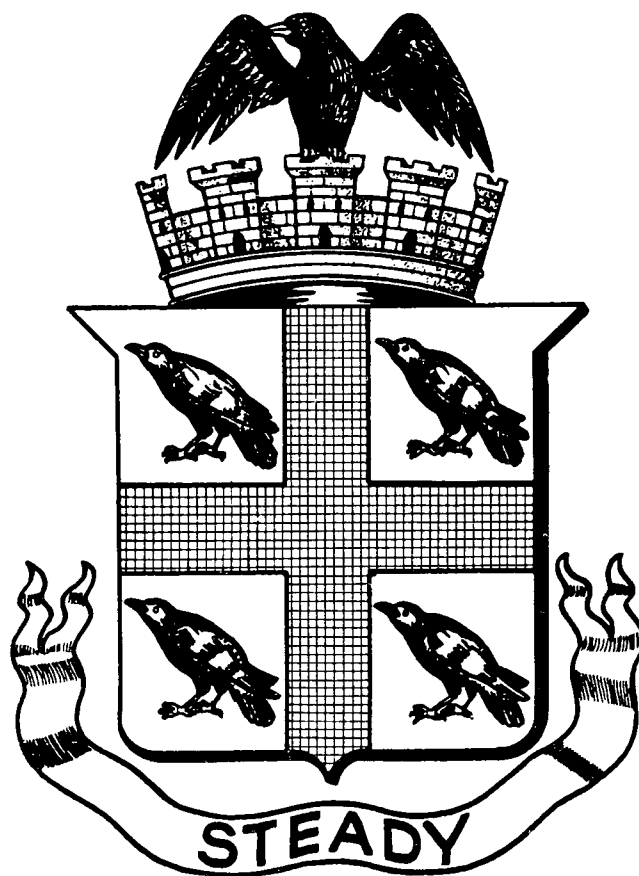
## AN INNOVATION

Aylmer's population being equally divided between Anglophones and Francophones, or precisely 49.7 per cent and 50.3 per cent respectively. It is said that Aylmer is the most bilingual city in Canada because the great majority of its citizens is able to speak the two official languages of the country well enough to be understood.

This particular situation encourages the author to inaugurate a new system of publishing a real bilingual work. This new way consists of writing a chapter, a subject, a paragraph in English or in French, but taking into consideration the interest of each linguistic group and the language of documents from which extracts have been taken. For instance, when dealing with the history of Churches, English was mostly used for the Anglican, Presbyterian, Methodist and United Church denominations, and French for Catholics. When it comes to chapters interesting to both groups equally, like the origin of the place, the early development, the municipal evolution, the social point of view, etc., both languages are being used simultaneously without translating the idea from one language to the other.

For persons who are not as fluent in their second language as in their mother tongue, such a way of writing will give them an opportunity to follow, sometimes with a gainful effort, the general idea of the history. The author believes that with only a superficial knowledge of the second language and the information gathered in the previous chapters, and also by consulting a bilingual dictionary, a person could become acquainted with the customs and habits of the other group.

The author has not the pretension of writing a complete history of Aylmer in a perfect style, but aims at the simple and noble historical style. After several years spent researching through all available sources, he intends to put the information gathered at the disposal of the general public.



### ARMOIRIES DE LA VILLE D'AYLMER

«D'argent, à la croix de sable cantonnée de quatre choucas de sable, allumés, becqués et membrés de gueules. L'écu est timbré d'une couronne de ville à cinq tours d'or avec, pour cimier, un choucas perché, au vol abaissé de sable, allumé, becqué et membré de gueules. Sur un listel, sous l'écu, la devise: «Steady»



ressortir le fait que grâce à cette offrande, ils seraient protégés de leurs ennemis, le chef de la bande recueillait l'offrande de tabac que chacun voulait offrir. Il plaçait ensuite le contenant par terre et tous, circulant autour, dansaient et chantaient. Il vidait ensuite le contenu dans le tourbillon au cri de la bande. «Ces pauvres gens, écrit Champlain, sont si superstitieux qu'ils ne croiroient pas faire bon voyage, s'ils n'avoient faict ceste cérémonie en ce lieu...» Ces gens attribuaient à la vertu de ce sacrifice le fait que leurs ennemis, les Iroquois, montaient rarement au-delà de la Chaudière; tandis qu'en réalité, leur absence était due à la plus grande habilité des Algonquins à la manœuvre de leurs embarcations dans les forts courants d'eau qui s'y trouvaient et où leurs ennemis n'osaient se risquer. Aussi, leurs canots, fabriqués en écorce de bouleau, étaient plus légers pour les portages et plus rapides pour la navigation que ceux des Iroquois construits d'écorce rugueuse de chêne ou d'orme. Lorsqu'il s'agissait du dieu des combats, *Areskoui*, ils offraient un oiseau auquel on coupait la tête, parce que l'esprit de la guerre exigeait un sacrifice sanglant.

In 1642, it is said that a woman, captured below Allumettes Island by the Iroquois, saw her children roasted and eaten by them. At the Chaudière Falls, she threw herself into the water but the strong current carried her to the shore, where she was tomahawked, being too weak to follow them.

Le site de campement des Amérindiens était généralement sur une pointe de terre ou sur une petite île, d'où ils pouvaient voir venir l'ennemi des deux côtés. Si ce dernier était plus nombreux qu'eux, ils se dispersaient dans la forêt, sinon ils l'attendaient de pied ferme. C'est ainsi qu'un combat mémorable eut lieu à la pointe de la baie Constance, sur la rive sud de l'Outaouais.

Des fouilles effectuées par l'archéologue T. W. Edwin Sowter, un résidant d'Aylmer pendant plusieurs années, prouvent que les Amérindiens, à certains moments, ont cabané à plusieurs endroits situés le long du lac des Chênes. Il énumère ces lieux de campements, de cimetières et de batailles entre la chute Chaudière et le rapide des Chats, dans un intéressant livre intitulé *Archaeology of Lake Deschernes*. À la Pointe-aux-Pins (Aylmer) et aux Cèdres, il a exhumé des vestiges d'objets de vie courante, de la poterie, des pointes de flèches, des têtes de tomahawks, etc. Une relique intéressante qu'il mentionne est un segment de vertèbre humaine transpercée d'une pointe de flèche en os, trouvé sur l'île en face d'Aylmer, un ancien cimetière indien.

The Aylmer area was especially known to Algonkian Indians, who, on their way to their bartering places, used to stop and roam here. They lived in wigwams, a dome-shaped structure covered with bark or saplings. These Indians, in 1604, brought their furs down the St. Lawrence, as far as Tadoussac, to barter them for trinkets brought over by French and Basque fishermen. The Cedars was once a famous camping ground where the Indians used to

## I. ORIGINE D'AYLMER

### Les Amérindiens

L'histoire d'Aylmer, comme celle de la région outaouaise, commence dans l'obscurité des temps. Avant la venue des Blancs et pendant des siècles, la vallée de la rivière des Outaouais était habitée et parcourue par les Amérindiens, surtout les nomades Algonquins. Au temps de Champlain, en 1613, la Grande-Nation algonquine cabanait à l'île Aux-Allumettes, (près de Pembroke); celle du Grand-Calumet, sur l'île de ce nom (près de Fort-Coulange); la Petite-Nation, le long de la rivière qui porte aujourd'hui son nom (près de Papineauville); et la nation de l'Iroquet, dans la partie inférieure de la Grand-Rivière (Outaouais), non loin de Montréal. Après 1652 ces endroits sont déserts, les habitants en ayant été pourchassés par les Iroquois.

Au temps des Français, les Algonquins, vivant de chasse et de pêche, comptent environ 6.000 âmes. Ils s'approvisionnent de citrouilles et de maïs auprès d'une tribu sédentaire alliée, les Onondats, que les Anglais nomment Wyandots et les Français, Hurons, à cause de leur manière de s'arracher les cheveux: ils vivent sur les bords des lacs Ontario, Érié et Huron. Tous ces Amérindiens, pour se défendre et faire la chasse, fabriquent des arcs et des flèches, lesquelles ils peuvent lancer à 100 mètres.

Les Algonquins ont une parfaite connaissance de la rivière, le long de laquelle ils naviguent en canot d'écorce de bouleau en été et en raquettes, en hiver. Les obstacles à la navigation sont contournés par des portages qui consistent à transporter, par terre, canots et marchandises. Le principal des trente-deux, entre Montréal et la baie Georgienne, se trouve d'Aylmer ou de Pointe-des-Pins au pied de la chute Chaudière, soit un parcours de sept milles, divisé en trois sections: de la tête au pied du rapide des Chênes; la Petite-Chaudière (Remic); et la Grande-Chaudière. Ce sentier du portage, bien connu des Amérindiens et adopté par les Blancs, deviendra une partie de l'actuel chemin d'Aylmer. Au cours de ce long portage, les Amérindiens s'arrêtent au haut de la chute Chaudière, qu'ils nomment «Asticou», pour offrir un sacrifice au Grand Manitou pour qu'il les protège de leurs ennemis.

Dans son journal, en date du 3 juin 1613, Champlain décrit ce sacrifice dit du Pétun (tabac), qui était traditionnellement observé. Après avoir transporté leurs canots au pied ou à la tête des Chaudières, selon qu'ils descendaient ou montaient, les voyageurs s'assemblaient sur l'immense galet au haut de la chute, où après avoir prononcé une harangue, au cours de laquelle, il faisait

come as late as in the 1860's. Moses Edey, the owner of that land, was once awakened by a loud moaning near his house. He immediately investigated and found an old squaw named Badky, with both eyes entirely shut by pitchy glue. As she had been judged too old to follow the band, it was decided to abandon her at that camp site with a half blanket, enough food for a few days, and her eyes closed with pitch. When found she insisted that she knew where the band had gone to and that she must follow her people up the river, till she overtook them, not to be revenged but for the love she still bore for them.

L'installation de la colonie de Wright aux Chaudières crée une crainte chez les Amérindiens. Après quelque temps, lorsque commence le défrichement, ceux du lac des Deux-Montagnes arrivent ici pour la cueillette de l'eau d'érable. À leur étonnement, ils s'aperçoivent que ces visages pâles s'établissent définitivement dans leur domaine. Ils demandent à Wright de quelle autorité il coupe les arbres et prend possession de leur domaine ancestral. Celui-ci leur répond que leur père très grand, qui demeure de l'autre côté du grand lac, lui a concédé ces terres. Il leur fait comprendre que son établissement ne nuira en rien à la chasse. Pour mieux les convaincre de ses bonnes intentions, Wright, pour la somme de vingt dollars (\$4), achète leur équipement pour la fabrication du sirop d'érable, dont ils veulent bien se dessaisir. Il s'est ainsi gagné l'estime de ces autochtones qui lui confèrent le titre de Chef-Blanc. Son couronnement a lieu avec les cérémonies et les accolades coutumières. Après vingt ans de relations avec ces gens, Wright dit: «Je crois que je n'ai jamais connu de peuple qui eût plus égard à la justice et à l'équité que celui-ci.»

Dr. John J. Bigsby, a reknown mineralogist, came up the Chaudiere in the spring of 1821. After having been towed up a "rapid for a couple of hours, so close to the bank as to be brushed by the foliage" (portage à la cordelle), he pitched his camp for the night "in a little glade", at the head portage, probably on part of the site of Aylmer. Here he found "waiting for the morn seven loaded canoes and eighty *voyageurs*, belonging to the Hudson Bay Company. Our leader warned his men against quarelling with their neighbours. It was an uncouth scene. There was a semi-circle of canoes turned over on the grass to sleep under, with blazing fires near them, surrounded by sinister-looking, long-haired men, in blanket coats, and ostrich feathers in their hats, smoking, cooking and feeding the fires."

He was surprised to find also a complete armada of twenty-two large canoes, belonging to the North West Company, and ten to twelve, "labouring in the billows belonging to the Iroquois of the lake of Two-Mountains on their return from the winter hunt, with their families, furs, dogs, etc. Being fond of finery, most of them were gaudily dressed in scarlet coats, broad silver hatbands and fringed leggings. The great number were tipsy, especially

one, who rolled rather than walked down a steep footpath, very drunk, loaded with furs. The clamour, jargonings and confusion rising upon all sides in this mixed and impetuous multitude, cannot be described."

In the later half of the XIX<sup>th</sup> century, the Indians wandered about the area, camped on shores for days and sometimes only stayed for hours: they visited farmers and exchanged their wares, beaded articles, deerskin moccasins and snowshoes for pork and flour. Never noisy, the squaws carried their papoose on their back. However, the White women were scandalized because these Indian women wore skirts below their knees instead of their ankles. They even requested the Bytown municipal council to adopt a by-law to prevent them from using the streets in such garment.

Louis Eustache, l'un des descendants algonquins qui ont vécu dans les premiers temps de Hull, a raconté qu'il y avait entre 1860 et 1901 sur le site du parc Jacques-Cartier, une dizaine de cabanes à toit plat, bien lambrissées et habitées par des Amérindiens. Les hommes partaient à l'automne pour aller faire la chasse et revenaient vers la fin de l'hiver avec leurs fourrures qu'ils tannaient et étendaient sur des perches autour de leurs cabanes. Ils fabriquaient des raquettes tandis que les femmes s'occupaient à faire des moccasins, des paniers, et autres objets pour la vente sur le marché By à Ottawa.

Au début de 1902, la vie paisible de ces quelques amérindiens est perturbée par la loi du plus fort, lorsque l'agent Thomas Birks de la succession Scott, propriétaire des huit acres de terre sur lesquelles ils habitent, signifie au chef de la bande, le vieux Georges Eustache, le fils du Vieux Louis Eustache, un ordre à tous d'évacuer le terrain pour le 30 avril prochain. Après un an de résistance de la part des Amérindiens qui tentent de faire valoir leurs droits d'aînesse, l'affaire se termine à la cour de justice par le verdict du juge Rochon, daté du 4 mars 1903, «d'avoir à évacuer la propriété des Scott et d'enlever leurs cabanes avant le 15 avril, à défaut de ce faire, d'être expulsé par tous les moyens légaux». La succession Scott promet de payer à chacun un dédommagement s'ils quittent les lieux avant le 1<sup>er</sup> juillet. Les familles Hackett, Jackson et Laforce démolissent leurs cabanes et quittent l'endroit de bon gré.

Le 1<sup>er</sup> juillet, la cabane du Vieux Georges est encore là. Il faut donc procéder à l'expulsion par la force. À treize heures, trois huissiers (Groulx, Laferrière et un autre) s'y présentent et trouvent le logis vide. Ils défonsent la porte, en sortent les meubles et démolissent la maisonnette. À 16 heures le Vieux Georges apparaît. Après une courte crise, on réussit à le calmer et à lui faire accepter son sort. Il alla vivre chez son fils, Joe Laforce. Ce terrain a été connu pendant longtemps sous le nom *Réserve des Indiens*. La bande se transporta ensuite à la rivière Désert (Maniwaki).

### Les Explorateurs français

Après l'hivernement à Port-Royal dans la baie de Fundy, en 1604, pendant lequel il érige un fort, un magasin, des habitations, un four et un moulin à bras, Champlain poursuit son exploration à l'intérieur du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Tadoussac. Il y rencontre une bande d'Algonquins dirigée par le chef Tessoua, qui lui fait comprendre qu'il habite aux Allumettes, île située à 500 milles à l'intérieur des terres. Sa description excite la curiosité de Champlain et l'encourage à pousser plus loin son exploration.

En 1608, il fonde Québec sur la bourgade de Stadacona; l'année suivante il envoie Étienne Brûlé par voie de la rivière Rideau, explorer les terres intérieures. Deux ans plus tard, Nicolas Vigneau accompagne les Algonquins jusqu'à l'île du Borgne (Aux-Allumettes). Il est le premier Blanc à voir les chutes Chaudières et à fouler le sol d'Aylmer. De retour en France, Vigneau rapporte qu'il s'était rendu à la mer du Nord (baie d'Hudson). En naviguant sur cette mer en direction de l'Ouest, Champlain croit qu'il pourrait se rendre à Cathay (Japon) et découvrir ainsi le Passage du Nord-Ouest tant convoité, mais seulement trouvé au cours d'une expédition de Roald Amundsen en 1903-1906. Immédiatement en apprenant le récit de Vigneau, il revient au Canada et dès la débacle de 1613, de l'île Sainte-Hélène, il monte la rivière Outaouais, qu'il nomme rivière des Aloumequins. Dans son journal de bord, il décrit les places qu'il voit et les Amérindiens qu'il y rencontre.

À la chute Chaudière le 3 juin, il écrit: «Nous passâmes un saut (la Chaudière) qui est large de demi-lieue et descend de six à sept brasses de haut. Il y a quantité de petites îles qui ne sont que rochers âpres et difficiles, couverts de méchants petits bois. L'eau tombe à un endroit de telle impétuosité sur un rocher, qu'il s'y est cavé, par succession du temps, un large et profond bassin; si bien que l'eau courant là-dedans circulairement, et au milieu y faisant de gros bouillons, a fait que les sauvages l'appellent «Asticou» qui veut dire chaudière.»

Il décrit ensuite le portage: «Nous eûmes beaucoup de peine à monter contre un grand courant, à force de rames pour parvenir au pied du dit saut (Chaudière) où les sauvages prirent les canots, et nos Français et moi nos armes, Vivres et autres commodités pour passer par l'âpreté des rochers, environ un quart de lieue, que contient le saut; et aussitôt nous fallut embarquer, puis de rechef mettre pied à terre pour passer par des taillis environ trois cents pas; et après se mettre à l'eau pour passer nos canots par dessus les rochers aigus avec autant de peine que l'on saurait imaginer.»

C'est ainsi que nos voyageurs arrivent au lac des Chênes que Champlain dépeint comme suit: «Après midy (4 juin) nous entrâmes dans vn lac ayant 5. lieues de long, & 2 de large, où il y a de fort belles isles remplies de

vignes, noyers et autres arbres agréables, 10 ou 12 lieues de là amont la rivière nous passames par quelques isles remplis de pins; La terre est sablonneuse, & si trouve vne racine qui teint en couleur cramoyisie, de laquelle les sauvages se peignent le visage & de petits affiquets à leur vsage.»

Après Champlain c'est le Père Duplessis-Bochard qui représente la vallée de l'Outaouais de la façon suivante en 1636: «Les terres y sont meilleures, les arbres bien nourris, les prairies en abondance, la beauté du pays est ravissante, la pêche monstrueuse en quantité, en qualité et en grandeur de poisson... mais les maringouins sont les petits dragons qui gardent ces belles pommes d'or qu'on n'aura pas sans peine, non plus que les autres présents de la terre.»

Par la suite sous le régime français, passèrent ici tous les missionnaires. Le Caron, Brébeuf pour n'en nommer que deux parmi les centaines d'autres qui ont tenté d'aller évangéliser les Amérindiens; tous les explorateurs, entre autres Radisson et Desgroseillers lors de leur voyage à la baie d'Hudson, en 1660; Jolliet en route pour découvrir le Mississippi; tous les coureurs de bois. Perrault, Duluth et autres; tous les commerçants de fourrures et les voyageurs en route vers le Sud, l'Ouest et le Nord-Ouest. Pour tous ces gens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la rivière des Outaouais était la seule voie de communication avec l'intérieur de l'Amérique.

La première expédition militaire effectuée par terre de Montréal à la baie James, via les rivières Outaouais et Abitibi, est à noter pour l'histoire d'Aylmer. Son but était de surprendre et de déloger les troupes anglaises de la Compagnie de la Baie d'Hudson des forts Monsipi, Rupert et Albany. En 1685, cette compagnie s'empare des comptoirs français de la Compagnie du Nord établis au fond de la baie James. Voici ce qu'en dit Gédéon de Catalogne, ingénieur des troupes, témoin et acteur dans l'affaire; «Les négociants de Montréal et de Québec proposèrent de faire un armement pour enlever les trois forts que les Anglais occupaient à la baie d'Hudson... On fit l'armement pendant l'automne et le début de l'hiver.» Le 12 février 1686, le gouverneur de Québec ordonne au chevalier Pierre de Troyes, de les en chasser. Celui-ci lève un corps de 70 miliciens canadiens et de 30 hommes des Troupes de la Marine. Les sieurs de Sainte-Hélène, d'Iberville, de Maricourt et de Lanoue commandent les Canadiens.

«Le 20 mars avant la débâcle sur la rivière, le cortège se rend en traîne sur les glaces jusqu'au bout du Long-Sault (Hawkesbury). Au portage des Chaudières, le chevalier écrit que le chapelain Antoine Silvy, père jésuite, donne la communion aux soldats qui n'avaient pas encore rempli leur devoir pascal. Rien n'indique que cette communion eut lieu au pied ou à la tête du portage mais on peut croire qu'elle aurait été servie à la tête, c'est-à-dire

sur le site d'Aylmer. Généralement on terminait une journée en préparant le départ des canots pour le lendemain. Comme, à cette époque, on communiait à jeûn à partir de minuit, on peut croire que cette cérémonie se serait déroulée à Aylmer, le lendemain matin avant le déjeuner.

Après avoir raconté les principaux événements du voyage jusqu'à la baie James, il écrit: «Le 18 juin, les forts furent pris.» Le 10 août, le chevalier remet le commandement à d'Iberville et redescend à Québec, avec le drapeau anglais qu'il offre en *ex-voto* à la bonne Sainte-Anne de Beaupré, au mois d'octobre.

L'expédition du chevalier de Troyes a été suivie de deux autres semblables, l'une commandée par le sieur de Louvigny, l'autre par le sieur de Ligneris. La première comptait 143 miliciens pour la plupart partie de Montréal en canots d'écorce, le 22 mai 1690, sur l'ordre de Frontenac, pour se rendre à Michillimakinac où on espérait se gagner la confiance des Outaouais. À la fin de mai, elle portage aux «Chaudières». Peu après avoir quitté la plage de la Pointe-aux-Pins (Aylmer), deux canots d'iroquois éclaireurs sont aperçus à l'extrémité d'une pointe à mi-chemin entre Aylmer et Quyon. Louvigny envoie trois canots, avec dix hommes dans chacun, pour les intercepter. Malheureusement, ils tombent dans une embuscade qu'on leur avait préparée: quatre sont tués et plusieurs, blessés; on abandonne le combat. Ces pertes s'expliquent par le fait que les Amérindiens étaient sur la terre ferme pour tirer et à l'abri de la forêt. En représailles Louvigny, avec une soixantaine d'hommes, courent par terre pour prendre les embusqués qu'il attaque avec vigueur et détermination. Trente Iroquois sont tués deux hommes et deux femmes sont faits prisonniers et les autres déguerpissent en toute hâte, laissant leurs morts sur place. L'expédition poursuit ensuite son voyage de 500 milles sans autre incident de parcours.

La seconde expédition, qui est la dernière et la plus importante à passer à Aylmer, était commandée par le sieur de Ligneris, et comptait 400 soldats et miliciens et quelque 800 Amérindiens alliés des Français. Elle quitte Montréal à partir du début de juin 1728 pour aller porter la guerre aux Outagamis (Renards) qui vivent sur un territoire qui est devenu aujourd'hui l'Indiana. À cause de son grand nombre de participants et d'embarcations, cette expédition ne voyage pas en corps comme les deux précédentes, à cause de l'étroitesse de certains cours d'eau où elle doit passer. Le rendez-vous pour tous était à l'entrée du lac Huron, à La-Prairie, vers la fin de juillet. Cela veut dire que pendant une cinquantaine de jours consécutifs une trentaine d'hommes avec une dizaine de canots ont portagé aux Chaudières et se sont embarqués de la plage d'Aylmer.

### **First English-speaking person**

The first English-speaking person to set foot on the soil of Aylmer is Alexander Henry, a troop purveyor who had followed General Amherst's army into Montreal in 1760. Less than a year after the capitulation of Montreal, he met a *Canadien* fur trader by the name of Etienne Campion who had been financially ruined by the war, but who fully possessed the "know how" about fur-trading. On the other hand, Henry inexperienced in that trade, possessed money and credit in Boston and New York for his supplies. Both, Henry and Campion, joined their assets together and started out on a fur-trading expedition on August 4, 1761. They left Lachine for Michillimackinac to the great amazement of the Indians, who told them that it was very risky for an Englishman to start on such a trip immediately after the war, as the Upper Indians who had not signed the capitulation would certainly kill him. On the advice of Campion, Henry wore the costume usually worn by the voyageurs and tried to look like one. He was also advised not to speak in front of Indians.

In his diary, Henry mentions that his life was saved by the quick thinking and alertness of his *Canadien* crew who stopped his canoe drifting towards the Chaudière falls when he was alone in it. He speaks also of the portage without mentioning Pointe-aux-Pins but he necessarily spend some time here on his way up the Ottawa.

Henry was followed by several prominent English and Scottish explorers, such as Joseph and Thomas Frobisher, Peter Pond, John McGill, and many others. John Franklin, on his return trip to Great Britain from his second expedition to the Arctic, was invited by Col. By to lay the first stone of Rideau canal. Sir Alexander Mackenzie, the discoverer of the land routes to the Arctic and to the Pacific Oceans describes the Chaudiere as a place "where the body of the water falls over cragged, excavated rocks in a most wild, romantic manner." All these explorers were in Aylmer.

### **A Word about Hull our Senior**

A history of Aylmer would be incomplete without a word about Hull, its elder sister. To build up the atmosphere which existed at its birth, Hull was the first settlement west of Oka and Rigaud. It was founded by Philemon Wright, the son of Thomas and Elizabeth (Chandler) Wright, born on September 3, 1760. At the age of 15, he served two and a quarter years in the American Revolutionary War, in Captain John Wood's Company of Colonel Loammi Baldwin's (26th) Regiment. He married Abigail Wyman on May 16, 1782. After having explored the Chaudiere area in 1797, Philemon Wright, leader of the 82,429 acre township of Hull, left Woburn, Mass., with



37 men, 5 women, 21 children, 14 horses, 8 oxen and 5 sleighs loaded with barrels of boneless pork, woollen blankets and tools of all kinds. His expedition reached the Gatineau River on March 20, 1800, after having covered 400 miles. On the last seventy miles of the trip, no road existed, no stopping place, no provision depot, not even a trading post. The caravan travelled on the frozen river.

When the Indians of the lake of Two Mountains met Philemon Wright's group on its way to the Chaudiere Falls, they were astonished by the tools and materials brought about and often laughed, as they were quite unacquainted with objects of that nature. They were also amazed with the manner in which horses and oxen were harnessed by pairs. Some of them fetched their children to see these animals, they having never seen a tame animal before. They also asked to use one or two axes to see how they could cut down a tree with them, as their own axes were very small, weighing only half a pound, while Wright's axes weighed four to five pounds. When they cut a tree they jumped, hooped and huzza, being quite pleased with having cut a tree so quickly.

À partir du Long-Sault, Wright voyage sur la glace de la rivière. «Dès le premier jour, un heureux hasard amène un amérindien accompagné de sa femme et de son enfant placé sur une petite traîne d'écorce de bouleau. À l'écart, ils s'entretiennent un instant: la femme avec son enfant se dirige vers la forêt tandis que l'homme, spontanément se met à la tête de l'expédition et sonde la glace avec une petite hache tout comme s'il était le guide attitré du groupe de voyageurs.

In spite of the many inconveniences met on the journey, Wright said that he had never seen a group of persons so happy and as joyful. The expedition arrived and settled along what is to-day Leamy Lake, where a park is jointly maintained by the National Capital Commission and the Société d'Aménagement de l'Outaouais. During the following year, Wright started to clear up the area about the Chaudiere Falls; he erected two houses, between what is to-day Montcalm and Eddy Streets. A baker, a tailor and a shoemaker came shortly afterwards; a sawmill, a grinding mill and a hemp mill were in operation in 1807. A distillery, 40 × 80 feet, supplied the liquor needs of the pioneers. A first school was open in 1811 on the site of the present Hull Armory. A lovely church (St James) was erected in 1823, on the site of the former Hull Municipal Library Building. The survival of the settlement was then assured.

The original land grantees cleared up their lot along the Ottawa River and lake des Chênes. Along the portage route, a path was roughed out, by which the settlers could communicate with one another and with the Chaudiere

Farm settlement (Aylmer). About 1818, in order to build a descent road of it, Wright got both sides along it ploughed and the earth thrown onto the center. He levelled it, erected narrow bridges over the gulleys, and named the newly formed route: Britannia Road. Not being practicable for light carriages at first it was used by horse-back travellers and by oxen drawn wagons.

In the 1790's, all land outside the Quebec seigneuries was declared Crown land, surveyed and divided into districts, counties and townships. Within the townships, farm lots averaging 200 acres, were granted, sold or rented to settlers by a Land Board.

Pour la région qui nous intéresse, dès 1797 plusieurs lots de ferme étaient concédés à des Loyalistes et à des colons désireux de s'y établir. En 1800, ce furent d'abord Philémon Wright, le fondateur du canton de Hull, et ses compagnons qui obtiennent des terres sur l'Outaouais, près des chutes Chaudière et sur la Gatineau. En peu de temps les concessions s'étendent le long du lac des Chênes et du chemin Britannia. Pour n'en mentionner que quelques-uns, ce sont les frères McConnell, Isaac Remic, Luther Colton, John Allen, Samuel Benedict, Samuel et Moses Edey, William Grimes et autres qui s'établissent dans le voisinage. Gideon Olmstead (1771-1840) reçoit le lot No 14 du deuxième rang. On rapporte à ce sujet un incident cocasse survenu entre lui et Philémon Wright, l'agent des terres de la région. Par erreur ou par intérêt, Wright vend à Henry Fulford pour la somme de £50 un lopin de terre appartenant à Olmstead, qui porte plainte au gouverneur. Celui-ci avise Wright d'exiger que Fulford rembourse le coût des améliorations qu'Olmstead y avait effectuées: c'était aussi simple que cela. On dit aussi qu'Olmstead fit don de la partie est de son terrain pour un cimetière (Bellevue) à condition que tous les défunts, sans exception, puissent y être inhumés, sauf les membres de la famille de son voisin Rollins. Cette condition nous en dit long sur les relations sociales de ces deux voisins.

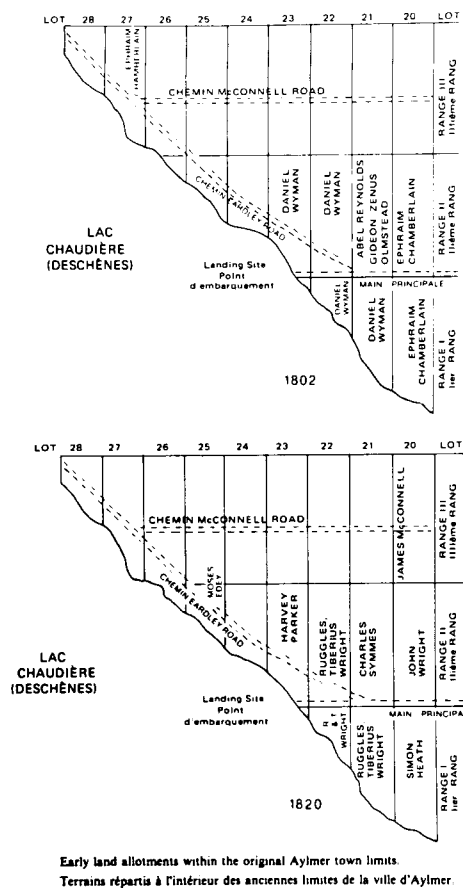
### Les Fondateurs

Gideon Olmstead et Edmund Chamberlin (1772-1830), tous deux apparentés à Wright par alliance,<sup>(1)</sup> s'établirent dans la région qui deviendra Aylmer. Les premières concessions de terre de la Couronne dans le futur village d'Aylmer datent de 1802. D'après l'arpentage, les lots 20, 21, 22 du premier rang et 23 du deuxième, sont irréguliers à cause du rivage du lac. Ces terres constituent les limites originales de l'ancien village. Elles ont été octroyées aux pionniers suivants:

Ephraim Chamberlin, rang I, lot 20; II, lot 20

Daniel Wyman, rang I, lot 21, 22; II, 22, 23

Abel Reynolds, Gideon et Zenus Olmstead, rang II, lot 21



Extraits: *Aylmer, Its Heritage // Son Patrimoine*, par Diane Aldred.

According to the early land system, every seventh lot of a township was reserved or intended for the benefit of the Crown or the support of the clergy (Protestant) Anglican and Presbyterian. These lots could be sold or rented. For Crown Land lot No. 21, range II, Abel Reynolds signed a lease petition dated August 24, 1814, witnessed by Philemon Wright and Samuel Heardy (Edey), for 21 years. It was recommended to the Governor by the Land Committee on May 10, 1817, and leased. Reynolds was later joined by Gideon and Zenus Olmstead, who improved it until 1823. Their lease could not be found but a similar one for lot 10, range 2, township of Hull, was available. The information extracted from it is interesting because it shows how the first settlers dealt with land. The lease for a lot of 120 acres was for a 21 years term at the following yearly rental:

First 7 years: 15 shillings or 4 4/5 bushels of good, clean, sweet, merchantable wheat

Second 7 years: 30 shillings or 9 3/5 bushels of like merchantable wheat

Third 7 years: 45 shillings or 14 2/5 bushels of like merchantable wheat

Pour situer le lecteur non-averti, il est bon de dire que la rue Principale d'Aylmer constitue la ligne de division entre le premier et le deuxième rang. C'était le point névralgique de l'ancien village avec son débarcadère, à la tête de portage, point de départ et d'arrivée des embarcations naviguant sur l'Outaouais supérieure. Prévoyant les possibilités d'avenir qu'offre cette pointe, Philémon Wright se fait céder, par Wyman, les lots 21 des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs, en guise de remboursement de sa part du coût de l'arpentage du canton de Hull, que Wright avait dû payer. D'après le système existant, le chef d'un canton (township leader) faisait exécuter l'arpentage à ses frais et il était ensuite remboursé proportionnellement par les premiers concessionnaires, en argent ou en terre.

Le rapide développement de l'industrie forestière et l'accroissement de la navigation à cette époque encouragent Wright à y établir et exploiter une ferme pour l'approvisionnement des chantiers de coupe. Il en confie l'administration à son fils aîné, Philémon. Déjà en 1821, on y trouve, en bordure du lac une bonne maison et un magasin qui sert en même temps de taverne aux nombreux passants.

During that period of time, the founder of the future village of Aylmer arrives in the area: Charles Symmes,<sup>(2)</sup> of Symmes Corners near Boston, the son of Captain John Symmes (an army officer during the American Revolution, a wealthy mill owner at North Medford, now Winchester, Mass.) and of Elizabeth Wright, an older sister of Philemon, the founder of Hull Township. At 21 years old, Charles wanted to work for his uncle Philemon in his new settlement. He addressed him an application from Charlestown, Mass., dated February 1<sup>st</sup>, 1819, in which he enumerates his experience and his business aptitudes. This letter is most interesting: "... I was informed by Mr. Frost that he thought you would want a clerk ... and I, not being in business for myself, think if I could make some arrangement with you to come into your employ I could feel interested and make myself serviceable to you. I have been in a very respectable hardware and ship chandlery Store in Boston where they imported their own goods and in which place I received information of Book Keeping and like wise a Mercantile Business. I am now in Charlestown in a wholesale and retail West India good store and have a good idea of this as well as of the other different kinds of business — I had made up my mind to come and see the place and pay you a short visit in the spring as I expected to go into trade for myself. I thought I could come more convenient first than afterwards but owing to all kinds of business being very dull here

I think if I could make some arrangement with you to come and do as well or better than I can here. I would like to engage and be at your refusal at any time – I could not engage in mechanical or agricultural work for owing to lameness I don't think of takeing hold anything that is too laborious for the business that I have followed suits me verry well and my lameness is not much disadvantage to me in it – I am verry hustly and shall be 21 years of age the first of April.....”

“I should have not written to you on the subject but was urged by Mr. Frost for he said he knowed you would like hear from me and be pleased to have me come for he thought I should sute you if you would want any boddy. You may think likewise that it would be more propper for my father to write to you on the subject (and it would) but it was not convenient..... Mr. Frost tells me that a young man stands a better chance their to get a living then here for unless a man has a large capital he is most sure of not adding much to it in this place. – you will please, Uncle, to write to me immediately after you receive this what prospect I should have to come and whether any or not – we all send our best respects to you... and subscribe myself your verry Humble Servant. Charles Symmes.”<sup>(3)</sup>

Wright's answer, dated from Montreal, March 2, and received on the 9th following, tells his willingness to hire him. In his reply back on the 16<sup>th</sup> Charles Symmes describes the happiness his father felt to hear from him, “a joy that was most inexpressible to receive a line from a brother (in-law) who has been absent so long.....” A rendez-vous in Montreal for the 2<sup>nd</sup> or 3<sup>rd</sup> April is suggested, at which Wright hires his nephew as a clerk and takes him to Chaudiere Falls where he quickly proves his administration competence.

Au printemps de 1822, il prend charge de la ferme Chaudière, à Turnpike End, à la place de son cousin Philémon (fils), décédé en novembre dernier au cours d'un accident à Grenville. Symmes y trouve un personnel de 8 hommes, 2 femmes avec 4 enfants, deux magasins, un hôtel et 30 acres en culture, dont 20 arpents de maïs, 1 de pois, 1 de fèves, 4 de blé, 1 de navets et 1 de carottes, 2 chevaux, 2 bœufs, 2 vaches et 4 cochons. Tout indique que le commerce y progresse rapidement et effectivement si l'on en juge par la lettre suivante écrite à l'endroit même par James A. Grierson et adressée au docteur J. Alexander Christie, à Montréal, le futur fondateur de la *Bytown Gazette*: “Symmes Inn, Turnpike End, 4 May, 1824. ...but that sad rascal boar began to whistle and perfectly upset our intentions. So to prevent scandal from opening its ugly jaws our fair companion proceeded to Colton's for the night, while Sandy and myself hove to on beds of down, at the Turnpike Tavern – which by the bye is now a most comfortable one. Symmes really deserves credit for having in so short a term, fitted up, so comfortable a house.”

Au cours du printemps, on rapporte le passage de 300 cages de bois équarri en route pour Québec. Les «cageux» s'arrêtaient toujours à Aylmer pour désarticuler les cribes et organiser le passage du rapide de la Petite Chaudière et la descente du glissoir de la Grande Chaudière. Ce fait donne une idée de l'importance stratégique du site du futur débarcadère de cet endroit, si l'on calcule qu'une cage<sup>(4)</sup> de cent cribes requerrait plus de trente hommes-de-cage, ou «cageux», pour cette manœuvre qui pouvait prendre jusqu'à une semaine et qui augmentait la population d'Aylmer et de Bytown d'autant.

Bordering the Chaudière Farm, there was in range 2 the 200 acre Crown Reserve lot No. 21, which had been leased by the Crown to Abel Reynolds<sup>(5)</sup>.

On account of the potential value of this lot No 21, on July 19, 1823, Charles Symmes acquired from the Olmsteads their rights to it with the 1823 crop for the sum of £250 to be paid at £50 a year for five years. He also agreed to pay the rent due to the Crown from February 20, 1818, to the time he actually took possession of the lot and to pay it until the completion of the term of the lease on April 20, 1839. Symmes took over the property of April 1<sup>st</sup>, 1824.

Now that Symmes controls lot No. 21 of Range II, in October 1823, by agreement he becomes an associate of Philemon, Tiberius and Ruggles Wright who were trading together under the firm name of Philemon Wright and Sons. The copartnership was for a five year term. Symmes was to improve Olmstead Farm for the benefit of the concerns.

The Wrights agree, on April 7, to let or lease unto Charles Symmes bordering lot 21 in the first range and lot 22 in the second range, with all the buildings thereon erected at a yearly rental of £25 Halifax Currency, about 100 dollars. The Wrights agree to finish the buildings at their expense and build an addition to the store house on the lake shore for the purpose of keeping a store and a House of Public Entertainment. Symmes is given the exclusive rights of all trade in the immediate vicinity. Further more the Wrights agree "to put into trade capital equally with Charles Symmes, say to the amount of £206-3-0 and make a further advance of £200 in farming tools, cattle, waggons, boats, etc., at a fair valuation at Montreal prices, making a joint capital of £612-6-0, which capital is to be appropriated for use and profit of parties concerned. The business to be conducted by Charles Symmes who agrees to render unto the Wrights a full and just account of all receipts, disbursements, etc., that he may affect. Furthermore Symmes agrees to have received £406 from the Wrights to apply without interest to pay for his lot No. 21, range 2.

Either party may bring copartnership to an end by giving 6 months notice. The profit and loss to be equally divided.

Afin de payer Gideon and Zenus Olmstead pour leurs droits sur le lot No. 21, du rang 2, déjà acquis, Symmes emprunte, des Wrights la somme de £250 sans intérêt, qu'il s'engage à remettre à même les profits qu'il retirera de la dite association. Maintenant que son avenir est assuré en 1824, Symmes épouse Hannah Ricker, âgée de 17 ans, native de l'État du Massachussetts, qui lui donnera dix enfants.

On April 19 of the following year, Horatio Gates Wright, the ten year old son of the late Philemon Wright, Jr., was apprenticed until the age of 21 years to Charles Symmes who signed an indenture to this effect. His widowed mother, Sarah Olmstead, married, in 1826, Nicholas Sparks, one of the founders of Ottawa. The said indenture is given here *in extenso* because it yields the seriousness of such a document and the strict obligations contracted by both subscribers: such an indenture would be considered as very unusual presently:

“Horatio G. Wright was placed as an apprentice under Charles Symmes, merchant and farmer to learn the trade and mastery of a farmer, and with him after the manner of an apprentice to serve until his twenty-one years of age ... During which term the said apprentice his said master faithfully shall serve – his secrets keep – his lawful commands every where gladly obey – he shall do no damage to his said master nor suffer it to be done by others – but that he is to his power let on forthwith give warning to the said master of the same – he shall not play at cards, dice table or any other unlawfull games whereby his said master may suffer loss. – he shall not waste the goods of his said master nor lend them unlawfully to any – he shall not commit fornication nor contract matrimony during the said term – nor absent himself from his said masters employ without first asking and obtaining permission from the same for that purpose – and shall in all things behave himself as a faithfull apprentice to his said master – and the said Charles Symmes in consideration of the services he shall receive from his apprentice binds and obliges himself to teach and entrust him in the art trade and mistery of a farmer by the best means that he can – and find him and provide him with sufficient meat, drink and lodging and clothing suited to one in his station during the said term and furthermore to give him two years and a half schooling, also at the expiration of his apprenticeship one suit of good clothes suitable to one of his age and station besides his usual apparel. And for the performance of all and every of the covenants and agreements aforesaid each of the parties bind themselves to each other firmly by these presents.”<sup>(6)</sup>

The document was duly signed and witnessed. The said Horatio Gates Wright was born on May 4, 1814, so he was only ten years old when this indenture was signed by his tutor.

### **Un village**

Au début de la colonie outaouaise, son fondateur et premier agent des terres, Philémon Wright, avait reçu l'ordre de former un village régulier qui deviendrait le centre d'administration du canton: “You will make it your

first duty" dit l'ordre. "to lay off 500 acres for the scite of a village of which 200 acres will be further laid off for a Church, School-House and Court-House for the session of the Peace, the remaining 300 acres to be granted, on ticket of occupation on condition that a comfortable Log-House or residence shall be built thereon immediately." Le village de Wright croyait avoir la préséance sur Symmes Place par droit d'ancienneté. Dès 1823, Wright espérait que ce village du canton pourrait être organisé sur la ferme Gatineau, à Limbour, propriété de son fils Tibérius, maintenant propriété du collège Saint-Alexandre.

L'arpenteur-général, Joseph Bouchette, qui visite la région en 1825, rapporte à ce sujet que le lot No. 21 du deuxième rang (propriété hypothéquée de Symmes) pourrait devenir le village en question. Il mentionne également la concession No. 14 du même rang, à l'intersection de deux chemins (des Chênes et d'Aylmer) où, dit-il, se trouvent une scierie, une excellente ferme, une école, une église et la résidence du ministre.

Logiquement à cause de la présence de son pouvoir hydraulique et de sa séniorité, le voisinage de la chute Chaudière, dites Columbia par Wright, aurait été l'emplacement idéal de ce village, mais comme toutes les terres y avaient déjà été concédées aux Wrights qui ne semblaient pas désireux d'y voir l'établissement d'un tel village, cela fait dire à Bouchette: "... a circumstance which explains the tardy increase of its buildings and population, it being the interest of those gentlemen to avoid bringing competitors in the various concerns which they carry on at the place." Ni Bouchette, ni Wright ne songent aux Chaudières pour ce village.

Outre sa préférence pour le lot No. 21, du deuxième rang, exploitée par Charles Symmes, l'arpenteur-général y suggère même la construction d'un débarcadère. Cet état de chose crée, à n'en pas douter, un froid qui ne se réchauffera qu'après plusieurs années et qui sera sans doute responsable, en partie du moins, de la dissolution de l'association ci-haut mentionnée, à l'expiration des cinq années spécifiées dans l'entente.

On September 30, 1828, Charles Symmes writes to Philemon Wright and Sons saying: "At the close of this day ends the existing copartnership between us... The last five years has proved unfavorable for business."

"Having received no satisfactory reply regarding a final settlement," he writes again on April 1, 1829, and earnestly requests such a settlement praying for the appointment of three disinterested persons by the Wrights to settle the question of closure. It is difficult for the historian to determine whether the feelings of the partners are friendly or not, when one knows that Symmes writes to Tiberius Wright from Montreal on August 21, 1828, saying: "The books wanted for the academy are not to be found in town (Montreal)... Gentleman if I can be of service to any of you here whilst below, it will be done with pleasure. Your well wished and most obedient humble servant."



The following year, Philemon Wright sues Symmes for non-payment of a balance of £25 still due on the sum of £250 borrowed for the purchase of lot No. 21, range II. The case was brought up at the Court of King's Bench, at Perth, on August 10, 1830, with three arbitrators: Thomas McKay, Geo. Lang and William Stewart, all three from Bytown. Considering the promise made by Charles Symmes to pay unto Philemon Wright a certain sum of money in consideration of procuring him a deed of a certain lot in the township of Hull, Symmes was ordered to pay Wright within 30 days, the sum of £25. Costs and expenses incurred to be paid equally by said parties, share and share alike.

Le paiement est alors exécuté sans délai et Symmes obtient la quittance de son hypothèque et devient franc-tenancier au dit lot, soit en termes de nos jours, de la superficie comprise entre la rue Principale et le chemin McConnell et les rues James Robinson et Parker. En 1830, se rendant compte de l'augmentation toujours croissante du va-et-vient due à l'approvisionnement des chantiers et des postes de traite de fourrures de la Compagnie de la Baie d'Hudson et au passage des nombreux immigrants, Symmes est convaincu du potentiel de son terrain. Il en divise la majeure partie en vue d'un village; trace et nomme les rues; et offre en vente ou en location les lots de son village.

À l'exemple de son oncle Philémon, Symmes loue ses lots «à rente constituée» (ground rent plan) ce qui veut dire que le preneur du lot doit payer, annuellement pour la durée de son occupation, l'équivalent de six pour cent d'intérêt sur la valeur du lot occupé. Lorsqu'il le quitte les améliorations apportées demeurent la propriété du locataire. Symmes, propriétaire compréhensif, accepte au besoin des journées de travail de ses locataires en guise de loyer.

Les premières maisons du village sont construites de bois rond ou équarri. Les fentes entre les billes sont généralement bousillées de plâtre, à l'intérieur et à l'extérieur. Les fenêtres à carreaux sont petites et peu nombreuses. Plusieurs de ces maisons originales existent encore de nos jours, mais elles sont recouvertes, agrandies et devenues méconnaissables.<sup>(7)</sup> À l'intérieur généralement une table, deux bancs placés le long des murs, parfois quelques chaises autour de la table, quelques tablettes pour y mettre de menus objets, des ustensiles de cuisine, ici et là sur les murs en billes, il y avait des chevilles qui servaient à accrocher les vêtements, les chapeaux, etc. On y trouvait aussi un coffre d'outils. Plusieurs maisons n'avaient pas de plancher; d'autres en avaient qui étaient faits de petites branches avec le dessus quelque peu équarri. Ces maisons étaient chauffées au moyen de poêles à bois répartis ici et là; elles étaient généralement confortables. C'est Lady Aylmer qui nous le dit dans son journal: "The winter is not without its charms... The houses are

so completely warmed by the stoves in all the passages that you are not aware of the degree of temperature out of doors. The Canadians keep their houses warmed by stove heat up to a degree that few European could support... we can keep the whole house to the temperature of 64°."

En consultant la carte des arpenteurs, on s'aperçoit que le terrain de Symmes (lot 21, rang 2) est encerclé par la propriété des Wright et n'a pas de sortie sur le lac. Pour corriger cette lacune, Symmes acquiert le terrain riverain sur lequel se trouve le débarcadère et rend ainsi le lac accessible à son village. En outre, Symmes devient actionnaire d'une compagnie qui, en 1831, construit sur la plage un bateau à vapeur, le *Lady Colborne*, pour la navigation sur l'Outaouais supérieure. Il sera lancé le 29 octobre de l'année suivante avec les cérémonies d'usage. Ce premier navire construit à Aylmer aura de nombreux successeurs. Avec ce bateau destiné à faire la navette entre Aylmer et Fitzroy Harbour, au pied du lac des Chats, Aylmer prend figure de chantier et de port maritime.

Pendant que Symmes dépense son énergie et ses talents à développer son village, les magnats de l'industrie forestière d'Aylmer établissent des magasins, des meuneries, des scieries et des entrepôts pour les approvisionnements de leurs chantiers de coupe, etc. Cette activité économique contribue à une augmentation sensible de la population. La fin des travaux de construction du canal Rideau, le 29 mai 1832, amène dans le voisinage nombre de ses ouvriers qui ont reçu des terres à défricher. L'activité se double peu après, grâce à l'exploitation grandissante de l'industrie forestière sur l'Outaouais supérieure et au passage de milliers de bucherons, en route pour les chantiers, et d'immigrants nouvellement arrivés au pays en route vers les terres que leur octroie la Couronne.

En étudiant l'histoire de Charles Symmes, on peut croire à un plan d'opérations tracé pour toute sa vie. Voici l'item suivant: Pour donner logiquement suite à ses transactions précédentes, en 1832, il érige sur sa propriété riveraine, voisine du débarcadère, un hôtel de pierre, l'hôtel Aylmer, communément appelé l'Hôtel Symmes, pour tirer profit du vif va-et-vient occasionné par le *Lady Colborne*. Avec cette addition, il fait le pendant de l'hôtel Bédard situé au débarcadère du traversier Hull-Bytown, au pieds de la Grande Chaudière, à l'extrémité de la rue du Portage (Hôtel-de-Ville). Cette auberge de Symmes passe à la postérité grâce à l'une des superbes gravures de l'artiste W.H. Bartlett, publiées dans un volume intitulé «*Canadian Scenery Illustrated*», London, 1842, et à la récente rénovation effectuée par la Société d'Aménagement de l'Outaouais.

Ce rapide progrès du village de Symmes excite la jalousie de Philémon Wright qui laisse voir son dépit dans une lettre adressée à son gendre et

confident, Thomas Brigham. En 1834, alors qu'il était à Québec, ayant lu un article élogieux à l'égard du village d'Aylmer, dans le *Canadian Courant*, il écrit: "...that infarnel mass of lies which stares me in the face... I was much surprised in looking over the *Canadian Corint* to see how they extoled the village of Aylmer, I hope this will wake you up to think something of the Shodiar Falls." Aussi espère-t-il recevoir sous peu "...some statement of the Shodiar Falls that will equil Aylmer in part." Détails introuvables!

Une annonce de l'Hôtel Aylmer publiée dans la *Bytown Gazette* du 6 septembre 1837, vante le site du village comme étant l'un des plus agréables du Bas-Canada. Voici ce qu'en dit l'éditeur, le Dr J. A. Christie, le 2 janvier 1839, moins de vingt ans après l'arrivée du fondateur Symmes: "On Saturday last (29 December 1838), we bent our way up the well known route to Aylmer. The farmers in the township of Hull, through which we passed, appear to wallow in that luxuriant plenty which the favourable crop of last season has bestowed. On this journey we cannot however omit mentioning the very thriving and encreasing appearance of the village of Aylmer. We recollect since a poor log house, with a solitary and delapidated barn, was all that graced the spot of this now prosperous and beautiful place. It owes its rise, we understand, to the energy and enterprise of Charles Symmes — and within the last few years, there has sprung up in it several commercial establishments, among which we may mention that of John Egan & Co. largely embarked in the lumber trade. Two good comfortable hotels, viz. that kept by a Mr. Conroy and one by Amos Lee, with sundry other germs of a town, such as blacksmith's shop, saddlery shop, etc.

"In the hotel kept by Lee, we were surprised and pleased to find a neat little apartment devoted for the purpose of a reading-room, in which a variety of the periodicals and newspapers of the day were to be found, the selection of which was such as to evince that the managers were of the right stamp, strict but liberal."

Ces entreprises donnèrent un élan vigoureux au développement de l'endroit et plusieurs industriels et commerçants s'y installèrent.

The census of 1841 reported close to 500 people living in Aylmer, with 4 general stores, 4 hotels, 2 bakeries, 1 tannery, 1 school, 1 church and 1 newspaper. The village is definitively on its way to obtain its incorporation and to become the county town. In 1842, no official choice had yet been made, but Aylmer was conscious of its superiority over Wrights town.

#### Noms attribués à Aylmer

Au temps préhistorique, cette région, qui comprend la chute Chaudière et le sentier de son portage, était connue sous le nom algonquin «*Asticou*»,

qui veut dire endroit où l'eau bouillonne comme dans une chaudière. Entre les années 1642 et 1760, Asticou était devenu un lieu de rendez-vous des Amérindiens chasseurs et intermédiaires. Ces deux classes s'y rencontraient pour troquer leurs fourrures pour des objets de fabrication européenne, dont le plus convoité était le seau de cuivre pour la cuisson des aliments.

Le nom *des Chênes* apparaît pour la première fois, dans le journal du chevalier Pierre de Troyes, en 1686. Il écrit que ce nom est donné à cause du grand nombre de chênes qui y poussent. Les premiers Canadiens nommaient le site d'Aylmer *Tête du Portage* et *Pointe-aux-Pins*, à cause des superbes pins qui s'y trouvaient. Plus tard, les premiers colons de langue anglaise en font le nom *Head*. En 1816, Philémon Wright, le fondateur, prévoyant l'importance de ce site de débarquement et d'embarquement acquiert le lot No. 21 du premier rang, du concessionnaire original, Daniel Wyman. Il y exploite une ferme et un magasin qu'il nomme *Chaudière Farm*.

Devenu administrateur de la dite ferme, Charles Symmes utilise le nom *End of Turnpike* ou *Turnpike End* dans une lettre datée du 5 novembre 1821, pour bien faire remarquer que la fin de la route principale se trouve à son établissement. Ce nom est adopté par plusieurs même après l'adoption du nom officiel d'Aylmer. Il se rencontre sur l'état de comptes d'un nommé McNabbs qui a transporté vingt-deux voyages de marchandises de l'entrepôt de Philemon Wright & Sons, aux Chaudières, à celui de Charles Symmes à Turnpike End. À l'occasion de l'érection canonique de la première église Saint-Paul, en date du 2 octobre 1840, par Mgr Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal, qui comprend alors tout le territoire jusqu'à la baie James, ce distingué visiteur signe le registre paroissial comme suit: «Donné à Aylmer ou Turn Pike, les jours et an que dessus...» À cette époque, on utilisait généralement le nom Turnpike pour signifier une route de péage, où l'on plaçait une poutre mobile garnie de pointes pour obstruer le passage des usagers en attendant la perception du droit d'entrée. Cependant ici une route de péage ne sera autorisée qu'en 1849: peut-être voulait-on dire route principale?

Le nom actuel Aylmer, qui a résisté aux intempéries de près d'un siècle et demi, vient du gouverneur lord Matthew Whitworth Aylmer (1831-1835) homme peu expérimenté dans l'administration civile. Attribué au premier bureau de poste en 1832, ce nom insignifiant dans l'histoire régionale rappelle un gouverneur, qui à la veille des Troubles de 1837, semblait bien intentionné à l'égard des réclamations du parti Canadien et animé d'un grand désir d'impartialité et d'équité, mais qui fut victime de circonstances malheureuses. Il a laissé son nom à deux villes canadiennes: Aylmer-Est et Aylmer-Ouest. Cela ne signifie pas qu'il ait été en odeur de sainteté, car au moment de son rappel à Londres avec John Colborne, le *Colonial Advocate*, d'Yor

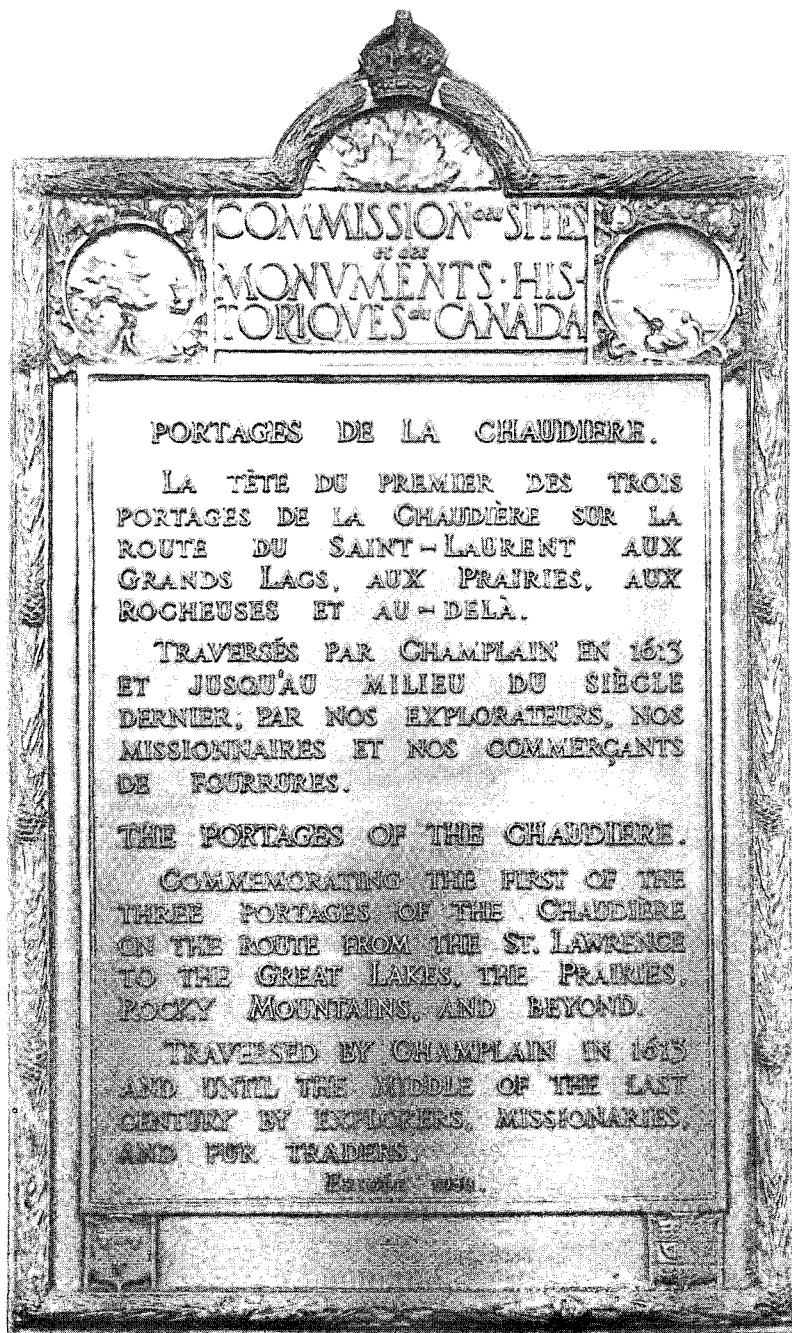
(Toronto), en date du 15 août 1833, publie l'extrait suivant, peut-être parce qu'il avait essayé de temporiser avec le parti Canadien: "We heartily wish them (Aylmer and Colborne) a safe journey across the Atlantic never more to return to situations which they are manifestly totally disqualified to discharge the duties of."

Pendant qu'on étudiait l'incorporation municipale d'Aylmer, en 1845, la population demanda un changement de nom, à cause de la confusion occasionnée pour le service des Postes avec la ville du même nom dans le Canada-Ouest (Ontario).

Quatre ans plus tard, dans une requête, 44 tenanciers du village, demandent au gouverneur de substituer le nom *Ottawa* à celui d'Aylmer. (À cette date, la future capitale du Canada portait le nom Bytown). On suggérait en plus le nom du gouverneur Elgin pour le nouveau district demandé. Le gouverneur répondit qu'une fois incorporée, le conseil municipal pourrait adopter un autre nom s'il le désirait.

In his book, Anson Gard calls Aylmer *the Deserted Village of the North*, because so many of its famous inhabitants had moved away from it and had made it known outside.

De nouveau en 1976, au moment de l'amalgamation des trois municipalités de Lucerne, Des-Chênes et d'Aylmer, le nom Aylmer, au moyen d'un référendum, a été préféré à ceux de Lucerne, Des-Chênes et de Miciming (nom algonquin qui veut dire «endroit où pousse le chêne» proposé par votre auteur).



## II ADMINISTRATION MUNICIPALE

### Évolution générale

En vertu d'une proclamation du gouvernement de lord Dorchester, du 7 mai 1792, la province du Bas-Canada (Québec) est divisée en vingt-et-un comtés électoraux. Toute la partie à l'ouest de Montréal, le long de la rivière des Outaouais, devient le comté d'York et fait partie du district judiciaire de Montréal, où se trouve le chef-lieu, qui comprend les principaux services judiciaires, tels que les édifices publics, le palais de justice et la prison commune. Le comté d'York est subdivisé en cantons, dont celui de Hull, qui comprend le village d'Aylmer.

À son début, l'administration locale est sous la direction de son fondateur, Philémon Wright, d'abord, à titre de chef de la colonie, et ensuite de juge de paix nommé par le gouverneur. Sa fonction répond, en quelque sorte, à celles du capitaine de milice de la période du Régime français, porte-parole et intermédiaire entre le gouverneur et le peuple. Ses pouvoirs consistent à s'occuper de l'ouverture, de la construction et de l'entretien des routes et des ponts ainsi qu'à voir à l'exécution des corvées qui s'imposent dans la localité; lorsque l'occasion se présente, il doit s'assurer du maintien de l'ordre et de la paix. Les réunions de ce premier administrateur local se tiennent à sa résidence.

La bonne administration de Wright fait dire à l'Arpenteur-Général Joseph Bouchette: "Wright has adopted various means to excite the industry and secure the comfort and happiness of all classes of his little colony. Perhaps in no part of the province will be found more industry and better understanding among the settlers, for they seem universally to enjoy a degree of ease and comfort seldom to be met within settlements of such recent date."

La première amélioration désirée par Wright pour le bien-être de sa colonie est la création d'un comté distinct pour cette partie de la province. He complains "of the none-existence of a registry office for the deposit of deeds, titles, charters which are now thrown afloat at the mercy of notaries. There is want also of proper persons to solemnize the marriage ceremony, for as it now stands, the parties must go 70 miles to be married, or rest content with others words.»

Plusieurs colons prétendent que les circonstances existantes nuisent au développement de leur région et que la distance, qui les sépare des cours de justice à Montréal, leur impose des dépenses énormes pour bénéficier de

la loi. Une pétition adressée au gouverneur dit: «The seat of Quarter Sessions being at Montreal and the distance from the Grand-Voyer prevent their having the necessary roads.... offenders from Upper Canada often escape across the river to evade the punishment of their crimes and when pursued excite riots and resist the execution of the laws to the danger of the petitioners lives and properties.»

They claim 1° “that the capital invested here should have the effective protection of law. At the distance from Montreal the expense of instituting any legal process is so great that when resorted to it, it compels creditors to forego their just claim rather than to obtain it by legal process. Some knowing this to be the case, have incurred debts without any intentions of paying them to the serious loss of the fair and honest traders.

2° The distance of the places fixed by law for holding the elections being 100 miles from center of population renders it impossible for them to attend at such elections and goes to deprive them of their right to exercise their elective franchise.”

3° They finally requested the formation of not only a new county but also of a separate district, such as those in the townships.<sup>(8)</sup>

En mars 1827, Wright répond à un questionnaire du gouvernement dans lequel il dit que le palais de justice et la prison devraient être placés aux chutes Chaudières, “the most conspicuous situation for a county town: at this place there is a bridge building across the Ottawa to connect Upper and Lower Canada. The scite commands a grand prospect of the Chaudière Falls, a beautiful view of the Ottawa for many miles. The town plot is laid out with more regularity than any one to be found in the province.”

Wright continues: “It contains an English Church..... There are many mechanics, shops and stores; immense quantities of iron ore of the best quality and fine marble in great abundance in the vicinity. The Chaudiere Falls furnish scites for mills and other manufacturies of all kinds. Those objects present to capitalists a greater field for the profitable investment of capital.”

To the question of the usefulness of a proposed change, he answers: “Instead of going to Montreal... it is better to forget debts up to 25 pounds, than to coerce payment by law in our present situation.”

To: “How are criminals brought to punishment” he said: “From the absence of a Court House and gaol, criminals go unpunished.” He then adds that a Court House and goal ought to be built at the Chaudiere Falls, as his village was the only place to act as the county town.

A la suite de ses pressions, le 20 février 1829, le comté d'York est divisé en trois comtés: Argenteuil, Deux-Montagnes et Ottawa. Le bureau de votation



du dernier comté est placé aux Chaudières. Le premier député élu est Philémon Wright. Mais, du point de vue judiciaire, ces nouveaux comtés demeurent dans le district de Montréal, où se trouvent encore les cours de justice et la prison.

Jusqu'à son incorporation en village distinct, Aylmer passe de l'autorité de Philémon Wright à celui de Charles Symmes, son fondateur. Par la suite, pour régler les disputes mineures, quelques anciens officiers de milice ou les colons les plus prestigieux sont nommés juges de paix. Quelques pouvoirs législatifs et administratifs mineurs et limités leur sont attribués graduellement. Par exemple, ils doivent s'assurer que les animaux domestiques ne circulent pas librement; ils réglementent les débits de boissons alcooliques; ils nomment des employés subalternes et ils veillent au maintien des routes et des ponts. De plus en plus on augmente leurs pouvoirs d'administration locale.

L'administration municipale est ensuite améliorée par le gouverneur Sydenham qui, avec lord Durham, peut être considéré comme le père de nos institutions municipales. En septembre 1840, il émet une ordonnance qui divise la province en districts municipaux, dont chacun est administré par un conseil composé d'un conseiller par paroisse ou canton du district. Ces conseillers étaient en partie nommés par le gouverneur et en partie par le président ou *Warden*, et par le conseil. Finalement quelques-uns étaient élus par les francs tenanciers. Ce conseil s'occupait de tout ce qui, aujourd'hui, fait l'objet des délibérations des conseils municipaux. Le comté d'Ottawa, qui englobe les trois comtés actuels de Hull, Gatineau et Papineau, était érigé en district sous le nom de Sydenham.

Une seconde ordonnance veut que ce préfet convoque les tenanciers des cantons et des paroisses de ce district, une fois par année, pour élire un greffier, trois évaluateurs pour l'imposition des taxes, un percepteur, un arpenteur, un inspecteur des chemins, un administrateur de la taxe des pauvres, un inspecteur des clôtures et un garde-fourrière. C'était là un pas vers la démocratisation du système municipal, car si le peuple n'élisait pas la tête du conseil, il prenait part aux choix des subalternes.

Plusieurs pouvoirs administratifs exercés par les magistrats sont alors transférés au conseil de district: la juridiction sur les routes et les ponts, le coût de l'administration juridique, les écoles, les salaires des employés, l'imposition des taxes inférieures à deux pence par livre sterling d'évaluation. Les conseillers doivent se réunir aux trois mois et les règlements municipaux peuvent être désavoués par le gouverneur qui peut aussi dissoudre ces conseils de district à volonté.

Cependant la plupart des paroisses, villages et cantons refusent de se conformer à la loi et négligent d'y participer. Mal accueilli, ce régime soulève

plus d'opposition que d'enthousiasme et la loi reste lettre-morte dans la plupart des districts. On y voit surtout une nouvelle forme de gouvernement qui imposera de nouveaux impôts. Cette division arbitraire de la province en grands districts municipaux déplaît surtout aux colons canadiens qui préfèrent se confiner au cadre paroissial.

Une nouvelle législation, adoptée en 1845, fait disparaître la fameuse ordonnance des conseils de district de lord Sydenham et crée, pour chaque paroisse ou canton, une corporation municipale administrée par un conseil composé de sept membres élus par les francs tenanciers à une assemblée annuelle tenue le deuxième lundi de juillet. Le président qui porte le titre de maire, et le secrétaire-trésorier sont choisis par les conseillers. Le conseil doit se réunir aux trois mois. Il peut imposer une taxe n'excédant pas trois deniers par livre sterling d'évaluation; il nomme les cotiseurs, les évaluateurs, les percepteurs, les inspecteurs des chemins et des ponts, les inspecteurs de fossés et de clôtures et les gardes-fourrières. Chose intéressante: c'est le représentant du comté d'Ottawa à l'Assemblée législative, Denis-Benjamin Papineau, qui a parainé ce projet de loi auprès du gouvernement William Henry Draper et Denis-Benjamin Viger.

Sous l'empire de cette loi de 1845, le canton de Hull, dont Aylmer, est incorporé en municipalité administrée par un conseil composé de représentants des villages et paroisses du canton. Ce conseil avait le pouvoir d'adopter des règlements municipaux pour la protection du peuple, pour l'ouverture et l'entretien des routes et des trottoirs, pour l'administration scolaire et pour le maintien de l'ordre. Fort de cette loi, les juges de paix, convoquent les électeurs des principaux centres du canton de Hull pour élire les conseillers qui les représenteront au conseil de canton.

Le 26 mars suivant, les électeurs d'Aylmer réunis à la cour de Circuit de l'endroit élisent le Dr Gardner Church et Peter Aylen. Les premières assemblées de ce conseil ont lieu à l'hôtel aux chutes Chaudières.

In the early days, before the building of township halls, the council meetings were held in a round of taverns. There was considerable rivalry among tavern-keepers for this patronage of the township fathers. They must have brought in some revenue in liquid assets, for in one district tavern-keeper's faded ledger was found the following item: "likker for the gintlemins". The Township Council was by law empowered to fix a tax rate which the members could not escape from.

### **Aylmer s'incorpore en village**

D'après la loi, les habitants d'un village ou paroisse non incorporé, comptant au moins 60 maisons ou plus de 300 personnes, pouvaient obtenir

du conseil de canton la permission de se séparer avec incorporation distincte, dans des limites déterminées, avec le pouvoir d'élire un conseil municipal local de village. Après avoir acquis une certaine expérience administrative dans le conseil de canton, les villageois d'Aylmer désirent en bénéficier et se constituer en une municipalité. Ils présentent une demande à cet effet au conseil, sans spécifier la raison évoquée de leur requête, mais on peut croire qu'étant le centre le plus peuplé du canton, ils devaient payer la majeure partie des dépenses et contribuer au support des centres avoisinants, sans avoir de droits prépondérants sur l'impôt foncier déterminé par la majorité. (C'est un peu ce qui se produit aujourd'hui à la Communauté régionale de l'Outaouais avec la ville de Hull). Pour faire suite à cette requête, le conseil de canton, réuni aux chutes Chaudières le 23 décembre 1845, y acquiesce et détermine les limites du nouveau village.

But being dissatisfied with the assigned limits, because they included lands too far distant from the village, the inhabitants prayed, on April 13, 1846, that the limits of the corporation be less extent and nearer the centre of the village. They also claimed that the township council had made a proviso in the demarkation of their limits of the village, that the whole assessment of the year should remain under the control of the township council, to meet their expenses, which condition they have had no power to dictate. Another petition under date of December 22 following, signed by John Egan, James Blackburn and Charles Symmes and 136 others, the inhabitants prayed that the Council would add to the former described limits "two lots in length and one in breadth".

At a special meeting on February 2, 1847, the township council agreed to grant the prayer of the petition. Fourteen months later the official survey signed by John A. Snow, surveyor, was adopted. The description had been made by Denis-Benjamin Papineau, at Montreal, on May 2, 1847, as follows: "Beginning on the north Bank of the Grand or Ottawa River in that part of the said River called Lake Deschenes or Chaudiere in the limit between lots Nos 19 & 20 in the first range of the said Township of Hull, thence north along the division line between the said lots in the first and second ranges of the said township to the north easternmost corner of the lot No 20 in the said second range, thence west along the line between the second and third ranges to the north east corner of lot No 21 in the said second range, thence north along the division line between lots Nos 20 & 21 in the third range to the line between the third and fourth ranges, thence west along the said range line to the northwest corner of lot No. 25 in the third range, thence south along the division line between lots Nos 25 & 26 in the said third range to the bank of the Ottawa River at the lake Deschenes aforesaid, thence south easterly along the bank of the said river as it winds and turns

to the place of beginning the said village comprehending all the lots within the boundaries hereabove described.”

The village was then bounded, on the North, by McConnell Road, on the South, by the Aylmer Road, along lot Nos. 21 and 22.

On July 27, 1847, a new village was born and officially incorporated with municipal powers. “The proclamation was read in a loud voice by me (Jas Taylor) and put up on the papal church door on July 29, 1847, at about 7 o'clock afternoon, then being present at the same time Messrs Moses Edey, Peter Aylen and André Ranger.” This proclamation signed by Governor Elgin, thus read: “... be it known that Aylmer could call a meeting of its citizens and elect their own council to pass By-Laws pertaining to matters of local concern...”

Le tout s'est déroulé sans tambour ni trompette, ni salve de canon et de mousqueterie. La foule réunie se rend compte de l'importance de l'événement. Un mois après, le 30 août, quelque 450 habitants de la nouvelle municipalité se réunissent à l'hôtel Conroy (British) pour élire les premiers conseillers de la dite municipalité. Sous la présidence du docteur Gardner Church, conseiller de la municipalité du canton de Hull et de James F. Taylor le secrétaire-trésorier, John Egan, banquier, constructeur de navire et magnat de l'industrie forestière; Charles Symmes, fondateur d'Aylmer et industriel; James Wadsworth, cultivateur; John Foran, cultivateur, intéressé à l'industrie forestière; François Beaudry, notaire; et Moses Edey, cultivateur, sont élus sans opposition «à la main levée», pour un terme de deux ans. Il est aussi entendu que pour garder la continuité des travaux et des politiques du conseil, trois membres démissionneront à la fin de leur première année de terme. Il est aussi décidé sur place que tous les avis publics se rapportant à l'administration municipale seront affichés sur la porte des églises catholique et anglicane du village pendant huit jours. Ceci porte à croire que toute la population d'alors assistait aux services religieux, au moins le dimanche. Ce premier conseil municipal d'Aylmer est assuré de la coopération de toute la population, ce qui est sans doute encourageant.

À sa première assemblée régulière le 21 septembre, le conseil se réunit au premier palais de justice sur la rue Court, pour y prêter le serment d'office parce qu'on jugeait qu'un hôtel n'était pas un endroit assez respectueux pour une telle cérémonie. À l'unanimité John Egan est choisi premier officier municipal (maire). Son siège de conseiller, laissé vacant par le fait même, est rempli par Robert Conroy. James F. Taylor est nommé secrétaire-trésorier. On procède ensuite à la nomination des premiers fonctionnaires municipaux:

Inspecteur	Robert Shuter	Arpenteur	J. Gordon Shoemaker
Évaluateurs	Peter Aylen	Surveillants	{Geo. Bolton
	Harry Parker, Jr.	des rues	{Sam. Bancroft
	Jas Blackburn	Gardiens de	{Chas. McCarthy
Percepteur	Thos R. Symmes	fourrière	{Wm. Dodd

### Premiers règlements municipaux

Deux jours après, le conseil, réuni en assemblée spéciale, adopte les premiers règlements municipaux. Il décide que les assemblées régulières commenceront à 10 heures. (Cette heure sera changée à plusieurs reprises pour accommoder les conseillers), et qu'elles auront lieu à tous les trois mois à l'hôtel Conroy jusqu'à nouvel ordre. Le compte-rendu de chaque réunion sera rédigé par le secrétaire-trésorier. Pour se rendre au désir manifesté par la population lors de l'élection des premiers conseillers et pour maintenir la continuité dans l'administration, les conseillers John Foran, Moses Edey et James Wadsworth demandent d'être remplacés à la fin de leur première année de terme d'office.

Le conseil adopte le 23 septembre quatorze règlements pour la bonne gestion du village. Le premier démontre le souci d'éviter les incendies. On stipule les mesures préventives suivantes:

Les tuyaux qui passent à travers les cloisons et les plafonds de bois doivent avoir un espace libre d'au moins trois pouces tout le tour; les poêles doivent être à six pouces des murs; les cheminées ou tuyaux extérieurs doivent dépasser le cime du toit d'au moins deux pieds. Chaque maison doit avoir à la main en tout temps, une chaudière pour l'eau et une échelle extérieure disponible pour monter sur le toit advenant un incendie. Il est interdit d'entrer dans une écurie, une étable ou une grange avec une chandelle à la main, à moins qu'elle ne soit dans une lanterne. Il est également interdit d'entrer dans ces bâtiments avec un cigare, ou une pipe allumée.

On fixe aussi la limite de vitesse des voitures circulant dans le village, soit le trot ordinaire. Il est interdit de laisser paître librement les chevaux, les vaches et les cochons le long des rues.

Un sentier recouvert de planches ou de gravier, de largeur uniforme de cinq pieds, de chaque côté des rues habitées, doit être fait et maintenu par les tenanciers. Entre les années 1864 et 1870, le conseil s'occupera particulièrement de la construction des trottoirs en bois le long des rues principales.

Il est très intéressant de lire ces premiers règlements municipaux parce qu'ils nous font comprendre le souci de nos prédécesseurs pour l'ordre et la bonne administration de leur village.

Statute Labor (corvée) is one of the earliest forms of compulsory municipal labor as the price of citizenship. The allocation of statute labor stemmed from legislation enacted by the Parliament of Lower Canada, which requested all

householders, over sixteen years of age, to work without salary for local municipal improvements, such as building and repairing roads or streets, sidewalks, etc. Those, who could not or would not fulfill that obligation, had to find or pay for a replacement, at 2 shillings per day of statute labor imposed on them. At each annual township or municipal council meeting the construction or maintenance of roads were placed under the supervision of officials called "pathmasters" who were appointed by the rate-payers. These pathmasters allocated the work on the basis of property assessment with provision for commutation of work not performed, into a fine per day.

Pathmasters had a lot to do with the allocation of statute labor. They each had a section of compulsory road work to be done under their jurisdiction.

Another important official was the "fence viewer" whose function was to determine what should be a lawful fence. They hoofed it around in pairs to settle feuds, imposing fines and awarding damages. A loose definition of what constituted a legal fence was that it should be "horse high, bull strong and skunk tight".

À l'assemblée du 11 septembre 1848, on détermine le nombre de jours corvéables de chaque chef de famille. Tous sans distinction sont tenus à un jour par année. Ceux dont la propriété est évaluée entre:

£ 100 et 300: 2 jours	£ 1,500 et £2,000: 6 jours
300 et 600: 3 "	2,000 et pour cha-
600 et 1,000: 4 "	que £500 addition-
1,000-1,500: 5 "	nelles: 6 jours, et 1 journée
	additionnelle pour
	chaque £500 addition-
	nelles.

Les jours corvéables sont dûs entre le 1<sup>er</sup> mai et le 31 octobre; en hiver, pendant les tempêtes de neige, le déblaiement se fait par corvée additionnelle. Ce système de corvée est graduellement amendé et changé à celui du département des travaux municipaux. En effet le 4 février, 1891, le conseil adopte un règlement voulant que les occupants de maisons et les propriétaires de terrains vacants enlèvent la neige vis-à-vis leur maison ou propriété.

Logiquement l'une des premières préoccupations des conseillers fut d'obtenir un inventaire de ce qu'ils devaient administrer. Ils confièrent la tâche de prendre le recensement de la population du village à Robert Shuter et à John Murphy, en mars 1848. Cette initiative sera poursuivie pendant plusieurs années. Les conseillers étaient aussi conscients de la difficulté de maintenir l'ordre et la paix dans le village. À certains moments de l'année surtout à l'automne et au printemps un grand nombre de «voyageurs» et

de bûcherons séjournèrent ici pendant que les trains de bois équarri étaient démembrés pour la descente des rapides et des chutes Chaudières, ce qui pouvait prendre plusieurs jours. Pendant ce temps quelques-uns d'entre eux pouvaient devenir turbulents sachant qu'on ne pouvait pas les incarcérer faute de policier et de prison locale. Il arrivait souvent que la loi du plus fort était la meilleure. Le conseil demanda au gouverneur la permission d'engager trois policiers pour la protection des citoyens et des propriétés. Cette requête ne fut pas accordée. Au 30 mars 1848, l'évaluation des propriétés imposables s'élevait à £32.580/10/0, soit environ 130.400 dollars. À défaut d'hôtel de ville, l'assemblée publique tenue pour élire les conseillers sortant de charge eut lieu le 10 juillet 1848 dans le local de la cour de justice située sur la rue Court.

À l'automne suivant, alors qu'une demande était présentée au gouvernement pour obtenir la formation d'un district judiciaire distinct de celui de Montréal, Charles Symmes fait don d'un terrain de quatre acres à la municipalité, pour la construction des édifices publics. Par sa générosité, Symmes espérait inciter le gouverneur à choisir Aylmer pour devenir le chef-lieu judiciaire du nouveau district demandé. À son assemblée du 18 décembre, le conseil remercie Symmes de ce don et le félicite de son civisme. Ce terrain prend le nom de parc Symmes, Place du Marché et aujourd'hui parc du Souvenir.

Dès son début et pendant quelques années Aylmer eut de grandes ambitions. En 1849, après que les Tories mécontents eurent incendié le Parlement à Montréal, le gouverneur Elgin songea à changer la capitale. Son Excellence se proposa de visiter Bytown pour en étudier les possibilités comme siège du gouvernement. Mais à cause du *Stony Monday*<sup>(9)</sup> il annula son voyage. Pendant cet intervalle l'*Aylmer Gazette* proposa Aylmer comme capitale. Même quand on y érigea le Palais de Justice en 1852, on voulut qu'il fût construit de manière à pouvoir devenir le parlement du Canada. Ce qui fera dire à Edgar Boutet:<sup>(10)</sup> «...le Palais de Justice d'Aylmer, au lieu de devenir le parlement du Canada, est mis à l'enchère le 19 juin 1895 par le gouvernement provincial qui demande au moins 6.000 dollars. Le 9 août, le plus haut enchérisseur n'offre que mille dollars. La vente n'eut pas lieu. C'est aujourd'hui, tout de même un ... parlement, mais un petit parlement.»

Le 2 janvier 1849, le conseil municipal suggère au gouvernement que le nom du village d'Aylmer soit changé pour celui d'Ottawa. À ce moment, le nom de la capitale actuelle était Bytown non pas Ottawa.

Les premières prévisions budgétaires adoptées à la fin de juin 1849, s'élèvent à £110 (500 dollars) soit:

£15 pour le creusage et l'entretien du puit public

£50 pour la protection contre les incendies et pour la pompe à main

- £30 pour les dépenses imprévues
- £15 pour le salaire du secrétaire-trésorier (Ce salaire fixe sera changé le 6 septembre 1865, pour une commission de 10% de la taxe perçue. L'année suivante ce salaire était 60 dollars par année)

Le taux de la taxe foncière s'élevait à 6 deniers pour chaque £1 d'évaluation.

Le 1<sup>er</sup> octobre suivant, à la demande de la compagnie *Bytown-Aylmer Union Turnpike Road*, le conseil l'autorise à prolonger et à macadamiser sa route sur la rue Principale jusqu'au débarcadère sans qu'il n'en coûte aux usagers dans les limites du village. Des difficultés surgiront entre la municipalité et ladite compagnie, au sujet d'un droit de passage accordé à la compagnie de tramways.<sup>(11)</sup> Le 19 juin 1899, John Aylen est nommé arbitre pour l'achat par la ville des droits et privilèges de ladite compagnie sur la partie à l'intérieur des limites de la ville, soit de la rue Mountain (Frank Robinson) jusqu'au lac. Ses honoraires sont de dix dollars. Après de longues négociations, le conseil paie 3000 dollars à la compagnie.

Toujours en vue d'obtenir plus d'autonomie, le 11 mars 1850, le conseil adresse une requête au gouverneur pour obtenir l'autorisation de séparer l'administration scolaire d'Aylmer de celle du canton de Hull, parce que les commissaires scolaires du canton pouvaient demander le taux de taxe qu'ils voulaient et le village devait le payer sans avoir de recours. La permission sera accordée peu après.

La municipalité, à son début, avait un caractère bien rural. Le 11 mars 1850, elle demande et reçoit du gouverneur la permission d'organiser annuellement deux expositions agricoles en mai et en octobre, le but étant d'inciter les cultivateurs à améliorer leur culture et leur élevage de bétail et de stimuler la vente dans les chantiers de coupe du bois. Par ricochet, une société agricole de comté s'organise et les expositions sont annoncées dans l'*Argus* d'Aylmer et le *Packet* (Ottawa Citizen) de Bytown. Un congé scolaire d'une demi-journée est accordé aux élèves pour leur permettre de visiter et de tirer avantage de ces expositions.

À l'encontre du règlement municipal des premiers jours, interdisant la libre circulation des animaux domestiques dans les rues, plusieurs villageois laissent paître leurs vaches, le long des rues après la traite du soir jusqu'au lendemain matin. Le 1<sup>er</sup> mai 1851, quelques conseillers proposent de rescinder la partie de ce règlement original se rapportant aux cochons. Après une vive discussion, en présence d'une foule de villageois, la majorité s'oppose à l'amendement. Cette question est de nouveau soulevée le 8 mars 1858 pour permettre aux vaches de paître le long des rues; l'amendement est adopté. Sa mise en vigueur est particulièrement difficile à l'égard de la race porcine. Après plusieurs années de résistance et de menace du conseil, un gardien



est embauché à raison de dix dollars par année pour mettre le règlement en vigueur. Ces efforts sont vains. Et le 3 juin 1872, le conseil revient sur la question et offre un dollar à toute personne qui fournirait le nom des propriétaires des cochons laissés en liberté sur les rues. Il ne faut pas croire que de telles difficultés ne se rencontraient qu'à Aylmer; Ottawa avait les mêmes troubles et adoptait des règlements semblables à cette époque. Souvent l'élevage d'une vache, d'un cochon et de volailles était, pour les familles moins fortunées, le seul moyen d'ajouter de la viande à leur menu, d'où cette résistance.

Après cinq ans d'existence comme municipalité, le conseil songe à s'établir chez lui dans un local approprié à ses fonctions. Le 1<sup>er</sup> mai 1851, il adopte les plans d'un édifice qui servirait de marché public et de salle de réunions du conseil et qui serait érigé à l'angle des rues Broad et Charles, sur le terrain municipal déjà donné par Charles Symmes.<sup>(12)</sup>

Le 14 juin 1852, le conseil se réunit pour la dernière fois à l'hôtel British, propriété du conseiller Robert Conroy. En attendant d'intégrer ses nouveaux quartiers, soit de septembre suivant à décembre 1853, on tient les assemblées au nouveau palais de justice. Pour faciliter le travail du conseil, une carte géographique montrant les divisions et les rues du village est dressée en décembre 1852.

During that same year, the decimal system appears in the minutes of the council. In 1858, Canada adopted the decimal system for the currency of the country and kept its accounts in dollars and cents. The depreciated American and Mexican silver pieces were however still circulating in the country to the detriment of trade. The older Aylmer councillors kept using the British system of pounds sterling for several years, while the younger generation used the newly adopted decimal system. For instance in 1859, Charles Symmes submitted his account, for lumber, sold for repairing the Market Building, in pounds sterling and shillings and the secretary-treasurer used dollars and cents during the same meeting.

À partir du 24 août 1864, on utilise pour la première fois le système monétaire américain de dollars et cents pour l'évaluation des propriétés aux fins d'impôts foncier, au lieu de la livre sterling du système britannique.

Le 13 septembre 1855, le conseil demande au gouverneur l'autorisation de continuer, seulement en anglais, la rédaction des procès-verbaux, de la correspondance, des règlements locaux et des avis publics. «en autant que les habitants d'Aylmer parlent généralement l'anglais.» Permission est accordée. Cette coutume sera changée pendant le terme d'office du maire Ernest Lattion en 1970. Le français devient alors langue officielle à l'égal de l'anglais.

Le conseil est convoqué à une assemblée spéciale, en juillet 1857, pour honorer la mémoire de son premier maire, John Egan, décédé. Egan avait été une personnalité marquante à Aylmer: "as a citizen, as a mayor, as a merchant and as a member of the Legislative Assembly. Egan had done everything possible to promote the prosperity of Aylmer and the welfare of its inhabitants." To honour his memory all business in the town was suspended during the day of his funeral.

Afin de développer un intérêt à l'administration municipale chez ses concitoyens, le 8 juillet 1858, le conseil publie ses règlements municipaux à raison de 50 exemplaires. Deux ans plus tard il décide de faire publier les comptes-rendus de ses assemblées et les règlements locaux dans le journal *Aylmer Times*, à partir du 23 avril, au coût de 25 dollars par an.

En 1860, les avis publics sont affichés sur la porte principale de l'édifice du Marché plutôt qu'aux églises. Mais en 1893, après trente-trois ans, on se rend à l'évidence que la porte principale de l'église est encore le meilleur endroit pour atteindre le public qui s'intéresse plus à la religion qu'à la politique municipale.

Au cours de la visite royale du prince de Galles (Edouard VII) au Canada en 1860 pour l'ouverture officielle du pont Victoria, au-dessus du fleuve Saint-Laurent, à Montréal, et pour la pose de la pierre angulaire de l'édifice du Parlement à Ottawa, l'itinéraire royal comportait un voyage sur l'Outaouais supérieure, avec départ d'Aylmer. Nos conseillers s'empresent d'adopter une adresse de bienvenue à leur distingué visiteur et pavoisent le parcours à suivre de cinq arches, d'une haie de cèdres et de guirlandes de fleurs.

Le comté de réception se compose de Robert Conroy, Charles Devlin, Robert Ritchie, William McLean, du juge Thomas McCord et des citoyens Wm. Hill, James Baillie, Wm. Kenney, Wm. Davis et François Roi. Pour défrayer les dépenses de cette réception, on prélève une taxe spéciale d'un denier et demi (3 cents) par livre sterling d'évaluation, et on autorise le maire à signer un billet à ordre de la *Bank of Upper Canada*, succursale d'Ottawa, au montant de 250 dollars, payable en trois mois — (voir aussi Loisirs).

Sous le Régime français, vers les années 1720, les marchands de Québec et de Montréal s'opposèrent énergiquement au commerce des marchands ambulants (colporteurs) qui parcouraient les villes et les campagnes, mais qui ne contribuaient aucunement au financement et à la permanence de la communauté. L'intendant, comprenant le bien-fondé de leur opposition, émit une ordonnance interdisant un tel commerce. Cent cinquante ans après, le 3 mars 1862, les marchands d'Aylmer, payeurs de taxe et participant au maintien de la municipalité, constatent, à leur tour, que le commerce des colporteurs, qui viennent d'Ottawa ou d'ailleurs, n'est pas loyal à la municipa-

lité ni à eux-mêmes. Ils font pression sur le conseil qui exige, de ces derniers, un permis annuel de vingt dollars. À cette même assemblée, pour la première fois, on prend une assurance-feu pour mille dollars sur l'édifice du Marché, de la compagnie d'Assurance royale.

Pendant les années de 1864 à 1870, on s'occupe particulièrement de la construction de trottoirs en bois le long des rues passantes de la ville. La taxe prélevée à cette fin est d'un cent par dollar d'évaluation. En 1864, 30,000 pieds de trottoir de six pieds de largeur sont construits tout le long de la rue Principale, du débarcadère à l'église méthodiste; sur le côté ouest de la rue Mountain (Frank Robinson) jusqu'à *Christ Church*; sur le même côté de la rue Court jusqu'à l'église presbytérienne; et sur le même côté de la rue Bancroft jusqu'à l'église Saint-Paul. Ceci prouve la fréquentation des églises par la population.

Désireux de mettre à profit le site et la pente douce de la rue Principale vers le lac, le conseil tente d'y conserver son atmosphère champêtre en formant une allée bordée d'arbres, à partir du débarcadère jusqu'à l'entrée du village à son extrémité est. À cette fin les conseillers, en juillet 1869, autorisent le coût qu'occasionnerait la plantation d'arbres sur les deux côtés de la rue, à vingt pieds d'espace entre chacun, à partir de l'église méthodiste (*United Church*) jusqu'au lac. Les tenanciers qui avaient déjà des arbres étaient remboursés à raison de 25 cents chacun. Le 13 mai 1893, pour avoir planter des arbres, le village paie 19 dollars à Napoléon Glandon, Charles Renaud, Adolphe Madaire et Israël Aubin, pour douze journées de travail avec leurs chevaux. Six ans plus tard on proclame le 1<sup>er</sup> mai, journée de congé pour planter des nouveaux arbres et pour accorder une attention spéciale à ceux qui ornaient les rues. Probablement que plusieurs de ces arbres y poussent encore!

Et le 10 décembre 1912, on demande aux propriétaires de la municipalité, qui ont des clôtures construites de billes le long des rues de les rendre d'une hauteur uniforme de trois billes.

La concurrence entre les deux grands centres du canton incite Aylmer à se donner l'apparence d'une ville plus moderne que sa rivale qui vient d'être incorporée en ville le 23 février 1875. Le 16 avril 1877, elle installe quinze lampadaires à l'huile aux endroits suivants qui démontre l'étendue du village: entre la barrière de la maison Egan et de la résidence du révérend ministre anglican; aux coins des résidences Mulligan, Bourgeois, Prentiss, Irish, Dr Church, Mme Richer, C. Devlin, Klock, Kennedy, McLean, à l'angle des rues Pond et Bancroft, et aux églises anglicane et presbytérienne.

L'année suivante une autre amélioration est introduite: les maisons sont numérotées par McLean Charlton au coût total de dix dollars, présage de

la livraison postale aux maisons. Et pour encourager les tenanciers à embellir leur maison de bois équarri et toutes autres maisons de bois, le conseil, en juin 1879, achète quinze boisseaux de chaux qu'il met à la disposition de ceux qui voudraient blanchir leur clôture et bâtiments extérieurs, moyennant paiement de la chaux requise.

### **Système de taxation municipale**

Le système originale de taxation reconnu au Canada, celui de taxer la propriété foncière est encore suivi. Vers les années 1870, on songe à trouver un autre système pour accroître les revenus de la municipalité qui en a un grand besoin. On veut taxer les revenus et les salaires des personnes dont les services sont bien rémunérés. C'est l'origine de l'impôt sur le revenu au Canada.

When a tax rate of  $\frac{1}{3}$  of a mill was imposed on  $\frac{1}{4}$  of the assessed value of property, it produced near riot and torchlight parades followed throughout the village. At the council meeting of September 9, 1872, a motion was adopted to tax Judge Aimé Lafontaine's salary on the excess of 1,000 dollars. It seems that this measure of taxing personal revenue was well accepted, because one month later a similar motion was applied to all professionals living in Aylmer. The by-law thus reads: "...judges, civil servants, advocates, notaries, pilots, physicians, surgeons, dentists, civil engineers, provincial land surveyors, and all other persons whose salary exceeds 400 dollars per annum are imposed at the rate of two cents in the pound of their salaries and income." On March 16, 1896, all male residents of 21 years of age and over were taxed one dollar per year which gave them the right to cast a vote at municipal elections.

### **Incorporation en ville**

Après quarante ans d'incorporation, le village d'Aylmer étudie la possibilité et les avantages qu'offre une incorporation en ville. À cette fin, le maire convoque les contribuables à une assemblée le 16 février 1887 pour leur exposer le pour et le contre d'un tel projet. À la suite de trois années d'étude, d'incorporation pour la future ville le secrétaire-trésorier rédige une charte d'incorporation qui lui coûte 6.30 dollars. Le 7 février 1891, les frais juridiques s'élèvent à 264 dollars et l'impression de la charte, à 40. Le village d'Aylmer devient alors la ville d'Aylmer.

Que c'est-il donc passé vers la fin de l'année 1887 ou au commencement de l'année suivante pour que tous les employés de la municipalité soient congédiés à partir du 1<sup>er</sup> mars. Est-ce que les fonctionnaires résistaient à la modernisation du système qu'on voulait établir avec l'incorporation nouvelle? Toujours est-il que l'on exige que le secrétaire-trésorier obtienne une garantie

financière de mille dollars; que tous les argents perçus soient déposés à la banque quotidiennement et que les déboursés soient faits par chèques signés du maire et contresignés du secrétaire-trésorier.

Au début de l'année 1890, les citoyens se plaignent du trop grand nombre de débits de boissons alcooliques et le conseil adopte un règlement interdisant, sous peine d'amende de 20 dollars, la vente aux moins de 16 ans, enfants, serviteurs et apprentis sans la permission des personnes responsables. A cette époque, les apprentis vivaient dans la maison du maître comme un membre de sa famille.

Pour faire de la publicité et stimuler l'intérêt de la population à l'administration de la ville, le conseil s'entend avec le *Aylmer Review* pour publier les procès-verbaux des assemblées à raison d'un dollar par mois à partir du 1<sup>er</sup> avril 1905.

Moving into its new town hall (former Court House) on November 29, 1897, seems to have spurred the council members. New ideas and new efforts were made to improve the town and draw new industries. On April 4, they advertized into two newspapers in the cities of Montreal, Québec, Toronto, Ottawa and Hamilton, setting forth the advantages for public enterprizes and solicit any intending industries to pay the town a visit.

With the XX<sup>th</sup> century, particular committees are being formed by councillors in order to study the administration of the various municipal departments and to make recommandations to Council who finally gives or refuses its approbation.

A remarkable trait in the history of Aylmer is the conflagration which swept an important section of the city on August 10, 1921, and which constitutes a stepping stone in the modern, evolution of the city.

#### MAYORS 1847-1980

##### Village of Aylmer

John Egan	1847	Chas. Devlin	1873-1890-1891
Charles Symmes	1855	T.B. Prentiss	1878
Harvey Parker	1862	John Gordon	1879
Robert Conroy	1866	Jas Mulligan	1881
Wm. McLean	1868	W. J. Conroy	1882-1891-1892
Alex. Bourgeau	1872-1880-1881	N. E. Cormier	1884

##### Town of Aylmer

Chas. Devlin	1890	Geo. C. Rainboth	1900
Thos Ritchie	1892	Thos. Symmes	1902
Dr. J.J.E. Woods	1898	Thos D. Sayer	1904

## Town of Aylmer

R. H. Wright	1907	F. L. Pilgrim	1941
L. Chartier	1911	T. Lortie	1943
W. G. Mulligan	1913	René Thérien	1947
James Baillie	1914	T. Lortie	1953
A. DeBruyne	1916	René Thérien	1959
H. Thérien	1919	Neil O'Donnell	1960
Geo. R. Nash	1921	Aclan Eric	1965
R. K. Edey	1925	Edgar Whelan	1967
A. DeBruyne	1927	Lattion Ernest	1970
A. E. Beaudry	1928	Neil O'Donnell	1975
W. Mulligan	1929	Patrick Asselin	1980
W. J. Lavigne	1935		

**Conclusion**

Jack Couture, an old local historian, who personally knew many of the councillors of the early period and could follow them after their term of office in the council, wrote the following article published in the *Reporter*: "Many members of the council used the experience they gained there as a stepping stone for higher political office. They served without pay..... From the local councillors sprang 7 members of the Legislative Assembly; 3, of the Legislative Council; 5 members of Parliament; 4 senators and one, a British Cabinet minister; 7 judges; several became large mill operators; one a shipping magnate on the west coast; several prospered in the mining business; one a founder of a bank; one founded the Hull Electric streetcar system; one started a large flour mill; one invented the combine; and one invented a sewing machine.

"Some were not as fortunate as the above: 2 committed suicide; 3 were shot in hunting accidents; one became a circus clown; 5 ended their days in an insane asylum. One turned tent preacher who predicted that the world come to an end on July 14, 1883; one joined the cult of Mesmerism. He claimed he could put people to sleep by a stark stare. He advocated higher taxes and promised people would pay them by walking up to the town hall in a trance. He once woke up in a trance as a result of a well-aimed horseshoe. 103 resigned before the end of their term of office expired for personal reason, the threat of disqualification or by leaving town; 24 died by natural causes while serving their town; 42 could not read nor write; 3 mayors and 59 aldermen were disqualified from holding office, for various reasons; 57 council members had to face a judge for various criminal acts.

"Aylmer has been served by a good cross section of her citizens; there were the wise and the foolish; the go-slow-boys and the sky-is-the-limit

advocates; there were the cautious and the spendthrifts, the dreamers and the drifters.”

### Services municipaux

L'historien n'a pas à démontrer l'utilité des services municipaux, il doit se limiter à en exposer brièvement l'évolution. Au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, cette évolution est si rapide que le conseil forme des comités pour l'administration des finances, des travaux publics, de l'aqueduc, des incendies, de l'éclairage des rues, de revision, du bien-être social et de la santé. Ces comités, après étude, préparent un rapport pour adoption par le conseil.

### Hôtel de ville<sup>(1,3)</sup>

Dès l'incorporation municipale du village le 27 juillet 1847, et jusqu'en 1853, le conseil se réunit en assemblées plénières à l'hôtel de Robert Conroy, qui deviendra le British Hotel. Les hôteliers du temps se prêtaient bien volontiers aux assemblées publiques des conseils municipaux qui attiraient beaucoup de spectateurs et des clients en puissance.

En prévision de la création d'un nouveau district judiciaire et du choix d'Aylmer pour chef-lieu, Charles Symmes, en 1848, donne à la municipalité un terrain suffisamment grand pour la construction des édifices publics et pour un lieu de rassemblement populaire.

À cette époque, les conseils municipaux se réunissaient dans une salle aménagée à cet effet, généralement à l'étage d'un édifice qui servait de marché au rez-de-chaussée. Les premiers hôtels de ville d'Ottawa et plus tard celui de Hull étaient ainsi conçus. Le 9 juin 1852, le conseil autorise la somme de £100 à cette fin. Un édifice de pierre, mesurant 60 pieds sur 40, est érigé à l'angle nord-ouest des rues Charles et Broad et est communément appelé *Market House* ou simplement le Marché. Au rez-de-chaussée, il y a des chambres de location et à l'étage, une salle d'assemblée pour le conseil. Les soumissions sont présentées au conseil pour la fin de septembre suivant, et la construction complétée en décembre 1853. Une fois les travaux commencés on y vote un £150 additionnel. Entre juin 1852, quand on quitte l'hôtel Conroy, et septembre 1853, les assemblées ont lieu au Palais de justice nouvellement érigé. En décembre, le Marché terminé, le conseil s'y installe.

Il y emménage sans cérémonie au début de 1854, avec les réjouissances coutumières pour un tel événement. À partir du 1<sup>er</sup> juillet, la moitié nord du rez-de-chaussée est louée, à raison d'un loyer annuel de £13/5/0, pour les services religieux presbytériens. La partie sud devient *The Aylmer Academy* ou l'école secondaire le 8 janvier suivant, moyennant un loyer annuel de £10. Lors de la dépression économique de 1857, ce dernier loyer est réduit

de la moitié. Le 7 juillet 1857, les locataires reçoivent un avis de libérer les lieux pour le 1<sup>er</sup> janvier prochain. On veut en faire ce que l'on appellerait aujourd'hui un mini-centre d'achat.

Le rez-de-chaussée est divisé en cinq stalles pour location, dont une est louée à un marchand de peinture pour 40 dollars par année, une autre à la loge maçonnique, et une autre au greffier de la *Commissioners Court*, en janvier 1862. Le système d'affichage pour les avis publics est également changé: on utilise la porte de l'édifice du Marché plutôt que celle des églises. En 1862, cet édifice est assuré contre l'incendie pour la somme de mille dollars par la compagnie Royale. Le 1<sup>er</sup> septembre 1879, le conseil d'Aylmer offre sa salle de réunion au conseil du canton de Hull pour ses assemblées trimestrielles, sans aucun frais. De janvier à avril 1881, la salle d'assemblée est louée pour un studio de danse, au professeur McGregor à raison de quatre dollars par mois; il doit voir au chauffage et à l'éclairage en sus. Cette location occasionne à la ville une surprime de huit dollars pour l'assurance-feu. Pour agrémenter l'apparence autour de l'hôtel de ville, le conseil décide d'ouvrir au public le carré qui se trouve entre le Palais de justice (sur la rue Principale) et l'hôtel de ville, qui est à l'intersection des rues Broad et Charles, pour en faire un parc.

L'examen du registre de paiement des menus frais révèle que Charles Renaud recevait 50 cents pour s'occuper de l'éclairage et du chauffage de la salle du conseil les soirées d'assemblée. Le 2 mars 1891, il reçoit un supplément de 25 cents pour le nettoyage des tuyaux à la demande du maire. La dernière assemblée du conseil dans cette salle du Marché eut lieu le 22 novembre 1897.

In the early days, private meeting-halls were none-existing. When the town hall became vacant many organizations wished to use it for private meetings. To encourage them, the Council adopted a rate of one dollar for religious reunions and four dollars for others. The Sons of Temperance, to mention one, rented it for their meetings, until the Market Hall was demolished on June 9, 1898.

Lorsque Hull est choisie chef-lieu du comté au dépend d'Aylmer, en 1897, le Palais de justice devient vacant et, après que le gouvernement eut refusé d'en faire une école normale pour le comté, la municipalité en fait l'acquisition au prix de 2,000 dollars, pour y aménager son hôtel de ville et y abriter tous ses services municipaux. La salle d'assemblée du conseil est meublée à neuf, avec un magnifique fauteuil présidentiel sculpté, qui depuis sert au maire, et des bureaux-pupitres qui servent encore pour quelques conseillers. Ces anciens meubles donnent au conseil un air de permanence et de respectabilité.



Ce nouvel hôtel de ville, beaucoup plus vaste que le précédent, requiert les services d'un gardien et Napoléon Glandon en est chargé le 22 mai 1899 à raison de 25 dollars par mois, y incluant sa chambre dans l'édifice même. À ses fonctions de gardien, on lui attribue l'inspection des rues, des poids et des mesures, de la santé et des réparations mineures des rues et des trottoirs, en plus d'être le gardien de la fourrière.

On account of the costly renovation, the Council requested the audience to refrain from smoking, chewing tobacco, and unnecessary spitting on the floor during the sittings of the council or other public meetings. On January 2, 1899, a suitable flag and pole were installed in front of the new town hall and a belfry was added on July 15, 1901.

During the Spring of 1904, the Council decided to charge a rental fee of one dollar for the use of its meeting hall, for one evening, for church meetings, and four dollars for others. In 1907, the heating system still consisted of several wood-burning stoves ornamented with long stove pipes running up to the chimneys. In order to keep the place tidy, on February 12, 1907, "the Board of Works was instructed to get the wood-box made and placed in the hallway at the head of the stairs". When coal burning became common, the Council ordered a carload of 30 tons at \$4.65 a ton, from the Aylmer Coal & Supply Company, on August 7, 1911. On account of preceding circumstances, the town hall had a very convenient dungeon which was often used by outsiders. In order to have the users pay their share of the maintenance cost, a charge of twenty-five cents a day was levied, from July 2, 1907, from persons wanting to confine prisoners in the council's lock-up from outside municipality. The last trace of the old gaol, the high stone fence surrounding the yard was demolished in May 1909.

After the conflagration on August 10, 1921, which burned their church, the Presbyterian Congregation was authorized to use the council chamber in the town hall for their divine Sunday services.

### **Le Greffier ou Secrétaire-Trésorier**

Au poste de secrétaire-trésorier du conseil, James Finlayson Taylor, est nommé dès la formation de la municipalité. Il remplissait déjà cette fonction auprès du conseil de canton et cumulait les devoirs de registraire du bureau d'enregistrement, responsabilité qu'il a remplie à la satisfaction de tous pendant un demi-siècle. Il est chargée des écritures et des finances (perception et déboursés) de ces conseils. Ceci porte à croire à une pénurie de personnes qui pouvaient lire, écrire et compter dans la région. Ses procès-verbaux des assemblées témoignent de la grande qualité de sa calligraphie et de son style littéraire.

Avant l'impression et la publication dans les journaux, tous les avis publics et règlements municipaux étaient rédigés par lui et affichés par le bailli à la porte des églises, de l'édifice du Marché, de l'hôtel de ville ou du bureau de poste selon la période. Ces avis devaient rester affichés ainsi pendant huit jours. Celui-ci devait également le lire à haute voix, d'une manière intelligible à la porte de l'église Saint-Paul, à la sortie des fidèles après la grand'messe du dimanche. Il devait ensuite faire une déclaration assermentée par le juge de paix ou par le secrétaire-trésorier, avec détails. Ces avis publics se rapportaient surtout à la convocation des citoyens pour les élections et pour les évaluations pour fins de taxe foncière.

Avec l'incorporation du village d'Aylmer en ville, le système administratif de la finance se modernise. Ainsi on exige que le secrétaire-trésorier obtienne une garantie de solvabilité de mille dollars d'une compagnie d'assurance. On veut aussi que tous les argents perçus soient déposés à la banque quotidiennement et que les déboursés soient effectués par chèques signés du maire et contresignés du secrétaire-trésorier.

Ce dernier reçoit un salaire de 60 dollars par année. Par la suite, on lui accorde, en guise de rémunération, une commission sur les argents perçus de la taxe foncière, pour revenir ensuite à un salaire fixe. En 1905, il reçoit 250 dollars — tandis que le constable E. Perrier en reçoit 450, plus une commission de deux pour cent sur ses perceptions de la taxe sur les chiens.

At the council meeting of March 30, 1908, a motion was adopted saying that "Geo. L. Dumouchel be no longer the secretary-treasurer and be requested to vacate the said office and that the books, papers and archives kept at his residence be delivered over to the town constable to be deposited by him in the vaults of the town hall until further ordered." On his refusal to obey, he was sued and condemned to return the municipal papers and to pay the 200 dollars cost of the court procedures. As he had no such sum of money the municipality had to assume it. A week later, the secretary-treasurer's office was transferred to the town hall with the documents and papers, property of the corporation. This item in the council minutes gives the impression that, until then, the secretary had his office in his residence where he kept the corporation archives. At the same time a newly appointed secretary was given a salary of 600 dollars, with an annual increase of 50 dollars, up to a maximum of 1,000 dollars. His office was modernized, two months later with the acquisition of an Underwood typewriter.

Lorsqu'une assemblée régulière du conseil n'avait pas eu lieu faute de quorum, les conseillers étaient avisés de la prochaine assemblée et du sujet à étudier. L'avis public leur était livré personnellement par un messenger qui en faisait une déclaration assermentée.

La perception de la taxe foncière en novembre 1860 n'ayant pas eu le succès espéré, le conseil, devant le piètre résultat, se demande s'il ne serait pas préférable de nommer un nouveau secrétaire-trésorier ou s'il serait possible de trouver un meilleur moyen de percevoir les nombreuses taxes non acquittées.

### **Aqueduc**

Drinking water is an essential necessity of life which presents problems to all populated centers. In the early Aylmer days, the people drew drinking water from the unpolluted lake Des-Chênes, from flowing springs and privately dug wells.

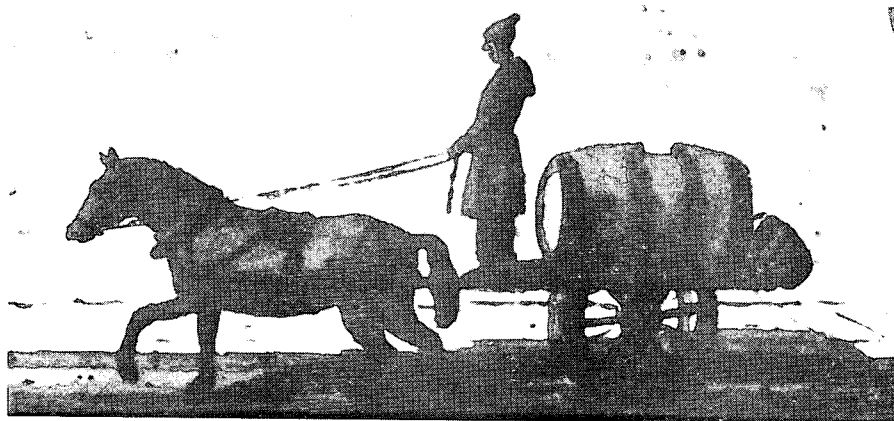
L'eau de ménage provenait souvent de l'eau pluviale recueillie dans des tonneaux ou des citernes au moyen de gouttières fixées en bordure des toits. Cette eau était transportée dans la maison au moyen de palanche, travail réservé aux «jeunes» et souvent aux «vieux».

L'une des premières préoccupations du premier conseil, après son élection, est de pourvoir de l'eau potable aux villageois qui n'en avaient pas facilement. Un an après son incorporation, on demande des soumissions pour creuser un puit public au centre du village, en bordure du parc à l'angle nord-est. Il doit avoir vingt pieds de profondeur et neuf, de diamètre à la base. Dans ses premières prévisions budgétaires, qui s'élèvent à £110 (environ 500 dollars), en date du 29 juin 1849, un montant de £15 est destiné à cette fin. Le 11 mars suivant une pompe à main y est installée au coût de £2. Peu de temps après, on y construit une plate-forme pour éviter la contamination de l'eau, et pour en faciliter l'accès en tout temps. Ce puit sert également pour combattre les incendies. Les villageois s'y sont abreuvés jusqu'au moment de l'installation d'un système d'aqueduc qui desservirait toute la population. Pour améliorer ce puits, le 14 mai 1860, le conseil autorise la dépense de 30 dollars afin de le rendre "equal or superior to the public wells in the city of Ottawa as workmanship."

D'autres puits municipaux sont creusés à divers endroits. En 1874, il y en a un de 12 pieds de diamètre à l'ouest de l'église presbytérienne et un autre près de *Christ Church*. Deux ans plus tard, plusieurs demande de puits sont étudiées et autorisées par le conseil.

À mesure que la population s'accroît, par manque de précautions, les puits privés se polluent, surtout à cause de la présence de nombreuses étables et écuries dans le village. Cette situation crée une nouvelle industrie pour quelques propriétaires de chevaux qui se constituent vendeurs d'eau. Ils aménagent une voiture à deux roues surmontée d'un tonneau et traînée par un cheval. Ils puisent l'eau du lac et parcourent les rues, cloche à la main

pour annoncer leur passage aux ménagères. Lorsque l'usage de la cloche est interdit, par règlement municipal, ces dernières adoptent un signe conventionnel, celui d'accrocher un linge blanc à la porte de la façade de la maison, pour indiquer qu'elles désirent avoir de l'eau ce jour-là. Des vendeurs d'eau sont bien attentifs et soucieux de la qualité de leur produit qu'ils veulent propre et exempt de bran de scie et de sciure, de brindilles ou de sable. Le prix d'un tonneau d'eau en été est de 10 cents et de 15, en hiver. L'un d'eux, Charles Dubois, a même l'idée, vers les années 1880 de vendre de l'eau filtrée par le sable, filtre de son invention. Peut-être est-il le précurseur des systèmes de filtration d'aujourd'hui.



Le Vendeur d'Eau

Lorsqu'un incendie éclate, ces vendeurs d'eau transportent l'eau nécessaire aux pompiers volontaires pour combattre le feu. Ils sont payés aux prix courants d'une barrique. Dans ces cas ils ont la permission de puiser leur eau des puits publics, mais en tout autre temps il leur est interdit. À la suite d'un désastreux incendie survenu en septembre 1876, alors que l'eau nécessaire pour combattre les flammes avait fait défaut, les pompiers volontaires soumettent leur démission en bloc au conseil municipal. Le 4 décembre suivant, les citoyens, à une assemblée spéciale, étudient les possibilités d'établir un système d'aqueduc municipal ou d'aider financièrement un tel projet de l'entreprise privée.

Le 2 juin 1879, le conseil autorise l'achat d'une chaudière en métal pour usage au puits de la Place du Marché, mais avec stricte défense de s'en servir pour abreuver les chevaux. On compte deux autres puits le 1<sup>er</sup> juin 1891: l'un à l'angle des rues Court et Charles et l'autre à l'intersection de Wellington et Charles.

À son assemblée du 4 mai suivant, le conseil manifeste le désir de doter la municipalité d'un système d'aqueduc et autorise la somme de dix dollars pour les honoraires de l'ingénieur Surtees qui doit effectuer l'étude des systèmes d'approvisionnement d'eau potable et d'égouts. Son rapport, soumis le 27 suivant, mentionne la possibilité d'installer en deux ans, un aqueduc qui comprendrait vingt bouches d'incendies (Hydrants). L'entrepreneur des travaux devait conduire l'eau jusqu'à l'extérieur des maisons. L'installation à l'intérieur serait laissée aux frais des tenanciers. Lorsque ce projet est soumis aux contribuables, des majorités de 63 voix et de valeur taxable de 65,614 dollars le favorisent. Plusieurs entrepreneurs de la région et de Montréal s'y intéressent et présentent des soumissions. Un règlement municipal est adopté pour la régie de ce futur service. La consommation sera chargée aux usagers aux mêmes tarifs que ceux de Buckingham.

Plusieurs soumissions sont étudiées et finalement l'ingénieur Edward J. Rainboth (peut-être un parent du futur maire, George C. Rainboth) se fait octroyer le contrat pour l'aqueduc et le système d'égouts, le 10 septembre 1894. Deux mois plus tard, le 19 novembre, il transfère ses droits, privilèges et obligations à William J. Poupore, ce qui porte à croire qu'il aurait pu être un prête-nom pour ce dernier. Tout de même, la dite construction se termine à la date fixée, soit le 1<sup>er</sup> janvier 1897.

Avec la disponibilité d'un service d'aqueduc, graduellement les puits publics sont mis au rancart. Après être passée aux rebus du village, la pompe de la Place du Marché fut rescapée par le juge Honeywell et Clement Moore; elle a ensuite fait partie de la collection d'objets historiques de la Société d'Histoire régionale d'Aylmer.

Le premier puits public a été une source intarrissable d'eau froide et limpide, un point de rendez-vous, un lieu de rassemblement où on racontait et écoutait les potins du village. Les flâneurs s'y arrêtaient pour se désaltérer et pour plaisanter. Que de romances ont commencé ici et se sont terminées au pied de l'autel.

Cependant ce système amélioré n'a pas l'heur de plaire aux vendeurs d'eau, qui protestent énergiquement par crainte de perdre leur gagne-pain, ni à une bonne partie de la population qui préfère l'existant service de livraison à domicile. Les citoyens, qui possèdent leur puits protestent également, ne voyant pas pourquoi ils auraient à payer pour un service d'aqueduc quand ils ont à portée de la main gratuitement toute l'eau qu'il désirent.

On prétend que William J. Poupore et John Burns Fraser, les propriétaires du système d'aqueduc, perdent de l'argent avec cette entreprise. La corporation commence à étudier la possibilité de l'acquérir en 1904, et en devient propriétaire le 10 janvier 1908, pour la somme de 50,000 dollars. Le règlement

municipal est adopté et le conseil tente d'obtenir la somme de 33.000 dollars au moyen de débentures; une compagnie de Toronto lui offre 31.000 dollars pour ses débentures, soit une perte de 2.000 dollars. On l'offre ensuite à la maison Wood-Gundy, au pair. Le 15 août 1908, on n'avait pas trouvé preneurs et devant ces difficultés on en vient à une entente avec les co-partenaires Poupore et Fraser, qui acceptent, en paiement le 21 décembre suivant, toute l'émission de débentures au montant de 50.000 dollars, amortie en cinquante ans et portant intérêt de 4½%. Et la municipalité devient propriétaire de son aqueduc. Le 15 janvier 1911, elle embauche son premier ingénieur, Narcisse Leblanc qui en est responsable.

En 1911 et 1912 une sérieuse épidémie de fièvre typhoïde éclate à Ottawa et sème la crainte à Aylmer. Par précaution le bureau de Santé recommande l'installation d'un réservoir pour le traitement de l'eau à l'hypochlorite. Peu après l'usage des boyaux d'arrosage est interdit pour la conservation de l'eau ainsi traitée.

La bouilloire de l'usine de pompage à vapeur de l'aqueduc consume du bran de scie au lieu du bois ou du charbon, à partir de décembre 1912. Cette préopération requiert deux chevaux et voitures pour le transport à partir des scieries. Le 13 décembre de l'année suivante, pour améliorer la qualité de l'eau et à cause d'une augmentation de la consommation d'eau, le conseil reçoit l'autorisation d'allonger le tuyau d'alimentation sur une distance de 2.500 pieds vers le «large» du lac, au coût de 15.000 dollars.

The Superior Board of Health of the province of Quebec ordered the Town Council that another filtration plant be installed and put in operation on October 1<sup>st</sup>, 1916. Engineer James O. Meadows was hired on May 23, of that year, to prepare a plan and specifications for such an improvement for about 35,000 dollars. En 1917, ce système de filtration est en mesure d'approvisionner la population en eau potable. L'ancienne pompe à vapeur auxiliaire sur laquelle on maintenait constamment une pression de 80 livres, au cas de panne d'électricité, est remplacée par une pompe activée par un moteur à essence. En raison du coût payé pour l'achat du système d'aqueduc existant et de l'amélioration apportée à la qualité de l'eau par le nouveau plan de filtration, le conseil se voit dans l'obligation d'augmenter le taux de la taxe d'eau qui n'avait pas changée depuis 1894. Ainsi pour une maison évaluée à 250 dollars, le nouveau taux est fixé à dix dollars et deux dollars additionnels pour chaque montant de 250 dollars d'évaluation supplémentaire, avec une limite de 5.000 dollars. Pour les lots vacants, le taux était de cinq dollars pour le premier 250 dollars d'évaluation et deux dollars pour chaque 250 additionnel.

### Service des Incendies

In the early days accidental fires attracted crowds of people who were willing to help carry out on the street the furniture and valuables of the burning house; everybody shouting orders and everybody shouting advices. Local leaders, justices of the peace, and municipal councillors commanded available men from all ranks and classes of society. There was no fire fighting equipment. Going to a night fire was exciting and spectacular. If the fire happened after midnight on a still night of summer, when the villagers were asleep, the discoverers of the fire halfdressed would run out on the street and shout "Fire, Fire, Fire". As they ran, their foot-steps sounded hollow on the wooden sidewalks and the noise of running feet awakened others who would get up, lean out of the window and asked where the fire was. And soon pretty nearly the whole village knew there was a fire somewhere and would try to find it.

Si le feu devenait menaçant pour les maisons avoisinantes, on s'empresait de les vider de tout leur contenu en attendant l'arrivée des vendeurs d'eau avec leur tonneau rempli d'eau. Au cours de sa première année d'existence, le conseil municipal recommande le creusage d'un puit public au centre du village pour procurer de l'eau potable aux habitants, mais aussi pour servir à combattre les incendies. En même temps, il autorise la construction d'un poste de 18 pieds sur 12, et de 10 pieds de hauteur, pour abriter l'outillage et les modestes appareils pour combattre les incendies: C'est l'origine du premier poste du service des incendies. La soumission de Honan et Murphy au montant de £22 (environ 95 dollars) est acceptée pour sa construction.

One of the early happy events was a visit paid to Aylmer by the Alliance Fire Company and the Amateur Band of Bytown on Monday, March 3, 1845. In full and complete uniform and accompanied by Captain George Patterson and Lieutenant George R. Burke, the Amateur Band of Bytown was seated on neatly cushioned benches in a comfortable open sleigh of about 20 feet in length and 8, in breadth, drawn by four beautiful greys, tastefully decorated with ribbons and streamers. They were followed by 40 sleighs with on board the Alliance Fire Company and other inhabitants of Bytown.

The guests were received at Conroy's Hotel (British) by the prominent inhabitants and proceeded to the new assembly room, where the band gave several specimens of their proficiency and skill in music, under the guidance of Band-Master Balburnie, who was a credit to them, as indeed they were to him. After playing eight to ten pieces, they withdrew to partake some refreshments prepared for them by their worthy host. After the cloth was removed, James Blackburn returned the thanks of the people of the village to Captain Patterson, to the Company under his command and to the Amateur

Band. He hoped they would repeat the visit and proposed several healths. The reception concluded with *Rule Britannia* and the National Anthem. The party then proceeded to the Steamboat Hotel (Aylmer or Symmes). Then they returned to Bytown. A direct consequence of that visit was the organization of the Volunteer Company of Fire-Fighters in the village soon after. In the 25<sup>th</sup> June, 1849, budget, the amount of 50 pounds has been set apart for the purchase of a hand-pump which will be kept in the fire-station, the appointed place for the voluntary fire-fighters to meet.

At the fire alarm sound, the volunteer fire-fighters ran to the station and, on the quick, pulled out the hand-pump to the fire. When they were short-handed, bystanders were impressed into the service and young men of the village were always proud to be requisitioned. The hand-pump required from ten to twenty men to man it. To keep them pumping at a uniform top speed rythm, the cry "Break 'er down" was used as the sucktion pipe sucked the water out of the puncheons which were brought alongside by the watercart men one after the other. As soon as one puncheon was imptied there would be a short wait while the pipe was being transferred to the next one. Then once more there would ring out the familiar cry "Break'er down" and the human pump would jump into action again. Some of the pump crews grew very efficient and often the change from puncheon to puncheon was made so rapidly that there was very little falling off in the stream.

A cause des nombreux incendies survenus depuis le commencement de l'hiver de 1854-1855, la question de former une brigade de sapeurs-pompiers volontaires fut soulevée le 8 janvier et la semaine suivante une brigade d'au moins quarante volontaires prenait naissance. Après dix années de service pendant lesquelles l'outillage était devenu insuffisant, le conseil décide d'acheter trois échelles, six piques, un crochet, des chaines et des cables. Pour encourager les vendeurs d'eau à se rendre sur la scène d'incendie, le village leur paie dix sous par tonneau d'eau. Constatant une diminution d'enthousiasme parmi ceux-ci, le conseil adopte une nouvelle politique et il accorde un boni d'un dollar au premier arrivé au feu et cinquante cents au deuxième, sans diminuer le prix courant d'une barique d'eau.

If the council paid for the pump and for the hauling of water, they did not pay for its maintenance nor for the expenses of the volunteer fire-fighters brigade, which were covered by means of private subscriptions. On August 6, 1866, the mayor was authorized to acquire a pump engine at the cost of 600 dollars.

À quelques reprises, on eut recours à la brigade d'Ottawa pour des incendies menaçants qui ne pouvaient être combattus avec seulement l'outillage local. Par exemple, devant l'intensité des flammes et la menace pour le voisinage



lors de l'incendie du Palais de justice le 9 janvier 1869, nos pompiers, se sentant dans l'impossibilité de combattre un tel incendie, demandent au maire de faire venir la brigade d'Ottawa. Il en coûte 50 dollars. Au cours de l'été de 1873, de nouveau la ville doit avoir recours à la même brigade de l'extérieur pour maîtriser un autre sérieux incendie; il lui en coûte 25 dollars. La réaction du public se fait sentir immédiatement et dès le 7 août, le maire achète, au prix de 900 dollars, une puissante pompe à vapeur fabriquée par le sapeur-pompier Lepage d'Ottawa. En outre, Aylmer voulait voir ses sapeurs en uniforme comme ceux des villes environnantes et le 4 mai 1874, on leur donnait une blouse rouge, un chapeau de feutre à large bord de forme spéciale et une ceinture blanche.

Fier de sa brigade, le conseil invite la population, le 1<sup>er</sup> mai 1876, à se rendre compte de leur efficacité sur place par une visite au poste. Au cours de l'automne, le 2 octobre, un malheureux événement incite la brigade à démissionner en corps. Après un hiver d'inquiétude, le maire, Charles Devlin, ne veut pas voir plus longtemps la municipalité privée de son service des incendies. À l'assemblée du conseil du 19 février suivant, il parle de réorganiser une nouvelle brigade, sans succès, puisqu'il s'écoule près d'une année sans sapeurs-pompiers organisés. Au début de juin 1878, un sérieux incendie éclate et deux vendeurs d'eau, Louis Dubois et Pierre Graveline y transportent, l'un douze tonneaux et l'autre 20, mais il n'est nullement question des sapeurs. Ceci constitue un avertissement salutaire et le maire T.B. Prentiss convoqua immédiatement les citoyens à une assemblée pour le 6 juin afin d'étudier la ré-organisation de la brigade.

Le printemps suivant la ville entreprend de faire davantage pour améliorer son service; elle achète deux uniformes en caoutchouc, une lance de boyau, deux lampes, une hache et deux seaux de métal, et elle emploie William Baillie et John Smith comme gardien de la pompe à incendie qu'ils doivent réparer au besoin et maintenir en état de fonctionnement, à raison de 40 dollars par année. On remarque qu'à chaque fois que le conseil paie pour l'eau transportée et utilisée pour combattre un incendie, on parle d'organiser ou d'améliorer la brigade ou l'outillage ou d'avoir un système d'aqueduc.

Le 9 mai 1879, une brigade est officiellement formée des suivants:

J.I. Flatters, capitaine	J.C. Lespérance,	sapeur
William Bailie, 1 <sup>er</sup> lieutenant	Jas. B. Kenney	"
Thos. Ritchie, 2 <sup>e</sup> "	Télesphore Malouin	"
J.P. Mills, secrétaire	Colborne Nesbit	"
Ab. Wiley, 1 <sup>st</sup> branchman	W. Inglis	"
D. J. Mullarky 2 <sup>e</sup> branchman	Thos. W. McGoey	"
Vital Malette, Asst "	Edw. Kelly	"
Jos. Godwin, aux boyaux	John Smith,	"
Thos. Talbot " "		

Edw. O'Reilly aux boyaux	Jas. H. Mulligan	sapeur
W. G. Mulligan, sapeur	Robt. C. "	"
Peter Aylen "	Alfred J. Parker	"
James Glenn "	Geo. Lavigne	"
Ovide Cormier "	Jas. V. Bailie	"
G. Baskin "	David O'Neil	"
Jas. Johnson "	Jas. Edwards	"
	Robert McCloy	"
	Joseph Bell	"
		"

Pendant l'été de 1880, on achète un traîneau pour le transport de l'outillage des pompiers en hiver, au coût de 25 dollars. Le 4 août 1881, Graveline recevait \$1.40 pour quatorze tonneaux d'eau tandis que Dubois en recevait \$1.30 pour 13 tonneaux, le tout étant certifié par le capitaine de la brigade. On constate qu'avec le temps, les vendeurs d'eau deviennent plus lents à se rendre sur le lieu des incendies et pour les stimuler on offre de payer un dollar de boni à celui qui arriverait le premier avec un tonneau d'eau.

This offer by the council created such a competition among the water-cart men that at each fire alarm, the village witnessed, through rough muddy or dusty streets, a mad rush of those puncheon two-wheeled carts bouncing in the air at each plank street-crossing. By the time they reached the fire, they would hardly be half-full. Any person on the scene of a fire could be requisitioned by the volunteer fire-fighters to serve. To their great satisfaction, boys were occasionally allowed to help the pumping brigade, hose work being reserved to regular fire-fighters.

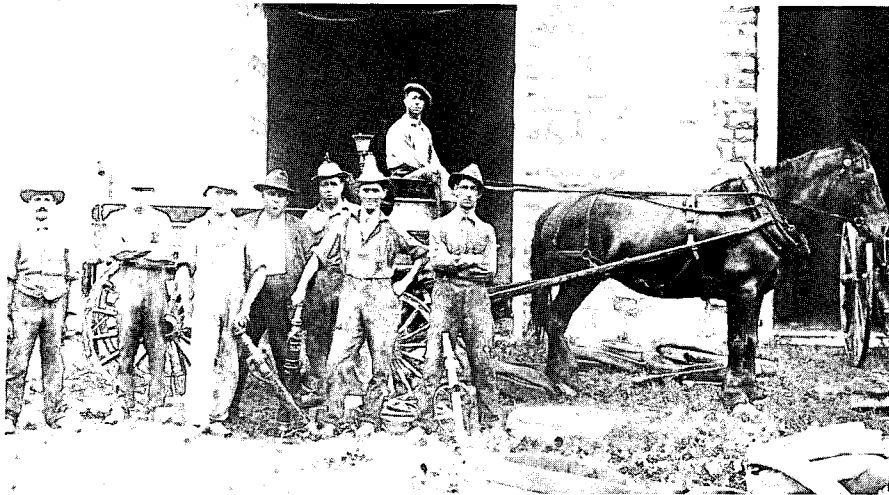
Graduellement Aylmer se modernise. Le 1<sup>er</sup> mai 1886, le maire est autorisé à étudier les avantages qu'offre une pompe à vapeur pour combattre les incendies. Après trois ans, le 5 avril, il convoque les contribuables à une assemblée pour connaître leur opinion au sujet de cet achat. Avec une telle pompe qui pouvait vider un puits ou un tonneau d'eau en peu de temps, il fallait donc avoir un système adéquat, soit un aqueduc. La compagnie Buchanan offre alors d'installer un tel système spécial qui pourrait également servir aux besoins des citoyens et au service des incendies. La question est mise à l'étude. (Voir p. 53. Aqueduc).

Le volontariat des sapeurs-pompiers, comme il s'était pratiqué depuis les débuts du village prend fin le 26 janvier 1891. Les hommes d'expérience reçoivent jusqu'à deux dollars pour chaque feu qu'ils combattent, tandis que le chef ne reçoit aucune rémunération. Le 11 août 1894, un sérieux incendie éclate et les pompiers volontaires s'y dépensent tellement que les autorités leur accordent un dollars à chacun, soit à Willie Chartier, Israel Aubin et à son fils, Ubald Pillion, Thomas Guertin, André Archambault et Nicolas Gibeault. L'année suivante, le 17 avril, pour avoir combattu l'incendie chez

O'Reilly, Xavier et Ferdinand Glandon, Ed. Dumais, Pierre Bélanger et Honoré Hamelin reçoivent deux dollars chacun.

Lors de l'installation d'un système d'aqueduc, la ville exigera un certain nombre de bouches d'incendie aux endroits stratégiques. Le 16 mars 1896, on demande à Wm. J. Poupore la permission d'installer gratuitement un sifflet d'alarme à vapeur sur son usine génératrice, ce qui s'exécutera le 17 septembre 1900.

En décembre 1915, le fameux hôtel Victoria est réduit en cendre. Pour récompenser les pompiers volontaires qui ont combattu les flammes, le conseil leur accorde à chacun un dollar et demi par jour qu'ils ont consacré à cette tâche.



La brigade de sapeurs-pompiers volontaires exposant orgueilleusement leur équipement.

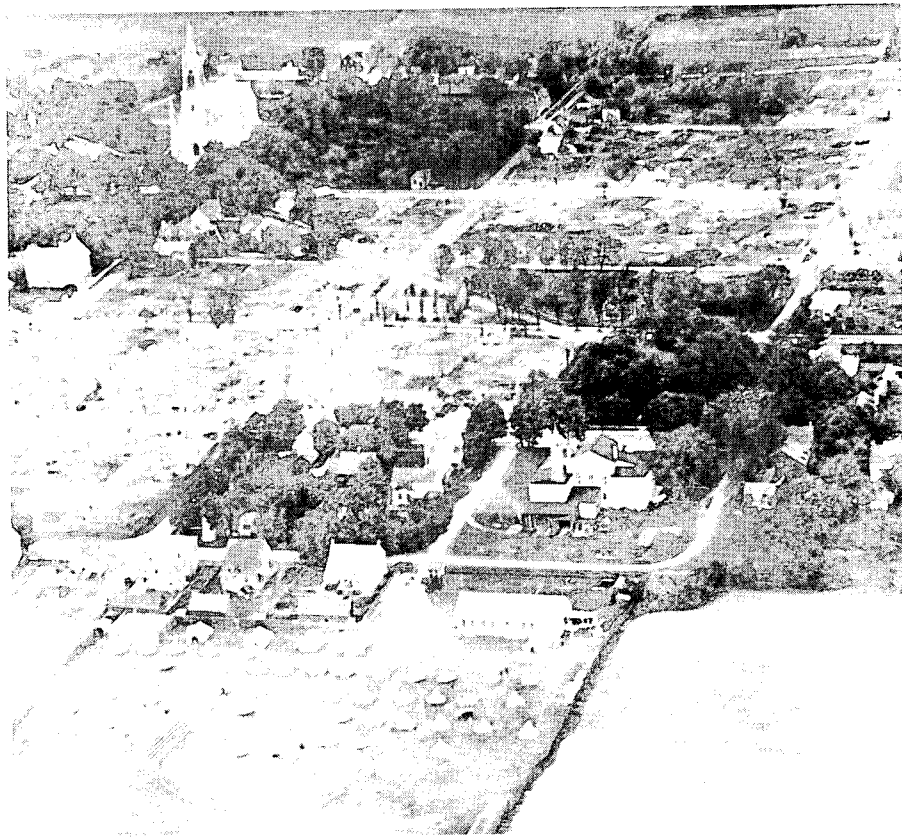
Le service des incendies atteint son âge adulte en 1929, avec une réorganisation complète. Son chef, qui remplit, en même temps, les fonctions de chef de la sûreté, reçoit un salaire régulier.

Jusqu'au 6 mars 1911, abritée à l'hôtel de ville, avec sortie sur la rue Park, la brigade devait faire un virage sur la rue Principale à chaque alarme, ce qui était dangereux lorsque des chevaux étaient utilisés pour traîner les pompes. Pour remédier à cette difficulté le poste se transporta sur la rue Front non loin de la résidence de Joseph Labelle. En même temps, on fit mettre un timon à la voiture de la pompe pour y atteler les chevaux.

On December 1, 1913, L. F. Howard gets permission from the Council to use the firemen's old hall for the Cadet Corps, provided that they pay

for the lights and fuel they use. If one takes notice of the date, he may reconcile this para-military action with the preparation for the First World War.

Pendant quelque temps, lorsque la ville eut acheté ses deux premiers chevaux, ils pouvaient servir aux pompiers au cas de besoin; les pompiers pouvaient les réquisitionner pour aller au feu. Au son de l'alarme, jour et nuit, les pompiers devaient se rendre au poste à la fine course; deux d'entre eux allaient à l'écurie municipale, en sortaient les chevaux, les attelaient à la pompe et filaient à la fine course jusqu'au feu. Quand l'alarme était donnée, lorsque les chevaux étaient occupés à des travaux, le conducteur devait les ramener au poste en toute hâte; on les attelait aux voitures de pompiers et la brigade se rendait sur les lieux de l'incendie au grand galop; ce qui faisait l'admiration des spectateurs. Où encore on réquisitionnait les premiers chevaux rencontrés sur la rue.



Vue à vol d'oiseau du district incendié le 10 août 1921 et le parc des tentes érigées pour les sans foyers.

En guise de bons souhaits au début de 1921, le conseil vote 100 dollars à la brigade, comme pour la préparer à son réel baptême de feu qui eut lieu le 10 août 1921, alors qu'une grande section de la ville est razée. Plus de sept cents personnes sont mises sur le pavé et cent maisons anéanties. Le feu éclate vers quatorze heures dans les écuries de l'hôtel Holt, du côté sud de la rue Principale et poussée par un vent d'une vélocité de vingt milles à l'heure, en direction nord-est, il s'étend sur une largeur de deux pâtés de maisons et sur environ un mille, englobant le centre commercial de la ville et un quartier résidentiel. Malgré le travail acharné des sapeurs-pompiers des brigades d'Aylmer et d'Ottawa, cette dernière avec deux pompes à moteur, le côté nord de la rue Principale compris entre les intersections Bancroft et Court est ravagé. Parmi la centaine de maisons incendiées il s'en trouvait plusieurs anciennes que les pionniers avaient construites de leurs mains: l'hôtel Holt, l'église presbytérienne; l'hôtel British fut également touché. De la rue Brook au chemin McConnell, les champs de blé qui s'y trouvaient ont été razés à la rapidité d'un feu de brousse. Les bâtiments des fermes des Wright et de Edey, avec leurs récoltes de foin, à deux milles et demi de distance du centre de la conflagration ont également été brûlés. On croyait à la disparition de la ville quand le vent s'est apaisé et le feu a été maîtrisé. Tout ce qui pouvait être sauvé des flammes fut transporté dans le parc et en lieu sûr. Un homme perdit la vie en sortant son cheval de l'écurie. On évalua les pertes matérielles à 700,000 dollars. Le ministère de la Défense nationale dépêcha des tentes et des couvertures de lit pour secourir les sinistrés. La ville a mis plusieurs années à se remettre de ce désastre.

### **Travaux publics**

At the beginning of Symmes Landing and early Aylmer, in lieu of sidewalk there was a worn foot-path on one side of the roadway. Once incorporated the town council adopted a by-law for the construction or maintenance of uniform width sidewalks, by statute labour. It stipulated that the path or board sidewalks should be five feet wide on the inhabited side of streets. Before anything was done by the municipality, board sidewalks had been laid by private citizens in front of their residences, according to their financial means, and by shop-keepers who wished to attract customers into their stores. So there were parts of streets which had walks and parts which had none. It was a case of walking for a while on a nice, solid sidewalk, then drop off suddenly into dust or mud. But as a few years earlier, there had been no sidewalks at all, people were undoubtedly glad when they came to a stretch of wooden walk, especially a nice, new, firm one. When a person got onto a board walk from the path, he or she always stamped the mud off his or her boot and made this end of the walk always covered with either wet or dried mud.

However, plank sidewalks carried some disadvantages, as the boards tended to rot at the ends, where they met at the cross-pieces, and people often received nasty falls. They were often extra nice leg breaking traps. In due time, people got to know them so well that they had an acquaintance with every board, and got to know the eccentricities of each one. Some were so rotted at one end and let you down into a hole below, while the other end of the plank flew up and hit a fellow behind on the shins. In fact it became great sport for boys to take some of their friends to some part of the town they didn't know and where one knew loose boards existed, and try to lead them into a "kick up", as the tail end of the board was called. The old wooden sidewalks seemed so full of life and action; they gave under one's feet, they wobbled, they did all kinds of tricks. At time they appeared to take a sheer delight in throwing one off, on to the muddy streets. And again the boys used to like the old sidewalks for the nails were often sticking up and catching some lady's train and tearing it, or stubbing somebody's toe or tripping them. Then the ward man would come round with an axe and hammer the nails back into place, put in a block or a chunk of cedar and raise up and repair the broken planks and the fun would temporarily be at an end.

During the years 1864 to 1870, the council gave special attention to the building of board sidewalks. They understood that nothing contributes more to the comfort of the inhabitants than clear well built sidewalks, on which pedestrians can move safely during any kind of weather. The boards used for them were two inches thick and the sidewalks on the main streets had as much as six feet wide. Plank sidewalks were first built on the north side of Main Street, from the wharf to Egan's residence and on the south side from the Methodist Church down; on the west side of Mountain (Frank Robinson) Street to the English Church; on the West side of Court Street, from Main to the Presbyterian Church; and also to the West side of Bancroft Street to St. Paul's Church. On August 24, 1864, a tax of one cent per 100 dollars assessment was appropriated for sidewalks.

In 1890, at street intersections, four pedestrian wooden crossings, from one sidewalk to the other, were built to avoid pedestrians from soiling their footwear, on the muddy streets.

In early Aylmer, householders were compelled to keep the sidewalk in front of their house free of snow. As this was done in a haphazard way, walking in winter was some time quite difficult. After a heavy snowfall many persons had to use snowshoes to go out. Often the sidewalks along Main Street were cleared of snow but those on side streets presented a sad absence of neatness, and some were so sloppy that they became unwalkable. At the council meeting of February 4, 1891, a by-law required all householders and

owners of vacant lots on a street to remove snow on the sidewalk in front of their lot.

Parmi les menus frais pour l'entretien du village, on peut apprendre la date des tempêtes de neige par les montants payés, par ordre du maire, à des propriétaires de chevaux pour le déblaiement. Ainsi à la mi-mars 1894, il fallut treize jours de travail pour cette besogne et payer \$12.75.

À la longue les trottoirs de bois deviennent dispendieux en raison du coût des réparations et des poursuites pour accidents. En août 1906, le conseil étudie la possibilité de les remplacer par des trottoirs permanents en «granolétique». L'année suivante, il adopte à cette fin un règlement pour un emprunt de 14.000 dollars, et depuis Aylmer offre à sa population des trottoirs solides et uniformes.

### **Éclairages des rues**

Avant l'éclairage des rues le soir, les piétons s'éclairaient généralement pendant les soirées les plus sombres au moyen d'une chandelle allumée et placée dans une petite boîte ronde de fer-blanc à multiple perforations, à laquelle on ajoutait une poignée quelconque. Il est probable que les rues aient été éclairées pendant plusieurs années par des lampes à l'huile de baleine fixées à de courts poteaux placés aux endroits stratégiques. Elles étaient allumées à la brunante par un employé portant son échelle, des globes en verre et de l'huile pour refaire le plein des lampes, au besoin. Les lampes n'étaient allumées que les soirs de la période du déclin de la lune. Le 24 septembre 1889, la compagnie Ball Electric, formée de Robert W. Conroy, R. H. Sayer, E. Symmes, R.T. Ritchie et James McArthur, offre d'établir un système d'éclairage avec lampes à arc pour 300 soirées par année, non pas celles des périodes de la pleine lune, à raison de 450 dollars la première année et de 500, les autres. La salle d'assemblée du conseil devait être éclairée gratuitement. La compagnie exige un droit exclusif de quinze ans. L'offre est acceptée et un mois plus tard elle commence à mettre les poteaux à divers endroits du village. Ces lampadaires de bois se trouvaient sur la rue Principale chez Mulligan, Amable Beaudry, R. Fogarty, R. et J. Ritchie; à l'église Saint-Paul, au carré Court et aux coins de E. O'Reilly, de R. McLean, de Dorion, d'Alex. Whelan et de J. P. Foran.

L'amélioration suivante apportée à la ville d'Aylmer est l'éclairage des maisons. Robert et William Conroy, qui possèdent une centrale électrique à Des-Chênes demandent, le 16 mai 1894, la permission d'ériger un système électrique pour éclairer les résidences d'Aylmer. Leur demande est accordée mais sans exclusivité. Trois ans plus tard, on accorde une permission semblable à la compagnie Hull Electric qui exploite un service de tramways entre Aylmer et Hull.

### La Sûreté

Maintenance of Peace and Order was one of the main preoccupation of the responsible people during the early days. For the administration of Justice, the village depended upon Montreal where the court house and gaol for the whole district were located. All accused for criminal offenses or delinquencies were taken to Montreal, 120 miles away, for trial. Many complaints were lodged at the Governor about the long distance and the bad roads Aylmerites had to cover to attend court, the result being frequent impunity to transgressors of the law and a consequent increase of offenders.

Point de départ et d'arrivée de la navigation sur l'Outaouais supérieure, Aylmer était sujet au passage de nombreux voyageurs, parmi lesquels il s'en trouvait qui profitaient de l'absence de prison et de constable pour y enfreindre les lois. Ce désordre était surtout la conséquence chez des hommes forts ou qui se croyaient forts. L'intimidation était souvent de mise.

Le 17 janvier 1846, les juges de paix, John Egan et James Blackburn, demandent au gouverneur de bien vouloir donner à un homme l'autorité de recourir aux soldats stationnés à Bytown pour maintenir l'ordre au besoin dans le comté d'Ottawa. Pour appuyer leur demande ils disent que le 14 du mois, deux chargements de quatre tonneaux de lard salé et deux, de farine, conduits par George Bourke et Robert Farrell, en route pour le chantier d'Alonzo Wright sur la Gatineau, à Stay Creek, ont été arrêtés par des hommes armés qui leur ont enlevé le tout.

Ces hommes étaient Michael Horan, Jeremiah Tournay, Thomas Hayden, James Ryan, Edward Handrihan, Thomas Corcoran, Charles Hayes, John Maloney et John Connors. Le 27 suivant, le bailli d'Aylmer, muni d'un mandat signé par le juge de paix Egan, voulut s'y rendre pour mettre sous arrêt les accusés mais il apprit que ces hommes étaient armés et menaçant de tuer. Le gouverneur, qui n'aime pas à mêler le civil avec le militaire, suggère plutôt de nommer des constables spéciaux si ceux déjà existant ne suffisent pas. De nouveau le conseil s'adresse au député John Egan pour qu'il tente d'obtenir une force policière pour tout le comté, mais sans succès.

When the fur brigades and the timber raftsmen moored their crafts here, they were sometimes pretty unruly. After many months of loneliness away from civilization, when they reached Aylmer, "With its easy drinking accesses and its fleshpots, the village would feel their fighting boast-fulness. Once they had their skins full, they would begin to fight among themselves to see who was the king of the river."

En septembre 1847, une pétition est soumise au gouverneur pour lui demander et insister pour obtenir une meilleure protection policière. Le 30



mars suivant, le conseil municipal, sous la présidence du maire John Egan, se plaint que de nombreux groupes d'hommes de chantier se trouvent souvent rassemblés ici lorsqu'ils montent ou descendent la rivière. Plusieurs d'entre eux sont de caractère turbulent et profitent de l'absence d'une prison pour manquer gravement à la justice envers les habitants paisibles. Par la force brutale ils font régner la terreur. Ils forcent les commerçants à n'employer seulement des hommes de leur choix et à les payer un salaire qu'ils jugent satisfaisant. Le conseil demande donc au gouverneur qu'on leur procure la protection d'une force constabulaire d'au moins trois policiers. Cette requête n'a pas plus de succès que les précédentes.

After so many nays, according to tradition, which is reported by Jack Couture in the *Aylmer Reporter*, a River Police Force was organized by a group of citizens, headed by Notary André Larue. This Police Force tried a new form of punishment and it worked. "If a gang of ruffians went beyond the bounds of decency, they were told to cease and desist. If they insisted on having their form of fun, they were soon sobered up by the water treatment. They were not given the courtesy of being thrown in jail because they would have to be fed at public expense. They were taken to the river and given the water cure.

"The police would take them to a spot in the river where there were a lot of water creatures. Immersed to the neck, they could feel or imagine there were a lot of eels and lizards slithering around them. They soon sobered up and promised to be good. Those that received this treatment never stopped at Aylmer again. They called the town "Lizardtown". They kept on going to Hull and Bytown to vent their wrath there."

Au cours de l'été 1865, les portes des deux églises du village sont enfoncées et les lieux sont saccagés par un ou plusieurs vandales, à la grande stupéfaction de toute la population habituée au respect de ces lieux. À son assemblée du 10 juillet, le conseil offre la somme de 25 dollars à toute personne qui fournirait des renseignements pour l'arrestation du coupable. En 1895, le 13 mai, lorsque le presbytère du curé Labelle a été dévalisé on offrit 200 dollars pour découvrir les coupables. Malheureusement il a été impossible de trouver la suite de ces deux problèmes.

Le 7 avril 1874, le conseil propose d'embaucher un constable, mais la motion est défaite. Huit ans plus tard, le 9 octobre, J. L. Flatters est nommé constable pour un mois, à raison de 1.50 dollars par dimanche, et au besoin servir pendant la semaine. À la suite d'une pétition portant soixante-cinq signatures, datée du 11 novembre 1884, le conseil nomme Léon Dir pour assurer la fermeture des buvettes le dimanche.

En hiver, les courses de chevaux sur la glace du lac sont très populaires et amènent de grandes foules de spectateurs et de parieurs à chaque dimanche. Comme la photographie au fil d'arrivée est alors inconnue, il devient souvent difficile de déterminer le gagnant des courses chaudement contestées. Aussi en résulte-t-il beaucoup d'arguments et de contestations qui se terminent en bagarre. À l'occasion d'une course spéciale sur invitation, pour la fin de semaine de la Saint-Valentin, le maire reçoit l'autorisation d'engager deux «Dominion Polices» pour maintenir l'ordre et d'en faire payer les frais par les intéressés. (Voir p. 227. Loisirs).

In June 1885, Ottawa and Aylmer were partners in a "bold desperado" story. It began in Aylmer, was continued in Ottawa, and ended in Aylmer. There had been also several burglaries in Aylmer, including the residence of a barber, named Alexander Trottier. About the same time, a young man entered the house of a Mrs. Schwartz and proceeded to rifle her bureau drawers. When she resisted, he hit her three times with the butt of a revolver and stunned her. He escaped.

The same day, Trottier swore out a warrant for the arrest of a suspected youth. That evening constable Flatters, of Aylmer, met the suspect and started to arrest him. The youth struck Flatters with a heavily loaded stick. The constable closed with him, when the youth drew a 32 calibre seven shooter and fired. The bullet entered Flatters groin; he fell to the street. The youth, followed by a crowd of towns people, ran to Martel's hotel, where he boarded. Cornered in the hotel, he jumped out and escaped to a patch of bush on Luther Edey's farm. Next morning, the townspeople organized a man hunt, and after much excitement the youth was captured near the lake. He had left his revolver and coat in the hotel. He was, from a photograph, identified by the Schwartz woman, as her assailant.

It was discovered that he had been reading Jesse James dime novels. His home was in the north of Pontiac county and he had only been in the village for a short time.

About the same time as the above incident, a constable was bringing to the Aylmer County Jail a horse trader who claimed he had borrowed a nice horse from a resident of Gatineau Point, and who, between that place and L'Ange-Gardien, had made three trades.

When the Gatineau Point owner missed his horse, he solicited the aid of the police. The happy gypsy nearly escaped from the police by running onto the April ice east of Gatineau Point, with the intention of escaping to the Ontario side. But the ice broke under him and he went into the river and was nearly drowned.

On the trip to the Aylmer jail, he lifted the constable's watch. He actually got it and had it in his pocket when the constable missed it. The gypsy told the constable that the lifting of the watch was only a joke, a trick. But the constable was not convinced and brought the joker to jail.

L'évolution du service de la sûreté se poursuit pendant l'été de 1887. Un constable est engagé pour maintenir l'ordre dans le village à raison de deux dollars par dimanche. Si ses services sont requis en d'autres temps on peut y avoir recours, sur l'ordre du maire. Le 21 septembre 1897, on commence à fournir un uniforme approprié aux fonctions de l'agent de la sûreté, symbole de l'autorité dont il est investi. Napoléon Glandon, engagé le 22 mai 1899 au poste de gardien et officier pour le maintien de l'ordre à l'hôtel de ville, avait à remplir également quelques autres fonctions qui touchaient de près au service de la protection policière. Le 11 octobre 1904, le conseil adopte le paiement de 21.35 pour l'uniforme du constable E. Perrier qui reçoit un salaire annuel de 400 dollars et une commission de 2% des taxes qu'il peut percevoir pour les chiens. En 1910, il recevait 550 dollars. Edouard Madaire lui succède le 2 octobre 1911, mais sans salaire fixe.

Voici quelques règlements municipaux adoptés pour le maintien de l'ordre dans le village:

- |                            |  |
|----------------------------|--|
| 20 août 1877               | Le pain vendu doit avoir un poids uniforme et reconnu  |
| 9 juil. 1880               | Interdiction de se baigner dans le lac vis-à-vis le village  |
| 4 fév. 1891                | Interdiction de blasphémer ou d'utiliser un langage profane<br>Interdiction de maltraiter les animaux<br>Interdiction de passer sur les trottoirs avec chevaux ou vaches<br>Les animaux libres dans les rues seront conduits à la fourrière municipale. Si non réclamés en moins de cinq jours ils seront vendus après qu'un avis de vente sera affiché au bureau de poste et à la porte de l'église Saint-Paul. |
| 13 mai 1898                | Interdiction de jouer à la balle, à lacrosse dans les limites de la ville le dimanche tout combat de boxe en tout temps  |
| 6 fév. 1905                | Interdiction courses de chevaux le dimanche sur la rue Principale  |
| 30 oct. 1905               | Lorsque les consommateurs remplacent le bois par le charbon, la municipalité acquiert une balance d'une capacité de cinq tonnes pour assurer les acheteurs du poids. Les vendeurs sont obligés de peser le charbon vendu et d'en payer les frais.  |
| 1 <sup>er</sup> janv. 1908 | Interdiction de vendre ou distribuer du pain pesant moins de 1 et 1½, livres.<br>Interdiction aux automobilistes de conduire à plus de 8 milles à l'heure dans la ville.   |
| 1923                       | Interdiction de conduire à plus de 15 mi. à l'heure.   |
| 1 mai 1910                 | Couvre-feu obligatoire pour les enfants de moins de 15 ans, non accompagnés de leurs parents ou d'un adulte responsable, après 21 heures, de mai à septembre, et après 20 heures, d'octobre à mai, sous peine de 10 dollars d'amende. Le sifflet de l'aqueduc donnait le signal cinq minutes avant l'heure fatidique.  |

Le premier règlement municipal se rapportant aux heures d'ouverture et de fermeture des magasins date du 9 avril 1923. Les lundis, mercredis et vendredis, les magasins ouvrent à 7 heures et ferment à 19 heures. Ces heures ne s'appliquent pas à la veille des fêtes religieuses et des congés légaux et entre le 7 décembre et le 6 janvier.

### **Bien-Être social et Santé**

La population d'Aylmer a été victime de plusieurs épidémies surtout vers la fin du siècle dernier. Lors de la première, le typhus qui est apparu dans la région outaouaise en 1847, le docteur Church demande aux juges de paix John Egan et Charles Symmes, le 25 juin, de prendre les mesures nécessaires au soulagement des immigrants que l'on croyait malades de la fièvre ou de malaria, lorsqu'ils passaient ici. Il demande aussi l'autorisation de construire une remise temporaire pour les abriter plutôt que de les laisser à ciel-ouvert: il sollicite également un octroi d'une légère somme d'argent pour l'achat de remèdes et de nourriture pour enrayer le mal avant que l'épidémie ne se déclare, car, dit-il, il y va du bien des particuliers et des familles de l'endroit même. Les habitants, ajoute-t-il, font tout leur possible, mais ne peuvent les recevoir dans leur demeure, quoique le docteur Church en aient deux atteints de la malaria chez lui. Cette même année, le typhus a fait des centaines de victimes à Bytown, où les Sœurs de la Charité ne peuvent enrayer l'épidémie, même avec le secours de plusieurs médecins. Les chiffres suivants, puisés du registre d'entrée des malades du typhus à l'hôpital des Sœurs de Bytown démontrent la gravité de cette maladie contagieuse rendue aux portes d'Aylmer.

On évalue à 3.000 les immigrants arrivés à Bytown en 1847. Tous sont examinés par le docteur Van Cortland; les plus gravement atteints sont envoyés audit hôpital des Sœurs; les autres sont dirigés vers les «sheds» à la tête des écluses du canal. Dans ce précieux registre, on voit le nom du patient, la date d'admission, son âge, et la date de sa sortie ou de son décès: 532 patients ont été soignés, dont 97 en juin, 172 en juillet, 82 en août, 76 en septembre, 67 en octobre, 25 en novembre et 13 en décembre. 172 sont décédés. Au cours des cinq mois suivants, 87 sont admis, cinq seulement meurent. Du 5 juin 1847 au 31 mai 1848, le chiffre total de patients admis s'élève à 619 dont 177 sont décédés.

Le 28 juin 1847, lorsqu'on s'attend à la proclamation de l'incorporation du village, John Egan, Charles Symmes et le Dr Church attirent l'attention du conseil municipal du canton sur les mesures à prendre pour aider et soigner les nombreux immigrants qui passent à Aylmer en se rendant à leur destination. Le président, George Marston, de Hull, leur répond que seule la population d'Aylmer est en mesure d'aider et qu'elle en a la responsabilité.

It is a fact that Aylmer, being the point of departure for the Upper Ottawa region, to cheer up the immigrants and to bring some comforts of life to them, kept, for some years at the wharf, a "Pioneer Goodwill Welcome Wagon" which, always gaily painted, was used to gather food, clothing, reading material and other little comforts, all of which was made available to immigrants. "The citizens of Aylmer and the surrounding farmfolk were more than generous," writes Jack Couture.

"A little friendly conversation, a warm hand-shake and a pat on the back gladdened many a face. Many were the thanks that were uttered. Many were the God bless you rendered. Thank you Aylmer rang out as the boat left the wharf to glide upstream. "Here steamboats heard many women weep at the thought of leaving newly-made friends and sometimes kinfolk. The wharf saw men standing grimfaced, thinking of the perils and hardships that must lie ahead when they would break ground for a homestead deep in the forest or for a sod shelter on the lonely prairies." By that kind action, Aylmer was awarded the title of "Outpost of civilization". As the settlers prospered across Canada, many were the prayers that were softly spoken for the good people of Aylmer, people who had given them faith in their adopted land in the days of their transition."

The minutes of the council meeting of January 2, 1869, show that \$4.35 were paid for loaves of bread which had been distributed among immigrants who had left on the last boat before freezing.

Pour ne mentionner que deux demandes de compensation, la première pour blessures causées par le mauvais état d'une plate-forme municipale, remonte au 6 septembre 1875. Kate Deagan menace la municipalité de poursuite en dommage. Après étude, le conseil règle l'affaire hors cour pour le montant de \$114.40. Au cours du mois de novembre 1877, Thomas Lyons se gèle les pieds et Nelson Edey l'héberge pendant les mois de novembre à février. En avril suivant, il réclame du conseil un montant d'argent "for board, washing and lodging" sans mentionner de chiffre. Sa demande est refusée.

Pour éviter le danger de contamination dans les rues, le conseil adopte, le 1<sup>er</sup> mai 1851, un règlement municipal interdisant aux animaux domestiques, chevaux, vaches et cochons de circuler librement dans les rues. À l'automne suivant, la ville, menacée d'une épidémie de petite vérole, demande aux médecins Church et Woods de vacciner les citoyens qui en feront la demande. En novembre et décembre, le premier en vaccine 402 et le deuxième, 512, à raison de 10 cents par personne. Le conseil acquitte leurs honoraires.

Deux maladies contagieuses, la diphtérie et la scarlatine, font leur apparition dans le village à l'automne de 1890. Sur la recommandation du

bureau de santé, le conseil édicte rapidement les mesures nécessaires pour en éviter la prolifération. Il exige qu'on rapporte tous les cas connus aux autorités médicales afin de placer les maisons des pestiférés en quarantaine et de les placarder, pour avertir les citoyens du risque qu'ils courent en y entrant. Ces maisons doivent être désinfectées par un officier médical de même que les corbillards et les voitures qui transportent les morts au cimetière. En outre, tous les animaux trouvés circulant librement dans les rues étaient conduits à la fourrière et vendus si non réclamés après cinq jours. Afin de prévenir la pollution de l'eau et de l'air, il est défendu de déverser des déchets quelconques dans le lac vis-à-vis le village. À l'été suivant, la diphtérie est si répandue que la distribution des prix au couvent Notre-Dame-de-la-Merci est annulée de même que les rassemblements publics. Cette épidémie sème la panique dans la population et il devient impossible d'obtenir de l'aide pour soigner les pestiférés. Le 15 novembre 1892, le curé demande les services de deux Sœurs de la Charité d'Ottawa pour venir soigner la famille Grimes. En voyant arriver ces deux religieuses M. Grimes ne sait pas comment leur exprimer sa joie et sa reconnaissance.

En 1893, l'épidémie continue son ravage; la situation semble hors de contrôle. La municipalité est obligée d'intervenir financièrement pour faire enterrer les morts; elle paie 2 dollars à Amable-E. Beaudry pour chacun des cercueils de huit enfants décédés dans l'espace de quelques jours. Afin d'éviter tout abus, le conseil décide le 5 février de l'année suivante que l'aide pécuniaire ou médicale de la municipalité ne sera accordée qu'aux demandes accompagnées d'un certificat écrit et signé par un membre du clergé ou un médecin, établissant l'indigence du demandeur. Cette aide n'est attribuée que pour les cas de diphtérie, de petite vérole, de choléra et de scarlatine.

Une autre épidémie éclate à l'automne de 1901: la petite vérole. Le 11 novembre, la vaccination est obligatoire. Sur l'ordre d'un médecin toutes personnes atteintes de cette maladie contagieuse tombent sous la loi de la «Quarantaine» et elles sont confinées à leur chambre et à leur domicile qui sont mis en quarantaine et placardés. Il est interdit à toute personne d'y entrer ou d'en sortir sans extrême nécessité. Deux hommes surveillent ces maisons pour assurer le maintien de l'interdiction. Les familles ainsi éprouvées reçoivent un dollar par jour de la municipalité pour les aider à survivre.

Pendant le terme d'office du gouverneur général lord Aberdeen, son Excellence Lady Aberdeen fonde le *Victorian Order of Nurses*, une association d'infirmières, qui existe encore de nos jours, et qui visite et soigne gratuitement les malades à domicile. Pour obtenir les fonds nécessaires à cette organisation, elle sollicite des souscriptions de divers corps publics. Aylmer reçoit sa demande le 7 novembre 1892. Elle est déposée sur la table du conseil.

Vers le début du siècle, l'usage de la cigarette s'introduit un peu partout et les autorités se questionnent sur la ligne de conduite à suivre. Est-ce qu'elles doivent l'encourager ou la décourager. Il y eut même de vifs débats à la Chambre des communes à cet effet. Le 2 mai 1910, le conseil en est saisi et il impose une taxe de 25 dollars par année aux marchands qui en feraient la vente, sous peine d'une amende de vingt dollars.

Une épidémie de petite vérole éclate de nouveau au début de l'été de 1911 et une assemblée spéciale du conseil autorise le docteur Church de se procurer dans le plus bref délai une cinquantaine de vaccins pour le public.

In reading over the minutes of the Council's meeting of April 29, 1912, a particular item is striking. The Council granted to the city of Ottawa the right to build a septic tank at the foot of Main St., "Provided their plans and specifications be acceptable to the said Council. The said city would pay the construction and Aylmer would take over the maintenance of same." Such a strange measure must have had a reason, but it is beyond "my" imagination to explain it.

Pour renforcer le règlement de 1908 et protéger davantage les citoyens, un nouveau règlement est adopté le 3 avril 1916, pour régir la qualité et la quantité du pain distribué dans la ville. La pesanteur des pains est fixée à 1 livre exactement, ou  $1\frac{1}{2}$ , ou 3 ou 4 et chacun doit porter la marque de commerce du boulanger. Un règlement semblable est adopté l'année suivante pour la régie des vendeurs et distributeurs de lait qui possèdent plus de deux vaches laitières. En 1923, ces derniers doivent obtenir un certificat montrant que leurs vaches ne sont pas atteintes de tuberculose.

### **Génie**

The first engineer hired by the village, Frank A. Hibbard of Ottawa, was awarded a contract to lay out a first sewage system, on May 1<sup>st</sup>, 1899, on a commission basis of  $3\frac{1}{2}\%$  on the cost of work, plus 80 dollars.

A permit for new construction was required and issued without charge from May 15, 1899, within the municipality.

Le premier ingénieur permanemment employé, Narcisse Leblanc, est embauché le 15 janvier 1911, à raison de 600 dollars par année et d'un logis chauffé et éclairé, avec augmentation annuelle de 50 dollars jusqu'à un maximum de 800 dollars. Son adjoint, Félix Brazeau, en reçoit 450. En 1918, Leblanc demande une augmentation de salaire parce que, dit-il, ses fonctions ont doublé depuis l'installation du système de filtration et qu'en plus de l'accroissement du coût de la vie à la fin de la guerre de 1914-1918, il a dû payer l'éclairage de sa résidence, contrairement à l'entente original. Pour

ces raisons, il voudrait obtenir une augmentation annuelle de salaire au montant de 200 dollars. Le 25 mars 1920, il est démis de ses fonctions. Comme on ne peut le remplacer à cause de la pénurie des ingénieurs au lendemain de la guerre, il est réembauché en juin suivant.

En raison de l'accroissement des travaux municipaux, on achète deux chevaux le 5 mai 1913 pour les travaux municipaux. À l'occasion d'incendie, ces bêtes peuvent servir également pour traîner l'outillage des pompiers: pompe à main, échelles, boyaux, seaux et cordages.

With the installation of sewers and improvement of the sewage system in mind, the corporation wished to obtain information from the Provincial Board of Health as to its position in the event of its putting the outlet into the Ottawa River in the spring of 1907. No objection was encountered and By-Law No. 41 adopted on August 19 of the following year. The sum of 46,000 dollars was provided for installation and the work started almost immediately.

No. 36 Aylmer, Que., May 18<sup>th</sup> 1915

Received from *Nap. Renaud*

the sum of *One hundred & twenty-eight* <sup>78</sup>/<sub>100</sub> Dollars

in payment of Water Rates to *March 2<sup>nd</sup> 1915* \$ 15.25

" " General Municipal Tax to *Dec 31<sup>st</sup> 1914* \$ 4.75

" " Local Improvement Tax to *June 30<sup>th</sup> 1915* \$ 16.08

*Worth Seal & date.* Total \$ 36.10

CORPORATION OF THE TOWN OF AYLMER

Per *A. Malherbe* SEC. TREAS

### Petits Faits historiques intéressants

En examinant les livres de dépenses et de menus frais de la municipalité, on y trouve des petits faits historiques, quelques fois bien insignifiants mais fort intéressants pour le lecteur d'aujourd'hui. En voici quelques-uns extraits du seul registre disponible:

2-3 avril 1888	Napoléon Renaud pour préparer les lampes à l'huile et chauffer le poêle pour l'assemblée du conseil	0.75
19 mai 1888	do do do do	0.50
19 mai 1888	Devlin, huile de charbon	0.25
13 sept. "	Nap. Renaud, éclairage de la salle, 3 soirées	0.75
19 janv. 1889	do do et chauffage 5 soirées	2.50
16 déc. 1889	M. Cuzner, nettoyage des tuyaux	0.85
20 janv. 1890	Nap. Renaud, chauffage pour l'élection	2.50
7 oct. 1890	Charbonneau, arrestation de Ford, ordre du maire	1.00



1 déc. 1890	do do do do do	1.00
6 " "	Graveline, pour tonneau d'eau	1.15
2 janv. 1891	J. L. Klock, transport de la pompe à incendie à Ottawa	6.90
2 mars "	Nap. Renaud, nettoyage des tuyaux, ordre du maire	0.25
27 juin 1892	Péage à la barrière du chemin pour charbon, Lortie	0.40
19 nov. 1892	Nap. Glandon, pour réparations à la route, avec chevaux, 5½ jours à \$1.75 par jour	9.16
28 mars 1893	Lettre recommandée pour le Bureau de Santé	0.08
5 nov. 1893	A. E. Beaudry, cercueils pour les enfants de St-Jean et de Cochran	4.00
16 janv. 1894	Geo. Lortie, pour tonneaux d'eau au feu de Quinn	1.00
22 janv. 1895	J. T. Whelan, secrétaire à l'assemblée de mise en candidature et de l'élection	4.00

5 octobre 1905, le conseil municipal accorde un octroi de cinquante dollars à Anson A. Gard pour la publication de son livre intitulé *Pioneers of the Upper Ottawa and the Humours of the Valley*, (livre excessivement rare aujourd'hui).

N'est-ce pas que la lecture de ces menus faits transporte dans le temps et fait mieux voir et comprendre la vie de pionniers?

### Élections

À la naissance de la colonie, les électeurs du canton de Hull pouvaient voter au seul bureau de scrutin du comté de York, placé à 100 milles des «Chaudières», à Rivière-du-Chesne, le centre le plus peuplé du comté. Comme la loi électorale stipule que la votation prend fin lorsqu'une heure s'est écoulée sans l'enregistrement d'un vote, on comprend les difficultés d'un tel système pour des gens qui avaient cette distance à parcourir, souvent dans des chemins impassables. Aussi Philémon Wright appuiera sur cette difficulté lorsqu'il voudra obtenir la création d'un comté distinct pour sa région. Il lui sera facile de démontrer aux autorités l'impossibilité pour ses colons de jouir pleinement du système électif et de faire connaître leurs besoins au gouvernement.

He insisted on the facts that the population in the East part of York County was in great majority French and that of the West part, which includes Hull Township, was English; that the two sections being already separated by will and inclination; by religions, manners, customs, grants and tenure of land, the western part was not represented in Provincial Parliament, as the French party in elections would not allow the west ward to give a free vote."

Dès 1823, Wright avait demandé qu'un nouveau comté soit formé au-dessus de la Petite-Nation, avec privilège d'élire un député, dans un bureau de votation moins éloigné que celui de Rivière-du-Chesne. Le 14 février de

l'année courante, un comité spécial de l'Assemblée législative recommande l'adoption de cette requête. Peu après, les colons établis le long de l'Outaouais au haut de la Petite-Nation viennent appuyer la demande de Wright au moyen d'une pétition présentée au gouverneur dans laquelle ils insistent sur l'inconvénient d'être éloignés du bureau de votation, ce qui les empêche, disent-ils, «d'exercer leur franchise électorale, de soutenir leurs intérêts et de faire connaître leurs besoins dans la Chambre d'assemblée.»

En 1829, avec la division du comté de York en trois comtés distincts: Argenteuil, Deux-Montagnes et Ottawa, il y aura une controverse entre Hull et Aylmer pour devenir le chef-lieu du comté d'Ottawa et ainsi avoir le bureau de votation, chez-soi ce qui tout de même présentait une grande amélioration sur le système précédent.

In the early days, voting was a 21 year old male freeholder's privilege provided he earned a yearly minimum revenue of £20. Each electoral district or county had one voting-poll, generally placed in the county town or in the most important center of a constituency. General elections for provincial government were held during the summer, and those for municipal administration, in winter.

#### **À Main levée et au Scrutin public**

Le vote se tenait à main levée au cours d'une assemblée délibérante où les électeurs étaient convoqués par le président d'élection. Lorsqu'il était impossible de tenir une telle assemblée à cause de la distance séparant les voteurs, on avait recours au bureau de scrutin ou bien si l'un des candidats l'exigeait, avec raison à l'appui. Pour une telle élection, le vote était public et se faisait en plein air. L'électeur se présentait au bureau de votation, montait sur une estrade construite à cette fin à l'extérieur et, là, publiquement il disait, à haute voix pour être entendu du président et du secrétaire d'élection, son nom, son adresse, son emploi et finalement il ajoutait qu'il donnait son suffrage au candidat qu'il nommait clairement.

Ce système permettait au public de connaître le résultat du vote en tout temps. Le bureau demeurait ouvert aussi longtemps qu'un vote par heure était enregistré. Lorsque ce laps de temps sans voteur était écoulé, l'élection était terminée et le président d'élection déclarait le candidat élu à la majorité des voix. Un tel système encourageait une stratégie électorale particulière. Ainsi lorsqu'un candidat prenait l'avance du vote sur son ou ses adversaires, il arrivait souvent que ses partisans empêchaient les voteurs adversaires de se rendre au bureau du scrutin, même en utilisant la force. Il arrivait même que des candidats employaient à cette fin des batailleurs à gage renommés pour intimider certains voteurs.

In the 1840's, might was right for elections and the side which could keep the other fellows from voting was often the winner. Each candidate had his headquarters at a tavern or in a tent close-by, where the partisan workers would lay their election plans. Couriers with foaming horses were coming and going. The practice was for the candidates or parties for them, round election time, to keep "open house" at the hotels. Whiskey, meals and everything were free if you had the right password. Nights previous to poll-day, both crowds went to their respective hotels and till midnight there were wild harangues from the orators of both parties and wild cheering. As the hotels were generally only a short distance apart and with the speeches outside, the scene can easily be imagined. Heated discussions often turned out to be a rough-and-tumble fight.

Taking part in an election, in those early days, was a man's job because open-voting was risky. Political feelings and animosities were easily aroused and kept inflamed by such electoral practices as bribery, intimidation and free distribution of intoxicants at the expense of the candidates.

While the voter was being questioned by the returning officer, the candidates and their henchmen assembled close-by to intimidate or encourage him and to hear how he would vote. That was the crucial moment for the unconvinced or undecided voter, who had to evaluate from which side he could get the better protection, as the followers of both candidates were full of fight or of what caused the fighting.

As soon as the voter had announced himself, the opposing side henchmen would make an effort to attack him up. It was then up to the other side to protect their voter. This protection often caused general fights to take place. The worst ones occurred when a voter didn't vote according to his promise, and voted the opposite to what he had said he would, or when some voter changed allegiance to a man without warning. He then would have to figure out for his personal protection.

A voter could also incur the wrath of some creditor who would put the screws on him if he voted the wrong way. A warning look from a merchant, one owed a sum of money to, was sufficient to make him think twice before announcing his choice. With such a system, the electors made a day of it, and hung round the voting-poll waiting for something in the way of excitement to turn up and generally it did.

If a candidate was behind, his friends could hustle round and bring favorable voters. Often to fool the other side, candidates would hold back their voters until they were required. It was such tactics that caused a lot of action as the other side would use obstructive means to block voters from the poll, even by physical force. In those days, there was no silent vote. Every

man had to declare himself before the polling as well as during it. Men didn't often switch from side to side, as they can do with secret ballot. There was no playing both sides.

In the 1850's and 1860's corruption was pretty bad and election money was honestly passed out by agents and voters received their due. This of course was in the days of open-voting when it could be verified, whether the voter had delivered the goods according to promise. The figure paid an ordinary voter was "two dollars per". The *Ottawa Tribune* had this to say on the subject in 1859: "A man nowadays to succeed in any parliamentary or civic election must be ready to buy three-quarters of the town, city or county for which he may run. Of course this is not a newly discovered fact. It is an old-standing evil ...It has now got to be an accepted fact that none but a man of money can represent a city, as mayor or as member of Parliament. there is no honest principle apparent among the majority of the electors of Ottawa. They are all, Catholics and Protestants alike, tainted with corruption." But no such corruption could be found in Aylmer! The author is positive of it!

Il est difficile de trouver des papiers d'élection de la période antérieure à 1900 pour les élections provinciales. Quant aux élections municipales, elles avaient lieu dans la municipalité en question, comme on voit dans le chapitre de l'Administration municipale. Pour l'élection de janvier 1893, Joseph Bourgeault, Thomas Reilly et F. Beaupré étaient officiers du scrutin. Deux ans plus tard, J. T. Whelan était secrétaire de l'assemblée de mise en nomination et de l'élection. Pour chaque journée chacun recevait deux dollars, de même que Napoléon Renaud, qui était chargé d'entretenir le feu du poêle dans la chambre du scrutin.

#### Députés du comté à l'Assemblée législative 1830-1900

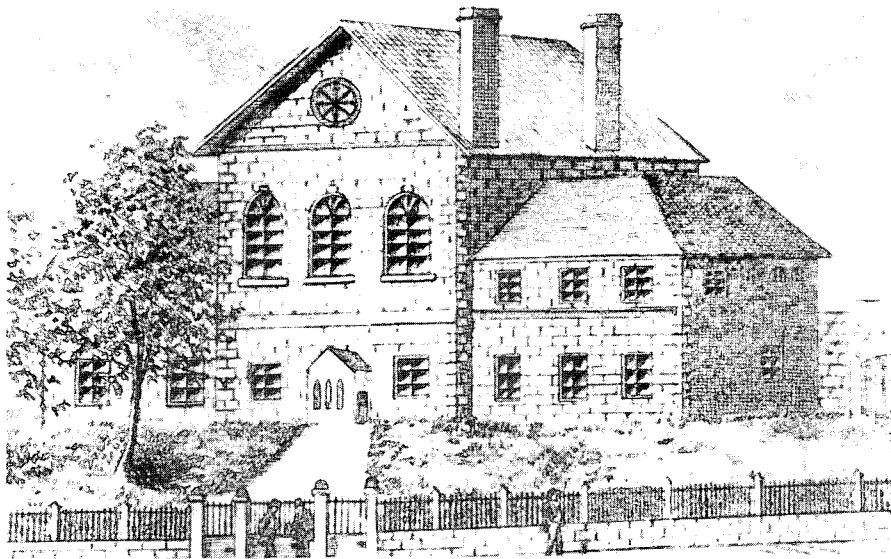
Wright, Philémon	26 octobre	1830	9 octobre	1834
Davis, Théodore	mars	1832	9 octobre	1834
Bowman, Baxter	22 nov.	1834	27 mars	1838
Blackburn, Jas.	22 nov.	1834	27 mars	1838
Day, Chas Dewey	8 avril	1841	21 juin	1842
Papineau, Denis-B.	17 août	1842	6 sept.	1847
Egan, John	24 janv.	1848	23 juin	1854
Cooke, Alanson	7 août	1854	28 nov.	1857
Papineau, Denis-B.	11 janv.	1858	10 juin	1861
Dawson, Wm. McD.	12 juin	1861	16 mai	1863
Wright, Alonzo	30 juin	1863	1 <sup>er</sup> juil.	1867
Church, Levi-Ruggles	4 sept.	1867	27 mai	1871
Eddy, Ezra Butler	8 juil.	1871	7 juin	1875

Duhamel, Louis	7 juil.	1875	8 août	1886
Cormier, Narc.-Ed.	14 oct.	1886	22 juil.	1887
Rochon, Alfred	14 sept.	1887	22 déc.	1891
Tétreau, Néré	8 mars	1892	22 fév.	1897
Devlin, Chas Ramsay	23 juin	1896	5 mars	1897
Champagne, Louis-Nap.	23 mars	1897		

#### Députés du comté d'Ottawa à la Chambre des communes

Wright, Alonzo	23 août	1867	3 février	1891
Devlin, Chas. Ramsay	5 mars	1891	24 avril	1896

En 1892, le comté d'Ottawa est divisé en deux comtés: Labelle et Wright. Aylmer est compris dans Wright. En 1932, Gatineau est extrait de Wright.

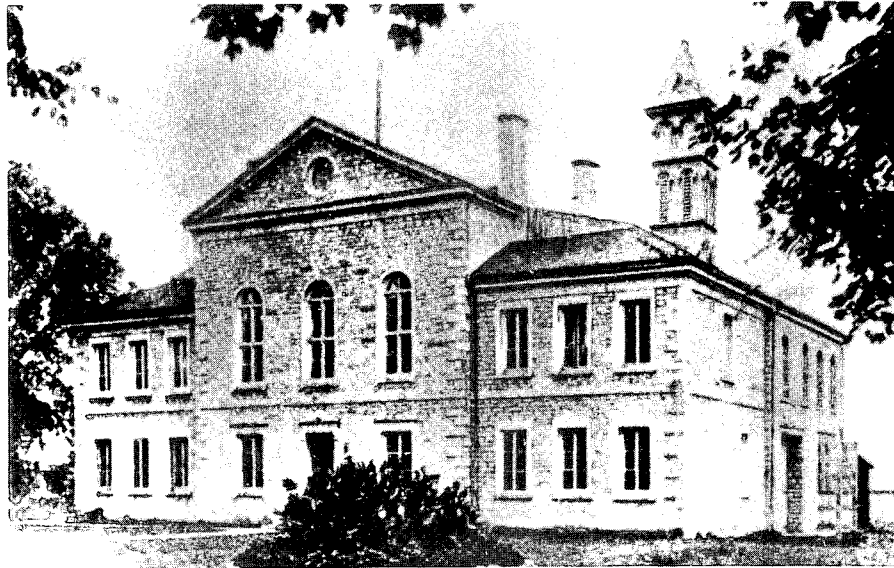


The rebuilt Court House with the Gaol attached.

#### Première élection de la Confédération à Aylmer, 1867

Pour la première élection du député du comté d'Ottawa à la première session du premier Parlement du Canada, sous la Confédération, l'un des candidats, Alonzo Wright, le Roi de la Gatineau, prit les moyens du temps qui s'offraient à lui pour assurer son élection. Pendant la semaine précédant

la date de l'élection, il gardait sa maison ouverte à tout le monde (open house). Pour les électeurs d'Aylmer, qui pouvaient difficilement se rendre chez lui, il les invita à une réception toute spéciale. A ses frais, il fit rôtir sur la place publique tout un bœuf qu'il leur offrit à déguster. À ceci s'ajoutait des barils de bière, du pain et du beurre à se satiété. Wright voulait que son élection demeure mémorable parmi ses électeurs. Elle le demeura!



Palais de justice devenu hôtel de ville.

### III JUSTICE

#### Origine du système judiciaire dans l'Outaouais

En vertu d'une proclamation datée du 7 mai 1792, le Bas-Canada (Québec) était divisé en vingt-et-un comtés électoraux. La partie ouest de Montréal, le long de l'Outaouais, devenait le comté d'York, mais il demeurait dans le district de Montréal, qui pourvoyait à ses principaux services judiciaires, tels que les cours de justice, la prison et les édifices publics nécessaires à l'administration. Cela veut dire que les pionniers du canton de Hull, qui désiraient bénéficier de ces services, devaient se rendre à Montréal et parcourir 120 milles sur des routes souvent impassables. Les frais occasionnés par ces voyages étaient si élevés que souvent ils ne pouvaient en profiter. Ainsi les dettes de moins de £20 sterling (100 dollars) étaient abandonnées lorsqu'il fallait avoir recours à ces tribunaux pour les recouvrer.

Pour le maintien de l'Ordre et de la Paix, à son début le canton de Hull compte sur l'autorité de son fondateur, Philémon Wright, qui, en août 1806, en devient le premier juge de paix. Dans une requête adressée à l'Assemblée législative en 1823, il mentionne le fait qu'il y a deux juges de paix dans le canton, mais qu'il n'y a pas de commissaire pour le recouvrement de petites dettes. Il ajoute que l'endroit a beaucoup souffert depuis vingt ans en raison de l'éloignement des cours de justice: les frais joints aux troubles sont tels, dit-il, qu'en général les dettes de £12 et même de £25 sont abandonnées plutôt que de s'exposer aux frais de les poursuivre. À titre d'exemple il cite un voyage qu'il a dû faire à cette fin à Montréal. Il dit: «Je suis descendu à Montréal avec un nombre de témoins. Comme les deux jours fixés pour l'audition des témoins n'étaient pas suffisants, nous avons été obligés de retourner à la Chaudière et de redescendre de nouveau pour assister à un autre terme de la cour, faisant monter les frais de voyage à deux fois 240 milles. Nous nous trouvions tellement découragés que nous avons renoncé à l'idée de poursuivre aucune dette.

«Je crois qu'il serait convenable d'autoriser les commissaires pour le recouvrement des petites dettes dans chaque canton suffisamment établi de prendre connaissance des causes au-dessous de £5, et d'avoir une cour de campagne au moins une fois par année à Hull, pour y prendre connaissance des causes au-dessus de cette somme.

«Il serait bien nécessaire de tenir des Sessions de Quartier de la Paix dans ces endroits; il y a des places très convenables pour la tenue d'icelle

et des personnes qualifiées pour remplir les situations de Magistrat ainsi que de Grands et Petits Jurés.»<sup>(14)</sup>

À la suite de pressions exercées sur le gouvernement en 1829, le comté d'York est subdivisé en trois comtés: Argenteuil, Deux-Montagnes et Ottawa, mais du point de vue judiciaire ces trois nouveaux comtés demeurent et relèvent du district de Montréal où se trouvent le palais de justice, les différentes cours et la prison commune.

Le 29 novembre 1831, les habitants du comté cette fois demandent à l'Assemblée législative l'établissement d'une cour de justice et une prison et de l'aide pour leur construction. Un mois plus tard, Tiberius Wright et Thomas Brigham sont nommés juges de paix.

### **Première cour de justice à Aylmer**

À cause de la confusion que fait surgir le choix d'un site pour l'établissement d'une cour de justice et la construction d'une prison, le gouverneur Aylmer n'ose pas prendre une décision, mais tout de même il nomme trois commissaires des Petites Causes, le 19 janvier 1835. Ce sont Asa Meech, d'Old Chelsea; Charles Symmes, d'Aylmer; et Thomas Brigham, de Wright's Town. Deux ans plus tard, le 1<sup>er</sup> décembre, six magistrats sont chargés du maintien de la paix dans le comté. Ce sont: Charles Benedict, Thomas Brigham, Tiberius Wright, Solomon Brigham, Ruggles Wright et James Blackburn.

Finalement en avril 1839, une ordonnance gouvernementale pourvoit à l'établissement de cours de Circuit dans les districts, dont Montréal, pour juger les causes de moins de £10 et pour absorber les cours des commissaires pour les Petites Causes. Les juges de ces nouveaux tribunaux devront effectuer des tournées dans les cours de Circuit de leur district. Ils présideront également les causes soumises aux cours de Sessions de Quartier où elles existent.

Ruggles Wright présente alors une requête au gouverneur, en juin suivant, pour obtenir une telle cour dans le canton de Hull. Il est appuyé par les magistrats et les officiers du lieu, qui, en plus, demandent la nomination d'un magistrat au tribunal de simple police (Stipendiary Magistrate). Pour faire suite à cette requête, William K. McCord est envoyé dans le canton pour choisir l'emplacement le plus avantageux pour une telle addition.

Dans une lettre, en date du 9 décembre 1840, adressée au gouverneur, John Egan, le docteur Peter Church et plusieurs notables d'Aylmer se réjouissent de cette nomination. En apprenant cette manœuvre, Tiberius et Ruggles Wright, craignant qu'il y eut anguille sous roche, écrivent au gouverneur le 26 décembre suivant pour lui dire que le village Columbia (Hull) devrait plutôt être choisi pour cette cour à cause des avantages de ce centre et des mérites de leur père. Ils écrivent: «Quarante ans passés, notre père a colonisé ces terres de



l'Outaouais..... Le village de Hull est situé au centre de la région...là est le noyau du commerce du bois. Nous sommes prêts à concéder gratuitement le terrain nécessaire à la construction des édifices et à aider en tout point.»

Dans son rapport au gouverneur, McCord écrit que deux endroits se prêtent particulièrement bien à l'établissement d'un palais de justice: Hull et Aylmer. Hull possède un quai d'où part le bateau, en face de Bytown où seront bientôt terminés un palais de justice et une prison. Après la proclamation de l'Union des Bas et Haut-Canada, ces édifices pourront servir aux habitants de Hull, aussi bien qu'à ceux de Bytown, parce qu'avec l'Union les deux provinces relèveront d'un même gouvernement. «Aylmer, continue le rapport, est situé à huit milles plus haut sur la rivière et possède aussi un quai, point de départ et d'arrivée du bateau qui voyage sur l'Outaouais supérieure. Ce village n'est pas très grand, mais il est propre, bien construit et contient deux bonnes hôtelleries. La population et le commerce de la région augmentent considérablement et Aylmer promet de devenir le centre des affaires. Le terrain nécessaire à la construction des édifices serait plus facilement disponible ici qu'à Hull où tout le territoire est la propriété des trois frères Wright.»<sup>(15)</sup>

Peu après, en 1841, le district de Montréal est divisé en onze circuits, dont l'un est destiné au comté d'Ottawa, avec son siège à Aylmer. Cette cour de Circuit a juridiction sur les causes de moins de £10. F.-X.-Aimé Lafontaine en devient le greffier et reçoit sa commission trois ans plus tard. Il se rend à Aylmer, où à raison d'un loyer annuel de £40, il loue un local pour la dite cour sur le côté est de la rue, qui depuis porte le nom Court, entre les rues Charles et Principale. Comme ses fonctions de greffier lui laissent beaucoup de loisir, il remplace John Burrows, de Bytown, à titre d'agent des terres de la Couronne pour les cantons de Hull, Eardley et Onslow, le 4 août 1845. Incendiée cette même année, la cour siège ensuite temporairement dans un édifice, propriété de Charles Symmes et, en juin 1849, Harvey Parker loue sa propriété, qui comprend une maison de pierre mesurant 40 pieds sur 32, à deux étages et demie, et qui deviendra le palais de justice et la prison. À l'arrière de cet immeuble un terrain de 106 pieds par 80, clôturé à douze pieds de hauteur, fera partie de la prison.<sup>(16)</sup> Le 7 juin 1850, les autorités judiciaires décident qu'après le 1<sup>er</sup> mai 1851, le greffier devrait fournir l'édifice de la cour et payer les frais d'entretien. Lafontaine demande que, du 13 juillet 1850 à l'année suivante, la cour tienne ses séances dans une maison qui lui appartient. Sa proposition est approuvée par le juge McCord.

### **Démarches pour la formation d'un district distinct et de cours supérieures**

On account of the large increase in population and in the timber industry of the County of Ottawa, the Circuit Court was not sufficient any more for

judiciary requirements. Lawlessness was common. As late as the middle of the XIX<sup>th</sup> century, political feelings ran high, religionists were intolerant of each other: Protestants were arrayed against Roman Catholics and *vice versa*: the two creeds setting aside the precepts of love and charity of their respective religion. There was neither toleration nor good feeling and, at any time, order was liable to violent interruption.

En 1844, une requête était signée par environ 2.000 tenanciers du comté d'Ottawa et présentée à l'Assemblée législative pour demander la formation de leur comté en un district séparé et indépendant de celui de Montréal, lequel comprendrait une cour supérieure de juridiction civile et criminelle; une cour générale pour le maintien de la paix; et une autre pour le règlement des faillites. On désire également la nomination d'un coroner, tout comme il en existe dans les districts de St-François, de Trois-Rivières, de Québec et de Montréal. Cette demande ne donne pas les résultats désirés.

La pression pour obtenir des cours de justice avec juridiction criminelle et civile se continue et le 26 mars 1846, les habitants se plaignent de nouveau de l'absence de ces cours et de policiers. Cette requête compte treize pages de signatures.

In a letter addressed to the Editor of the *Montreal Herald* and dated at Aylmer on June 14, 1847, "A Settler" in his own words, refers to the above petition to have the county erected in a separate district from that of Montreal. To support that petition and to facilitate the choice of Aylmer as the judicial county town, Charles Symmes authorizes Denis-Benjamin Papineau, then representing the county in the Legislative Assembly, to offer to the Government a free grant of upwards to 3 acres "in the most suitable site in Aylmer... to be chosen by any person deputed for the selection of the land worth £100 per acre. That land will be necessary in case of the said county being set off into a separate district for judicial and other purposes.<sup>(18)</sup> This portion of the village being elevated and pleasant."

Dans une autre requête, dûment signée, trois ans plus tard au cours de 1847, les notables d'Aylmer et du comté d'Ottawa énumèrent les raisons qui les animent: c'est d'abord la vaste étendue de leur comté; la nombreuse population flottante, soit 9,000 sur 15,000, qui y vit pendant plusieurs mois de l'année et qui est parfois difficile à contenir dans les limites de la loi et de l'ordre; la grande distance entre Montréal et le centre principal du comté d'Ottawa, où les affaires se transigent, impose des voyages coûteux pour se rendre à la cour de Montréal, ce qui empêche plusieurs personnes de jouir des privilèges de la justice auxquels elles ont droit. On considère qu'il est souvent préférable de laisser tomber les causes d'un montant inférieur à £25 plutôt que d'encourir les frais d'un tel voyage. Toujours à cause de

cette distance et de l'absence de police, ajoutent les requérants, il est impossible d'y conduire les accusés. Et le crime demeure impuni, tout comme l'avait dit Philémon Wright vingt ans auparavant. Par exemple, lorsque sur l'ordre d'un juge de paix des condamnés y sont envoyés par l'intermédiaire des officiers de milice, presque invariablement en route, ils réussissent à s'enfuir. Ou encore si un serviteur est trouvé coupable de désobéissance à son maître devant deux juges de paix locaux et condamné à huit jours de prison, il doit être envoyé à Montréal à grands frais. À la fin de son terme et à sa sortie de prison, il se trouve destitué et inconnu à 120 milles de chez-lui.

Un autre exemple cité est celui d'un homme traduit devant les magistrats pour assaut et condamné à payer une amende en moins de 15 jours et, à défaut, à être emprisonné pendant un mois dans la prison commune du district. S'il ne paie pas l'amende, faute d'argent, et si on ne peut l'envoyer à Montréal, à cause de l'état impassable des routes ou autres raisons, le condamné s'en sauve indemne et la loi devient lettre-morte.

Un cas typique est celui d'Andrew Stewart et de son neveu John, qui, le 13 avril 1848, cruellement se portèrent à des voies de faits sur la personne de Martha Nelson, mère de sept enfants. Traduits devant les magistrats de la paix, John Egan, James Blackburn et James Taylor, les coupables sont condamnés à une amende de £1/5/0 ou à un mois de travaux forcés. Ils ne payèrent pas faute d'argent et ne furent pas incarcérés, parce que la justice locale ne pouvait payer le coût de les expédier à la prison de Montréal.

Plus sérieux encore est le cas d'un propriétaire dont l'immeuble est saisie et vendue par le shérif à Montréal, alors qu'il est dans l'impossibilité de s'y rendre pour se défendre.<sup>(17)</sup>

### **Aylmer refuse d'être jugée par la justice de Bytown**

L'idée qu'avait émise Wm. K. McCord, au sujet d'une prison commune pour Bytown et le canton de Hull, réapparaît en 1847. Il est intéressant de noter qu'Aylmer et Bytown (Ottawa) présentaient leur demande d'incorporation au gouvernement du Canada-Uni en 1847. L'article 34, du projet de cette dernière, suggère que les délits effectués dans le comté Ottawa, dont Aylmer, (Québec) tombent sous la juridiction du magistrat du district de Dalhousie, à Bytown, (Ontario), afin d'éviter une duplication des fonctions d'un magistrat de police et des coûts de construction d'un deuxième palais de justice et d'une prison de comté, presque voisin de l'autre. Cette suggestion équivaut à demander que les délinquants de Hull, d'Aylmer et de tous les centres du comté Ottawa, dans le Canada-Est, soient jugés par des magistrats du Canada-Ouest, d'après des lois différentes et incarcérés dans la prison de Bytown dans le Canada-Ouest.

Quand on apprit cette suggestion, ce fut un beau tollé d'indignation, surtout parmi la population d'Aylmer qui, de crainte de voir fondre ses espoirs de devenir chef-lieu judiciaire du comté, protesta énergiquement. On s'opposait absolument à accepter la juridiction du Canada-Ouest. On ne voulait surtout pas perdre les avantages judiciaires que présentaient l'existence chez-eux d'un chef-lieu. Toute la population est alors invitée, par avis public, à une grande assemblée tenue le 18 juin 1847, à Aylmer. Voici ce qu'en rapporte le journal *The Packet (Ottawa Citizen)*:

"A numerous and highly respectable public meeting of the Inhabitants of Aylmer and vicinity, called by Public Notice, was held on the 18th June, to express an opinion on the 34th clause of Bytown's Incorporation Bill, wherein it is proposed to subject in certain cases, the County of Ottawa to the jurisdiction of the District of Dalhousie.

"J. F. Taylor addressed the meeting stating that this is a preliminary measure to unite this county with the District of Dalhousie. The meeting solemnly protested against the said clause giving jurisdiction to any Magistrate for the District of Dalhousie in the County of Ottawa.

"The said clause is a direct infraction on the rights and privileges of Lower Canada, in as far as it gives power to the Police Magistrate of Bytown, whose residence must be there, a right to administer Laws peculiar to Lower Canada...

"The meeting had no objections to a Stipendiary Magistrate for the County of Ottawa, but, in the expectation of immediately obtaining a separation from the District of Montreal in matters of civil and criminal jurisdiction...

"Peter Aylen said that the step taken by the said clause was a bold attempt to deprive the people settled on the North side of the Ottawa of the privileges of the laws under which they, in no way, are willing to part with, which are guaranteed by the constitution.

"The meeting expressed their anxious wish that the member for the County of Ottawa will use every exertion to have the Prayer of the petition sent to him and urging a division of the District of Montreal, and of giving us a separate jurisdiction in civil and criminal matters.

"The meeting considers it necessary that two gentlemen proceed to Montreal with said petition, with power to act in all matters in which the County of Ottawa is interested and that Aimé Lafontaine and James Blackburn do compose the delegation."

The Editor of *The Packet* said that although the clause complained of has been expunged, there can be no possible excuse for its introduction at all; and it is satisfactory to witness the public spirit of the people of Aylmer in thus entering their protest against it the moment it appeared.

À l'unanimité l'assemblée adopte une résolution par laquelle elle considère que les magistrats du comté d'Ottawa sont bien qualifiés pour maintenir l'ordre et la paix sans avoir recours à l'aide étrangère (The Magistrates are well qualified to keep peace without any foreign assistance).

défectueux le 9 janvier 1869. Immédiatement la corporation met à la disposition du gouvernement de Québec la salle de réunion du conseil pour loger les officiers de la cour et leurs bureaux.

Les sessions générales de la paix étaient tenues en avril et octobre; celles de la cour Supérieure, en février et juillet; celles du Banc de la Reine, en juin et décembre. La cour de la prison était entourée d'un mur de 25 pieds de hauteur; le guichetier comptait 6 carabines et 6 épées.

Peu après l'ouverture de la prison, on la surnommait communément de «Dark Hole». Elle n'était qu'une collection de cellules, à l'exception de deux petites pièces, «qui en réalité sont aussi des cellules un peu plus grandes. Son état n'était pas même propre à des criminels; la ventilation était très mauvaise; en hiver il y faisait si froid, que le docteur Church recommanda, le 4 février 1854, l'installation à l'entrée d'un poêle et de deux portes additionnels».

Pour adopter une diète pour les repas des prisonniers, le shérif Coullée s'adresse à Québec pour savoir ce que l'on servait à la prison de cet endroit. On lui dit d'abord qu'il n'y a pas de distinction entre prisonniers et accusés et que la pitance est la même avant et après le procès. Le menu était assez simple:  $1\frac{1}{2}$  livres de pain rassis d'au moins une journée; 2 livres de pommes de terre; et 1 pinte de gruau. Le menu de la prison de Bytown était plus varié. Il consistait de 1 livre de pain; 1 livre de viande fraîche ou  $\frac{3}{4}$  de livre de lard salé; 3 livres de pommes de terre ou autres légumes.

Gard décrit ainsi la prison: "Aylmer was not always the law-abiding peaceful town. In ye olde dayse a "hot time" was not an unusual condition, especially so at elections. As they could last a whole week the "times" were often "hot" ... In the adjustment of the questions of the day the adjusters were not at all particular as to the means used in the adjusting and by night the "lock-up" was often quite crowded. There being but one room in "the Black Hole" ... there must have been quite an assortment of chaos and other things by the time the door was opened.

"Not only at election time was "The Black Hole" called into use. Aylmer being on the line of the Shanty and Rivermen, on their way up and down, used to stop long enough to let the citizens know that they were in town, and the citizens in turn would entertain them for a day or two in this "Hostlery".

The first memorial of the Grand Jurors dated June 20, 1853, says that "We have learned with satisfaction from the court that the Gaol Calendar was trifling when compared with the great extent of the District there being only two endictments laid before them... for one female prisoner, which necessitated the appointment of a matron to take care of her and other future inmates, we suggest that appointment of Mrs. John Murphy, the wife of the present gaoler... For an insane person in gaol we recommend his removal

to Beauport... The Gaol and other appertenances are clean and properly kept and we recommend that the cells in the basement should have wooden floors as the present state is dangerous for health."<sup>(20)</sup>

In conformity with the above and subsequent recommendations alterations were gradually made, such as planking over the basement stone flooring; special rooms were used as hospitals for male and female prisoners; proper rooms for debtors confined to gaol for non-payment of debts; a separate apartment for juvenile offenders; a dark room for unruly prisoners; and a convenient space for performance of hard labour by those condemned to that punishment. Most of the alteration work was done by Augustin Loranger.

En 1857, la loi est amendée et un seul juge préside aux séances de la cour Supérieure et à celles de la cour de Circuit. À cette époque, l'application de la justice était souvent très ardue. On rapporte qu'aux assises du 10 décembre 1857, l'un des jurés avait marché plus de cent milles pour venir siéger à la cour d'Aylmer, à cause de l'état impraticable des routes pour voitures ou chevaux. Une lettre du shérif Coutlée est révélatrice. Il dit: ... Received 25 soldiers equipment with rifles and ammunition to be used whenever required to enforce the execution of civil processes in this district." La force des armes sera encore nécessaire sous peu, continue-t-il, afin de faire exécuter la loi, j'ai eu l'occasion lors d'une récente expédition à la rivière du Moine, de constater que des unités disciplinées sont beaucoup plus efficaces que des hommes sans entraînement; comme ce district ne contient aucune milice volontaire, je vous prie de me dire s'il me serait permis, le cas échéant, de demander l'aide des militaires organisés de la ville d'Ottawa." Il arrivait fréquemment que la garnison britannique stationnée sur la future colline du Parlement, était appelée à rétablir l'ordre ici et là.

Lors du décès du juge McCord, le 20 octobre 1858, Aimé Lafontaine lui succède le 4 avril suivant.<sup>(21)</sup> À Aylmer, il eut une carrière mouvementée au cours de laquelle il créa des mécontents. Après avoir condamné un homme à la pendaison en 1863, cette sentence fut très impopulaire et semble avoir soulevé beaucoup de ressentiment parmi la population. Le journal *Aylmer Times*, appuyé d'une pétition signée du docteur Peter Howard Church et des avocats Peter Aylen, Jean Delisle, Ruggles Church, John Aylen et autres, veut la tête de Lafontaine. On l'accuse de tous les crimes de Barabas dans la Passion, entre autres de ne pas avoir remis au gouvernement les sommes d'argent qu'il avait reçues des colons et des acheteurs de terres, lorsqu'il était agent des terres de la Couronne; d'avoir très mal tenu les registres; et de garder ces derniers à sa résidence où personne ne pouvait les consulter. On dit même qu'il en avait fait disparaître des parties.» Parce qu'il demeurait à deux milles d'Aylmer, on disait également qu'il ne se rendait pas à la cour régulièrement ce qui nuisait à la justice; et qu'il faisait preuve d'une grande

Une autre grande assemblée publique a lieu à l'hôtel Conroy l'année suivante (9 septembre), à laquelle une pétition circule et se couvre de signatures pour obtenir que le district judiciaire d'Ottawa soit érigé.

### **Aylmer: chef-lieu judiciaire**

From the reports of proceedings in the Legislative Assembly, it seems that the Minister had consented to introduce a clause into the new jurisdiction Bill creating a District on the Ottawa, with Aylmer for its capital.

Pressure for a change is kept on by *The Packet*, writing on August 28: "Aylmer is a village of far more importance than L'Original (which had been chosen for County Town in Prescott) and the country in its vicinity much better settled and there cannot exist a shadow of objection to its being made the capital of a new district."

Pendant qu'Aylmer s'efforce de devenir le chef-lieu judiciaire du comté, les habitants du village aux chutes Chaudières tentent de contrecarrer la pression ainsi exercée sur le gouvernement. Ruggles Wright envoie au gouverneur Elgin, le 9 août suivant, une requête, portant la signature de 800 personnes, qui disait entre autre: "Aylmer n'est pas au centre du comté, car à l'est de ce village se trouvent les deux-tiers de la population... Le village de Hull est situé au centre du comté à l'embouchure de la Gatineau et en face de la Métropole de l'Outaouais, source de tout le commerce de la région. À Hull, se commettent les 9/10<sup>e</sup> des délits contre la justice, car à cet endroit les floteurs doivent débarquer des trains de bois pendant la descente des glissoirs... Enfin notre village sera plus tard un grand centre commercial et manufacturier, grâce aux forces hydrauliques incalculables des chutes Chaudières.»

À la première réunion du nouveau conseil municipal d'Aylmer en 1849, sachant que la session de l'Assemblée législative devait s'ouvrir le 18 janvier et présument que la requête pour la formation d'un district distinct pour le comté d'Ottawa y serait étudiée, on suggère que le nom du village d'Aylmer soit changé à celui d'Ottawa (la future capitale du Canada portait encore le nom Bytown). Pour le nouveau district demandé, on propose le nom Durham, en l'honneur du gouverneur, qui était responsable de l'union du Bas et du Haut-Canada en 1840. On ne savait pas encore que cette union avait pour fin de noyer l'élément français et que Durham avait insulté et ignominieusement proscrit la partie française de la population dans son rapport en disant: «On peut difficilement concevoir une nationalité plus dépourvue de ce qui est de nature à élever et à vivifier un peuple, que ne l'est celle des Français du Bas-Canada, par suite du maintien de leur langue et de leurs coutumes. Ils sont un peuple sans histoire et sans littérature.» Ce rapport Durham ne

sera découvert que trois ans plus tard, par l'historien F.-X. Garneau, et publié dans son *Histoire du Canada*, en 1852. Depuis, cette ascetion a été solidement réfutée à maintes reprises.

En prévision d'une réponse favorable à sa demande, Aylmer requiert le 19 décembre suivant, la permission de commencer la construction du palais de justice et de la prison sur un terrain que Ruggles Wright avait donné le 13 septembre 1851, vis-à-vis le parc municipal. Pour raviver cette requête, une lettre en date du 15 juin 1849 suggère que le nom Sydenham attribué au nouveau district, depuis quelque temps, soit changé pour celui du gouverneur en place, Elgin. Cette demande n'eut pas plus de suite que la première; à sa création on lui donnera le nom du gouverneur Sydenham.

Pour Aylmer, la question d'un nouveau district était très importante, parce qu'on espérait en devenir le chef-lieu judiciaire et obtenir tous les avantages que comportait un tel honneur, ce que Hull convoitera pendant le prochain demi-siècle.

En apprenant ces nouvelles pressions exercées par leurs adversaires, les Wright protestent auprès des autorités gouvernementales qui passent outre. Est-ce que la conduite du gouvernement dans cette affaire ne s'explique pas par le fait que les Wright avaient laissé sortir les armes de la salle d'armes de Hull pour servir aux Réformistes catholiques lors des troubles du «Stony Monday» à Bytown en 1849?

Cette même année, une loi pourvoyait à la construction d'un palais de justice et d'une prison à Aylmer. Une fois complété au coût de 10,000 dollars, le gouverneur Elgin, le 21 mai 1852, proclamait officiellement la formation du comté d'Ottawa en district judiciaire sous le nom Ottawa avec chef-lieu à Aylmer; «with General Session of the Peace; Terms of the Superior Court; Terms of the Court of Queen's Bench with criminal jurisdiction; quinze ans de lutte avait porté fruit!

Ce palais de justice était inauguré par une première cause sous la présidence du juge Charles Dewey Day.

Voici les premières nominations d'officiers:

William K. McCord, premier juge résident. 12 mai 1852<sup>(19)</sup>  
 Aimé Lafontaine, greffier et protonotaire  
 Louis-Maurice Coutlée, shérif. salaire £55/11/1  
 André Larue, notaire et coroner  
 John Gorden, grand conétable  
 Peter H. Church, médecin de la prison.

Le Palais de justice, pour lequel Aylmer avait âprement lutté pour l'obtenir, est considérablement endommagé par un feu causé par un poêle



négligence dans l'accomplissement de son devoir, d'un manque d'activité et d'une incompétence évidente. Enfin on réservait le bouquet pour la fin. «Il n'a pas du tout l'éducation, le savoir-vivre et la bonne réputation nécessaire à un juge compétent. Il est incapable de faire l'allocution au jury d'une manière convenable en français autant qu'en anglais. Son langage et ses manières en cour manquent de dignité. Son indolence le rend incapable de tout progrès. Enfin, au détriment de la justice, il retarde ses jugements jusqu'à dix mois. Sa négligence actuelle et sa malversation passée sont tellement connues et désapprouvées, elles ont fait un tort à un si grand nombre de personnes du district que le respect envers l'administration judiciaire deviendra nul si le juge Lafontaine n'est pas démis de ses fonctions.»

Si toutes ces accusations étaient fondées, la justice à Aylmer devait être très malade. Aussi demande-t-on au gouvernement de tenir une enquête pour prouver ou non l'intégrité d'Aimé Lafontaine. Cette affaire eut des répercussions jusqu'à l'Assemblée législative où George-Étienne Cartier lui fit plutôt des éloges disant: «...je suis responsable de sa nomination et je défie l'honorable député d'Hochelaga de dire un mot contre l'honneur et la compétence de ce magistrat.»

Le conseil municipal du canton de Hull vient ensuite à la rescousse du juge en adoptant une résolution pour dire son regret de la situation faite à son égard et en exprimant sa haute confiance en lui, il ajoute: «à raison de l'intégrité, de la promptitude et de la stricte justice avec lesquelles il a prononcé ses jugements dans les causes que la Corporation de Hull lui a soumises, surtout depuis un an.» Une autre pétition demande au gouvernement d'instituer une enquête afin de prouver l'intégrité de ce juge. Celle-ci était signée d'un grand nombre d'habitants du district, dont voici les principaux: Ruggles Wright, J.P., Charles B. Wright, John Johnson, ministre de l'église anglicane, François Laurier, J.P., J. Gaspard-Suzanne Guinguet, curé de Pointe-Gatineau, le père Delisle Reboul, O.M.I., supérieur des Pères Oblats de Hull.

Trois ans plus tard, ses ennemis renouvellent leurs accusations en donnant plus de détails et plusieurs faits nouveaux.<sup>(22)</sup> Cette longue requête est soumise à la Chambre des communes, le 7 mai 1868 et transmise à un comité composé de quinze députés, dont Alonzo Wright. Le rapport de ce comité dit: "In consequence of the late period of session and the impossibility of completing the taking of evidence on the petition, have decided on postponing further action at present." C'est là une manière politique de se sortir d'une situation embarrassante.

Il semble que le prestige de Lafontaine ne s'accrût pas avec le temps, puisque le 9 septembre 1872, le conseil municipal adopte une résolution pour

taxer son salaire sur l'excédent de 1.000 dollars. Est-ce là l'origine du système d'impôt sur le revenu? Dans toute cette affaire, il semble y avoir une pointe d'amertume dûe au conflit entre Aylmer et Hull, parce que les défenseurs, qui ont signé la pétition favorable au juge, viennent surtout du village des Chaudières, mais ce n'est pas à l'historien de juger.

Revenons maintenant à la justice. Il arrive, par hasard ou autrement, qu'en août 1861 toutes les cellules étaient vacantes, bien que l'ordre et la paix dans la région soient souvent troublés. Aux assises de janvier suivant, les membres du jury suggèrent d'accorder des primes aux greffiers et aux juges de paix lorsqu'ils procéderont à des arrestations. «Il se trouve des cas, disaient-ils, où les criminels ont échappé à la justice parce que personne n'avait intérêt à faire les frais nécessaires à leur internement. Si le livre d'érou est peu rempli, il faut peut-être en attribuer la cause au fait que la poursuite des criminels est trop souvent laissée à l'initiative des particuliers, ainsi qu'à la négligence de la couronne. Plusieurs criminels de la pire espèce se sont échappés à cause de cette négligence de la part de ceux qui devaient agir. Nous constatons aussi que plusieurs crimes ont été laissés dans l'oubli pour toujours, parce que les autorités locales n'exigeaient pas une enquête de jurés.<sup>(23)</sup>»

Lors de la proclamation de la Confédération du Canada le 1<sup>er</sup> juillet 1867, les articles 91 et 92 de l'Acte de l'Amérique britannique septentrionale spécifie que la justice est de juridiction provinciale et ils maintiennent les tribunaux existants, dont celui d'Aylmer.

Un incendie éclate le 9 janvier 1869 et endommage considérablement le palais de Justice, mais grâce à la bonne qualité de la voûte, les documents qu'elle contient sont épargnés. Malgré les efforts redoublés de nos sapeurs-pompiers volontaires pour obtenir l'eau nécessaire pour combattre les flammes, l'incendie devient incontrôlable et menaçant pour le voisinage. Le maire demande et obtient le concours de la brigade des pompiers d'Ottawa avec leur puissante pompe à main traînée par des chevaux. Il en coûte 50 dollars. Pendant les réparations, le conseil municipal met son édifice du Marché à la disposition de la cour et des bureaux judiciaires. Reconstitue la même année, le nouvel édifice reprend ses fonctions.

### **Causes judiciaires mémorables**

Le registre d'érou débute le 22 juin 1852 avec le nom de H. Gibson, malade mental, libéré par le juge McCord; Mary Dirreau, arrêtée le 8 juin 1853, est la première prisonnière. Accusée d'être incendiaire; elle est remise en liberté le 22 suivant. On y relève les condamnations suivantes qui peuvent nous sembler sévères:

Pour désobéissance à son patron. 15 jours de prison  
 Pour désertion, 8 jours de prison  
 Pour avoir fait feu sur une jument. 6 mois de prison  
 Pour vol de jument. 3 années de travaux forcés

On May 20, 1854, one Henry McGill was in common gaol awaiting his trial for murder. In December following, he was condemned to be "detained in custody until the 19<sup>th</sup> day of January next, and that he be then taken to a convenient and fitting place in front of the said gaol and there be hanged by the neck until he be dead." But in September, McGill desperately tried to escape from jail by climbing over the yard fence but without success. However, the inhabitants requested for him on December 26<sup>th</sup>, a commutation of sentence which was changed for life imprisonment on January 15. Two years later, Coullée complains that he had not yet been paid for his disbursements in erecting the scaffold and in procuring the services of an executioner to carry on the supreme sentence of the highest court of justice.

#### **Unique pendaison à la prison**

Il n'y eut qu'une pendaison à la prison d'Aylmer et ce fut la dernière exécution publique au Canada. Jusqu'à ce moment ce châtiment avait été encouragé pour démontrer au peuple qu'il était bien protégé. Cette pendaison est la conclusion d'une histoire de pêche. M. «X», un pêcheur commercial, de Pointe-Gatineau, surprend M. «Y.» à lever ses filets. Il l'avertit clairement que s'il revient une autre fois il lui réglera son compte. Peu après, le 21 juin 1863, «X» surprend de nouveau «Y» à ses filets. Au cours de la dispute qui s'ensuit, «X» frappe «Y» sur la tête avec une rame. Étourdi celui-ci tombe dans l'eau et se noie.

Au procès, la défense prétend que l'accusé n'est pas sain d'esprit en s'appuyant sur les verdicts des trois médecins Church: Peter H., Ruggles et Charles H. Le curé Michel d'Aylmer endosse cet aveu; le curé Ginguet, de Pointe-Gatineau témoigne «que l'intelligence de l'accusé est d'un ordre très inférieur»; et le maire James O'Hagan, de Templeton, qui connaît l'accusé depuis vingt ans, dit «his mental faculties seem to have been much impaired and is not responsible of his actions.»

«X» jure qu'il ne voulait pas tuer «Y», mais seulement le punir. Malgré le brillant plaidoyer de son avocat, Ruggles Church, natif d'Aylmer, le 3 juillet 1863, le juge Aimé Lafontaine, de la cour du Banc de la Reine, condamne l'accusé à être pendu le 2 octobre suivant. Le verdict est très impopulaire et le public exerce des pressions pour obtenir une commutation de la sentence, mais sans succès.<sup>(24)</sup> En outre pour servir de leçon, les autorités ordonnent l'exécution sur la place publique où la population pourra en être témoin.

Les jours précédents l'exécution sont un véritable cauchemar pour le condamné d'abord, puis pour le gouverneur de la prison, le shérif, l'aumônier et pour tous ceux qui doivent y participer. Tous se tiennent à la disposition de la victime et allègent ses dernières heures dans la mesure du possible. La veille de l'exécution, le bourreau arrive *incognito* avec sa valise de voyage contenant une corde de la longueur requise, sa toge noire et deux cagoules de pénitent, comme tout acteur de vaudeville transporte son outillage de spectacle.

À ce moment, la pendaison avait évolué. On n'attachait plus la corde à une branche d'arbre, au-dessous de laquelle on conduisait le condamné ligoté et debout dans une charette, où il se faisait mettre la corde au cou. Au signal des témoins, on faisait avancer le cheval ou le bœuf et le malheureux suspendu expirait. A Aylmer, la potence érigée à l'extérieur de la prison, sur la place publique, avait un mécanisme élémentaire.

Le 2 octobre, jour de l'exécution, l'élite en grande tenue vestimentaire et les témoins officiels occupent des sièges réservés en bordure de l'échafaud, tandis que les «rudes» s'étaient rendus longtemps d'avance avec les joueurs qui parient sur le temps que le pendu prendra à expirer. Par précaution, un détachement de la milice volontaire fait faction dans la rue à la satisfaction du capitaine M. A. Campbell qui en dira: «It is but justice to state that the soldierlike appearance and steadiness in movements of the men of that company on the occasion are worthy of all praise.»

A l'heure précise, le shérif et ses adjoints vont chercher le condamné qui avait eu la visite du prêtre et terminé ses dévotions. Comme il avait déjà perdu une jambe au cours d'un accident, il monte péniblement sur l'échafaud, marche par marche, jusqu'à la plate-forme d'où il peut tristement voir les curieux avides de sensation avant qu'on lui mette une cagoule. Au signal donné, le bourreau enlève le boulon qui retient la plate-forme et le corps de «X» tombe et se tient entre ciel et terre. Le médecin de la prison constate la mort. La cloche de l'église tinte pour annoncer le décès du malheureux. L'exécution est terminée! Le spectacle qu'on vient de voir devait être excessivement lugubre puisqu'au bout de la corde le pendu n'avait qu'une jambe. Plusieurs témoins en furent longtemps hantés.

One Henry Smith, of Pontiac village, who, on his way to Ottawa to work on the Parliament Buildings, had stayed in Aylmer on the eve of the hanging. He had stopped at Holt's hotel that night but did not sleep much owing to the excitement in the village. The next morning he witnessed the hanging to his regret and sorrow. He said afterwards that the hanging had made such a bad impression on his mind that he hoped never to see another one.

### Procès des Amérindiens d'Oka

Le plus célèbre procès jugé à Aylmer et, en même temps, l'un des plus importants au Canada est celui où s'affrontaient les Amérindiens d'Oka et les Messieurs de Saint-Sulpice, du même endroit. Commencée à l'automne de 1877, il se termine au Conseil privé de Londres le 9 décembre 1911. À cause de son importance et du fait que deux jeunes avocats d'Aylmer, T.P. Foran, représentant le Séminaire de Saint-Sulpice, et son jeune frère, J. K. Foran qui a suivi et décrit le procès, nous croyons devoir en parler avec amples détails.

Un certain nombre d'Iroquois d'Oka, qui se disaient Protestants, signifèrent aux Messieurs de Saint-Sulpice de quitter les lieux et de n'y plus revenir, eux qui détenaient leurs terres depuis le régime français et qui se croyaient bien chez-eux. D'une circonstance à l'autre, le 14 juin 1877, une quinzaine d'Iroquois étaient mis sous verrou par la Sûreté. Pendant la nuit, des mécontents découvrent un vieux canon de 1747, et à 2.30 heures a.m., le lendemain, à coups de canon, ils défoncent la grande porte de l'enclos du séminaire qui comprend l'église, le presbytère, les granges, les écuries et les hangars, lesquels sont incendiés.

Le lendemain la Sûreté provinciale arrive sur la scène; les journaux racontent ces émeutes chacun à sa manière et selon ses préjugés. Partout les esprits sont montés; on dirait une guerre de religion sur le point d'éclater. On aidait financièrement les accusés et on cachait les fugitifs de la Justice.

Deux procès de l'incident ont lieu à Oka, à l'époque où les rancunes religieuses et le fanatisme ravagent les esprits. Les jurés ne peuvent s'entendre et le juge exprime l'opinion qu'il est impossible d'obtenir un verdict juste et équitable dans cet endroit, vu l'état de surexcitation des esprits de part et d'autre. On renvoie la cause à Aylmer, chef-lieu du district voisin, où le gouvernement croit échapper aux préjugés religieux.

Mais Aylmer est une ville dont la population de 2,500 est moitié catholique et moitié protestante. Les deux-tiers des catholiques sont Canadiens-Français et l'autre tiers, Irlandais, tandis qu'un tiers des protestants est orangiste. Comme le dit si bien J. K. Foran, «en transportant la cause de Sainte-Scholastique à Aylmer pour échapper aux préjugés religieux, on ne faisait que sauter de la marmite dans le feu.» Ici, un premier procès a lieu aux Assises du mois de janvier 1880, sous la présidence du juge Jean-Baptiste Bourgeois (1835-1902). Le shérif était L.-M. Coutlée; le protonotaire et greffier de la cour, A. Driscoll; le grand connétable, M. Gordon; le geôlier et aussi l'huissier audiencier, Mark Haldane, qui avait la charge des accusés; le guichetier, M. Draper; l'interprète (anglais-français) J. R. Woods, maître de poste à Aylmer et père du Dr Woods, l'inspecteur des prisons de la province de

Québec; l'avocat de la Couronne, J. R. Fleming; les avocats du Séminaire, Wilfrid Prévost, Alfred Rochon et T.P. Foran, C.R.; les avocats des Amérindiens, McLaren et White, de Montréal.

Pour ce premier procès, les citoyens de la région sont pris à l'improviste et un calme relatif prévaut si l'on fait exception de quelques attroupements et rassemblements tumultueux. L'audition dure plus de deux semaines et se termine par un verdict favorable aux accusés, les jurés s'étant divisés, sept en faveur des prisonniers et cinq contre. Ce résultat est considéré insatisfaisant par le juge, et la cause est renvoyée aux prochaines assises de juillet.

Dans l'intervalle des six mois précédant le second procès, les citoyens d'Aylmer, de Hull, d'Ottawa et d'Eardley discutent l'affaire entre eux, et soulèvent des torrents de préjugés de part et d'autre. Lorsque l'ouverture du terme criminel arrive, le 3 juillet, les esprits sont tellement montés qu'une guerre en règle menace d'éclater dans le district. Une foule de Canadiens-Français catholiques venus de Hull, de Pointe-Gatineau et de la Basse-Ville d'Ottawa, et d'antagonistes orangistes arrivés d'Eardley et du comté de Carleton, était de mauvaise augure pour le calme pendant le procès.

Laissons maintenant la parole à J. K. Foran, le frère de l'avocat du Séminaire, qui par sympathie fraternelle et par intérêt personnel, a assisté assidûment à toutes les sessions des deux procès. Il a publié ses impressions du second, qu'il considère comme le plus important des deux. Il écrit:<sup>(25)</sup>

«Si jamais homme avait les qualités nécessaires pour présider à un tel procès, c'était sans contredit le juge Bourgeois. Au physique c'était un colosse; il avait une voix de tonnerre et un aspect des plus sévères; il avait de plus des connaissances de la loi et de la nature humaine très remarquables. C'était par excellence «l'homme juste.» Chez lui point de faiblesse et il était doué d'une rare clarté d'esprit et d'un jugement impeccable.

«La première difficulté que la Cour a rencontrée, c'était au début de la cause. Les avocats des Indiens insistèrent pour que les témoignages fussent traduits en anglais, en français et en iroquois pour le bénéfice des accusés. C'était presque impossible de trouver un interprète satisfaisant. Vu que M. Périllard, l'interprète, était un des principaux témoins contre les Indiens, on n'a pas voulu l'accepter. On fit venir des interprètes de Caughnawaga, de St-Régis de Témiscamingue et d'autres endroits; mais pas un d'entre eux ne pouvait comprendre la langue iroquoise, ou rendre en français ou en anglais intelligible les témoignages.

«Que faire dans les circonstances? Le juge Bourgeois... ajourna la cour pour une semaine... se rendit à Québec... Il fit passer un arrêté-en-conseil autorisant la Cour, dans ce procès d'accepter le témoignage de M. Périllard et aussi de lui permettre d'agir en qualité d'interprète. Muni de son arrêté, le juge revint à Aylmer et, le lundi matin, à dix heures, la cause était encore en marche... Le Frère Philippe transquestionné par McLaren a passé plus de dix heures en tout dans la boîte aux témoins; et ses réponses étaient souvent des plus amusantes

et humoristiques. Fort dans la justice de sa cause, il se moquait des rages de ses interlocuteurs. C'était aussi intéressant qu'une scène au théâtre – et pourtant il était très habile dans son rôle nouveau.

«La scène était très émouvante et très pittoresque. Ce juge si imposant, sérieux et vif; ce vieux shérif aux cheveux blancs et à l'air d'un gentilhomme du dix-septième siècle; ce greffier si agité et nerveux, mâchant sa plume et frottant ses mains ensemble; cet huissier audiencier à la voix de trompette et au regard d'aigle; ce vieux connétable au visage de parchemin et aux yeux perçants; ces Indiens stoïques et immuables dans l'impassibilité; ces avocats actifs loquaces et méfiants, les uns des autres; ces témoins craintifs ou bien impatientes; ce corps de jury solennel, attentif, pompeux, sérieux et cette assemblée de curieux venus de tous les points du district; c'était vraiment théâtral. Chaque soir à six heures, il y avait ajournement de la Cour. Nous étions aux jours les plus longs de l'année et aussi les plus chauds.»

Témoin oculaire, J. K. Foran nous peint une fresque d'Aylmer pendant cette période mouvementée et fort intéressante pour l'histoire:

«Si en Cour la scène était parfois dramatique, en dehors c'était la tragédie quotidienne, et souvent la comédie. À Aylmer se rencontraient les catholiques et les protestants, les gens de Hull et les gens d'Eardley, les partisans du Séminaire et les adhérents des Indiens. Quatre hôtels, où on servait de la boisson à flots, furent les rendez-vous de cette masse hétérogène de monde surexcité. Tout le soir, c'était une série de querelles, de disputes, de tapages, de criailleries nocturnes à n'en plus finir. Et le lendemain de chaque nuit de désordre, la foule allait à la Cour pour entendre le procès et se procurer des arguments, des preuves et des armes de controverse pour mieux se débattre quand arriverait le soir. C'est ainsi que la ville d'Aylmer, pendant tout le mois de juillet et une partie du mois d'août, apprit l'histoire du différent d'Oka dont ses citoyens avaient si souvent entendu parler par la voix des journaux.

«Après que les plaidoyers furent achevés, les jurés délibérèrent pendant deux nuits et un jour sans être capables de s'accorder sur leur verdict. Sept ou huit fois, le juge les renvoya dans leur chambre de délibération, après avoir donné des explications interminables sur les points difficiles du témoignage ou sur des questions de droit. Ils étaient onze en faveur d'un verdict de culpabilité; mais un d'entre eux voulut, bon gré mal gré, rendre un verdict favorable aux Indiens. C'était un nommé Bissette, qui était un employé sur la terre de M. Wright, sur le chemin d'Aylmer, non loin de l'ancienne auberge Bisson. Vu qu'il n'y avait pas d'espoir à arriver à une entente, le juge renvoya le juré en déclarant qu'il ne croyait pas que ce serait jamais possible d'obtenir un verdict unanime en cette cause.

«Sur les représentations faites par le juge Bourgeois dans un rapport officiel au gouvernement fédéral, le département des Affaires Indiennes se procura une réserve dans le district de Muskoka pour y établir les Iroquois les plus mécontents et les plus chicaniers du district des Deux-Montagnes. Aussi le gouvernement s'est-il chargé des frais de déplacement pour ceux qui acceptaient l'offre ainsi faite. De sorte que, vers la fin de l'automne de la même année, trente-huit familles iroquoises, avec leurs meubles, leur «bronlant» et des montants d'argent en forme de compensation, s'embarquèrent en bateaux à Oka, à destination pour le Muskoka. C'est là que ces Indiens sont établis depuis.»

Pendant ce procès pour apaiser les esprits, les autorités ont recours aux miliciens volontaires pour patrouiller les rues. Par la suite, le Séminaire indemnise les Amérindiens migrants des améliorations apportées par eux aux terres qu'ils avaient occupées, propriété du Séminaire. Il paie leurs dépenses de voyage, celles de leurs bestiaux et de leurs meubles, leurs instruments de travail, leur nourriture pour une partie de l'hiver 1881, leurs nouvelles maisons et achète pour eux 25.000 acres de terre. Il lui en coûte 80.000 dollars pour régler cette affaire.

Mais le feu couve toujours sous la cendre, car pendant trente ans, les Iroquois persistent à nier les droits du Séminaire sur les terres, baies et cours d'eau qu'il occupe à Oka. Après de multiples nouveaux procès, la Cour Suprême du Canada et le Conseil privé, de Londres, règle définitivement le problème en faveur des Messieurs de Saint-Sulpice le 30 décembre 1911.

### **Aylmer n'est plus chef-lieu judiciaire**

En 1870, E. B. Eddy, le maire du conseil du canton de Hull, constate que les circonstances ont graduellement donné la préséance économique au centre industriel des chutes Chaudières, sur Aylmer. Tant que la principale industrie locale a été l'extraction exclusive de la matière première ou du bois équarri de la forêt, le village d'Aylmer pouvait être réellement considéré comme chef-lieu économique aussi bien que judiciaire. Mais lorsque cette matière était sciée, œuvrée et perfectionnée, Hull, avec son pouvoir hydraulique et ses scieries géantes, passait au premier rang.

Still Aylmer enjoyed the County Court and jail within its limits while Hull had to bring its prisoners over here at a cost of 8 shillings for one prisoner and 10, for two. During almost half a century of relative quietness, Aylmer remained the judiciary county town. But once the city of Hull was incorporated on February 23, 1875, its municipal council wished to take advantage of its new status and formed a city court of Recorder to collect outstanding debts to the city, unpaid salaries under 25 dollars and to judge minor delinquencies. Conscientious of its greater commercial and industrial importance, of its more central position and of its improved means of direct communication by steamboats, roads and railroads, the City of Hull, in a memorandum dated February 11, 1879, prayed Lieutenant-Governor Letellier de St-Just to transfer the full privilege of County Town from Aylmer to Hull.

About the same time, the Jail Inspector in a report gave a broad hint that the county town of the judiciary district of Ottawa in the "old village of Aylmer" should be transferred to the "young city of Hull", and that the new public buildings ought to be more conveniently erected there. He also said that the jail was obsolete and suggested that a new more modern building be erected.



Un entrefilet publié dans le journal quotidien «La Vallée d'Ottawa», en date du 23 octobre 1884, laisse voir le mécontentement que Hull ressent au sujet des prisonniers à la prison d'Aylmer. Il suggère de faire travailler dans les rues de Hull ses condamnés qui ne peuvent pas payer leur amende et pour lesquels la ville paie la pension à la prison commune.

To counteract the Hull pressure, Aylmer replied as well as it could. To neutralize it, a committee of councillors went to Quebec to express their opposition. As the political influence, that had previously and brilliantly supported Aylmer, had vanished without replacement, the Legislative Assembly favored Hull. The new city borrowed 35,000 dollars for the construction of the Court House and Jail and Aylmer had to give up to a more powerful competitor. The Hull buildings were completed in August 1894 and, three years later, Hull became officially the county town of the county of Ottawa, with its privileges.

Et le conseil d'Aylmer, en bon perdant, fait contre fortune bon cœur. Il essaie de tirer profit du seul avantage qui lui reste: conserver la propriété du Palais de Justice et de la prison à son usage. Le 13 février, une délégation se rend à Québec pour en discuter. Elle réclame une compensation pour le dommage subi par ce changement et propose que le dit palais serve à la création d'une école normale pour la formation des instituteurs des écoles élémentaires des comtés d'Ottawa, de Pontiac et d'Argenteuil. Cette requête meurt sur les tablettes. L'édifice est offert en vente à l'enchère. Aucune offre n'est faite: le conseil d'Aylmer emprunte la somme de 2,000 dollars le 9 avril 1897 pour en faire l'acquisition. Et le contrat de vente est dûment signé le 17 mai suivant, au bureau du notaire J.-A. Charlebois, de Québec, pour la somme de 11,50 dollars. J. T. Whelan se rend à Québec le 1<sup>er</sup> novembre pour conclure la transaction. Il reçoit 20 dollars pour ses dépenses. La municipalité transforme cet immeuble en hôtel de ville qui deviendra le centre des activités municipales.

A 10.15 heures le 28 juillet 1898, le dernier juge résident à Aylmer, Henri-Gédéon Mailhot, montait à bord de la diligence pour se rendre au nouveau Palais de Justice à Hull, le nouveau chef-lieu judiciaire du comté. En même temps, Aylmer perdait ses nombreux avocats qui suivirent la cour de Justice. De son rang de chef-lieu judiciaire Aylmer passait au rang de petite ville semi-industrielle avec ses scieries, ses auberges, ses commerces et son parc d'amusements, en attendant de devenir ville dortoir.

Pendant ce dernier demi-siècle à Aylmer, tous les membres de la magistrature étaient connus et religieusement respectés de toute la population. Comme pour les membres du clergé et des communautés religieuses, à leur rencontre sur la rue les femmes les saluaient en baissant la tête respectueusement et

les hommes enlevaient leur chapeau; les enfants faisaient de même. À cette marque de respect, les juges répondaient d'un gracieux sourire. Nous sommes persuadés que les lecteurs de la génération de l'auteur pensent à ce temps passé, avec nostalgie. Lorsque le juge se rendait à la cour pour un procès, il sortait en voiture et personne ne devait lui adresser la parole. À la porte du palais de justice, il y avait un poteau (hitching post) exclusivement réservé au cheval du juge et personne n'aurait eu l'audace d'y attacher son cheval.

Voici la liste des juges résidents d'Aylmer:

Wm. K. McCord (1803-1858) nommé à Aylmer	1852
F.X. Aimé Lafontaine (1810-1884) nommé à Aylmer	1858
J.-B. Bourgeois (1835-1902) nommé à Aylmer	1876
William McDougall (1831-1886) nommé à Aylmer	1880
J. S. C. Wurtelle (1828-1904) nommé à Aylmer	1886
Timéleon St-Julien	1893
Henri-G. Malhiot (1837-1909) nommé à Aylmer	1897

Le 10 octobre 1905, Aylmer tente une autre fois d'obtenir du gouvernement des cours de Circuit et de Magistrats permanentes, cours qui s'étaient transportées à Hull en 1897.

### **Bureau d'Enregistrement**

Le chef-lieu judiciaire d'un comté est généralement dans la ville principale où se trouve le siège de l'administration municipale, le palais de justice, la prison commune et souvent le bureau d'enregistrement. Avant d'être officiellement reconnu comme tel, Aylmer en remplit une première fonction, celle de siège du «Bureau des Hypothèques», comme on disait dans le temps.

Au début du canton de Hull, les bureaux d'enregistrement des transactions immobilières n'existaient pas et chacune d'elles était rédigée par contrat chez un notaire qui en conservait un exemplaire dans son greffe. Ce système ne facilitait pas la tâche des acheteurs qui désiraient acquérir une ou des propriétés et qui voulaient s'assurer de la validité des transactions foncières antérieures. À moins de recourir à des procédures légales onéreuses pour localiser les bureaux des notaires qui avaient enregistré les contrats précédents. La même difficulté existait lorsqu'un emprunteur voulait obtenir de l'argent sur hypothèque de propriété foncière.

Pour citer un exemple de difficulté du temps, prenons le cas de Nicholas Sparks, qui a acheté, de John Burrows, le terrain formant aujourd'hui le centre-ville d'Ottawa, dans la province d'Ontario (dans le temps le Haut-Canada). Au moment de l'achat, Sparks demeurait dans le Bas-Canada et la propriété acquise, dans le Haut-Canada. L'acte de vente est dressé, signé et contre-signé chez le notaire Charles-Louis Nolin, à son bureau de Carillon, Bas-Canada, le 25 septembre 1821, où copie du contrat est conservée. Cet

exemple fait voir les difficultés d'une telle situation. L'ouverture d'un bureau de notaire ou mieux encore d'un bureau d'enregistrement pour les transactions immobilières à proximité des «Chaudières» aurait encouragé les transactions, les emprunts, etc. Philémon Wright comprenait bien cette situation et lors de la visite du gouverneur Dalhousie aux «Chutes Chaudières», en août 1820, il lui en fait la remarque, en insistant sur les grandes distances à parcourir pour obtenir les services d'un notaire. Après onze ans d'attente, le gouverneur Matthew Aylmer, le 3 juillet 1831, autorise l'ouverture d'un «bureau des hypothèques» où les titres de propriétés et les documents publics seraient dûment conservés et enregistrés. Il nomme George J. Griffin comme premier titulaire. Le 1<sup>er</sup> mars suivant, il est remplacé par James Finlayson Taylor, qui tient son registre à son domicile à peu de distance du centre du village d'Aylmer. Il occupe le poste pendant un demi-siècle. À une enquête dirigée par un comité spécial du conseil législatif qui, en 1836, étudie la possibilité d'établir un tel bureau dans tous les comtés, Taylor déclare que l'opinion dominante admettait que ces bureaux constituaient un avantage incalculable pour le pays et qu'ils avaient une tendance à faire augmenter la valeur des propriétés et à faciliter les transactions. Ses honoraires se chiffraient à deux shillings pour les deux premiers cent mots; à six deniers, pour chaque cent mots suivants; à un shilling pour une recherche; à deux shillings pour un certificat. Les quelques bureaux d'hypothèques existant ici et là étaient dus à la prérogative des gouverneurs.

À la veille de l'union des deux provinces des Bas et Haut-Canada, le Conseil spécial ordonne l'établissement d'un «bureau des hypothèques» dans chaque comté, à partir du 31 décembre 1841. Depuis cette date, tous les actes relatifs à la propriété immobilière sont soumis à l'inscription et à la conservation dans un bureau ouvert au public, dans chaque comté.

D'après le code civil, ces bureaux relevaient de la juridiction des conseils de comté et ils étaient généralement situés au chef-lieu. Comme le comté d'Ottawa n'avait pas encore de chef-lieu officiellement reconnu, en février 1844, le gouverneur Metcalfe émet une proclamation créant officiellement un bureau d'enregistrement pour le comté sans spécifier son siège. Il en charge J. F. Taylor qui continue à maintenir son bureau dans sa résidence à l'extérieur du village d'Aylmer.

Peu après, lorsque le conseil municipal du canton de Hull délimite les frontières de la future municipalité du village d'Aylmer, par hasard, le bureau d'enregistrement se trouve à l'intérieur des limites de la municipalité, mais à l'extérieur de celles du village original.

Le 2 janvier 1846, cent cinquante résidents de ce village présentent une requête au gouverneur dans laquelle ils demandent d'ordonner au registraire

d'y déménager son bureau qui se trouve «à deux milles de là.» Comme raison de leur demande, ils citent le plus grand risque d'incendie à la campagne et la distance à parcourir, ce qui leur cause beaucoup d'inconvénient. Le 16 février suivant, dans sa réponse à la demande d'explication du gouverneur, Taylor dit: ne pas avoir reçu une seule plainte pendant les treize ans qu'il a rempli la fonction; que tout se fait par la poste et comme le maître de poste d'Aylmer est en même temps son sous-régistrare, rien n'est négligé. Il ajoute ne pas recevoir plus de dix communications des habitants du village par année et étant donné qu'il n'a reçu que £40 pour son travail pendant l'année en cours, il se dit dans l'absolue impossibilité de payer un loyer de £20 à £25 pour un nouveau bureau dans le village. "It would be suicidal to the incumbent", dit-il. Pour répondre à l'argument évoqué du plus grand danger d'incendie à la campagne, il prétend qu'au contraire les incendies dans le village sont plus fréquents et plus dévastateurs. En exemple, il cite le récent incendie qui a rasé le local de la première cour de Circuit, sur la rue Court, et plusieurs maisons, en 1845. Taylor termine sa réponse ainsi: «en attendant que des mesures soient prises pour mieux protéger les documents du comté... je demande la permission de maintenir le bureau actuel.»

Le gouverneur règle la question en disant que la proclamation ne spécifie aucunement que le bureau doit être au chef-lieu, mais seulement dans le comté et il refuse d'intervenir davantage.<sup>(26)</sup>

L'incendie du Palais de Justice, survenu le 9 janvier 1869, sème la crainte parmi les autorités municipales et le conseil d'Aylmer soulève le fait que le bureau d'Enregistrement situé à l'extérieur des limites du village, n'est pas à l'épreuve du feu et qu'en plus il n'y a pas de voûte pour y déposer les registres en toute sécurité. Le 3 avril 1872, il offre au conseil de comté, de qui relève ce bureau, de le loger dans une chambre avec voûte située dans l'édifice du Marché. Ce déménagement faciliterait la consultation des documents par les notaires et les avocats du village; mais Taylor s'y oppose avec véhémence et prétend, une deuxième fois, que le risque d'incendie est plus grand au village qu'à la campagne. Il a gain de cause, mais seulement pour quelque temps.

Un fait à considérer à ce moment est le développement industriel effectué aux «Chaudières», développement qui menace de faire passer Aylmer au second rang en importance. Après des pressions exercées par Hull auprès du gouvernement le 24 décembre 1872, une loi transporte le chef-lieu, pour fins municipales et d'enregistrements, d'Aylmer à Hull (Statuts du Québec, 36 Vic. cap 31). À cause de la lenteur apportée à l'exécution de la loi, le bureau d'Enregistrement demeure encore à Aylmer pendant quelques années. Mais après l'incorporation de la ville de Hull, le 23 février 1875, son conseil municipal exerce son influence auprès du conseil de comté, en 1877, pour

## IV INDUSTRIES ET COMMERCES

### 1. Agriculture: Premiers instruments aratoires

The first industry practised in all newly settled areas is farming and it especially applies here, on account of land available and the quality of its soil. Once a small piece of land had been cleared of its trees and stones and a log cabin made available, the pioneers grew patches of potatoes, corn and odd vegetables for their personal use. Agriculture was not beyond the ordinary. Gradually their gardens were enlarged and within a few years their production included hay, oats and wheat as their second thought was to raise cattle and horses to supply timber trade. At the origin these were the common varieties from Eastern States. To increase their number among the pioneers they borrowed and lend good breeding subjects to one another. For instance, William Hudson borrowed from James Finlayson Taylor one cow and calf for four years and promised, by contract, to return them in the same condition "as they are at present (except natural decay) and to return as well one other cow and calf of equal value as those received and in like condition or pay an equivalent in value." The contract witnessed by Charles Symmes is dated July 14, 1820.

Philemon Wright brought some improved stock from United States, while an Englishman, by the name of Farmer, introduced some from Great Britain. But the stock was not kept up by a succession of thoroughbred sires, and half-breeds degenerated, as is usual in such cases.

The settlers were contented with the fine crops that their new swampy fields produced as, in the early stage of the settlement, timber trade swallowed up all they could produce.

Les premières maisons étaient généralement construites de bois équarri bien que plusieurs aient été érigées de bois rond. J. L. Gourlay dit que la vue de la ferme de Simmonds qui s'étend jusqu'à la montagne est des plus invitantes pour celui qui aime l'agriculture. Il ajoute que tous les cultivateurs sont devenus riches pendant la coupe du bois. Aux défricheurs de la région s'offrait un marché lucratif: celui d'approvisionner les chantiers de la coupe du bois, soit la nourriture de six mois de l'année pour des milliers de bûcherons et le fourrage pour des centaines de bêtes de somme qu'on y utilisait. Aussi spécialisaient-ils dans l'élevage du porc et du bœuf, la culture du foin et de l'avoine, sans toutefois négliger la demande du marché local.

The following advertisement which appeared, for a month, in the *Bytown Gazette*, in September-October 1836, proves clearly the importance of the forestry industry market for local farmers:

"To feeders and graziers.

Wanted 40 heads of fat oxen, to be delivered at different shanties on the Madawaska, Bonnechère and Gatineau, on or before the 15 of October next. The beef to be weighed when slaughtered at the different places and the price per pound to be established before leaving Bytown. Apply to Peter Ayles."

Au début, cette industrie utilisait des bœufs dans la forêt pour hâler les billes aux ruisseaux ou à la rivière. Ces bêtes offraient l'avantage d'être abattus pour nourrir les bûcherons vers la fin de la saison, évitant ainsi le transport d'une quantité importante de viande l'automne précédent et le trouble de ramener ces bêtes au printemps sur des routes impassables au moment du dégel. C'est J. R. Booth qui, le premier, substitua les chevaux aux bœufs dans ses chantiers pour lui permettre de remplir à temps son contrat de fournir les poutres nécessaires à la construction des édifices du Parlement à Ottawa, dans les années 1860. En outre, pendant la saison-morte de l'hiver sur la ferme, l'industrie forestière offrait du travail aux hommes et aux chevaux et constituait une source de revenu supplémentaire profitable.

By 1860, lumbering called for more horses, as the timber had to be drawn some distances, and the heavy horses imported by Mr. Farmer greatly increased the size and weight for heavy work. A multitude of fine large colts were raised from Hurdman's farmer horse. This style of horse soon came into good demand and brought a high price as best fitted for timber-drawing and carting overland between steamboats. These heavy-builts soon became popular. In a short time, farms were covered with great twelve and sixteen hundred weights up to fifteen and twenty in number without a roadster among them.

During the American Civil War, Canadians exported, far into the thousands, war-horses and great draught horses, a fine one bringing four hundred dollars in New York City. There was no better country to raise and grow choice horses than the Ottawa valley. Their lower joints were clean and well formed for endurance.

Pendant la période de défrichement, les colons vendent la potasse et la perlasse, sous-produits des abattis, aux marchands du village, souvent en échange de produits fabriqués. Dans la vallée outaouaise, l'agriculture s'adapte rapidement aux besoins de l'industrie forestière. Les premiers colons se vouent à une culture de caractère mixte et à l'élevage du bétail pour subvenir à l'alimentation des bûcherons en hiver dans les chantiers de coupe. L'agriculture est étroitement associée à la production de la nourriture pour les animaux élevés sur presque toutes les fermes. Chaque cultivateur ou plutôt sa femme jardine et pourvoit aux besoins de la famille; pois, fèves, pommes de terre

obtenir le bureau d'Enregistrement qui se trouve à Aylmer, en raison de son importance économique et industrielle et de l'augmentation de sa population.

Pour contrecarrer ce mouvement, le 5 mars de la même année, Aylmer réitère ses arguments et renouvelle son offre d'une salle pour loger le dit bureau et, en plus, propose au conseil de comté de mettre sa salle de réunion dans la Place du Marché, à sa disposition. Cette dernière démarche est inutile: la ville de Hull fait une offre semblable qui est acceptée. Le sort du bureau d'Enregistrement est définitivement déterminé: il passe à Hull. C'est là pour Aylmer, un premier pas vers la perte de son privilège de chef-lieu. De nouveau son conseil revient à la charge le 27 mars 1886, mais sans plus de succès. On December 4, 1912, Aylmer paid its annual share of 25 dollars for the Registry Office of Wright County.



St Andrew's Presbyterian Church by the end of last century.



et autres légumes. Grâce à l'organisation des moyens de transport, d'autres marchés extérieurs s'ouvrent aux produits de la ferme et celle-ci fait de grands progrès.

### **Early local farm implements**

There is perhaps no branch of farm economy in which the improvement has been more apparent than that made in agriculture implements. For instance, some of the first plows used in the area were manufactured locally. They were massive solid metal throughout, with the exception of a pair of wooden grip, that would hold its own today with the strongest breaking plows. A relic of the days of harrowing among the stumps of new clearing was the V-Shaped harrow with two wooden arms through which were driven long spikes.

Another implement made up of two sections hooked together: there were three wooden beams in each section and through each beam steel teeth were driven, the harrows being drawn along by a corner attachment.

After some years, the "cultivator" appeared on some of the early farms. It was used to cultivate between the rows of corn, potatoes, beans and field roots. It was guided by two handles like those on a plow, only shorter, and the standard type carried five feet to tear up the earth and bury the seeds. A later edition carried only three feet, the front one, being really of sort of young double mouldboard plow, and the two rear feet, being reversible shovel blades, that could be faced inwardly or outwardly, according to the job in hand; this implement could be use for hilling up. Cultivating was no boy's job, because the risk of injury to the young plants was too great.

### **Old Fashioned Road Vehicles**

A popular Canadian made road vehicle was a French cart, a type that was once quite common. Its body was comparatively open in front and rear; its sides, built about three feet high, were perfectly rigid and displayed some evidence of ingenuity in panel and lattice work. When folks really wanted to ride in state, there was at hand a buggy in a class by itself, with a pair of shafts, if one wanted to call it a single rig, and pole and neckyoke, if all hands intended to travel. It was powerful as to construction, with a carved body with a disappearing front seat which folded up and turned under the main seat.

### **Bob-Sleighs**

"Bob-sleighs" were not often a real pair of bobs, as the name might lead one to infer, because the front sleigh was generally from 8 to 10 feet

in length, instead of being a "bobbed" sleigh like the one at the rear. There were in use genuine pairs of bobs particularly for hauling logs or other heavy material over uneven roads, but most of the farmers preferred the "Mutt and Jeff" combination. The reason for this was due to the fact that very often a single sleigh was required and it was a single matter to uncouple the rear sleigh attached to its long mate by only a clevis. The bunk could then be removed from the long sleigh, two or three boards slipped in for flooring, stakes inserted in holes already bored for their accommodation, and either box or a rack added if needed. When both sleighs were stripped to nothing but bunks, the rear bunk stationary and the front one swinging on a swivel.

The neighbourhood, in the 1850's still used a few box-sleighs which were a survival from the time when most of the family travelling was done after a team and when cutters were a rarity. These box-sleighs were used as a family conveyance or were called to service in carrying parties of young people to and from winter gatherings. Painted blue or grey on the outside, and a comfortable red on the inside, for the purpose of making the occupants feel warmer. These came in handy to haul small quantities of farm produce to town.

### **Scierie et Meunerie**

Deux importantes industries connexes à l'agriculture — la scierie et la meunerie — apparaissent à Aylmer vers 1840 lorsque Charles Symmes, John Egan, Robert Conroy et Harvey Parker unissent leurs intérêts pour établir un tel moulin mû à la vapeur. Cette entreprise desservait les cultivateurs établis sur les deux rives du lac. On prétend qu'on en extrayait quotidiennement jusqu'à 100 boisseaux de farine et des milliers de pieds de planche et de bardeaux. Ces industries seront suivies de plusieurs autres avec les années.

### **Expositions agricoles**

En guise d'encouragement à l'agriculture, dès les premières assemblées du conseil municipal, en 1850, permission est accordée d'organiser des expositions agricoles semi-annuellement les premiers mercredis des mois de mai et octobre; celle du printemps pour les éleveurs de bovins et celle de l'automne pour les producteurs de produits de la ferme. Le conseil annonce cet événement dans le journal *Argus* d'Aylmer et le *Citizen* d'Ottawa et y invite le public. On accorde même un demi-congé scolaire pour permettre aux élèves d'y prendre part. Ces expositions ont duré jusqu'à ces dernières années; elles constituaient un événement social amusant et enrichissant.

Le 3 juillet 1911, le conseil loue une bande de terre à la Société d'agriculture pour fins agricoles.

## 2. Hôtellerie:

La situation géographique d'Aylmer, en amont des chutes Chaudières et du rapide Des-Chênes, a déterminé la vocation économique de cet endroit. Tant que la navigation s'est poursuivie sur l'Outaouais supérieure, cette ville a d'abord été un avant-poste de la civilisation, puis le point de départ et d'arrivée des canots et ensuite des bateaux à vapeur. Tous les voyageurs qui montaient ou descendaient cette partie de la rivière devaient y séjourner au moins pendant quelques heures. Même les «draveurs» sur les trains de bois équarri y arrêtaient pour désarticuler les radeaux et les préparer pour la descente des rapides et des Chaudières.

### Hôtel Aylmer (Symmes)

Ce va-et-vient souvent très actif a suscité l'exploitation d'un service d'hôtellerie, dont l'hospitalité était proverbiale. Constatant l'importance de l'endroit pour le transbordement de marchandises et de voyageurs, commerçants de fourrures, bûcherons et immigrants-colons qui, en bateaux l'été et en traîneaux l'hiver, allaient et revenaient des pays d'en haut, Charles Symmes, le fondateur, érigea une auberge de grand luxe en 1832, l'Hôtel Aylmer, généralement connu sous le nom Hôtel de Symmes, voisine du débarcadère où accostait le vapeur *Lady Colborne*.

Une annonce publicitaire, dans la *Bytown Gazette* du 6 septembre 1837, disait que Symmes venait de louer son établissement à Alfred Tufts. L'en-tête montre un dessin d'édifice à trois étages, avec une diligence à l'entrée. Cette intéressante annonce donne une idée de l'atmosphère qui y régnait et du service offert à la clientèle. Elle se lit comme suit:

"The subscriber begs leave to announce to the public generally, that he has leased from Charles Symmes, Esq., the Aylmer Hotel situated on the lake shore, in one of the most pleasant parts of Lower Canada, embracing a fine view of the Chaudiere Lake and surrounding country, from which the steamboat *Lady Colborne* is constantly plying, to and from Fitzroy Harbour. The House, together with the stables and sheds, are recently new and very extensive...capable of accommodating a large number of customers.

This establishment being completely furnished, the Proprietor flatters himself that by undeviating attention to such as may favour him with their custom, that the Aylmer Hotel will be deserving a share of the Public Patronage.

The Wines and Liquors will be selected with the greatest care and attention. The table will be supplied with the best the country affords.

Also the Subscriber begs leave to inform the Public, that he will run a stage regularly to meet the Steam Boat, Leaving Bédard's Inn, Hull, every Monday, Wednesday and Friday, at 4 o'clock, P.M., and Aylmer on Tuesdays, Thursdays and Saturdays, on the arrival of the steam-boat from Fitzroy Harbour.

He will also be prepared to transport goods and effects to and from Hull at the shortest notice, for those who may favour him with their custom." Signed Alfred Tufts."

Le 1<sup>er</sup> mai 1838, Alonzo (Amos) Lee était devenu propriétaire de cet hôtel où il avait mis une salle de lecture garnie de périodiques et de journaux à la disposition de sa clientèle. Son annonce, dans le même journal et dans le même style, se terminait par ces mots: "The stages and waggons have been much improved, with experienced and attentive drivers."

For over a century this place provided food and drinks to many thousands of travellers. The boats for Chats Falls used to leave very early in the morning and many travellers going north would stop here overnight rather than leave Bytown at 5.30 A.M. or earlier by stage. Until the early 1900's it was a jumping-off point for lumberjacks travelling the river. Then, on any given evening, heavy cork boots thumped and beer mugs thumped in time to the lively strains of the fiddle. In the roaring nineteen twenties era the hotel became a night spot known as Aquatic Club, having no other connection with the river than its location. It was a gambling house, an antique shop and was vacant since after the Second World War. Immortalized by William H. Bartlett in his wonderful collection of engravings published in London, Engl., in 1840, and entitled "Canadian Scenery Illustrated, this historic hotel, standing a few paces from where the massive and unforgotten pier used to stretch, was acquired in 1971 by the Outaouais Development Corporation (S.A.O.). It was slated for demolition several times, only to be spared through the outcries of the townspeople. It was finally acquired by the Outaouais Development Corporation (SAO), in December 1971, together with 45 acres of land along the river. That Corporation has now restored the historic hotel to its original appearance and built *La Marina du lac Des-Chênes* for the enjoyment of the population. Surely, Charles Symmes would be proud if he was alive today to witness the rebirth of his riverfront.

As early as 1842, the township council adopted a by-law for the good administration of hotels:

"The sale of spirituous liquor was forbidden during divine service except for sick persons and travellers.  
Not to suffer any seaman, soldier, apprentices or servants to remain tipping in hotels after 9 p.m. in winter and after 10 p.m. in summer  
To refuse to receive any traveller not residing in Hull township  
Shall have at all times 2 good beds at least for accommodation of travellers  
Shall have a stable attached to such house and convenient stall for at least 4 horses with sufficient quantity of hay and oats."

George Bolton, Charles McCarthy, Joseph Pennard, Robert Conroy and Andrew Stewart obtained licenses to keep houses of entertainment and retail spirituous liquors therein in 1845.

Entre les années 1840 et 1860, les aubergistes se multiplièrent en proportion de l'augmentation du nombre de voyageurs. A cause d'une saine concurrence, ils se créèrent une renommée de franche hospitalité.

### **British Hotel or Conroy**

La deuxième auberge, la British, date d'au moins 1838, c'est ce que dit la *Bytown Gazette*. Son commerce et exploitation ont été ininterrompus jusqu'à nos jours: elle est par conséquent la plus ancienne ou l'aïeule des auberges à l'ouest de Montréal. Robert Conroy, un pionnier industriel marquant, érige une partie de cet édifice de pierre pour sa résidence personnelle. Il le transforme en hôtel l'année suivante sous le nom Conroy's Hotel. L'avocat George S. Carter y installe son bureau au printemps de 1844. La *Bytown Gazette* du 11 avril nous dit qu'il offre ses services professionnels pour les causes devant être soumises aux cours de justice à Montréal.

Le conseil municipal nouvellement constitué y siège du 30 août 1847 à juillet 1852, alors qu'une salle d'assemblée est aménagée dans l'édifice du marché municipal sur le carré public. En 1851, l'Hôtel Conroy prend le nom British, nom conservé jusqu'à aujourd'hui. Une annonce de cette auberge dit: «Travellers will find every convenience at this house and conveyances are furnished if required. The livery stables behind the hotel housed the horses.»

La British a été pendant plus d'un siècle, un endroit renommé pour son hospitalité et sa clientèle distinguée. Ses registres en seraient une preuve tangible. Malheureusement un seul de ses anciens registres est encore disponible, celui des années 1893 à 1896, dans lequel plusieurs entrées sont intéressantes. Ainsi on apprend que le 21 avril 1895 les trois filles de sir Charles Tupper, le futur premier ministre du Canada pour quelques mois, étaient de passage à Aylmer avec leur frère James; on y voit que sir Adolphe Caron, le ministre des Postes, y était enregistré pour le 2 juin suivant, alors qu'il dit faire une chaleur accablante de 90 degrés Fahrenheit à l'ombre. Le 3 octobre 1895, sir Mackenzie Bowell, le premier ministre, sir Charles Tupper, qui lui succédera quelques mois plus tard, sir Adolphe Caron, le comte de Westmeath, de l'ambassade britannique à Washington, et le vice-consul général des États-Unis au Canada, Julius G. Lay, étaient de passage à l'hôtel British. Il a été impossible d'apprendre pourquoi ces personnalités se trouvaient à Aylmer à ce moment. Au Parlement, il était alors question des troubles scolaires au Manitoba. Y avait-il une entente tripartite à étudier loin des indiscrets. Mystère!

La grande salle à manger de l'hôtel servait souvent à des réunions de toutes sortes. Ainsi "A grand promenade concert in aid of the building fund of Christ Church of Aylmer, will be held in British Hotel Hall Monday evening 15<sup>th</sup> September, 1878. Voting for a magnificent chain to be presented

to the most popular Premier will be closed on the occasion. The Guards Band will be present.”

Conroy se construit une autre majestueuse résidence en 1855, qu'il nomme *Lakeview*, où il a vécu le reste de sa vie. Cet édifice fait encore partie du patrimoine d'Aylmer.

### **Holt House**

Une troisième auberge, le *Holt House*, avait été érigée vers 1840 par John Foran, homme d'affaires progressif, en vue d'en faire un magasin. Moses Holt, natif de Lowell, Mass., venu ici après la guerre de 1812, succède à Foran et divise le magasin en deux parties, dont une est transformée en auberge pour répondre à la demande accrue de logement pour les voyageurs. En 1865, il occupe tout l'immeuble qui prend le nom de Hotel Ottawa, dont on disait être "The best dollar a day house in the Ottawa Valley." Aylmer venait de se doter de trois hôtels fort convenables.

Pour soutenir la concurrence de l'Hôtel Aylmer, qui offrait à ses clients un service de diligence entre Bytown et Aylmer, la Maison Holt fit de même. Son service était renommé de même que l'empressement d'Edouard Leblanc qui fut à son emploi pendant au moins six ans. Cette institution est demeurée la propriété de la famille Holt pendant trois générations. Elle se créa une réputation des plus enviées. De 1850 à 1890, elle fut le rendez-vous des magnats de l'industrie forestière de la vallée outaouaise et des hommes politiques. On y servait les banquets des grandes occasions et sa magnifique salle de bal témoin de brillantes célébrations et de rassemblements de personnalités de l'élite de toute la vallée outaouaise.

On raconte qu'en 1876, Moses Holt avait un *pony* qui le suivait partout. Un soir, il y avait un groupe de jeunes d'Ottawa dans la salle de bal, à l'étage supérieur, où tous s'amusaient ferme. À un moment donné, Holt se mêle à ses clients et il leur vante son jeune cheval qui, leur dit-il, me suit partout.

L'un des visiteurs lui parie cinq dollars qu'il ne le suivrait pas au haut de l'escalier.

«Accepté», dit Holt.

Il se rend au rez-de-chaussée et revient rapidement suivi de son cheval qui monte l'escalier sans difficulté. Holt fier du cheval gagnait le pari. Après quelque temps, quand Holt voulut faire descendre son compagnon chevalin celui-ci, trouvant la première marche glissante, recule et refuse positivement de descendre, malgré les efforts répétés pour l'en convaincre. Le lendemain Holt fait enlever une section du garde-fou de la véranda; fait placer une

perche sur le toit de l'hôtel et à l'aide d'une poulie double, de longues cordes et beaucoup de difficultés, il réussit à descendre son cheval sur le plancher des vaches. Cet incident a fait le sujet de potins dans tout Aylmer pendant plusieurs jours.

Au cours de l'hiver des années joyeuses de 1890 et de 1900, beaucoup de jeunes gens de la région s'y rendaient en longs traîneaux à foin pour souper, danser et s'amuser jusqu'aux petites heures du matin.

### **Queen's Hotel**

One night during the winter of 1895-96, a wild blizzard swept over the district. That evening a party of the Ottawa society people bravely drove to Aylmer, in one of Wigmore's covered sleighs, to hold a dance at the Queen's Hotel. While the party danced, the blizzard increased in violence and it became impossible for the party to return home on account of the packed snow-drifts all over, and the party kept on dancing until daylight when the hotel served them breakfast. Soon after a start was made and the trip took five hours to return to Suspension Bridge.

### **L'Hôtel Victoria**

Avec l'implantation d'un service de tramways entre Aylmer et Hull, un parc d'amusements, le parc Queen's prend naissance et, en même temps le 21 juin 1897, le conseil municipal autorise F. Goodwin d'Ottawa à construire un superbe hôtel qui porte le nom Victoria.

It was just at the west edge of the built-up part of Aylmer and was one of the best known Summer Hotels in the country. Its popularity could be seen on the register of guests from every part of Canada. It burned down on to the ground on December 15, 1915, but was not reconstructed.

Outre ces hôtels des jours d'antan, il y eut aussi les suivantes: Bolton House; Dominion; Klondyke; McCarthy's House; J.B. Tombeault's Hotel (vis-à-vis le British); The Union (de H.R. et James Klock); Hôtel Valois; The Windsor; et l'Hôtel Victoria.

### **Hôteliers et Bateliers**

Avec l'ouverture de la navigation à vapeur sur l'Outaouais supérieure il semble y avoir eu connivence entre bateliers et hôteliers pour fixer les heures de départ et d'arrivée des bateaux, tôt le matin et tard l'après-midi. Avec le départ du débarcadère d'Aylmer fixé à six et sept heures du matin, les voyageurs de Bytown et de Hull devaient se lever vers quatre heures pour se mettre en route pour Aylmer à 5.30 heures; en plus il n'y avait pas de

service de diligence aussi à bonne heure. Par conséquent, la grande majorité des voyageurs quittaient Bytown le jour précédent leur départ d'Aylmer et profitaient du service de diligence. Ceci voulait dire qu'ils devaient souper, coucher et déjeuner le lendemain dans un hôtel d'Aylmer.

Il en était de même pour le retour. Le bateau revenait à Aylmer à l'heure du souper et il n'y avait pas de diligence pour Bytown avant 10 a.m. le lendemain. Il est impossible de prouver qu'il y eut connivence au sujet des horaires, mais comme les hôteliers étaient propriétaires des diligences, et souvent actionnaires des compagnies de navigation, on peut du moins y penser!

### **Prohibition dans les hôtels**

Pendant la première Grande Guerre, 1914-1918, un mouvement de prohibition des boissons alcooliques est lancé afin de conserver, pour la nourriture, les ingrédients qui entrent dans la fabrication de telles boissons. Au printemps de 1917, les prohibitionnistes remportent un référendum à ce sujet et le gouvernement fédéral en défend la fabrication pour la consommation domestique. La fabrication n'est autorisée que pour l'exportation. Il est interdit d'importer des liqueurs étrangères. Pour seconder les autorités fédérales, les provinces, l'une après l'autre, en interdisent la vente dans leurs limites territoriales. Peu après la guerre, la province de Québec, en quête de revenus, sans taxer la population, se libère de la loi de prohibition et établit une régie dans son système de vente. Au lieu d'accorder des permis à des marchands particuliers, comme auparavant, elle se réserve le privilège du débit des vins et des boissons alcooliques. Les gains ainsi effectués sont attribués au développement culturel. Ce système s'avère si avantageux que les autres provinces imitent le Québec, comme il arrive souvent.

Quant au conseil d'Aylmer, il suspend toutes les demandes de permis et de renouvellement de permis de vente de boissons alcoolisées en attendant la décision du gouvernement à ce sujet; mais il leur offre un permis de vente de breuvages alcoolisés à 2½ pour cent, pour un dollar par année. En mars 1921, le conseil d'Aylmer exhorte la Régie des Alcools du Québec à installer un dépôt de débit dans les limites de la ville afin d'éviter à ses citoyens de se rendre à Hull pour s'approvisionner.

### **3. Timber Industry**

In the early days of Aylmer many of the greatest timbermen in Canada lived here and in the vicinity. The remnants of their stay are still to be seen mainly on the Aylmer Road along which they built magnificent stone buildings as their homes.

La vallée de l'Outaouais, à cause de ses vastes étendues recouvertes des meilleures variétés de bois, a été au XIX<sup>e</sup> siècle l'une des principales sources



d'approvisionnement de l'industrie forestière du Canada. Les guerres napoléoniennes créèrent une demande accrue de notre bois équarri, particulièrement à la suite du blocus de Napoléon Bonaparte, en 1805, par lequel il était défendu aux pays de la mer Baltique de vendre du bois à l'Angleterre pour sa Marine royale. Celle-ci se tourne alors vers sa colonie canadienne.

Aylmer avec Hull profite de cette nouvelle industrie à partir du début grâce à la clairvoyance et à l'initiative de ses pionniers, entre autres les Egan, Foran, Conroy, McConnell et autres. Toutes les terres boisées de la Couronne, non octroyées, étaient divisées en «limites de bois» d'environ dix milles carrés, affermées à des agents qui engageaient des bûcherons pour abattre les arbres en hiver et les préparer pour la flottaison jusqu'à Québec, au printemps.

The next step of the entrepreneurs was called "raising the wind" or to secure money or credit to buy provisions such as food, flour and pork, clothing for men, axes, ropes, anchors, foddors, hay, oats, etc. for the felling and driving operation.

Early lumbermen were then confronted by a mighty task of getting the supplies forwarded to their shanties before they were able to commence the cutting, as the average shanty crew consisted of from 80 to 100 men. Shipping was done during the summer by freight canoes or river pointers, until they were replaced in the late 1830's, by steamboats on river free of rapids and falls; and in winter by teams of horses over the ice.

### **"Felling" and Floating**

Scouts were then sent into the timber limits to examine the land, and search for groves of valuable timber where to build a shanty. Timbermen's stores were carried to the bush late in the fall and all preparations made to start "felling". Lumberjacks were hired for the winter work in the forest. Twice a year, thousands of them spent some time in Aylmer, on their way up to and down from the bush. During late fall and spring, hotel-keepers were kept busy with their business. In their checkered shirts and their packsack, they walked to the area once the water was hard frozen.

Once, on the shanty site, these axe-men built a log shanty to live in and a shelter for oxen or horses and provisions. Then, they hewed timber winter long, they chopped down oak and red and white pine of the apparently unending forest, and squared logs which were hauled out by oxen or horses onto streams and rivulets. At ice-breaking-up time, logs floated down to a river shore where they were fashioned into twenty-four feet wide cribs, usually with two layers of logs, for oak timber, would not float. The cribs were fastened into rafts which could include from 50 to 100 cribs and would amount to 100,000 cubic feet of timber.

Then the rafts, also called timber trains, were operated by the younger, hardiest, most nimble and most dare-devil of the shanty crews, under the direction of the shanty foreman, who had to be able to go any place on the "drive" and to perform any dangerous job himself, that he would ask any one of his men to do. These rafts, floating downriver by the current, were steered by sweeps (long and heavy oars) and manned by a special crew. They came down the Bonnechere, the Madawaska, the Petawawa, the Mississippi, the Coulonges and other rivers and finally into the mighty Ottawa. Then, after a stop at Aylmer, it was the great run down to Montreal and Quebec City.

The crew of these rafts, a man to a crib, lived on board until the journey to Quebec was over. At first to increase the speed of the current and the oars, huge sails were used and later steamers and tugs. For these men the most important crib of the raft was the one with the cookery on, which was especially made with a raised platform surrounded by a large squared log; a fire on sand and ashes was kept burning to prepare meals. The menu consisted of salt pork, beans, prunes, sea-pie, corn syrup, black strap molasses, shanty-made bread, pies, doughnuts and strong green tea, which could be had at any time of the day. Men slept in small cabins scattered all over the raft. Alcoholic beverages were strictly forbidden during the drive.

At water-falls, before timber slides were constructed, the timber trains were left loose to jump and were reformed after the jump. This operation caused much damage to logs from bruising or breaking and required much time from the men. A timber slide was then thought of and built by the Wrights. These slides were 26 feet wide and could take care of a whole crib. From then on, shooting down the falls was more or less easy work. The rafts were untied near the slide entrance and the cribs were allowed to slide down separately one by one. Even this improvement required lengthy stops at water-falls. The most important one en route was the Chaudieres where the system of slides was quite elaborate.

When everything went normally the shooting down of a timber train could take from a week to ten days, and during that period of time the men tired of sleeping in their small huts on the timber train, lived in the vicinity of the slide, causing the population sometimes to be doubled in the late spring and early summer. These long stop-overs at Aylmer gave the town its importance from many points of view, especially economics. A square timber raft running down the Ottawa with the drivers in their checkered shirts and wide rim felt hat, was one of the colorful highlights of the time. In its 1873 Tourist Guide, the Union Forwarding and Railway Company had the following testimony of the achievements of the hardworking raftsmen:

“Proceeding up the stream, the passenger cannot fail to notice on every hand indications of the great trade which, yearly growing in magnitude, is here carried on. At some points he passes perhaps great rafts of square timber principally destined for European markets, huge floating island of wood, unwieldy looking monsters with queer low-set square sails and carrying each a perfect village of sleeping huts and cooking cabins for the hardy crew, who months before helped to fell the monarchs of the forest wilds. In general the raftsmen are French Canadians and for simplicity of thought, docility and fine physique, it would be hard to find their superiors. During most of their journey they are probably singing – singing some of those melodies set to Canadian words which three hundred years ago their fathers brought from Normandy and which may still be heard wherever the habitant has his farm or the voyageur paddles his canoe. The raftsmen of Ottawa are a class of men well worth studying. During most of the year, he is exposed to every vicissitude of the weather, from the most intense cold of winter toiling amid its forest snows, to the extreme heat of summer, often wet through for days together, working in water or under rain. As a rule, he is gentle as he is strong. It is in the city or town only he ever gets drunk, and even there, his gentleness seldom forsakes him, and though out of sight of women-kind for the greater part of the year, he would never think of addressing a rude word or action to one of them.”

Les draveurs étaient joyeux sans excès et aimaient à chanter les chansons canadiennes composées pour eux et souvent par eux. Sur ces pontons, les rameurs menaient joyeuse vie bien que la besogne ne manquât pas d'être rude, surtout lorsque la houle agitait la surface et menaçait de disloquer les pièces du radeau. Le passage du lac Des-Chênes les inquiétait, mais en voyant poindre le village d'Aylmer, ils se sentaient tout gaillards et ils dépêchaient une barque pour aller aux provisions et pour refaire le plein des cruches de rhum aux magasins du village, en prévision de leur séjour à Bytown. Pour le village d'Aylmer, le premier endroit civilisé rencontré depuis six mois, ils entonnaient avec entrain un de ces chants qui résonnaient dans nos rues et nos maisons.

«Voici l'hiver terminé  
Les rivières dégelées  
C'est le temps d'aller à maison  
Pour danser au son du violon  
Des chantiers nous revenons  
Des chantiers nous revenons

Quand ça vient sur le printemps  
Chacun craint les contretemps:  
On est fatigué du pain,  
Pour du lard on en a point.  
Dans les chantiers, n'hivernons plus  
Dans les chantiers, n'hivernons plus

Refrain { Rouli, roulant, ma boule roulant,  
En roulant ma boule roulant  
En roulant ma bou...oule.

Aussi les draveurs étaient-ils reçus avec cordialité. Aylmer, le premier village où ces hommes, assoiffés par un long jeûne de boissons alcoolisées, se décarêmaient, parfois non religieusement.

### Approvisionnement des chantiers

The transit of timber through the Chaudiere slides soon occasioned stop-overs for thousands of raftsmen in the region, who created an increased demand for necessaries of life which quickly reflected on trade statistics. Bytown became a depot for the lumber and timber industries. Focus of that trade, it afforded several advantages for the neighboring farmers. It developed into one of the principal markets in Canada for farm produces, especially for pork and beef, a circumstance which induced many Aylmer farmers to direct their attention to rearing stock to supply the demand.

For instance, John Egan advertizes in the *Bytown Gazette* of August 11, 1836, 200 barrels of Flour for sale. Five days later he comes back with another one for 100 barrels of pork, at steamboat landing in Bytown.

Par exemple, à la fin de l'été de 1836, dans la *Bytown Gazette*, John Egan offre en vente, à son débarcadère, cent barriques de lard salé. Peter Aylen veut acheter 700 boisseaux d'avoine à être livrés à son chantier sur la rivière Gatineau, la moitié en janvier et l'autre, en février. Il en demande 1,000 boisseaux en plus pour livraison en janvier et en février, à son chantier à la Troisième Chute sur la rivière Bonnechère. Également Daniel Johnson offre ainsi 30 canots d'écorce de bouleau de différentes grandeurs pour usage dans l'industrie forestière.

At a meeting of the important inhabitants of Aylmer and of the county of Ottawa held at the British Hotel, on December 4, 1848, with John Egan in the chair, it was resolved that because timber trade was of more benefit to the province than any other branch of business in the country, it should get the encouragement of the Government by a reduction of the custom duties on Mess Pork which is essential to carry on that trade.

### Bois scié ou scieries

Lorsque la Grande-Bretagne, au milieu du siècle dernier abandonne sa politique tarifaire préférentielle pour ses colonies, l'exportation du bois équarri commence à périlcliter. Heureusement qu'en même temps la croissance rapide du bâtiment aux États-Unis, résidences, maisons d'affaires, chemins de fer, chantiers maritimes, etc., crée une demande considérable pour d'immenses quantités de bois de construction, c'est-à-dire scié, ce qui favorise l'établissement d'importantes scieries dans la région outaouaise qui est favorisée d'un considérable pouvoir hydraulique.

Jusqu'au moment du traité de réciprocité avec les États-Unis, en 1854, la vente du bois canadien était limitée au marché de l'Angleterre qui n'achetait que du bois équarri. Grâce à ce traité, le bois scié trouve un marché

extraordinaire, ce qui encourage l'implantation de scieries à tous les endroits où se trouve une chute d'eau, et le développement de centres importants. À partir de ce moment, on peut prévoir le déclin des scieries d'Aylmer au bénéfice de celles de Hull!

L'industrie de la coupe du bois demeura importante pour le village tant que les limites forestières furent d'accès raisonnable, ensuite on songea à l'établissement de scieries, dont celles des familles Egan, Conroy, à Des-Chênes, et pour ne mentionner que les plus anciennes. À la fin du siècle dernier, on en comptait plusieurs en opération. Il y avait une fabrique de meubles, complément d'une scierie appartenant à N.-E. Cormier et ensuite aux frères Ritchie.

On May 6, 1907, Geo. Lavigne's saw mill was the object of complaints by some of the neighbours. Its smoke stack without a suitable screen on top of it was considered a nuisance. The complaints also included obstruction of sidewalks and street with logs. Lavigne was told by Council that if the situation was not improved by October 1<sup>st</sup>, judicial action would be taken. To encourage the establishment of saw-mills in town, the council exempted J. Baillie of municipal taxes on his mill and adjoining lots for the period of ten years starting May 3<sup>rd</sup>, 1909.

Mais cette partie de l'industrie forestière à Aylmer ne pouvait plus faire concurrence aux scieries géantes installées aux chutes Chaudières et graduellement elle cessa ses opérations locales.

### **Banking and Currency**

During early Aylmer days, business was brisk. On account of its large volume of trade due to the active development of the forestry industry, money played a much more important part here than in any other settlements where bartering was common practise. Money was plentiful and it circulated freely. Such a medium consisted of provincial bank dollar bills, of British coins introduced here by immigrants, such as pounds sterling, shillings and pence, coppers, farthings, and of American and Spanish dollars. British money was at a premium. It must have taken a lot of figuring to ascertain just what was the true value of various currencies.

Bartering was also practised on a small scale. Potash, largely manufactured by settlers from ashes coming from hard wood burnt to clear their land, was considered at the store almost equal to cash for payment of goods. Not only potash was used as currency but all other farm products, hay, oats, poultry, eggs, etc. For instance, Dr. Church was often paid for his professional services with fire-wood or with chickens or other farm products. On August 15, 1839, an Aylmer farmer sent Dr. Christie, the owner and editor of the *Bytown Gazette*,

one keg of butter, of a good quality, containing  $32\frac{1}{2}$  pounds nett, which "you will please have the goodness to place to my credit at Bytown price, this day. Please return the keg when it is empty." D. S. Sawyer, an Aylmer storekeeper, advertized that "Farmers produce taken in exchange for Goods. Highest market price given for Butter, Eggs, etc."

Sometimes store-keepers issued their own paper money which was accepted by people on the solvability of the issuers. During the American Civil War, paper money was few and far between and most people paid in silver coins.

Prior to Confederation, for a few years there was a dual system of money and most bank bills were labelled in both currencies: the English pound, shilling and pence and the American dollar and cent. When Canada adopted the decimal system as the country's official trading system, gradually the dollar came in general use, but people, especially the older generation, had difficulty to adjust themselves to the new conditions and to translate the English currency into dollars and cents.

#### **Système bancaire à Aylmer**

Avant l'installation d'une banque à Aylmer, il y avait parmi les hommes d'affaires argentés des prêteurs à courts termes qui finançaient les petits et moyens exploiters de l'industrie de la coupe du bois. Ce négoce se pratiquait sur des échelles différentes, grandes, moyennes et petites, ce qui signifie qu'il y avait de nombreux emprunteurs, surtout lorsque la température avait été défavorable à la coupe et à la descente du bois au marché de Québec. Si à cela s'ajoutait la vente du bois à des prix inférieurs aux dépenses de l'hivernement, c'était la ruine de plusieurs exploitants qui souvent offraient de payer un fort intérêt pour s'en sortir. Gourlay mentionne le nom de Samuel Bell, qui en arrivant d'Irlande à Aylmer, se lança avec succès dans le colportage des produits agricoles, entre les producteurs (cultivateurs) et les consommateurs (hôteliers et entrepreneurs de la coupe du bois). Cet auteur rapporte qu'avec ce dernier, Robert Stewart, un nommé Dermody, John McCooke et Robert H Klock avaient toujours de l'argent disponible à prêter à intérêt. Il était fréquent que l'emprunteur payât jusqu'à dix pour cent d'intérêt par mois.

When horse-racing on the ice was a very popular sport, in pioneer days, the men had little actual cash to wager and bets often consisted of thousands of feet of lumber, of barrels of pork or flour and even of land grants and of land scrips. Parmi les premiers colons à l'aise, il y avait des usuriers. Par exemple, il arrivait souvent que des conducteurs d'attelages pour les chantiers s'endettaient avant de partir pour les pays d'en haut et en attendant d'être embauchés, ils s'endettaient à l'hôtel pour leur pension, ils empruntaient pour s'habiller et trop souvent pour s'amuser. Il y avait de «petits-prêteurs» comme

on les appelait, des usuriers, qui prêtaient parfois cinq dollars pour en recevoir cinquante au bout d'un mois.

There being no banking institutions in Aylmer as late as June 1<sup>st</sup>, 1857, Sheriff Coutlée, together with the half-pay officers of the British army, had to pay a carter to travel 9 miles to go to Ottawa for the purpose of exchanging a Government draft for current money. He paid £1/10/0 from January 1<sup>st</sup> to March 31<sup>st</sup>; and £0/15/0, from April 1<sup>st</sup> to June 30<sup>th</sup>.

Before a regular banking system was well established, many farmers in the area brought their money to general store keepers and handed them their savings to put in their vaults.

### **Pioneer Business Practices**

In early Aylmer, all shops were under the management of their owners and only a few of them had the help of a clerk. Until a newspaper was published no record was available on the development of business in general, timber trade excepted. Advertisements in newspapers would be invaluable for the compilation of at least a partial list of the first shops in the village. There were no regulations as to shopping hours, which were generally from 6 a.m. to 10 p.m., and business lasted without intermission, with no coffee break, no lunch hour, but long talks with customers were encouraged.

Country stores sold not only groceries and dry-goods, but hardware, patent medicines and a hundred other needs for the country home. The barter system was well in use and farmers offered eggs, butter, oats, fowls and various other farm products for groceries, wool, dress goods, hardware and farm implements. Their credit was good almost everywhere.

Even for stores where clerks were hired, the general practice was for the boss to open and close the store. At opening time, the wooden shutters were taken off the windows, the floor was sprinkled and swept clean before starting the day's business. Once this was done, the merchants whose concept of trade was influenced by the oriental bazars, piled a great variety of merchandises outside the door onto the sidewalk, in order to advertize the products and goods they were selling.

Hundreds of dollars worth of goods were piled on benches and chairs outside the store, or hung up on hooks in the doorways or on the window frames. Merchants lost quite a bit of money because of the door front displays. Goods were often ruined by rain, dust and sun. Dust storms were a feature of Aylmer streets in the early days, which were always either thick with mud or covered inches deep with dust. When the wind blew, the dust was blown all over the outside goods and into the stores. Merchants exhibited so many things that way that they often obstructed the path and later the narrow

sidewalks with their wares, and pedestrians found it hard to get by and often were forced to walk onto the street. For the evening all that merchandise had to be taken inside the store, which work had to be done by the clerk. The shutters were put up and the expression the "Shutters are up", meaning closing time, was being used for many years.

The present generation has little idea of what the street looked like decorated as it was, with dry goods, hardware, brooms, salt herring in kegs, mess pork, known locally as "Chicago rattle snake", and so on. Dressing the store fronts was the same sort of art that window-dressing is now a days.

The old-fashioned general stores greeted the customers by the strong fragrant aroma of calico, coffee, rum, muslin, soap, port wine, rubber over-shoe and tobacco. There were no fancy groceries in these days, no fancy packages with their appeal to imagination. Most eatables were offered in open containers and most things sold in bulk. In our old-fashioned grocery stores during the colder periods of the year, the boys sat around the potbellied stove and swapped yarns, while the pet dog or cat stepped gingerly over the sawdust on the floor, seeking the softest spot to curl up and sleep, unmindful of the gossip going on around the stove. Those were the days of the old-fashioned coal-oil barrels, the scoop and the scale, the craker barrel and the high chairs for shoppers to keep the ladies skirts from trailing in the sawdust, all colorful landmarks of storekeeping in the early days.

Some store-keepers paid off, or settled with their employees, only once a year. This does not mean that they did not received any money or/its equivalent. They did. They were given "advances" when they asked for them, and the store was always open to them, and kept everything that either a man or his family could want, and the prices were quite reasonable. Each employee had an account at the store; sometimes at the end of the year the men had something coming to them and if they did they received it in cash. Sometimes the men owed the store. In such cases the settlement was deferred – "deferred payment" as it were.

Hawkers, pedlars and travelling traders carrying business in Aylmer caused a lot of harm to local merchants who protested to the council because they were operating without trading license. The council corrected the situation by charging them 20 dollars yearly.

Ces colporteurs passaient de porte en porte pour vendre des tissus et autres marchandises, à nos bonnes grand'mères. Il y avait «l'arrangeur de parapluie» qui se transformait, au besoin, en aiguiser de couteaux et de ciseaux. Il annonçait son passage en sonnait une cloche le long de son parcours. Il y avait également des cultivateurs qui vendaient de leur voiture, des produits de leur ferme, sans oublier «Madame Wright, qui vendait, de son «boggie», une crème glacée délicieuse et sans pareille» nous dit René Ménard.



## V. TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

### 1. Routier: Chemin d'Aylmer

Le premier chemin ou sentier de la région a été utilisé pendant des centaines d'années, avant la venue des Blancs; il consistait de trois étroits sentiers de portage, entre le site de la ville d'Aylmer et les chutes Chaudières. Ceux-ci permettaient aux Amérindiens et ensuite aux Blancs d'éviter le rapide Des-Chênes, la Petite et la Grande Chaudières. Au printemps, à cause de la crue des eaux et de la turbulence des rapides, ces trois sentiers se joignaient et constituaient un seul portage, le plus long des trente-deux qui existaient entre Montréal et la baie Georgienne; aussi le nommait-on «le Grand Portage des Chaudières» qui deviendra par la suite le trait d'union entre les villes d'Aylmer et de Hull.

Ici, il fallait prendre terre avec précaution, décharger les paquets, tirer les canots hors de l'eau et transporter le tout à l'autre extrémité de la route du portage. Cette opération exigeait l'effort de tous les hommes: deux d'entre eux prenaient le canot sur leurs épaules et s'engageaient dans le sentier étroit et inégal et souvent parsemé de gros cailloux, pendant que le reste de l'équipage transportait les ballots de marchandises. La charge d'un bon portageux pouvait varier entre 270 et 360 livres, selon qu'il portait trois ou quatre ballots. Une fois le transbordement terminé, on faisait une courte halte, histoire de reprendre souffle et d'allumer une pipe, puis le jeu des avirons recommençait. Pendant l'été à l'eau basse, entre la Grande et la Petite Chaudière, les canots passaient à la cordelle, c'est-à-dire qu'on les laissait descendre ou monter le courant en les tirant du rivage avec des cordes attachées aux deux bouts.

Cette route de portage a été foulée par tous les voyageurs amérindiens, français, canadiens et anglais jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1802, Philémon Wright voulut ouvrir un chemin pour relier les habitations les unes aux autres et former une route continue entre les divers centres de colons ou d'habitations. Comme la loi de la voirie votée en 1796 l'autorisait à imposer des corvées pour l'ouverture et l'entretien des routes, il convoque ses habitants à une assemblée pour étudier la question. Les colons souscrivent proportionnellement 600 jours de corvée pour la confection de 31½ milles, dont le chemin d'Aylmer.

On August 20, 1820, questioned about road building by the Legislative Assembly, through Governor Dalhousie, Wright answered that his militia officers layed out several roads and when the men were assembled for militia

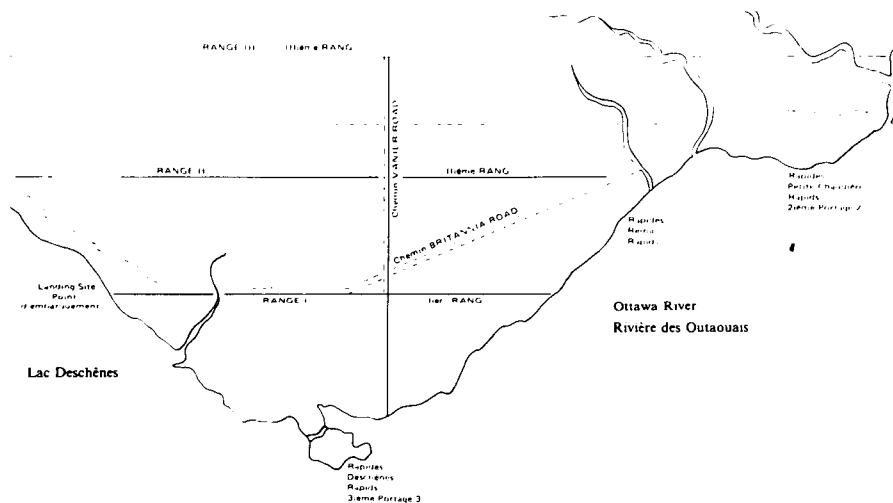
training, a voluntary subscription was taken and in that manner 8,847 days, estimated to £1,211 had been subscribed and expended since 1802. The first improvement done to the future Aylmer Road was the building of a bridge across Brewery Creek. On July 7, 1815, James Wells signed an agreement with Wright to build a stone wall or crossway across the creek, at the head of the Chaudiere Falls, with the following dimensions: "One rod (20 feet) wide, 6 feet high, to level at high water mark on each side of said creek, solid enough to stop water, with one sluiceway at the bottom 3 feet wide, 4 feet high, with an arch on the top; the work to begin on 1<sup>st</sup> September and finish in October." Wright was to pay £30 for each 1632 cubic feet of wall and furnish grazing for 3 pairs of oxen free from expense and to furnish 4 iron bars of suitable size for the use... of making the said stonewall.<sup>(27)</sup>

Malgré les précautions prises par Philémon Wright pour faire construire ce pont au niveau de l'eau haute, au printemps de 1822, l'eau le submergea et en voulant le traverser en charrette avec un attelage de bœufs, Asa Meech et sa famille furent entraînés par le courant et seul Meech réussit à s'en sauver.

Avant l'ouverture du glissoir à bois en 1829, cette route jouait un rôle important pour l'industrie forestière, car il fallait désarticuler les radeaux pour la descente des chutes Chaudières. Lorsque ceux-ci transportaient des billes de chêne équarries qui, à cause de leur densité, ne flottaient pas, il fallait les porter en les faisant traîner par des bœufs, de la tête au pied du portage, où elles étaient remises en travers sur les radeaux de pin reformés pour continuer le voyage. Nécessairement pour ce genre de portage, on unit les trois sentiers.

Dès 1818, Philémon Wright améliore la route entre la tête et le pied du portage, soit une distance de sept milles, ou encore entre la ferme qu'il exploite le long du lac Chaudière (Des-Chênes) et sa colonie aux chutes. Il laboure de chaque côté du chemin et la terre du sillon est tournée vers le centre pour lui donner une forme arrondie pour l'égouttement. Il diminue le haut des pentes et transporte les décombres dans les bas-fonds et il construit des ponceaux au-dessus des ruisseaux. Lors de sa visite en août 1820, le gouverneur Dalhousie manifeste le désir d'aller voir la ferme du lac Chaudière (à Aylmer). Le trajet se fait à cheval. De retour, Son Excellence exprime sa grande fatigue dûe au mauvais état du sentier. Tout de même malgré cela, avant son départ, il veut donner la main aux colons qui veulent bien le rencontrer, se gagnant ainsi leur sympathie. Pendant la même soirée, Wright convoque ses officiers de milice et il leur fait part de la remarque du gouverneur: il leur suggère d'améliorer la route du portage et d'en faire une route carrossable, afin qu'à l'occasion d'une seconde visite officielle le trajet puisse se faire confortablement en voiture. Son projet est accepté d'emblée. Les divers groupements souscrivent de nombreuses journées de corvée, dont une centaine

par les Francs-Maçons. À cette époque les souscriptions pour les bonnes causes ne comprenaient pas de sommes d'argent mais des journées de travail sans rémunération. La construction commence immédiatement et l'achèvement du premier mille est marqué par une borne milliaire (milestone) de pierre gravée de l'année 1820. Cette borne est actuellement placée à l'entrée de la piste cyclable de la promenade de la Gatineau sur le boulevard Taché, à Val-Tétreau. Pendant que des colons transportent le gravier nécessaire au nivellement de la route, d'autres creusent une rigole de chaque côté. Des ponceaux sont construits; les arbres et arbustes, qui poussent dans la future route, sont coupés au moins à douze pouces du sol pour ne pas nuire à la circulation des charrettes. Ainsi le sentier du portage devient carrossable et prend le nom «Britannia», en attendant d'être nommé chemin d'Aylmer ou Turnpike. L'explication du nom Britannia attribué par Philémon Wright, un «Américain» démontre qu'il ne voulait pas qu'on le soupçonne d'être demeuré «Yankee».



Extrait *Aylmer, its Heritage // Son Patrimoine*, par Diane Aldred.

Avant de devenir une route de péage, son état varie selon les conditions atmosphériques: en hiver, elle est généralement recouverte de neige durcie ou de glace, ce qui facilite la circulation des traîneaux lourdement chargés; au printemps et à l'automne, il devient impassable aux endroits marécageux. Le 26 mars 1846, les magnats de l'industrie forestière d'Aylmer demandent au gouverneur de bien vouloir améliorer ce chemin public en le recouvrant de planche ou de macadam. Leur requête est refusée. Convaincus qu'il est de leur intérêt d'avoir une meilleure route pour le transport des approvisionnements dans leurs chantiers, le 23 juin de l'année suivante, ils s'adressent à Denis-Benjamin Papineau, leur député à l'Assemblée législative, pour obtenir

l'incorporation d'une compagnie privée qui se chargerait de construire à ses frais une route de péage pour les usagers, entre Hull et Aylmer. On y dit: "The Bytown inhabitants are endeavouring to get a railroad established on their side (of the river) in order to get all the traffic. In justice to the inhabitants of Lower Canada, who reside in this section, I do hope the Bill (for their incorporation) will meet with the support of the Government..... Even in the hands of the company, it will lend to add to the revenue of the province by increasing the traffic over the Union Suspension Bridge" which at the time was a toll bridge.

Le 4 décembre 1848, une assemblée des habitants du comté d'Ottawa, tenue à l'hôtel British, sous la présidence du nouveau député, John Egan, demande au gouvernement de l'aide pour améliorer, macadamiser ou pierrotter le chemin d'Aylmer, afin de le rendre passable en tout temps de l'année. On insiste sur l'importance du village et sur le transport continu qui existe entre Aylmer, le point de départ et d'arrivée de la navigation sur l'Outaouais supérieure, et Bytown, le centre des approvisionnements nécessaires à la coupe du bois dans les chantiers. Cette assemblée cite des chiffres intéressants, qui démontrent clairement l'importance et l'utilité de la route à cet époque:

30.000 voyageurs en été: 4 diligences par jour: 10.000 tonneaux de porc: 15.000 de farine; et 6.000 voyages d'autres approvisionnements: outre la grande quantité de chaînes, de cables, d'ancres et autres articles requis par l'industrie forestière.

À cet argument on ajoute que le mauvais état de cette route, au printemps et à l'automne, est responsable d'une augmentation de 50 pour cent des frais de transport de leur industrie, qui verse un revenu annuel de £50.000 dans les coffres gouvernementaux. On dit même qu'une route améliorée augmenterait la circulation et les revenus publics du pont de péage Union nouvellement érigé au-dessus de la chute Chaudière.

Ce besoin pressant d'améliorer les routes partout au pays, le gouvernement le comprend, mais en raison de son manque de revenu, il a recours à l'entreprise privée. Le 30 mai 1849, il adopte une loi permettant la formation de compagnies à fonds social, pour construire des routes et des ponts, auxquelles il octroie le privilège d'imposer un droit de passage à tous les usagers.

En prévision d'une telle route, le conseil municipal d'Aylmer, le 1<sup>er</sup> octobre suivant, autorise la future compagnie à macadamiser la chaussée de la rue Principale jusqu'au débarcadère, à condition qu'il n'en coûte pas un sou aux contribuables.

Le 14 novembre, Joseph Aumond, John Egan, Robert Conroy, Richard McConnell et Robert Kenny s'incorporent et se chargent de la construction, de l'amélioration et du macadamisage. (Expression qui vient du nom de l'inventeur John Loudon MacAdam) du chemin Britannia, dorénavant connu

sous le nom Bytown-Aylmer Turnpike, sur une distance de sept milles, soit du pont Suspendu Union, au-dessus de la Chaudière, jusqu'à l'entrée du village d'Aylmer. En peu de temps, des citoyens des deux endroits acquièrent à £5 chacune les 400 actions offertes en vente au public. Aimé Lafontaine devient secrétaire-trésorier de la dite compagnie sous la présidence de John Egan. Le 6 décembre, devant les notaires A. Larue et R. Archibald Young sont déposés les<sup>(28)</sup> "Deeds of articles of association of the said Joint Stock Company. Pour percevoir les droits de passage, la compagnie installe des barrières aux extrémités du chemin à Hull, à la croisée du ruisseau de la Brasserie et à Aylmer, à l'entrée du village.

**Route de péage Bytown-Aylmer Turnpike**

The road was so far advanced towards completion at the end of July 1850, that in order to realize some return for the capital and to take advantage of the autumn business, the opening took place on September 1<sup>st</sup> following. The rate of toll collected for each time of passing, whether loaded or unloaded was specified per mile from or to the farm the vehicle or animal may have come to or from and the next toll gate.

	per mile £/s/p
For every vehicle drawn by 2 horses or other cattle	0.0. 1½ p.
For every vehicle drawn more 2 horses for additional one	½ p.
For every vehicle drawn by 1 horse or beast of burthen	1 p.
For every sheep or head of swine	¼ p.
For 1 horse without its rider	½ p.
For 1 ox, cow or other head of horned cattle	½ p.
For 1 horse and rider	½ p.

"Accepted by the Executive Committee, 12 September 1850".  
Signed: J. Egan, President.

On May 18, 1853, John Egan obtained from the Government a reduction of 50 percent in the toll rate collected on Suspension Bridge which improved the situation for the Bytown-Aylmer Turnpike Road.

The toll tariffs have changed in May 1861 to the following:

<i>Vehicles each time of passing</i>	<i>Horse or beast of burthen</i>	£/s/p
Calèche, Buggy, pleasure vehicle	1	4
Returning same day		7½
Private carriage, pleasure vehicle	2	5
Cart, truck, other vehicle	1	4

Cart, lumber wagon or other vehicle _____ 2	
loaded with farm produce or unloaded _____	7½
Carter, loaded or unloaded _____	1 /-
Stage or omnibus for passengers _____ 2 _____	/10
Additional horse _____	3
Double buggy _____ 2 _____	7½
Horse and rider _____	4
Horse without rider _____	3
Ox, cow, horned cattle _____	2
Sheep, swine _____	1½

Ruggles Wright requested the advocates Fleming and Church, to compose the above tolls for which work the charge was £3/15/0. Not having been paid on April 15, 1862, they requested Wright for payment "to obviate the necessity of legal proceedings."

Ces droits de péage en 1890 étaient les suivants:

Voiture légère (boghei) un cheval _____	15c
Voiture lourde (express) un cheval _____	18c
Voiture lourde           deux chevaux _____	25c
Autres voiture de transport lourd _____	40c

Au cours des années, la circulation s'accroît et devient plus active: les cultivateurs du voisinage et ceux du comté de Pontiac, transportant leurs produits au marché d'Ottawa, forment souvent à la barrière une longue file de voitures qui attendent pour passer à leur tour. À celles-ci s'ajoutent les diligences bondées de passagers allant ou venant d'Aylmer, les voitures de louage, et surtout les lourdes voitures de transport d'approvisionnements pour les chantiers.

The Turnpike Road was the first improved road in this part of Canada and remained the only one for a long time.

### Service de diligence entre Aylmer et Bytown

In the 1820's Britannia was more or less open to vehicular traffic with Aylmer. The Wrights, on November 2, 1821, sent to Hamnett Pinhey, of March township, a "quarter of meat, it is not so good as I should wish but the best I had killed — as the weather did not permit me to kill yesterday." In the letter sent through Charles Symmes, they also say that "the Packet will run as last year and we should be happy to transport your goods to lake shore." at the specified rate. From the letter, it seems that a stage-coach service of some kind was operating between the Chaudières falls and the Chaudières Farm (Aylmer). From there people from the opposite shore of the lake would pick up their parcels.

Avec le lancement du bateau à vapeur *Lady Colborne*, en octobre 1832, et la construction de l'hôtel Aylmer, voisin du débarcadère, un service régulier de diligences s'offre aux voyageurs en suivant l'itinéraire de l'arrivée et du départ du bateau. Une lettre de l'abbé I. Dupuis datée de 1836, dit: «Du village Chaudières, (Hull) on monte en diligence et l'on gagne *Aylmer Place*.» Lorsque Symmes loue son hôtel (Aylmer) à Alfred Tufts, il annonce sa location dans la *Bytown Gazette* du 6 septembre 1837 et il mentionne en particulier son service régulier de diligence en partance de son hôtel, les mardis, jeudis et samedis au moment de l'arrivée du bateau et les lundis, mercredis et vendredis, à 4 (16) heures de l'après-midi, de l'Hôtel Bédard, au pied du portage des Chaudières (c'est-à-dire à l'extrémité sud de la rue Hôtel-de-Ville), où se trouvait le débarcadère du traversier Bytown-Hull depuis l'écroulement du pont Suspendu au-dessus des chutes.

Moses Holt, bien connu comme postillon à Lowell, Massachussetts, s'établit à Aylmer après la guerre de 1812. Il y transporte la poste en canot en été et en traîneau léger (cutter) en hiver. Pendant les années de 1840, il ouvre un hôtel qui porte son nom pendant quatre générations et qui a contribué à la bonne renommée du village. Son hôtel avait un service quotidien de quatre diligences pour desservir ses clients et ceux des hôtels British et Aylmer, en partance de l'Hôtel Bédard, de Hull, avant la reconstruction du pont des Chaudières. Une fois ce pont ouvert à la circulation, ses diligences partaient des hôtels de Bytown suivants: Union House, British Lion et Windsor. On dit même que l'Hôtel Holt comptait jusqu'à 14 diligences sur la route.

En 1864, l'hôtelier Richard H. Klock annonçait le départ de sa diligence pour 10 heures et son retour de l'hôtel Matthews (plus tard le Russell) à Ottawa, pour 4 heures P.M. James Mulligan offrait un service similaire en partance d'Aylmer et de l'hôtel Union à Ottawa à 6 heures P.M., au taux régulier de 50 cents. L'arrivée des diligences à Aylmer correspondait généralement au départ des navires sur l'Outaouais supérieure, et, à Ottawa, pour les départs des bateaux pour Montréal et Kingston. Suivant la coutume du temps à l'arrivée de la diligence à l'entrée de l'hôtel, le propriétaire lui-même vient recevoir les voyageurs et leur souhaite la bienvenue, tandis que le portier accourt à la voiture pour entrer les malles et colis. Ces diligences ont quelque chose de bien particulier: elles se prêtent à la méditation, aux confidences entre passagers et aux chants rythmés et joyeux des «Voyageurs canadiens».

Conduite par Félix Renaud, la dernière diligence cède le pas au chemin de fer Pontiac Railway de la compagnie Poupore et Fraser. À son tour, celui-ci fait place aux tramways et lui, finalement, cède à l'autobus.

À partir de 1850, il y a également un service de diligence qui transporte la poste entre Aylmer et Portage-du-Fort.

### **Transport des approvisionnements aux chantiers en été**

En été, ce ravitaillement part de Bytown à 5 heures du matin, à bord de solides voitures lourdement chargées la veille; les charretiers ne se couchent jamais avant que la charge ne soit complétée pour le départ. Pour éviter toutes possibilités de retard, les conducteurs pensionnent généralement chez le responsable du transport. Ces voitures suivent l'unique chemin de péage. Aux deux collines de Val-Tétreau, deux et souvent quatre chevaux supplémentaires sont postés pour les atteler en flèche et aider à monter les voitures trop lourdement chargées pour deux chevaux. Le premier convoi doit arriver au bateau de la compagnie *Union Forwarding* avant 7 heures, afin de permettre aux charretiers de prendre leur déjeuner pendant que les matelots entassent les provisions à bord.

The Upper Ottawa Navigation Company had at least twelve teams of heavy draft and splendid horses travelling regularly on the Turnpike Road, with their very large wagons all painted blue. They each made at least one trip a day from the Canal Basin to the wharf at Aylmer, with goods for Aylmer and points above. The loads they hauled were at times so very heavy that they often had to double up the long hill beyond Hull.

### **La route de péage en hiver**

Après chaque tempête la compagnie-proprétaire déneige sa route au moyen d'une charrue à doubles-battants ou ailes ajustables. Des-Chênes est le point de départ de ces charrues vers Hull. Appesanties de lourdes pierres et traînées par de robustes chevaux, les charrues, avec les battants ajustés pour un sillon de douze pieds de largeur, arrivent au pont des Chaudières quelques heures plus tard. Pour le retour jusqu'à Des-Chênes les ailes s'ouvrent davantage pour un sillon de dix-huit pieds. Dans l'après-midi, la charrue repart pour Aylmer. Pour inciter les habitants du canton de March, dans le Haut-Canada (Ontario), à utiliser le *Turnpike* pour se rendre à Hull, on ouvre et balise une route sur le lac glacé entre Aylmer et ce canton, ce qui est avantageux pour ces usagés et pour la compagnie-proprétaire.

En hiver, toute la circulation se rendait à Aylmer, en suivant la route de péage, d'où elle pouvait voyager sur la glace de la rivière sans danger.

### **Transport d'approvisionnements aux chantiers en hiver**

Si en été, le transport d'approvisionnements pour les chantiers se faisait de Bytown à Aylmer par voiture et bateaux; en hiver, les traîneaux lourdement chargés à Bytown passaient sur le chemin Turnpike jusqu'au débarcadère d'Aylmer et de là poursuivaient leur voyage sur la glace de la rivière. Ces caravanes, composées d'au moins vingt traîneaux tirés par de



Now the horn of automobile has chased away the sweet sound of sleigh bells which were carried to warn and prevent collisions. We do not anymore see cutters or cabs laid up in their winter quarters with fur robes, one swinging gracefully over the back, another covering the high seat upon which the driver was perched and a third spread upon the knees of *promeneurs*, are now but a memory. The effect was certainly wonderful.

### **La Route de Péage passe de mode**

L'une des premières préoccupations de la ville de Hull incorporée est d'étendre sa juridiction sur toutes les rues à l'intérieur de ses limites. Dès le 21 mai 1876, le comité des rues rencontre les officiers de la compagnie du chemin Ottawa-Aylmer Turnpike pour obtenir la cession de la partie de son chemin comprise dans les limites de Hull et le transport de sa barrière de péage au-delà des bornes de la ville. Cette rencontre ne donne pas les résultats espérés et les citoyens doivent continuer de payer le droit de passage à chaque fois qu'ils passent du Vieux Hull à Val-Tétreau ou le contraire. Le 16 mai 1887, les citoyens reviennent à la charge, mais sans obtenir plus de résultat. L'année suivante ce sont les boulangers, les bouchers et les épiciers qui, journallement traversent les barrières, demandent à la corporation municipale une exemption de taxe d'affaire en compensation, mais sans succès. Le 7 mai 1890, de nouveau un comité tente de s'entendre avec la compagnie pour lui faire transporter ses barrières en dehors des limites de la corporation moyennant le paiement d'une somme de 100 dollars par année. Un nouvel essai d'arrangement est inutilement lancé le 6 avril suivant. Devant autant de refus l'année suivante les Hullois qui demeurent en dehors des barrières de péage insistent pour obtenir une réduction de 10 pour cent sur leur taxe municipale.

En même temps, la ville d'Aylmer exerce des pressions semblables à celles de sa voisine pour exempter ses citoyens de payer le droit de passage sur sa rue Principale. Le 4 mars 1901, après entente, elle octroie 3.000 dollars à la compagnie en compensation de la perte subie par le déplacement de sa barrière à l'entrée de la ville. Graduellement le mécontentement augmente et lorsque les premières automobiles font leur apparition ici, on raconte qu'un M. Blackburn se présente en auto à la barrière et refuse d'en payer le passage. Sur ce le gardien ne l'ouvre pas. Blackburn l'enfonce. En cour de justice, il obtient gain de cause parce que le règlement de péage ne mentionne pas ce genre de voiture.

En 1915, à la demande d'usagers en nombre de plus en plus grand, le gouvernement provincial annule la charte de la compagnie et indemnise les actionnaires. La route passe alors sous la juridiction du dit gouvernement

et celle des municipalités intéressées. Pour sa part, Aylmer s'engage à la maintenir en bon état.

## 2. Navigation: Aylmer chantier maritime

L'absence d'un canal pour contourner la chute Chaudière et le rapide Des-Chênes rendait impossible la montée des bateaux à vapeur. Afin de permettre cette navigation sur l'Outaouais supérieure, Aylmer était appelé à devenir un chantier de construction navale et un port d'attache. Avec la coopération active de Charles Symmes, de John Egan, de Joseph Aumond et des autres magnats de l'industrie forestière, ce chantier s'est rapidement développé et il a contribué au progrès de l'industrie en général et du commerce en particulier.

### Le Lady Colborne

À l'automne de 1831, un premier navire est mis en chantier sur la plage d'Aylmer, sous la surveillance du capitaine William Grant, qui, en 1819, avait piloté le *Union*, le premier bateau à vapeur sur l'Outaouais, entre Hull et Grenville. Au printemps suivant, la population assiste au lancement du *Lady Colborne*, ainsi baptisé en l'honneur de l'épouse du lieutenant-gouverneur du Haut-Canada (Ontario). Ce vapeur à roues à aubes mesurait 100 pieds sur 34, et atteignait une vitesse maximum de 8 milles à l'heure, aussi constituait-il un point de fierté. Bien meublé, le pont principal était bordé d'une double rangée de couchettes séparée par des rideaux damassés rouges; au centre, la salle à manger; au pont inférieur, la salle des dames, très bien aménagée. Ce bateau, jusqu'en 1846, fit la navette entre Aylmer et Fitzroy Harbour, où le rapide des Chats, sur une longueur de quelques trois milles, l'empêchait de monter. Ce rapide constituait, en effet, un obstacle à considérer. Entrecoupé d'une vingtaine d'îles, ce trait d'union entre les lacs Des-Chênes et Des-Chats dévalait d'une hauteur totale de 50 pieds, dont un saut abrupt d'une quarantaine de pieds.

Après ce lancement, la première difficulté à surmonter est d'assurer la sécurité des passagers et des cargaisons sur des courants d'eau inconnus. Aucun pilote ne connaît le chenal et aucune charte, aucune balise existe. En l'absence de débarcadère, le bateau s'arrête au large vis-à-vis les maisons où les passagers désirent descendre. On les conduit sur la rive en chaloupe, tandis que le navire attend le retour de la dite chaloupe. En amont d'Aylmer, les maisons sont rares et distancées; la forêt est dense.

Aylmer, le port d'attache et le point de départ et d'arrivée du *Lady Colborne*, assume une grande importance en été à cause des nombreux voyageurs qui y passent. En 1841, on en comptait 6.500 avec 1.100 tonnes de fret. Le bateau démarre à 6 heures les mardis, jeudis et samedis, ce qui

oblige les passagers à partir de Bytown une heure plus tôt, et à se lever à 4 heures. Pour obvier à un lever aussi matinal, la majorité venait ici par diligence la veille et passait la nuit à l'un des hôtels du village. Souvent tous se remplissaient à pleine capacité. N'y aurait-il pas eu complicité entre les propriétaires de bateaux et les aubergistes?

Un passager du voyage initial dit que le *Lady Colborne* s'arrêta à March, du côté ontarien, où on laissa un sac de la poste. Il remarque qu'il y avait quelques maisons, dont quelques-unes de pierre. Il décrit la forêt impénétrable. Sur la rive québécoise, il y avait deux ou trois modestes maisons à Moore's Bay ou Breckenridge. De là à Rocky Point c'était la forêt dense. Il décrit ensuite la baie de *Mohr's Clearance*. En amont de l'embouchure de la rivière Quyon, le bateau s'arrêta à un endroit tenu par John McCabe, point principal du côté québécois, où commençait la route du portage pour se rendre au poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce poste apparaissait sur une pointe à environ un mille plus haut que Quyon. Plus tard il fit partie de la chaîne de postes sur l'Outaouais et devint la résidence de William McTavish, l'agent en chef. Au début des années 1840, on l'abandonna et Joseph Julien le transforma en une taverne. L'endroit prit le nom de Pointe-Julien jusqu'au moment où l'ancienne route du poste perdit sa popularité, vers 1847, et Julien se transporta à Portage-du-Fort. C'était la fin du voyage pour la majeure partie des passagers et de la cargaison. Le *Lady Colborne* poursuivit ensuite sa route jusqu'à Fitzroy Harbour, de l'autre côté de la rivière, d'où il quittait à une heure de l'après-midi.

Les passagers qui désiraient monter davantage sur la rivière s'arrêtaient à l'île Victoria qu'ils traversaient à pieds. Ils passaient ensuite en chaloupe à l'île Morris, d'où ils se rendaient à la baie Lavergne et de là, après 1836, le navire *George Buchanan* les transportait à Portage-du-Fort. Après 1847 on jouira d'un chemin à lisse pour passer d'un lac à l'autre. En 1844, le tarif du *Lady-Colborne* était le suivant: passager de cabine, 6 shillings 3 deniers; passager d'entrepont, -/2/6; fret, -/-/6 le quintal. Lorsque ce navire n'était pas assigné au transport des voyageurs, il remorquait les trains de billes. La chaudière à vapeur des bateaux du temps requerrait beaucoup de bois de chauffage et sur chaque quai on y maintenait de grandes quantités, ce qui constituait un revenu appréciable pour les propriétaires de terres à bois. En 1836, Symmes eut le malheur de couper du bois sans permission sur le terrain des Wright et il en entendit parler!

The *Bytown Gazette* of May 4, 1837, announced the opening of the regular trips from May 6<sup>th</sup>, leaving Aylmer at 6 a.m.; touching at the intermediate stations, viz. March and Torbolton, Upper Canada (Ontario), and Eardley and Onslow, Lower Canada (Quebec); returning at 1 p.m. from Fitzroy Harbour; arriving at Aylmer the same day, where stages were in readiness

to convey passengers to Bytown, the same evening. On the days not specified for her regular trips, this boat was engaged for towing rafts or on pleasure parties. "No credit will be given this season for freight or passengers to any person under any pretence whatever, except to stockholders to the extent of the amount of dividend now due them. Therefore any goods, &c. to be consigned to this boat will remain in store until the freight is paid. Signed Charles Symmes, "agent."

### **L'Emerald**

Un autre navire à vapeur, mis en chantier sur la plage d'Aylmer, est l'*Emerald*, propriété de John Egan et de Joseph Aumond, deux magnats de l'Industrie forestière. Ce qui caractérisait ce navire était sa coque en fer, la première au Canada. Venu en pièces d'Angleterre, ce vapeur à deux ponts, avait 140 pieds de longueur, 19, de largeur et une roue à aubes de chaque côté. Son lancement, en 1846, se fit avec éclat en présence d'une population en fête. Les invités étaient si nombreux qu'on manqua de verres à vin. Après les avoir rinsés dans le champagne et fait sécher au soleil, on les utilisait de nouveau pour un autre invité. Pour monter la rivière, ce navire transportera *lord* Elgin en juillet 1853, *lord* et *lady* Head, en septembre 1856 et le prince de Galle, en septembre 1860.

### **Le Monitor et autres**

Un troisième bateau à vapeur, le *Monitor*, propriété des *Lumbermen*, était mis en circulation à la mi-juin 1866. L'*Aylmer Times* du 13 juin en disait beaucoup de bien lors de son voyage inaugural; "The *Monitor* is a fine boat and glides through the water without perceptible motion, at a rate of speed that is really surprising. Her rate of speed may be set down at not less than sixteen miles per hour. Her proprietors, the *Lumbermen*, will find that she is fully up to their expectations. She is now ready for service and we wish her every success.»

### **Le Prince Arthur**

Construit en 1870, pour le service des passagers, faisait 16 milles à l'heure et il réussit même à monter le rapide des Chenaux. A cause des risques encourus par ces voyages, un chemin a été construit sur l'île Snye pour faire un portage.

Many more ships, the *Jessie Castle*, the *Chaudiere*, carried passengers and freight, but in the later days, some were dedicated to such delightful activities as moonlight excursions. The Aylmer wharf was the mooring place for river steamers for such gay events. Happy couples would sail up the river with all cares put aside. The proud steamers would glide up the calm waters while the band played "Going up the river on a lovely moonlight night".

robustes chevaux de trait, étaient conduites par cinq conducteurs, soit un charretier pour quatre attelages. Tuque sur la tête, capot de chat sur le dos, ceinture fléchée à la taille, jambières et souliers mous aux pieds, ces conducteurs chantant et rigolant, marchaient à la suite du dernier traîneau. Lorsqu'une difficulté se présentait, les cinq s'entraidaient. La route hivernale, balisée de conifères, était jalonnée de relais à tous les douze ou quinze milles, soit la distance parcourable par ces attelages en une demi-journée. À ces endroits des aubergistes ou des colons du voisinage installaient une cabane bien chauffée où les charretiers pouvaient se reconforter avec un bon repas et se réchauffer «l'intérieur» grâce au «réchauffant» toujours disponible. Pendant une petite demi-heure, les chevaux pouvaient également se reconforter avec une bonne portion d'avoine. La plupart de ces relais sont devenus aujourd'hui les villages qui s'échelonnent le long de la route No 148 jusqu'à l'île aux Allumettes.

An evidence of what this transportation of goods meant is conveyed in the following advertisement which appears in the *Ottawa Citizen* of March 26, 1859: "The subscriber, in returning thanks to the merchants and others doing business upon the Upper Ottawa for their liberal support and encouragement during last summer, begs to notify all parties that there will be placed upon the road from Ottawa to Aylmer a number of good teams and wagons, conducted by careful and sober men, for the conveyance of merchandise and any other loading for the upper country, immediately upon the opening of the river.

These wagons will leave Ottawa daily and regularly, during the season.

Office — Canal Basin, Ottawa, — next door to the office of M. H. Dickenson, Esq.; Agent — Thomas J. Murphy; All orders and commissions directed to Thomas J. Murphy, Ottawa, will receive immediate attention and despatch; Wagons known by name and number; (signed) T. A. Cuming."

### **Light traffic in winter**

With the numerous stages and heavily loaded wagons, there was light traffic of local farmers and residents. People who had means were proud of a high-stepping team of matched horses, a fancy coach and a good looking drive. The sleighs of those days would be quite an attraction for the present day people, on account of the sleigh bells which were carried by each one of them. These were necessary appendages, as little noise was made by the approach of a sleigh over the soft snow, and they served to warn travellers in the dark. The cheerful tinkling music thus occasioned was very pleasing. Sleighs varied a good deal in structure and costliness of decoration. One often met a cheerful Canadian habitant, sitting in his small box of a sledge painted red or green, lashing away at his shaggy pony, in a fruitless attempt to keep

up with the large graceful sleighs of wealthy inhabitant who, wrapped up in furs, drove tandem, with two horses and loudly tinkling bells.

Jack Couture wrote that such music as the chime or cascades of bells, which used to grace the fancy and expensive cutters, about the end of the last century, is never heard nowadays. Mounted on the harness over the center of the horse's back, the cascades would rise from 6 to 12 inches above it and had great style as well as a pleasing musical effect. There were from 3 to 8 bells of about three inches diameter, according to the purse and taste of the owner. Each bell had a distinct note of its own and each one was fairly-like in its sound. Most of these chimes were wonderfully sweet.

They were seldom seen on anything but the finest class of horseflesh, high steppers, and the sleighs and their accoutrements were always in keeping. Such sleighs carried the finest of musk ox robes. It would have been considered very bad taste for a high class cutter to carry a buffalo robe, however dark or excellent the fur. In those good days, one could tell unfailingly with one's eyes shut just the class of sleigh that was approaching by the sound of the bells it carried. There was an unwritten law that was rigidly adhered to that no sleigh owner would use bells which did not suit the sort of sleigh he used. Consequently every sleigh could be told by its bells.

The berlot — The berlot was — the favorite sleigh of the French Canadians. It was a most comfortable type of cutter, with the body resting upon runners made of plank, not much more than a foot high; the back of the seat was high, and so was the dashboard. The old berlot gave one a gay ride through the pitch-holes.

### **Cutters**

With a pole or a pair of shafts, cutters could be used double or single; the latter attached to one side allowed the horse to travel in the left sleigh track. Speaking of style in cutters, one may say that the robes constituted one of the most important factors in putting up a front before the public. "Buffalos" were made from cheap buffalo hides, but when the supply ran short and prices became prohibitive, the robes were then made from sheepskin, dog skin, goatskin, but the lining and the red scalloped border remained the same.

Another important item of winter driving was provision for music in the shape of sleigh bells — one or two riveted to each shaft, half a string attached to the back strap or a whole string that nobly encircled the horse and shafts.

### The G. B. Greene

The last steamer of her class built on the Upper Ottawa, a luxurious double decked side-wheeler, built at Quyon, for the Upper Ottawa Improvement Co., was 145 feet in length with a 45 foot beam and a capacity of 255 tons. She could accommodate 250 passengers. She was named after the president of the company. After a moonlight cruise, during the First World War, on July 22, 1916, while moored at her Quyon home port, she caught fire and was burnt to the waters edge and took the life of two crew members. Rebuilt the following year! she was hurt by the popularity of automobiles. Gradually motor cars doomed the moonlight cruises altogether. The last ones took place during the summer of 1920 on board the *Britannia*, the *Weldon* and the *G. B. Greene*. For a while these steamers earned their keep in day time and off season by towing booms of logs. But finally there were no logs to tow, no lovers to carry and shipping died out on the Upper Ottawa about 1946.

A partir de 1836, avec le lancement du *George Buchanan* d'Arnprior sur le lac Des-Chats, les bateaux du lac Des-Chênes faisaient coïncider leur arrivée et départ pour accommoder les passagers qui allaient dans les deux sens sur les deux lacs.

### Le George Buchanan

Le 28 septembre 1836, le lac des Chats s'ouvrait à la navigation à vapeur. À la requête de George Buchanan d'Arnprior, de James Simpson de Smith's Falls et de W. Mettleberger de Québec, le capitaine Wm. Grant mit le *George Buchanan* en chantier à Arnprior. Légèrement plus petit que le *Lady Colborne*, mais également bien aménagé, il mesurait 95 pieds de longueur, 17, de largeur et jaugeait 7 pieds. Ses roues à aubes de chaque côté avaient 6 pieds de largeur. Au-dessus de celles-ci se trouvaient la cuisine et le «mess». Son pont principal à ciel ouvert s'étendait d'un bout à l'autre; sa chambre des machines à vapeur, à tribord (côté droit du navire en regardant en avant) et la chaudière, à bâbord (côté gauche). Le pont inférieur comptait les cabines pour dames et une grande chambre de 24 pieds de longueur autour de laquelle il y avait des casiers sur lesquels des coussins de crin servaient de sièges le jour et de lits la nuit. Sa vitesse: 7 milles à l'heure. Navire de long cours, le *George Buchanan* avait une figure de proue, un bossoir, un cabestan, etc. Il y avait cinq fenêtres dans sa poupe arrondie. Sans négliger les passagers, ce navire se destinait au transport des provisions pour les chantiers et au halage des trains de bois.

Au printemps de 1837, le sentier du portage sur l'île Victoria, entre les lacs Des-Chênes et des Chats, était suffisamment amélioré pour permettre la circulation lourde. Trois jours par semaine, le *George Buchanan* faisait

coïncider ses arrivages avec le départ du *Lady Colborne* à l'île Victoria, établissant ainsi une communication entre Aylmer et les Chêneaux. *L'Oregon* qui mesure 120 pieds de longueur et 16, de largeur, succède au *George Buchanan* sur le lac Des-Chats, avec le navire *Alliance*.

### **Chats Falls Horse-Drawn Tramway Portage**

This section of the Ottawa River had been especially noticed as early as 1734, when the Intendant Gilles Hocquart ordered, on July 22, de Lanouiller to go to the "Portage des Chats" to discover the existence of a lead mine which had been mentioned to him by two Nipissing Indians.

In the 1840's, trade of all sort up the Ottawa began to assume large proportions. Pontiac county was only a portage point between Chats falls, or the foot of Chats lake, and the head of lake Des-Chênes. When steamboats began to ply regularly between Aylmer and the foot of the Chats, there became congestion in the transfer of goods overland.

To overcome the formidable navigation obstruction formed by the Chats falls, the Union Forwarding Company built, in 1847, a narrow-gauge horse-drawn car railway. This wooden track system was put in operation for the transshipment of both freight and passengers, between the levels of the two lakes, a distance of three and a half miles.

Travelling tandem fashion, the horses ran on two wide planks fixed lengthwise between the tracks, over a difficult and uneven terrain, to circumvent the Chats falls and rapid.

One of the features of the railway was the hoist used to raise and lower goods and passengers from the boats on lake Des-Chênes level to the cliff above the falls, upon which the upper landing was located, a lift of 50 feet. The whole enterprize involved a high degree of ingenuity.

At both ends of the horse railway, there were two small villages named Pontiac and Union.

A visitor to the Upper Ottawa, in 1854, W. S. Hunter, penned the following description of that Horse-Drawn railway: "On landing from the steamer at the foot of Lake des Chats, we find ourselves on a convenient wharf and two horses, tandem fashion, and soon find ourselves travelling at a pretty sharp trot along a railway track.

"This extraordinary railway is built across the barrier of rock on piles of squared trees. These trees have been laid across each other horizontally and longitudinally in alternate layers until the required height was obtained. In order that the track might be level it has been necessary in many places to raise the pile of timber over 25 feet above the ground.



"There is no railing or fence of any description at the side, but during the several years that this extraordinary road has been in operation no accident has ever occurred on it. At arriving at the other end of the railway, we find that we have to descend a long flight of stairs (45 steps) to the wharf below. These stairs are built in a warehouse belonging to the steamboat company and are necessary because there is about 70 feet of difference between the level of the railway and that of river below."

The freight had to be lifted or brought down by means of a derrick or hoist run by capstan horse-power. Traces of that railroad were visible along the river shore near the falls for many years. In 1856, the earnings of the Horse Railway amounted to £2.207/14/9.

Les cinq wagons de marchandises pouvaient contenir cinquante barils ou tonneaux de lard salé ou l'équivalent de ce poids; les trois wagons de passagers ou tramways, comme on les appelait, avec leurs bancs sur le travers, comme dans les diligences, pouvaient accommoder de cinquante à soixante passagers.

Ouverts sur les côtés, les wagons de passagers avaient un toit pour protéger les voyageurs de la pluie et du soleil, mais pendant la longue saison des moustiques ils devenaient des cibles vulnérables et sans défense.

En examinant les livres de comptes de cette compagnie, on trouve qu'en juin 1875, un très important personnage de l'histoire canadienne et ancien commissaire en chef de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Donald Alexander Smith, baron Strathcona, expédiait son ameublement et de grandes quantités de provisions d'Ottawa à la baie d'Hudson, en passant par Fort Coulonge, via le système de transport de la dite compagnie. Cette expédition se répartit sur les quatre navires de la compagnie: *Deux-Rivières*, *Kippawa*, *Sir John Young* et *Arthur Prince*; au coût total de 778.46 dollars payé par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La liste suivante donne une idée de l'importance de cette expédition:

Furniture	86 pieces	Wine	1 bbl, 1 Hhd
Shot	35 boxes, 5 kegs	Merchandise	7 bales, 7 boxes
	1 cask		1 cask
Tinware	37 baskets	Rice	1 bbl
Tea	37 full chests	Currants	1 bbl
	17 half chests	Soap	12 boxes
Raisins	7 boxes, 3 pkgs	Paint	2 tins

The following figures are interesting to show the wages paid to men for one season. On November 30, 1855, the men on board the *Oregon* were paid:

Hugh Baton	£33 /-/-	David Quinn	£ 4/13/4
Chas Harris	28 /-/-	Chas Laviolette	3/-/-
L. Hilliard	21 /6/-	Miss Been	3/2/6
Ls Dagenais	23 /8/-	MaryAnn McGuire	3/10/-
John Roach	19 /16/-	Anne McGuire	8/7/6
Pat Quinn	9 /18/-		

In 1856, Captain Cumings was paid £400 for one season.

### Le Canal des Chats

Encouraged by the growth of the river traffic, which was taxing the capacity of the narrow-gauge railway, John Egan, who then was a member of the Legislature, besides being one of the lumber kings, conceived the idea of building a canal between the points which the railway connected, thus permitting boats to get from Aylmer into Chats lake and cut the transportation cost.

With regard to the construction of the Chats Canal, the *Bytown Gazette*, of August 1854, published the following advertisement: "500 Laborers wanted. Wanted for the Chats canal, immediately, 500 good drillers and quarrymen, to whom constant employment will be given, at the best wages. Also, a number of carpenters and stonecutters, such as have been previously engaged on Public Works. Men with families will be preferred.

"This locality is one of the most healthy places in Canada, and good comfortable buildings have been already erected for the accommodation of the above and a greater number. The work will continue for three years.

"There is steam navigation from Bytown to the foot of the canal.

Bytown, 18<sup>th</sup> August, 1854."

A.P. McDonald & Co.

The canal project, which was not only started, but prosecuted for about two years, gave Pontiac considerable impetus. Over the entire distance of four miles, rock was excavated, in some places almost to the required depth.

Suddenly the canal scheme received a very bad blow. About 1864 the Canada Central Railway was started on the opposite side of the Ottawa river, which was to touch at Sand Point, on the lake above Chats falls. The need of both the canal and the old horse car line was obviated. At once the canal work was stopped and in due time also the horse car line was abandoned.

While the canal was being dug, considerable stones for the locks had been cut and dressed, in advance. Not being used for the canal they were

shipped in the early 1880's and used in the piers of the Prince of Wales railway bridge over the Ottawa river above the Chaudières falls.

### **Union Forwarding Company**

On January 21, 1859, a group of merchants and businessmen, mostly from Aylmer, requested from the Government an incorporation under the name of Union Forwarding Company. Their main purpose was the conveyance of goods and passengers on the Upper Ottawa. They wished to have "all the needful powers for construction, ownership and maintenance of wharves and landing places of the several portages thereon, and for building railroads requisite at such portages, and for running of steamboats, and the ownership of stores and necessary property and buildings." That Company was very active for many years between Aylmer and Des-Joachims.

It was the big noise, so to speak. Its head-office was in Ottawa, on the south side of Sparks street, between Bank and O'Connor. The company's stables were on the south side of Queen street, east of Bank street, and ran through to Albert street. The main entrance to the stables was on the site of the future Family Theater. The waggons came in on Queen street and went out by Albert street gateway.

The company kept a boarding house in connection with their stables. It was located more towards O'Connor street. All the unmarried drivers were expected to live there so as to be close to their work. As they had good lodgings and plenty to eat not one objected. The Company wanted all freight waggons fully loaded early in the evening before the men went to bed, so as to be ready to leave on time the following morning at 5 o'clock. The drivers had to rise as early as 4 o'clock to get dressed and get the horses fed and cleaned. Their breakfasts were always served to them on the company's boats at the Aylmer wharf. The boat preferred by the drivers was the *Jessie Cassels* because she had a very good cook and breakfasts were substantial, as the men were always very hungry having had nothing to eat till they reached Aylmer.

Each waggon carried, on the average, a load of three tons. Until 1877, the Union Forwarding Company boats were the only means of getting freight up the Ottawa. Then, the Central Canada Railway reached Pembroke which gradually caused the virtual end of the Company which had dominated the Upper Ottawa for so many years.

### **Le Vieux Quai**

Depuis le lancement du *Lady Colborne*, le vieux quai a toujours été un point névralgique du village. En plus d'être le port d'attache de la navigation sur l'Outaouais supérieure, au temps des scieries, il a été pour celles-ci un

nerf vital et un important moyen d'existence: il a joué un rôle indispensable à leurs opérations pour l'expédition. Avec l'Hôtel Aylmer de Symmes, il a passé à la postérité grâce à une gravure du célèbre artiste William Bartlett.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1890, les villégiateurs, qui ont déjà pris l'habitude de passer l'été sur le bord du lac, présentent une demande au Conseil de ville pour que la municipalité achète le quai du capitaine Ambroise Goulet, qui pendant les années 1880, possédait plusieurs petits bateaux à vapeur pour le remorquage des radeaux de billes. Ils insistent sur le fait que cet endroit est un lieu de rendez-vous très populaire pour la jeunesse. En considération des argents que les vacanciers dépensent à Aylmer, le conseil demande au propriétaire le prix qu'il exigerait pour une telle transaction. Mais plusieurs contribuables protestent et s'y opposent vigoureusement.

Trois ans plus tard, le 7 août, l'*Aylmer Boating Club* demande un octroi de 200 dollars pour lui permettre de reconstruire le quai à l'extrémité de la rue Main, dite Grand'Rue. Le conseil lui accorde la moitié de la somme demandée, à condition que le public puisse y avoir accès et s'en servir comme promenade de plaisance et d'agrément.

Le conseil offre au gouvernement du Canada, le 1<sup>er</sup> février 1909, un emplacement à l'extrémité de la rue Principale pour construire un autre débarcadère. Le 6 juin 1912, il demande au ministère des Travaux publics d'illuminer le quai pendant les mois d'été.

About that period, the famous oarsman Hanlan said of Lake Des-Chênes: "It is the finest stretch of water I saw for a regatta." Incidentally, the Aylmer wharf would have been the place to see it.

*The Reporter* had this to say about the wharf:

"The wharf was a familiar landmarks for a century and a half. Over the years, happy youngsters dove from it to swim in its surrounding waters. Contented elder citizens lounged on its edge, to dream their dreams as their fishing lines dangled in the water. Boatmen had a safe anchorage from sudden storms and could go from deep water to shore with ease. It was a breathing spot on hot summer evenings for local residents and visitors. It was used for spooning too, when a large silvery moon reflected in the water, then all of a sudden, it was ruthlessly ripped asunder in spite of local protests. It cost the government 58,000 dollars to whack the old wharf to death. It took the cruel sledges and pinchbars three months to do their evil work."

### 3. Chemins de fer

Pendant son terme d'office, à titre de représentant du comté d'Ottawa, à l'Assemblée législative, John Egan désire ardemment le développement de son comté. Le 24 octobre 1853, il lance l'idée d'un chemin de fer entre Montréal et Aylmer et adresse une circulaire à cet effet aux intéressés de son comté.

Il y énumère les avantages d'un tel projet: «Will add wealth to the county of Ottawa; help sawmill establishments, help settlement on cheap land, give cheap freight to nearest market for farm products, will ensure a highway to the Atlantic sea shore.» L'idée ne va pas plus loin, mais elle continuera à germer.

During 1870, the Quebec and Gosford Railway Company operating a wooden railroad aroused the curiosity of the Aylmer Councillors for a similar railroad between Hull and their town. On October 25, of that year, they requested Ruggles Church, their representative at the Legislative Assembly in Quebec, to enquire from the president and directors of the said company as to the cost of construction, equipment and the running of the said road.

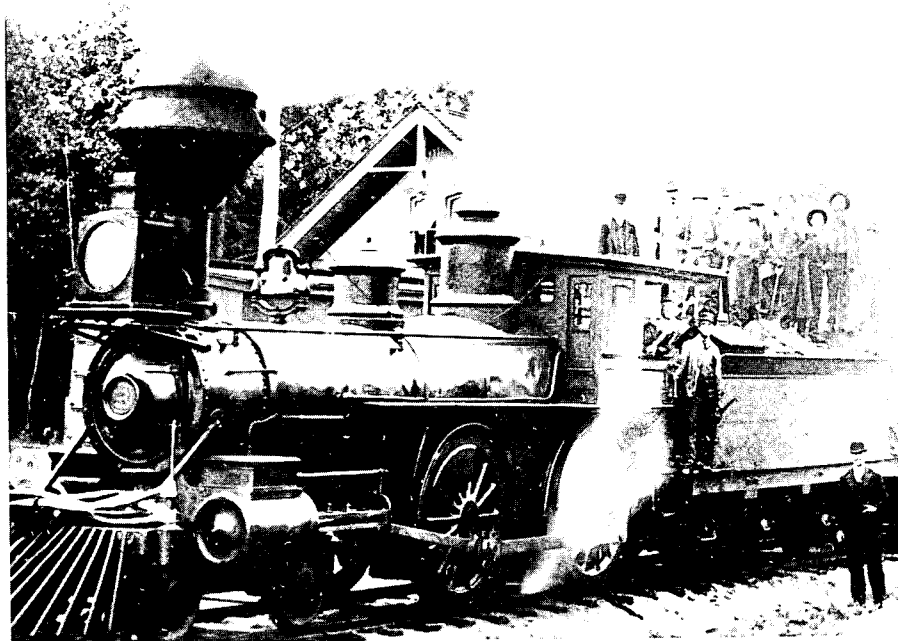
Lorsqu'il fut question de la construction d'un chemin de fer par la compagnie Montreal Northern Colonization Road, on suggéra une voie de Hull à Aylmer. En même temps, on demande un octroi de 5.000 dollars au conseil municipal d'Aylmer qui, le 14 octobre 1873, se formait en comité pour étudier la possibilité de lancer une émission de débentures à cette fin. L'idée fut rejetée avec le chemin de fer.

Finalement lorsque le chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental fut terminé jusqu'à Aylmer en 1879, on demanda au conseil municipal de suggérer un horaire qui conviendrait à sa population. Il mentionna 8 et 17 heures et le 4 août, il vota la somme de 100 dollars pour en célébrer dignement l'ouverture. En retour, le surintendant général de la compagnie, J. A. Scott, offre une excursion gratuite d'Aylmer à Montréal, aller et retour, aux citoyens de plus de quatorze ans, à la date qui leur conviendrait. On choisit le 19 août, jour pendant lequel le village s'est pratiquement dépeuplé. À 7 heures, près de 600 personnes montaient à bord d'un train, composé de cinq wagons de première classe et deux recouverts pour se rendre à Montréal, s'arrêtant à Hull et aux autres villages du comté d'Ottawa pour y laisser monter des invités spéciaux. Le train s'arrête à la gare du *Mile End* à 12.50 heures. Les heureux voyageurs visitent la Métropole. À 19 heures, fourbus, tous revenaient à la gare pour le retour qui s'effectue sans incident et entre à Aylmer à minuit et trente.

### **Pontiac, Pacific Junction Railway**

Pour continuer vers l'ouest cette communication ferroviaire, qui vient de Montréal, le firme Poupore et Fraser construit un autre chemin de fer à partir d'Aylmer pour desservir le comté de Pontiac: c'est le Pontiac, Pacific Junction Railway, nom abrégé à P.P.J.R. que la population mécontente du comté, à cause des taxes qu'une telle entreprise exige, transpose en Push, Pull and Jerk Railway ou encore Poor People's Journey Railway.

Pour protéger ses citoyens, le conseil municipal d'Aylmer lui impose de placer des barrières sur les deux côtés de sa voie ferrée, à l'endroit où elle traverse le chemin d'Aylmer. Et le 27 mars 1886, il lui demande de placer un grillage sur la cheminée de sa locomotive nommée «Garneau», afin d'éviter les risques d'incendie sur son passage.



Pontiac-Pacific Junction Railway

Cette compagnie, qui relie Waltham à Aylmer, se propose de se rendre à Ottawa et pour cela lance l'idée de construire un pont interprovincial. Le 7 septembre 1880, d'après sa constitution, elle reçoit le pouvoir d'en ériger un «entre le village d'Aylmer et la limite est (ouest) de la cité d'Ottawa et il lui sera loisible d'imposer et de percevoir des droits, péages et loyers pour l'usage de ce pont.» D'après un premier projet, ce pont unirait les villages de Des-Chênes et de Britannia. L'idée intéresse beaucoup la ville d'Ottawa qui ne l'oubliera pas. Elle germe dans la tête des autorités de l'endroit qui, après quelques années, y voient clairement leur intérêt économique. En mai 1888, le conseil municipal d'Ottawa étudie la possibilité d'ériger un second pont (en plus de celui des Chaudières) qui l'unirait à Hull plutôt qu'à Britannia. De cette étude résultera, en 1901, le pont Alexandra (Interprovincial), après avoir étudié les sites suivants possibles: Templeton-New Edinburgh, avril 1887; Pointe-Gatineau-Rockliffe, 23 février 1888; rue Bank, Ottawa, Hull, mai 1889.

La ville de Hull accorde ensuite à cette compagnie une exemption de taxe à partir du 10 janvier 1900 moyennant la construction d'une gare qui lui coûterait 4.000 dollars. Celle-ci s'unit à la compagnie du chemin de fer *Gatineau Valley* sous le nom *Ottawa, Northern and Western Railway* qui le 22 février 1901 ouvre le pont Royal Alexandra (Interprovincial) à la circulation. Finalement le Pacifique Canadien amalgame cette dernière compagnie.

Aylmer peut alors communiquer par chemin de fer avec Waltham, Hull et Ottawa, Montréal et Maniwaki.

### **Tramways-Autobus**

With the booming lumber industry, some Ottawa businessmen and lumber mill owners wished to organize a system of public transportation to convey passengers and freight from New Edinburgh to the village of Aylmer via Suspension Bridge, by means of horse-drawn tramways. They were incorporated on August 15, 1866, under the name of Ottawa City Passenger Railway Company. On account of certain technicalities the company was not allowed to run beyond Suspension Bridge, and Aylmer together with the lumber industry missed a fine opportunity on that occasion. However, the company operated in Ottawa between the Chaudière Falls and the Rideau Falls for the benefit of all and the Ottawa-St-Lawrence Railway that had its station on Sussex Street, at McTaggart.

Le 6 avril 1891, le conseil municipal de Hull nomme une délégation pour rencontrer les directeurs de la dite compagnie « afin de les engager à étendre leur ligne de parcours jusque dans les limites de la cité de Hull, par omnibus ou par rails. » Cette démarche est fructueuse et des rails sont installées jusqu'à l'extrémité nord du pont des Chaudières. Peu après une nouvelle compagnie (Ottawa Electric Street Railway) inaugurerait dans la capitale un service de tramways propulsé par un moteur électrique qui se rendait à Hull.

Le 16 avril 1894, des hommes d'affaires locaux, Théophile Viau, Jacques-P. de Martigny, Stanislas Aubry, Alexandre Bourgeau, de Montréal, et le docteur Charles-L. de Martigny, de Saint-Jérôme, soumettent au conseil de Hull un projet de chemin de fer urbain pour relier Hull, Pointe-Gatineau, Aylmer et Ironside au moyen de tramways électriques. Ils forment une compagnie sous le nom de *Hull Electric Railway* qui reçoit une charte provinciale le 12 janvier suivant et qui acquiert la centrale hydraulique de William et Robert Conroy, à Des-Chênes.

Vers la même période, exactement le 28 juin 1895, une compagnie identique, l'*Ottawa and Aylmer Railway and Bridge Company*, est incorporée pour construire un pont au haut du rapide Des-Chênes ou Remous pour

unir Ottawa, Hull et Aylmer et pour ensuite exploiter, par électricité ou pouvoir autre que la vapeur, un système de locomotion qui circulerait entre Ottawa, Aylmer et le village de Coulonge.<sup>(29)</sup> Ce projet meurt sur le papier tandis que celui de la compagnie *Hull Electric* se réalise. Pour l'encourager, Aylmer lui accorde une exemption de taxe municipale et une franchise de vingt ans, à partir du 5 novembre 1894. Son bureau d'affaires se trouve d'abord à Aylmer, ensuite à Des-Chênes et finalement à Hull, à l'angle nord-ouest des rues Eddy et du Portage. Le hangar et l'atelier de réparation étaient à Des-Chênes, aujourd'hui transformé en logis-appartements par M. John Lurtz, un exemple typique de conservation du patrimoine. Son terminus original se trouvait à l'intersection de la rue du Pont (Eddy) et du chemin d'Aylmer.

The original tramway service, which ran along the north shore of the Ottawa, included Aylmer from July 1st, 1896, with a single track running to Eddy's spur and to the Hull West Railway Station, on Montcalm Street. For its inauguration, on July 1<sup>st</sup> 1896, more than 10,000 persons went from Hull to Aylmer. This service was so popular that, in 1898, a doubletrack was built and a line was extended from Aylmer to Victoria Bay, where picnics were being held. Later on, the property was sold and the Victoria Hotel was erected.

At the end of the last century, in the neighbourhood of well populated centres, amusement parks were operated to attract large crowds of people. The Hull Electric Company foresaw in such a park in Aylmer a source of revenue, because the users would have to patronize their tramways. The Company purchased the required land along the river front and a lovely amusement park named Victoria or Queen's Park was in operation and the tramway line was extended right to it. (See p. 222. Loisirs).

The Victoria Yachting Club also had its boathouse and headquarters close-by.

How pleased some of the present young generation would be, could they enjoy the street cars, as they dashed up the seven mile ride from Ottawa to Main Street, with the City Hall, the then handsome Post Office building, the British Hotel, and rounding a few short curves, and on into the fresh green country again with a pause at Hotel Victoria and then on to the Park.

When the street car service to the park on Sundays was announced, a petition was circulated among the Aylmerites to oppose to such an amusement on Sabbath Day. The petition submitted to the municipal Council was tabled on April 7, 1896, where it remained until it was forgotten.

When the Company first decided to lay tracks on Aylmer's Main Street, a merry row ensued between the Company and the Bytown – Aylmer Turnpike Company. The town of Aylmer was also involved. Since the beginning of



the tramway service, the tracks followed a straight course parallel with the river until they reached a point near the lake front and then ran on an angle into the lower end of the town. About two years later, the Company wished to run its tracks into the town at the upper end along Main Street, and on September 8, 1896, they got permission from the town to lay tracks on that street.

Then trouble started. The Turnpike Company stepped in and claimed they owned that section of the road running through the town right down to the lake shore and that the town had no business giving the Electric Company permission to lay tracks there. The town and the latter both ignored this edict and proceeded to excavate the road preparatory to putting in ties and tracks. To prevent the laying of tracks, the Turnpike toll-gate keeper was ordered to take a "gang" of men from Hull armed with shovels, and as fast as the electric company's employees shovelled earth out of the excavation the Turnpike men shovelled it back.

On October 4, 1897, the question was turned over to a lawyer. The case was fought out in the courts and the Turnpike Company established its title to the road. Afterwards they disposed of that section of the road to the town which entered into an agreement with the Electric Company.

In July, 1901, for the Canadian Pacific Railway Company, H. J. Beemer concludes an agreement with the Hull Electric Tramway Company under which he secures control of property of the Electric Company for one year, or until such time as he can secure the necessary legislative authority to amalgamate the Pontiac and Pacific Junction and the Hull Electric Railway. Under this arrangement the trains of the Pontiac Company would be able to utilize the tracks of the Electric Company to gain access to the new Central Station (Conference Centre) at Ottawa.

In 1901, the Hull Electric Railway Company is notified by the Aylmer town council to run its tramways at a lower rate of speed through the town and to have their bells rung at all crossings. The following winter people complained that the Company neglected to remove snow from the railway streets and to light them at night free of charge as stipulated in their contract with the Town Council.

When the Connaught Park Jockey Club started its operations in 1913, the Tramway Company built a spur line and a siding for use during the race meets, with a special service from Ottawa, until 1935. All horse-cars with on board renowned thoroughbred were transferred from the Hull West Railway Station to the Connaught stables, with all the required attention and care.

### **Bus Service**

If the stage service between Aylmer and Ottawa was brought to an end by the tramway, the tramway, in turn, was brought to its end by the bus service. On April 4, 1927, the municipal councils of Aylmer and Hull awarded to Alfred Aubry the permission to run busses between these two cities and to compete with the tramway. Finally on January 14, 1945, the population of Hull, by means of a referendum favored the suppression of the tramway Company Franchise, and to authorize the Compagnie de Transport urbain to organize a regular public bus service instead.

The residents along the Aylmer Road and in Aylmer protested at the Board of Transportation who, in spite of their protest, granted permission to the Company to terminate its service on December 7, 1946, at midnight. The run to Aylmer took place at the end of November. When asked if the Hull Electric Tramway Company would have a special ceremony for the last run, the reply was "Perhaps we should put on sackcloth and ashes for the final rites."

### **4. Communications: Journalisme**

About local journalism, Anson Gard, in his "Pioneers of the Upper Ottawa..." cautioned that "the citizens of a town should look to their newspaper second to no other institution in the community.....too often the very thing that lets it be known to the outside world that you even have an existence at all is left to get on as best it may. It is not the editor alone who makes a good live weekly, the people must do their part. Don't criticize. Look upon your home paper as a part of the family and guard its interest as of the family. That is how to make a journal that will be commended by the outside world. Make your news distributor a credit to your town and this same outside world will think better of your home".

The first newspaper to appear in West Quebec, the *Ottawa Advocate and Dalhousie, Bathurst, Ottawa and Sydenham District Advertizer*, a weekly, was published on Tuesdays by Dr. John Geo. Bridges of Aylmer, early in 1841. Its motto was "Pro Regina et Patria". On this occasion, Dr. Bridges was entertained at a public dinner by the inhabitants of Aylmer. The *Bytown Gazette* thus announced its publication on November 25, 1841: "We have the best guarantee that it will be conducted on true Conservative principles when we add, that it is under the direction of Dr. Bridges, the writer of "*The Digest of the British Constitution*" announced for publication under the title of *Every Boys Book*." For the last mentioned work he was given a certificate of copyright on September 24, 1842. This book, compiled and arranged for the use of schools and private families, was printed at the Advocate's Press

and is, therefore, the first book published in Aylmer. Dr. Bridges did not live long to benefit by his undertaking, dying only a few months afterwards.

The *Advocate* remained in Aylmer for a couple of years. The subscription price was 15 shillings per annum, if paid in advance, and £1, if paid at the end of the year. By the end of 1843, it was moved into Bytown, by its owner, Dawson Kerr. William Pitman Lett was its editor. It was still published in the late 1846. Five years later it was merged with the *Orange Lily*.

*The Advocate* showed in the center of its title a crude engraving representing the Ottawa River, the Chaudiere Falls, and Barracks Hill (now Parliament Hill).

**THE OTTAWA ADVOCATE**  
AND  
**SYDENHAM AND DALHOUSIE ADVERTISER.**

VOL. 2.

AYLMER, TUESDAY, DECEMBER 13, 1842.

The *Ottawa Argus* was published by H. R. Symmes and T. Watson on December 5, 1849, as the second newspaper of Aylmer. In 1854, it was succeeded by the *Aylmer Times*, another weekly, originally owned by William Allen and subsequently by George Nolan. Hamnett Pinhey had many communications published in it. About 1863, it campaigned strongly against Judge Aimé Lafontaine, requesting his resignation. Among other things, it accused him of living too far away from the Court House to come as often as required by his duties. Lafontaine lived on the site of the present residence of the Ambassador of Saudi Arabia, on the Aylmer Road.

*The Aylmer Times* was originally owned and edited by William Allen. At the same time, Allen was an auctioneer, a stationary and bookstore keeper, and a dealer in patent medicine. On September 1<sup>st</sup> 1873, he was found drowned in the Rideau Canal, near the Sappers' Bridge.

Subsequently, the Aylmer Times was owned by George Nolan. On April 11<sup>th</sup>, 1877, it was a 4-sheet paper, then published by Mark Haldane & Co. Its subscription was one dollar per year payable in advance or two dollars on credit. The editor admitted that its circulation was large and that the most prosperous, most wealthy and most intelligent people for miles around were readers of the paper." It carried advertisements of Ottawa merchants. Among the Aylmer advertisers were: M. McLeod, advocate; the Superior Court; Fleming, Church and Kenny, barristers; Asa Gordon, advocate; T. A. Godwin, harness-maker; T. A. Howard, druggist; O. B. Devlin, advocate; Dr. Cook,

physician; George-L. Dumouchel, notary public; John Aylen, barrister; R. Stoddart Lawlor advocate; and W. L. Palmer, harness-maker.

---

# Aylmer



# Times.

---

VOL. XIV—NEW SERIES.

AYLMER, COUNTY OF OTTAWA, P. Q., THURSDAY, JANUARY 12, 1888

No. 51

---

The store of Greenless and Dewar advertizes that from May 1<sup>st</sup>, (1877) its credit book will be closed and from that date all sales will be "cash". It is probably the first business enterprize of that period to adopt such a policy in the Ottawa region.

The *Hull News* of Hull was printed at the *Aylmer Times*.

À la suite d'un conflit politique entre l'échevin Charles Leduc, de Hull, et Médéric Lanctôt, le rédacteur de *L'Echo de Hull*, qui jouissait des contrats d'impressions de la ville de Hull, le conseil municipal décide à l'unanimité, que les travaux d'impressions de la ville ne soient plus confiés à ce dernier journal, mais à l'*Aylmer Times*. Le 11 mai 1878, le conseil accorde à ce même hebdomadaire le privilège de publier dans les deux langues, le *Hull News*, le journal qui remplace *L'Echo de Hull*, son organe officiel.

### Téléphone

À l'automne 1895 le téléphone fait son apparition. La compagnie de téléphone Bell est autorisée à installer son service à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1895. En cinq ans, elle installe des téléphones au Palais de justice, à l'usine génératrice de la compagnie Poupore, à la caserne des pompiers, à l'usine des pompes à raison de 33 dollars par année. Naturellement il y avait des téléphones installés dans les résidences de quelques familles, et chez les marchands. On peut croire que ces installations étaient plutôt exceptionnelles. Permission est également accordée à la compagnie *Wright and Pontiac Telephone* de desservir la ville à partir du 18 juillet 1910.

### Post Office

The first post office in the area dates back to 1819 and was at the Chaudières. As Bytown developed more rapidly than the Chaudières settlement, the Postmaster General, thinking that it was improper to have two post offices so close together at so short a distance, closed the Chaudières office and opened one in Bytown on April 6, 1829, with Matthew Connell as postmaster. This meant, for Symmes Landing pioneers, that they had to

go to Hull and then to Bytown for their mail. All Chaudières and Bytown mails came via Montreal by means of the Ottawa River, at first by canoe and later by steamboat, in the summer, and by stage in winter. A post office was opened at Symmes Landing on January 6, 1832, under its present name of Aylmer, with Charles Symmes as first postmaster. He had as his warranty Christopher J. Belle and Alpine McMullan. From this moment, starts the life-long rivalry which existed for so many years between the two centres: Philemon Wright was offended and protested because Symmes Landing had been given preference over his own place. Aylmer post office began to operate on a small scale in a house situated on the east border of the village. For the year ending on July 5, 1840, Charles Symmes' commission amounted to £12/12/4. Until 1848, all mail addressed to South March, on the south shore of the river, came to the Aylmer post office where it was picked up by the addressees. It was easier to row across the lake than to drive to Bytown along the rough Richmond Road.

Au premier temps du service des postes, il y avait deux catégories de lettres: celles affranchies par l'envoyeur et celles non-affranchies, dont les frais de postillons étaient rémunérés à la lettre ou à la pièce. Le maître de poste indiquait le montant à percevoir. En adoptant la dernière, l'envoyeur était plus assuré de la livraison, parce que le postillon ou le maître de poste gardait une partie des frais pour son trouble. Avec ce système cependant, beaucoup de lettres n'étaient pas réclamées ou étaient refusées. Dans ce cas, on affichait les noms des destinataires de ces lettres un certain nombre de jours sur un tableau du bureau de poste central à Québec. Périodiquement les journaux locaux publiaient la liste des noms de personnes à qui ces lettres étaient adressées. Au début, Joseph Wyman transportait la poste d'Aylmer à Beech Grove à cheval une fois par semaine.

Le tarif de la poste à cette période était de 4½ deniers (9 cents) pour une lettre adressée à Aylmer; de 7 deniers (15 cents), pour Montréal et Kingston; de 1 shilling et 2 deniers (23 cents), pour Québec et Toronto; et de 2 shillings et 4 deniers (47 cents), pour Boston. Lorsque le service des Postes passa de l'administration britannique à la canadienne en 1851, le tarif est devenu uniforme, soit 3 deniers par lettre adressée au Canada et 7 deniers pour celle allant aux États-Unis.

In 1839, the outside mail from Aylmer was taken to the newly opened Hull post office, and together with the Hull mail, was brought over to the Bytown post office between 7 and 8 a.m. to be sent all together to Montreal or to Kingston where all letters were assorted according to their destination. As the steamers to Montreal and to Kingston left every second day at 6 a.m., it meant that the Hull and Aylmer letters remained in Bytown for two days, until the following departure. James Finlayson Taylor complained to Ruggles

Wright in Quebec City, on August 6, saying that George Baker, the Bytown postmaster, "could not see how the system can be altered". At the period the bridge between Hull and Bytown had collapsed and the communication between the two villages was made by ferryboat until the Union Suspension Bridge was reconstructed on September 17, 1844.

In 1856, the Aylmer mail was taken or brought over to Hull and Bytown by Moses Holt's stage, three times a week during the summer and twice during winter. The following is a list of the early postmasters of Aylmer:

Charles Symmes	January 5, 1832	J.J. Roney	30 Sept. 1847
James Doyle	October 12, 1844	J.R. Woods	20 March 1848
John McDonald	February 4, 1845		(remained in office over 50 years) (his wife was the sister of curé Desautels)

Il semble qu'antérieurement au 5 mars 1888 le bureau de poste n'occupait pas un édifice propriété du ministère, mais faisait partie d'un magasin situé à un endroit central. À cette date les autorités du ministère des Postes invitent les membres du conseil municipal à étudier les plans d'un nouveau bureau de poste qu'elles se proposent d'ériger dans le village. Quelque temps plus tard un superbe bureau de poste avec façade décorative accueillait ses clients.

Un nouvel édifice pour le bureau de poste a desservi la population d'Aylmer de 1958 à 1979; il abrite aujourd'hui la Bibliothèque municipale.



Postmaster J.R. Woods sometime in 1880 during his 50 years term of office.

## VI ART MILITAIRE

Pendant les deux siècles du Régime français, il y eut en Nouvelle-France plusieurs expéditions militaires qui passèrent par la rivière des Outaouais; trois d'entre elles nous intéressent particulièrement, parce qu'elles s'arrêtèrent à Aylmer: ce sont celles du chevalier de Troyes, en 1686, du sieur de Louvigny, en 1690 et du sieur de Ligneris, en 1728. (Voir aussi le chapitre de la Pré-Histoire.)

In April 1669, the King of France Louis XIV informed Governor de Courcelle that he considered it advisable "to make the inhabitants expert in the use of arms and in military discipline." Accordingly de Courcelle divided them into companies, appointed captains, lieutenants and ensigns to command them. Once a month they were formed by company squads for drill and were provided with powder and ammunition. This is the origin of the Canadian Militia system for defense.

Under Frontenac the *capitaine de la côte* trained the inhabitants in military exercises every eight to fifteen days. His task was to maintain a roll of all those liable for service, etc. In addition to his military responsibilities he acquired important civil duties. He became the medium through which all orders and information were transmitted from the colonial authorities to the people of the parish. The captain of militia continued to act as justices of the peace and to look after public and community affairs, in general, such as building and repairing of roadways, clearing of ditches and maintenance of bridges.

### La Milice

Après la cession du Canada, par la France à la Grande-Bretagne, en 1763, le système de défense de l'ancien régime est maintenu, c'est-à-dire que la milice, ou la troupe non permanente de soldats citoyens, en est responsable. Tout homme âgé de 18 à 60 ans, avec six mois de résidence dans le pays, devient milicien et il est passible de service militaire.

When Philemon Wright's settlement opened up Hull Township, in the absence of a specially authorized authority, the leader took over the local administration. In 1807, Governor-in-Chief James Craig called out one fifth of the Canadian Militia to counteract a rumor spread in the American newspapers about a threat of an invasion of Canada by the Americans. That delicate situation, which brought Great Britain and United States on the brink

of war, was due to the searching of American ships by British warships to find British sailor deserters and the removal of alleged deserters from them, in spite of strong American protest. When H.M.S. *Leopard* fired upon the U.S.S. *Chesapeake*, fourteen miles off Chesapeake Bay, killing six men and thirty-three wounded, war seemed to be the only possible outcome and so of an American attack on Canada. The township of Hull having no appointed militia officer, the call out order was served to Justice of the Peace Philemon Wright, who issued the following militia announcement: "In obedience to a circular letter from His Honor the President dated Quebec 24 September, 1807. – I am to require all the male settlers or others, at present residing in the township of Hull and its vicinity, to be and appear before me in their proper person at my dwelling house... Hereof fail not at your peril. (Signed) Philemon Wright, J.P." When Wright, an ex-American citizen, writes "His Honor the President, it shows that he is not yet acquainted with the British title of "His Excellency the Governor-in-Chief."

On February 19 of the following year, the militia was regularly organized with Philemon Wright, Jr., as ensign for the townships of Hull and Eardley. In those days, the militia officers were generally appointed by the Governor on the recommendation of the local members of the Legislative Assembly, and thereby many militia officers had no experience what-ever in drill or weapon training. Their main duty was to convene local militiamen on the 29<sup>th</sup> of June, for the annual drill muster and to call the roll. Most of them relied on the army retired settlers. After several years, for many militiamen, the annual muster was not as important to muster as to sample the Captain's keg of refreshment, which they knew would be on the tap.

In the churches of the old parishes of the province of Quebec, the Captain of militia had for himself, a reserved pew, the first one in the central aisle, on the right hand side, behind the seigneurial pew. It is very doubtful that such an honor be bestowed upon the Hull Township militia captain.

### **War of 1812**

At the declaration of war between Great Britain and United States, in June 1812, the Americans, who had settled in Canada, raised a problem as to their British loyalty, especially in the Township of Hull. On July 10<sup>th</sup> 1812, Governor Prevost issued a proclamation, a copy of which was sent to Philemon Wright and which read: "All American subjects who shall refuse to take the oath of allegiance and also refuse to take up arms must leave the country – unless they shall obtain the permission of His Excellency the Governor to remain for a limited time, for the purpose of settling their affairs." It has been impossible to find if any of the local American pioneers have left, except for Nathaniel Hazard Treadwell, formerly of Plattsburgh, N.Y., who owned



the seigneurie of Pointe-à-L'Original, some sixty miles below the Chaudières, at half-way between Ottawa and Montreal.

According to an article published in *The Reporter* and written by Jack Couture, the Aylmer Militiamen were called upon for active volunteer service during that conflict. Couture claims that 105 militiamen left Aylmer to fight on the Detroit front. "The force included the famous Eardley Fencibles, who destroyed the American army many times their number. The Americans were led by General Harrison. It was an historic midnight attack by the Canadians that ended the invasion. The Fencibles chased the Americans into the woods."

Il a été impossible de vérifier cette version dans les sources disponibles à votre auteur, mais il est certain que Philémon Wright, le fondateur, était capitaine dans le régiment de la division du comté d'Argenteuil à cette période. Les miliciens de la région qui ont servi devaient probablement faire partie de ce régiment. En 1877, le gouvernement vote la somme de 50,000 dollars pour récompenser les vétérans de cette guerre qui vivaient encore. Quarante-cinq, des divers cantons du comté Ottawa s'y trouvent, dont deux d'Aylmer, Louis Martel et François Léonard, et un d'Eardley, Antoine Cadieux.

The second occasion on which the Aylmer militiamen were called upon to serve was in August 1820, when Governor Dalhousie paid a visit to Philemon Wright's settlement, which has been already mentioned. Once the road had been completed, the militiamen had freely given a total of 400 days of statute-labour.

In 1829, the Hull Township Militia mustered 768 strong and was known as the County of York Third Battalion. On June 4, 1830, Charles Symmes, writing to Major Tiberius Wright, mentions his qualifications and his willingness to serve in his Militia Battalion.

### **Papineau – Mackenzie Rebellion**

The next militia alarm sounded for the Papineau-Mackenzie Rebellion of 1837-1839. On December 30, 1837, the Governor called out for 700 volunteers in Canada for a period of four months. Five battalions were incorporated and stationed at Hamilton, Sandwich, Fort George (Niagara), Prescott and Cornwall. The local militia was kept on the alert, but was not called out for action. However, tradition says that one Robert Ritchie took part at the Battle of the Windmill at Prescott. With a heavy stone, he forced open the door of the mill and was met by a "Patriot" holding a scythe in his hand. As the latter swung to hit Ritchie, the scythe caught in the door frame and missed. But tradition does not say what happened to the "Patriot".

A muster day was kept at the first Presbyterian church built on the north side of Turnpike (Aylmer) Road, east of the intersection of Des-Chênes (Vanier)

Road, close to Hurdman's old stone house. To oppose the said rebellion, Anson Gard thus describes the action among the congregation: "Here was want to gather the yeomanry of all the surrounding country, for annual muster. Old Enoch Holt would go about crying; "Come all ye — Come all ye! — Annual muster June 29<sup>th</sup> at the Old Church — Come all ye!"

This muster day was kept up to four or five years beyond the 1837-38 Rebellion. The annual muster continued for about five years after the rebellion. In some quarters it was unfairly said "that the primary purpose of those annual musters was to sample Militia Captain Tiberius Wright's keg of "refreshments".

A number volunteered but none of them went any further than putting their names to the roll—none of them were called. Charles Wright was a lieutenant and Richard McConnell, a Captain. One of the Radmores and Wm. Kernahan were also something or other.

In 1846, a new Militia Act was passed by the Legislative Assembly to harmonize the militia laws of both Lower and Upper Canada, now that the two provinces had been united under one government. The militiamen were divided in two categories; those from 18 to 40 constituted the first class and those from 40 to 60, the second. Both were to be enrolled between the 1<sup>st</sup> and 20<sup>th</sup> of June. Knowing about this change ahead of the proclamation of the law, John Egan, wrote to Colonel Ruggles Wright, in Quebec City, on December 22, 1845: "The next time you are down we should look about forming the Battalion under your command." On January 2 following, he writes him again on the same subject to give the information he had obtained through an enquiry. He says that the two Flank Companies to be attached to the Battalion will be the Grenadiers on the right, and the Light Company on the left, the latter consisting of picked men. The lieutenant-colonel appoints his officers", he writes, "and once the Battalion is formed he picks out his men designating the six officers who are to command the two companies." He then adds: "It is only politic that we should have all those who have influence in their different stations. I have been considering about Stewart, if you can think of any other, as he drinks, it would be better to leave him out. If he would not indulge, I think, he would answer well enough. At all events, he is too fond of Bar Room Talk. Yet if he would conduct himself he would make an effluent officer... I think, it would be well to have Lafontaine in." Then, he suggests the following names:

Robert Conroy, Capt.	Aimé Lafontaine, Capt.
Charles Symmes, Lieut.	James Doyle, Lieut.
John McDonell, Ensign	John Foran, Ensign

When Symmes was asked by Col. Ruggles Wright if he would serve, he answered on February 3, 1846: "I am prepared at any time when called upon to act as gazetted in the Militia. John Egan was also asked and answered: "I will accept the appointment in your Battalion as gazetted and I am prepared to obey orders at any moment." Egan was gazetted to the rank of major in the Ottawa Division, even though he had never held a commission in the Militia.

On learning this appointment, Captain James Finlayson Taylor felt it, as an injustice to him and contrary to the usual practice in the British service. As he had expected that promotion for himself, he was offended because his seniority had been ignored. On December 22, 1845, he thus enumerated his military service to Adjutant-general Augustus Gagy: "Appointed a Lieutenant of the Division of Militia of Argenteuil County of February 22, 1822, and commissioned by Governor Dalhousie; promoted to Captaincy, four years later, in the Second Battalion of the York County Militia, and in 1830, transferred to the Second Division of the Ottawa County Militia, being next in seniority to Colonel Ruggles Wright." Then he adds that if he could not obtain the rank he was justly entitled to by seniority, he wished to retire from the service with that rank and "thus make room for those who may have more friends at Head Quarters, but who cannot be more devoted to Her Majesty's service or to British institutions."

Gagy replied eight days later that promotion does not altogether depend on seniority as to exclude merit and it often happens in the regular service that Juniors "walk over the head of their seniors." Taylor was finally promoted and, with two majors in the same Battalion, he hoped to be given seniority.

The following items show some local militia activities: — Lieut. Harvey Parker, Jr., of the 4th Company Militia, 3<sup>rd</sup> Battalion, sent his returns to Lieut.-Col. Ruggles Wright on September 9, 1851. Two years later, he asks to be promoted to captaincy and, on August 2, 1858, he recommends Sergeant Archibald Lindsay as a fit person for Ensign and Claudia Maxwell for sergeant. During the summer of 1861, Captain Parker called out his Militia Company, but as no one had reported, he enquired why and was told that some of his militiamen had already enrolled in a Volunteer Rifle Company and the others intended organizing a Cavalry Troop.

Pendant la guerre de Crimée en Russie en mars 1854, la reine Victoria organisa, dans toutes les colonies britanniques, un fonds de secours pour le bien-être des soldats anglais. Pour sa contribution, le Canada demanda des souscriptions aux municipalités. Aylmer n'en fut pas exemptée; la lettre fut déposée sur la table du conseil le 8 janvier 1855, mais il a été impossible de trouver le montant souscrit, s'il y en eut un.

During the American Civil War, early in June 1864, hand bills had been plastered over fences, in which the American Atlantic Railway stated that they were in need of laborers and choppers and were ready to pay able bodies men from \$1.60 to \$1.75 per day. Recruiting was also done in Ottawa offering 400 dollars to be paid on arriving at Ogdensburg, N. Y., and 16 dollars per month and 100 dollars per year for a term of three years. Again this could have been offered to Aylmer men. It is said that one Lieut. John Jowsey, of Aylmer, was in command of cavalry at the battle of Bull Run.

### **Frayeur des Fenians**

À la fin de cette guerre, des Fenians d'Irlande militent aux États-Unis et profitent du licenciement des troupes américaines pour se recruter une armée pour envahir le Canada, en partance de l'État de New-York. Leur succès éphémère dans la région de Niagara oblige les autorités canadiennes à préparer la Défense, Ottawa, la nouvelle capitale, avec ses trois édifices du gouvernement à peine terminés, devient l'objet d'une attention toute spéciale.

En prévision d'une attaque, à l'automne de 1865, les régiments de miliciens volontaires de la région répondent à l'appel et font des exercices de combat pendant l'hiver. Le 2 avril, Aylmer recrute son corps d'élite sous le commandement du capitaine Chamberlin. Le conseil municipal met à sa disposition la salle de réunion dans l'édifice du Marché. Il y aménage en plus le rez-de-chaussée pour fin d'arsenal, au coût de 150 dollars. Jusqu'au début de juin, ces *Hardy sons of our soil*, comme les appelle l'*Aylmer Times*, font ici leurs manœuvres et le 8 de ce mois, ils sont appelés à servir à Ottawa pour protéger les édifices du gouvernement nouvellement complétés et pour s'exercer à des manœuvres massives avec les autres corps de volontaires de la région outaouaise. Ce même journal en date du 13 suivant dira: "This new company is making rapid strides in proficiency, and although the last that has come forward, they are not the least in size or pluck; composed of the right material — the hardy sons of our soil, ably officered, they make the best soldiers in the world for a long campaign, having great power of endurance." The officers are: Capt. Chamberlin; Lieut. Lawlor, an able and efficient cadet of the Military School, and brother of the late Dr. Lawlor of the 25<sup>th</sup> K.O.B.; Ensign Bolton. "They marched through the streets the other evening, headed by their piper, and their solid tramp smacked strongly of the old soldier."

À cette occasion le conseil veut témoigner, à ses *Hardy Sons of the Soil*, son appréciation d'une manière tangible. Le jour du départ, il leur offre le déjeuner à l'Hôtel British, pour lequel il paie à l'hôtelier, Matthew Ritchie, la somme de 50 cents pour chaque volontaire présent; les personnes accompa-

gnant les troupes doivent payer le prix de leur repas. En plus, le conseil se charge des frais de transport des troupes à Ottawa par diligence au coût de 25 cents pour chaque soldat.

On Friday (June 8) these men marched into Ottawa in their plain clothes. They were well up in their drill for which they were indebted to the skill and perseverance of Lieut. Taylor, à Military School cadet, and Ensign Bolton. "In point of physique, writes the *Ottawa Times*, they were very fine and apparently capable of the endurance required in the profession of arms."

That new Infantry Company, under the command of Captain Chamberlin, here received and donned their uniforms for the first time, and were served out arms and accoutrements. Being a finely sized body, "they presented a splendid appearance." The company had been organized and brought to Ottawa in an incredibly short space of time. On the previous day, they had been inspected by Colonel Wily in Aylmer. On Saturday, the six Infantry Companies of regional volunteers, now in the Capital, turned out on the plot of ground in rear of the skating rink, the cricket field square (Cartier) for drill parade. They were:

No. 1 from Bell's Corners	No. 4 from Hawkesbury
No. 2 from Buckingham	No. 5 from L'Orignal
No. 3 from Aylmer	No. 6 from Ottawa, Civil Service Rifles

After all the companies had achieved many of the most brilliant and complicated movements in battalion drill, with a precision that astonished all who saw them, the Aylmer Company was warmly praised by all the other companies..... "A little more Fenianism, at this rate, would make us a military people *par excellence*," reported the *Ottawa Times*.<sup>(30)</sup>

Colonel Wily claimed that he had these militia regiments perfectly in hand and could do all that was necessary with them. However, a rain shower cut short the proceedings, and "proved more effectual in bringing about a doublequick retreat than would a whole army of Fenians."

The well known local historian, Jack Couture, published some interesting items about military Aylmer in the *Reporter Scrapbook Edition*. Couture whom the author met some years before he died, had learned a lot from tradition. About the Fenian Scare, he had this interesting item which he entitled *The military Drum*: "To the Fenian Scare, Aylmer militia answered the call. Men from farm, mill, store and office took down their muskets and donned their fighting clothes. Corduroy roads had to bear the burden of hurrying, marching feet and the weight of man-hauled cannons. At the public meeting on Market Square, one Dorothy Moore stepped before the crowd discussing the strategy. Would they leave their families unproperly provided for the long winter ahead, while they were away to meet the foe? Or would they leave right away to

get the job done on time so they could return quickly enough to attend to their peaceful work? Men seemed to be hesitant. Dorothy Moore, an 18 year-old farm girl, said: "Men of Aylmer, our valley has been good to us. Are we worthy of it? Are we going to let the Fenians despoil the homes and the clearings our fathers hawed from the wilderness? You go to your chores. The women will do the fighting. We won't wait for the good weather to scare the Fenians. We will do it now."

The decision was taken. The next day the men were on the march. Ahead of these men, strode Dorothy Moore with a drum. She was called *Little Major*."

In February 1870, the Colonial Secretary informed the Governor-General Sir John Young (Lord Lisgar) that all British regular troops stationed in Canada would return home. With the last embarkation of them at Quebec in the fall of 1871, Canada had to shoulder the maintenance of order and peace within its own borders. As a consequence, the militia reacted and reorganized locally. Aylmer did not hesitate to do as requested. Enthusiasm ran high when on September 4, 1871, as a result of another Fenian Scare in Manitoba, Captain Lawlor called out the Aylmer Militia Volunteers for sixteen days training as required by the new Canada Militia Act.

But when he presented the council with an account \$22.85 to cover up the expenses, the councillors divided on a tie-vote which the Mayor had to break by voting against the payment to the great disappointment of the militiamen.

Occasionally the Volunteer Militia troops were required to assist the civil power and their presence served to maintain peace and order: first for the hanging of Mr. "X" on October 2<sup>nd</sup>, 1863, (see p. 92) and secondly, for the lawsuit of the Oka Indians *versus* the Saint Sulpice Seminary, in July 1880.

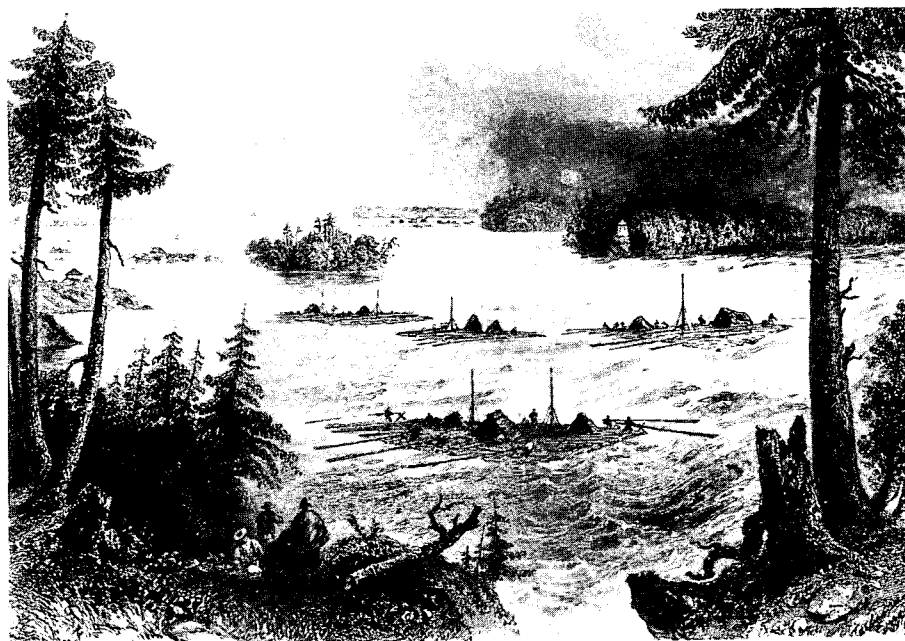
D'après la tradition, 55 soldats du régiment d'artillerie légère d'Aylmer (Aylmer Light Artillery) quittaient la ville pour se joindre aux troupes canadiennes et participer à la guerre des Boërs du Sud-Afrique, en 1900.

On December 5, 1904, the municipal council allowed the Volunteer Company to use the town-hall, provided they supplied their own firewood and pay for electric power they may use for lighting. The following year, the Aylmer Rifle Association stored their rifles in the town-hall.

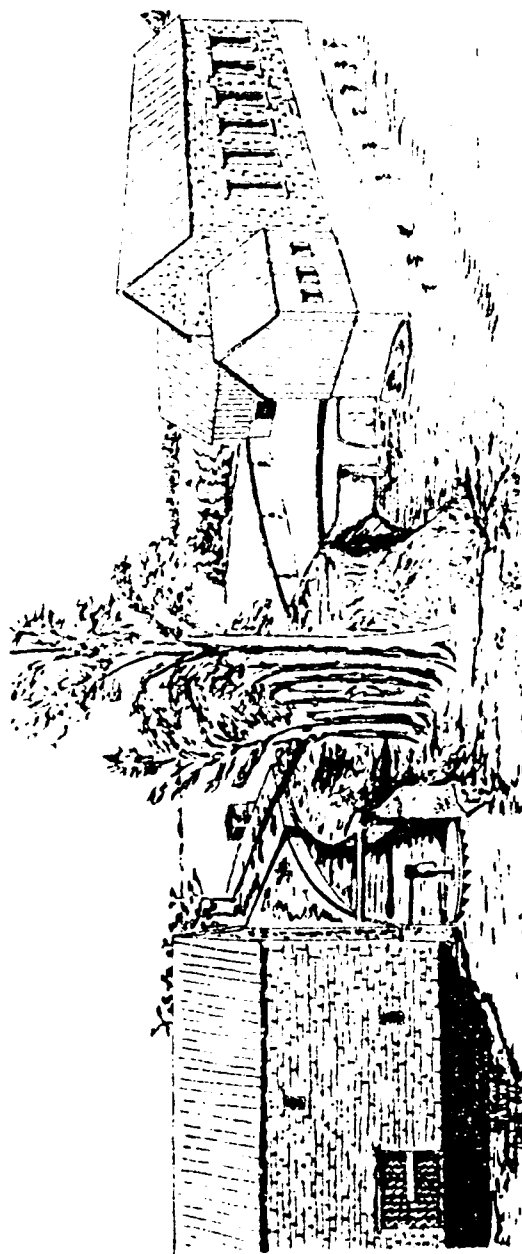
For the First and Second World Wars, of 1914 and 1939, Aylmer contributed its generous share as it can be seen on the monument erected in the Park of Remembrance.

La municipalité a collaboré à l'effort du Canada lors des deux guerres mondiales. D'abord pour n'en mentionner que quelques cas, en mars 1916,

le conseil s'est engagé à contribuer au Fonds patriotique la somme de 100 dollars par mois pendant deux ans. En décembre suivant, lorsqu'il s'est agi de l'enregistrement des hommes d'âge militaire pour fins de conscription, le directeur du Service national demanda au conseil municipal de coopérer avec le maître de poste pour la distribution des cartes d'inscription. Il sollicita et reçut, en octobre 1917, l'usage des édifices municipaux pour loger le tribunal chargé d'étudier les demandes d'exemption à la conscription. Au cours de cette guerre la ville a acheté des Bons de la Victoire pour au moins 8,500 dollars. Et au lendemain elle a adopté l'heure avancée, en même temps que les villes d'Ottawa et de Hull afin d'éviter toute confusion dans la région.



On their way to Quebec, four timber trains are seen going down the Ottawa at the junction in the St Lawrence, near the Cedars. From Wm. Bartlett's engraving.



La centrale hydro-électrique de Deschênes. Dessin de Pierre Debain  
effectué à partir de l'interview de M. Madaire, S.H.O.Q. 1975.



## VII ÉDUCATION

### Origine du système scolaire

Le berceau de l'enseignement, dans le canton de Hull, observait la primitive méthode hébreuse, c'est-à-dire qu'un membre d'une famille à l'aise enseignait dans sa demeure aux enfants du voisinage. Ou encore, elle engageait un enseignant pour instruire ses enfants, auxquels s'adjoignaient ceux de quelques familles apparentées ou des amis du voisinage. Peu de familles ici pouvaient se payer ce luxe. Cette période fut relativement de courte durée.

En 1806, désireux de faire instruire ses enfants, Philémon Wright fait part de ses intentions à Robert Randall, son vis-à-vis du côté ontarien, propriétaire des terres qui aboutissent au sud des chutes Chaudières. Sachant qu'un de ces anciens confrères de classe de Wilton, Angleterre, Harold Wrenford, récemment arrivé au Canada, se cherche un emploi, et le croyant digne du poste de maître privé, Randall le recommande fortement à Wright dans une lettre datée de «La Citadelle à Québec» le 7 août 1806.

Wright se rend dans l'ancienne capitale où il rencontre ce *tutor* aux cheveux roux, longs jusqu'aux épaules. Son apparence aristocratique, sa prononciation anglaise soignée, son comportement distingué et ses vastes connaissances ont l'heur de plaire à Wright qui l'engage après une entrevue de quelques heures. Les deux hommes s'embarquent sur un petit voilier qui fait la navette entre Québec et Montréal. De ce dernier endroit, ils se rendent à Lachine en voiture. Une embarcation à fond plât, *Le Colombo*, avec ses rameurs, les y attend pour le voyage sur l'Outaouais jusqu'à Hull.

A cette époque, la rivière, encore à son état naturel, offre des scènes pittoresques, qui ne manquent pas d'impressionner le nouveau venu, surtout lorsqu'il aperçoit de loin le Long Sault au pied duquel Dollard des Ormeaux et ses seize compagnons avaient arrêté des centaines d'Iroquois qui se proposaient d'attaquer Ville-Marie (Montréal) en mai 1660.

Arrivé à la ferme de Wright, située en bordure de la rivière Gatineau, Wrenford, organise sa classe pour recevoir les enfants des familles Wright et ceux du voisinage qui peuvent s'y rendre. En peu de temps, la nouvelle se répand dans la région. Le maître d'école aux longs cheveux roux devient le sujet de nombreux commentaires.

Avec ses «grandes manières», Wrenford perd vite de sa popularité, parce qu'il veut changer trop rapidement les coutumes un peu rudes de la société

locale. S'il est apprécié de Wright, la population ne lui témoigne pas de sympathie.

En plus d'être précepteur, Wrenford remplit les fonctions de secrétaire du «fondateur». Il devient bientôt son confident et aviseur: Wright n'entreprend rien d'important sans le consulter, ce qui crée un froid chez ses enfants, se croyant délaissés par leur père parce qu'avant la venue de Wrenford, il les consultait toujours avant d'entreprendre une construction importante ou de placer des fonds dans un projet comportant quelque risque. On dit même que Wrenford aurait fait de l'œil à l'une des deux filles de Wright, «Abbie».

John S. Bigsby, célèbre minéralogiste anglais, qui visita Hull en 1821, fait mention du secrétaire-précepteur dans son livre intitulé: *The Shoe and Canoe*. Sans le nommer, l'auteur affirme que ce précepteur était intelligent et qu'il avait des goûts semblables à ceux de Wright pour les entreprises agricoles. Il raconte que Wright, accompagné de son secrétaire, avait passé un hiver à Québec dans un petit logement, alors qu'il était député de Hull au Parlement du Bas-Canada. «Plus d'une fois, continue l'auteur, je passai, vers minuit, près de leur fenêtre qu'aucun rideau ne protégeait. Une pâle chandelle éclairait l'intérieur de la chambre. Le feu du poêle éteint, compas et crayon en mains, coudes appuyés sur la table, Wright et son fidèle compagnon étaient profondément absorbés dans l'examen d'une carte manuscrite: ils semblaient étrangers à toute autre préoccupation.»

L'auteur d'une biographie de Wright, intitulée *The White Chief of the Ottawa*, Bertha Wright Carr-Harris, affirme que ce même Wrenford, en qui Wright avait placé toute sa confiance, aurait tenté de lui voler un coffre d'argent qu'il transportait en voiture, du bateau à sa résidence. Il aurait été pris en flagrant délit par un Indien du nom de Machecaoua. Scandalisé d'une telle ingratitude, l'Indien aurait voulu le scalper vif.

Pour bien comprendre l'établissement des écoles dans le canton de Hull, il faut connaître la situation scolaire générale dans la province de Québec, à la même époque.

L'évêque anglican, Charles Inglis, de Halifax, dont le vaste diocèse comprenait alors la province de Québec, estimait en 1789, qu'il était urgent que l'on instruisit les Canadiens en anglais pour «leur élargir l'esprit et en faire de meilleurs sujets britanniques». Le prélat voulait une école gratuite dans chaque village, où s'enseigneraient la lecture, l'écriture et le calcul; une école primaire supérieure et un collège dans chaque comté pour la culture des arts et des sciences. L'enseignement devait être neutre et profane. Ce projet n'eut pas l'heur de plaire aux autorités religieuses catholiques, qui, à cette époque, dirigeaient le mouvement de survivance des Canadiens. Il

disparut avec le papier sur lequel il avait été couché. Ce qui fit dire au révérend Inglis: «Je crois que les canadiens s'avèrent des enfants gâtés. Ils semblent se considérer comme des gens distincts des Anglais et veulent continuer à le demeurer.» Il ne se trompait guère.

### **L'Institution royale pour l'Avancement des Sciences et des Arts**

Quelques années plus tard, l'évêque anglican de Québec, Jacob Mountain, ressuscite l'idée précédente, avec quelques modifications. Le 10 mars 1801, il fait accepter par le Conseil exécutif, à majorité anglaise, un plan qui comprend des écoles rurales et urbaines gratuites où enseigneraient des instituteurs de langue anglaise rétribués par le gouvernement: c'est l'Institution royale pour l'avancement des Sciences et des Arts, qui a des vues bien arrêtées d'angliciser et de protestantiser les Canadiens. Tout de même, c'est le premier geste concret pour l'organisation scolaire par le gouvernement. Ce système fait porter la construction et l'entretien des écoles sur les habitants, tandis que le gouvernement contribue au traitement des instituteurs. Comme dans le projet Inglis, les maîtres d'écoles sont nommés par le Conseil.

Ce système n'a pas plus de vogue, chez les Canadiens, que le plan de l'évêque de Halifax. Mais, comme au début du canton de Hull, la question de la langue ou de la religion ne se pose pas, on profite des avantages de l'Institution royale et on reçoit soixante livres pour aider à défrayer le salaire des instituteurs.

Le 25 août 1807, à la demande des habitants du canton, le gouverneur envoie un maître d'école, Robert Chambers, qui arrive en novembre suivant. Pendant l'hiver, il enseigne dans une maison de la ferme Gatineau, propriété de Philémon Wright. Il y instruit, à la satisfaction générale, tous les enfants qui se rendent à sa classe régulièrement. Pour améliorer la situation de Chambers et pour se conformer à la loi qui veut que les habitants érigent une école, les gens du canton signent, le 28 juin 1808, une autre requête qu'ils présentent à l'honorable Thomas Dunn, administrateur du gouvernement du Bas-Canada, dans laquelle ils expriment leur gratitude pour services rendus par ce maître d'école.

Après avoir recueilli tous les matériaux nécessaires à la construction d'une école, où l'enseignement sera gratuit, ils sollicitent de nouveau, le 19 juin 1810, la concession du lot n° 8 dans le troisième rang, où ils désirent ériger cet immeuble à leurs frais. La requête se termine en ces termes: «Et pour témoigner leur gratitude d'avoir bien voulu nommer un maître d'école, les soussignés sont et seront toujours prêts à sacrifier leurs propriétés et leur vie pour la défense de Sa Majesté et de son gouvernement...» Les commissaires nommés par le gouverneur pour surveiller la construction de cette école sont:

Philémon Wright, Ephraim Chamberlin et Gédéon Olmstead. La bâtisse est terminée le 19 janvier 1811<sup>(31)</sup>.

D'après les *Débats de l'Assemblée législative*, le gouvernement du Bas-Canada, a payé, pendant plusieurs années, un salaire annuel de 60 livres à l'instituteur Robert Chambers.

Cette première école du canton se trouvait dans le troisième rang, précisément sur le site du Manège militaire de Salaberry, à l'angle des boulevards Alexandre-Taché et Saint-Joseph. Elle fut remplacée en 1817, par une école plus spacieuse, de trente pieds de côtés. Ce terrain fut subséquemment vendu à l'Institution Royale par Philémon Wright en 1824. Le coût de quinze livres, pour le fond de terre et de soixante-quinze livres pour l'école, fut défrayé par les habitants au moyen d'une souscription générale. Cette école, connue sous le nom d'*East School*, a servi de chapelle jusqu'au moment de la construction de l'église *St. James*, en 1824.

Le 9 avril 1824, le secrétaire de l'Institution royale, J. L. Mills, répond négativement à une demande signée par Philémon Wright pour obtenir que l'octroi scolaire du gouvernement soit porté de soixante à cent livres, «parce qu'il y a trois écoles dans le canton». Mills lui dit que les règlements interdisent toute augmentation d'octroi et que les habitants doivent contribuer davantage au maintien des écoles, car cet octroi du gouvernement ne constitue pas le salaire du maître, mais seulement un geste d'encouragement. Il ajoute que les cultivateurs de la région, étant plutôt à l'aise, pourraient bien payer une somme modérée pour l'instruction de leurs enfants. Cette réponse ne décourage nullement Wright qui, par sa persistance, finit par obtenir les cent livres demandées pour les écoles de son canton.

En novembre 1838, à cause de son délabrement, cette école ferme ses portes pendant les six mois d'hiver pour les ouvrir au printemps sous la direction d'un ancien instituteur, Paul-A. Lucas, qui y enseigne à une quarantaine d'élèves, à raison d'un dollar par mois par enfant.

### **La Première École à Aylmer**

En plus de l'école déjà mentionnée, il y en a une autre, depuis 1822, pour la population de Symmes Landing, la «West School», située à 700 pieds au nord-ouest de l'intersection des chemins Britannia (Aylmer) et Des-Chênes, sur la ferme Hurdman. D'après James Finlayson Taylor, son premier instituteur était le fils d'Asa Meech. Une troisième école se trouve à Old Chelsea.

### **Écoles des Fabriques et des Syndics à Aylmer**

Pour contrebalancer le système de l'Institution royale, l'évêque de Québec, Mgr Joseph-Octave Plessis recommande à ses curés de fonder des écoles

indépendantes et d'en appliquer le coût à leur Fabrique. En 1824, l'Assemblée législative, à majorité canadienne, vient à la rescousse de ce système, en adoptant une loi qui autorise les Fabriques<sup>(32)</sup> à établir et à maintenir sous leur direction des écoles élémentaires dans les limites de leur paroisse. Elles sont autorisées à utiliser un quart des revenus paroissiaux à cette fin.

Cette loi marque une forte amélioration sur celle de 1801, parce qu'elle décentralise la base de l'organisation et attribue le soin de l'éducation de la jeunesse aux curés et aux principaux habitants des paroisses. En six ans, 68 écoles confessionnelles sont ouvertes, dans lesquelles les droits des parents, vis-à-vis l'éducation des enfants, sont respectés. Malheureusement les Fabriques ne disposent pas de fonds suffisants pour les soutenir convenablement.

En 1829, l'Assemblée législative vote une autre loi pour les Écoles dites des Syndics, ou de l'Assemblée législative. Cette loi établit des conseils de syndics (commissaires) élus par les propriétaires terriens dans une localité scolaire déterminée. Pour la première fois, on permet de telles élections pour l'administration scolaire. Cette nouvelle législation, comportant un élément démocratique, plaît à la population d'Aylmer, qui élit trois commissaires le 13 août 1832: George Bolton, Benjamin Chamberlin et Charles Symmes. Une de leurs fonctions est le choix des instituteurs, contrairement au régime de l'Institution royale, qui nommait les enseignants. Ces commissaires décident de construire une école en 1834 sur le site de l'actuelle école protestante; elle mesure 24 pieds sur 30, et compte quelque 50 élèves auxquels William Sullivan enseigne.

Engagés et payés par les parents dont les enfants fréquentent l'école, les instituteurs n'enseignent que pendant les mois d'hiver parce que, pendant l'été, les enfants sont retenus sur la ferme de leurs parents pour aider aux travaux de la terre. Cette situation existera encore en 1852. Les trois écoles du canton sont fréquentées, en 1832, par 160 élèves, qui apprennent la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Ce sont là les sujets généralement enseignés dans les écoles primaires. Toute personne qui savait lire, écrire et compter, était considérée comme assez bien instruite pour la vie des champs.

La liste des manuels scolaires en usage nous renseigne sur les matières enseignées dans les écoles du canton de Hull en 1831. Ce sont: *The New Testament*; *The Dictionary*, par Walker; *The English Reader*, par Murray; *The Grammar*, par Murray; *The Geography*, par Woodbrides et Pinnock; *The Arithmetic*, par Adam, Thomson et Colburns; et *The Spelling Book*.

Pour s'assurer des progrès accomplis par les élèves, des examens publics avaient lieu au cours de l'année, en présence des commissaires, qui devaient donner au préalable un avis d'une semaine de leur visite, afin de ne pas prendre les enfants au dépourvu.

Ces conseils de syndics sont chargés de la direction des écoles de leur localité. Le député de la circonscription en a la surveillance et il en devient indirectement membre. L'allocation gouvernementale annuelle est de 50 livres sterling pour la construction de l'école et de 20. pour le traitement de l'instituteur. Le surplus des frais scolaires est réparti sur les parents dont les enfants fréquentent l'école.

Cette législation fait passer l'école de la surveillance du curé à celle des syndics. Ouvertes aux enfants des deux origines raciales, ces écoles revêtent nécessairement le caractère de la majorité des habitants.

### **Origine du système scolaire actuel**

En septembre 1841, le gouvernement adopte une loi établissant les écoles publiques, loi qui est à l'origine de notre actuel système scolaire et qui pourvoit à la création de commissions des écoles suivant le principe de la «confessionnalité» ou de la religion; à l'élection des commissaires par les propriétaires de bien-fonds et à l'imposition de taxes scolaires volontaires ou obligatoires.

Cependant, la Grande Charte de l'Éducation dans la province de Québec est une loi adoptée en 1846, laquelle amende toutes les lois antérieures et place l'organisation paroissiale à la base du système scolaire. Au début de juillet 1846, les commissaires d'écoles sont élus. Ils doivent prélever par côtisation un montant égale à l'octroi du gouvernement. Les réfractaires peuvent être poursuivis en justice. De cette façon, les écoles échappent entièrement à l'autorité municipale. Lorsque les règlements des écoles publiques ne conviennent pas à la minorité, les dissidents peuvent former une commission dissidente et établir une école qui conviendra à leurs besoins. Cette loi rend donc ces commissions indépendantes du conseil municipal.

Voilà brièvement exposée l'évolution du système scolaire pendant le développement du village d'Aylmer. Voyons comment il est suivi!

Afin d'améliorer et de généraliser l'instruction tombée à un bas niveau, le gouvernement de l'Union tente, par la loi de 1841, de changer le système de la contribution financière libre en une, obligatoire. Comme antérieurement, cette mesure n'eut pas l'heur de plaire à la majorité des gens qui craignaient les impôts. Ils protestèrent si bien qu'en 1845, on rétablit le système de contribution libre pour imposer de nouveau la contribution forcée l'année suivante. Cette imposition fut la principale cause de la fermeture de la majeure partie des 1.569 écoles ouvertes par Jean-Baptiste Meilleur après sa nomination au poste de surintendant scolaire du Canada-Est (Québec) en 1842. Cela fera dire à M. Louis-Philippe Audet, dans son savant travail intitulé *Le Système scolaire de la province de Québec* (tome III, p. 205): «Disons-le franchement, nos pères ne voulaient pas payer pour l'éducation de leurs enfants, quelquefois

en raison de leur pauvreté, plus fréquemment parce qu'ils n'en comprenaient pas la nécessité ou l'utilité, d'autres fois par avarice ou peur de sacrifices pécuniaires.» L'inspecteur John J. Roney, nous dit dans son premier rapport, qu'il rencontre de l'opposition sur ce point de la part de la population anglaise et que la contagion a déjà fait d'assez grands ravages parmi les Canadiens.

#### **Aylmer school administration separates from that of the Township Council**

Once Aylmer was incorporated as a distinct municipal body, its inhabitants, on December 4, 1848, at an important meeting held at Conroy's (British) Hotel, adopted a resolution praying the provincial government to allow any incorporated village to form a separate and distinct municipality from the township. Such a measure, mentions the petition, "would disburthen said village from any impediment which the remaining part of the township might wish to throw in the way to prevent the working of the act. A similar request was made on January 2, 1849, when Charles Symmes prayed again to amend the School Act, requesting that the incorporated towns and villages be invested with powers to establish and administer within their municipality model and common school, independently of those established in several municipalities in Lower Canada. (A.P.C., P.S.O., C.E., 1849, no. 181.)

Finally, the newly elected Aylmer municipal council on March 11, 1850, requested permission from Governor Elgin to have its school administration separate from that of the township. The petition was granted and Aylmer has been looking after its own schools ever since.

D'après la loi, les nouveaux commissaires élus étaient tenus d'imposer, de prélever sur les contribuables une taxe qui égalait l'octroi du gouvernement. Ils devaient de plus percevoir de ces mêmes contribuables une somme supplémentaire pour payer les dépenses générales: réparations ordinaires, entretien de l'école, traitements des instituteurs, intérêts et fonds d'amortissement. Une fois constitué la nouvelle corporation scolaire s'occupait activement de son organisation et de son administration.

Les salaires des instituteurs variaient entre 60 et 120 dollars par année chez les 5/6 de tous les enseignants de la province. Seulement dix-sept gagnaient 400 dollars. On considérait que les instituteurs étaient accoutumés à vivre de peu et qu'ils étaient habitués à la misère et aux sacrifices. Le barème des salaires était celui d'un domestique. «Nos habitants payaient vingt livres et la pension, à un homme engagé pour travailler aux champs, et cet homme a beaucoup plus de misère que l'instituteur.» Pour le peuple, l'instituteur ne se fatiguait pas et il ne méritait qu'un salaire minimum. En outre, dans bien des cas, ce faible salaire était payé irrégulièrement; il était rarement payé en «nature», en «effets», mais en argent.

En septembre 1849, Adam Robinson de Hicks Corner, près de Kempville, est engagé pour enseigner à Aylmer. Après cinq mois, les parents sont si mécontents de lui que les commissaires le convoquent à une assemblée au cours de laquelle ils l'informent «que son nom n'était plus dans leurs livres et qu'ils ne le reconnaissaient pas comme leur instituteur». Ne pouvant se faire payer, Robinson s'adresse à l'avocat Fenwick qui prouve la justice de sa réclamation, devant le juge Day, qui reconnaît que son salaire doit lui être payé et qu'un «judgement would be given at next court day». Après seize mois d'attente, rien n'avait encore été fait et le 22 février 1851 Robinson s'adresse au gouverneur Elgin, qui lui dit être dans l'impossibilité d'intervenir dans cette affaire parce que le cas a été soumis à une cour de justice qui ne s'est pas encore prononcée<sup>(33)</sup>. Par un ordre de cour, cette affaire de salaire non payé se termine par la vente forcée de l'école qui est ensuite achetée par un groupe de citoyens pour en faire l'*Aylmer Academy*<sup>(34)</sup>.

À partir de 1852, seuls des instituteurs brevetés sont employés et on leur demande de tendre à former des sujets moraux et industriels, amateur du travail et de la vertu, et appréciateur du beau, du bon et du solide.

### Écoles paroissiales

Pour se rendre au désir de l'Église qui, depuis toujours, veut que l'enseignement religieux se donne dans la famille, l'école et l'église et en suivant la loi de 1829 dite des écoles de l'Assemblée législative les marguilliers de la paroisse Saint-Paul, en assemblée régulière, autorisent le curé Désautels, le 25 avril 1847, à engager un instituteur, W.P. Purcell, pour enseigner aux garçons, et une institutrice pour la classe des filles. Leur salaire annuel était de £40 chacun. L'institutrice, en sus de son salaire, était autorisée à demeurer dans la chambre meublée de l'école et à «avoir une quantité suffisante de bois de chauffage pour sa chambre et pour la classe». Ces frais étaient puisés dans le fonds de la fabrique. Malheureusement il a été impossible de trouver d'autres renseignements définitifs sur cette école paroissiale faute de documents. Tout de même, on peut croire qu'elle devait être située non loin de l'église comme à l'accoutumée.

### Les Religieuses enseignantes à Aylmer

Vers les années 1860, à cause de la difficulté d'obtenir les services d'instituteurs laïcs qualifiés pour l'enseignement et désireux de poursuivre l'œuvre commencée par le curé Désautels, le curé François-Régis Michel entreprend des démarches pour obtenir les services de religieuses de la communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie, de France pour l'école paroissiale. En prévision de leur arrivée, il érige un édifice de pierre qui,



à peine terminé, devient la proie des flammes le 15 juillet 1866, ne laissant debout que ses murs calcinés.

À la suite de ce malheur, le curé sollicite les services des Sœurs de la Charité d'Ottawa pour enseigner aux filles à l'école paroissiale. En septembre, trois de ces religieuses répondent à l'appel: Sr Marie de la Nativité (Guilhelmine Laflamme), Sr d'Youville (Marie Curran) et Sr Saint-Charles (de Grand Pré). La première, en plus d'avoir des connaissances musicales approfondies, détient un certificat d'enseignement bilingue obtenu après avoir subi avec succès un examen oral en présence de deux révérends ministres, du surintendant Alex. Workman et du député fédéral Alonzo Wright. À 19.30 heures le 26 août 1867, le curé Michel vient à leur rencontre à la descente de leur voiture et il leur souhaite la bienvenue. Leur première résidence, la maison de madame James Doyle, voisine du presbytère, est louée pour trois ans. Sœur Paul-Émile la décrit en ces termes: «Une maison déjà vetuste avec trois chaises, dont 2 sans dossier et une table estropiée. On dirait presque une étable avec ses longs murs en planches et sa toiture qui creuse.» Le curé invite les Sœurs à aller prendre leurs repas au presbytère; ce qu'elles font pendant 4 jours. Durant les premières nuits, puces et souris incommodent avec autant moins de gêne que les religieuses, privées de couchettes, dorment sur le plancher.

Le 31 août, la chronique du jour dit: «Le curé et son vicaire, Paul Agnel, se chargent de monter le poêle et nous mettons le pot au feu chez-nous. Le lendemain, Charles Devlin envoie du lait, des légumes et deux tonneaux vides pour mettre l'eau nécessaire à la maison; d'autres âmes charitables envoient de la nourriture, des ustensiles de cuisine et de ménage, une horloge, etc. Quelques jours plus tard, Devlin donne une vache pour laquelle il avait refusé 35 dollars.»

Les Sœurs aménagent trois chambres à leur usage, avec des meubles venus de leur Maison-Mère. Le reste de la maison devient l'école paroissiale, le 2 septembre, 70 enfants se présentent pour l'ouverture des classes et, en moins de quatre mois, l'assistance s'accroît à 150, dont la moitié «quarts de pension». À la fin de la première année scolaire on en compte 169, dont 18 non catholiques.

L'un des souvenirs longtemps gardés de cette école, par les fillettes du temps, est la cérémonie de la Première Communion, événement marquant de leur vie. Jusqu'au milieu du siècle actuel, la Première Communion des enfants s'accompagnait d'une cérémonie toute spéciale qui laissait aux communiantes un souvenir inoubliable. Le 11 juin 1868, pour la première fois, les enfants d'Aylmer participaient à une telle cérémonie, sous la direction des religieuses. Voici l'extrait des chroniques: «Départ du couvent (la maison Doyle, aménagée en école paroissiale, était ainsi appelée, parce que les Sœurs

y vivaient également), les élèves se rangent deux à deux, les garçons en avant, les filles à la suite, et se rendent ainsi à l'église; les garçons proprement habillés, les filles vêtues de blanc, voile et couronne, chacun un cierge à la main. Dans l'après-midi, rénovation des promesses de baptême et consécration à la Sainte-Vierge. Après la cérémonie chacun reçoit une image en souvenir.» Cette propriété, vendue à la fabrique de la paroisse, est devenue par la suite le site du transept de l'église Saint-Paul actuelle). Cette école paroissiale, sise sur un site nouveau, prendra plus tard le nom Labelle en l'honneur du curé Avila-A. Labelle, qui administra la paroisse pendant trente-trois ans.

Après deux ans, l'exiguité des lieux, les conditions pénibles dans lesquelles les religieuses vivent les obligent à songer à une construction nouvelle. Le 25 novembre 1869, la Révérende Mère Demers, la trésorière générale de la Communauté, vient à Aylmer, avec six cents dollars, pour terminer le contrat de vente du couvent, propriété du curé, qui avait été incendié l'année précédente. (Voir aussi p. 180. Couvent Notre-Dame-de-la-Merci).

#### **École Saint-Paul (garçons)**

Pour balancer le bien effectué auprès des filles par les religieuses, le curé Michel réussit, en 1867, à obtenir les services de trois Frères de la congrégation des Clercs doctrinaires pour enseigner à 140 garçons sous la direction du Frère C. Fournier qui est devenu par la suite un prêtre éminent. Leur école, située dans une maison sise à l'angle nord-est des rues Broad et Thomas, se transporte, après quelques années, dans une salle de l'hôtel de ville à la Place du Marché, pour en repartir en 1892 et s'installer sur le site de l'édifice actuel, au 45, chemin Eardley.

En août 1903, cinq Clercs de Saint-Viateur arrivent à Aylmer et prennent charge des classes de garçons situées au rez-de-chaussée de l'école paroissiale, tandis que les filles, toujours sous la direction des mêmes religieuses enseignantes, sont à l'étage supérieur.

Au bout de quelques années, à cause de difficultés diverses les frères quittent Aylmer au grand désappointement de la population, mais ils sont tôt remplacés par des Frères du Sacré-Cœur.

#### **Enseignement secondaire**

Malgré le fait qu'au début les écoles primaires éprouvaient des difficultés financières qui se reflétaient sur les qualifications des instituteurs, les autorités gouvernementales accordaient plus d'importance à l'établissement des écoles secondaires. La raison de cette préférence était due au fait que seule les fils de familles à l'aise pouvaient poursuivre leurs études au-delà de l'école primaire, parce qu'ils devaient être envoyés en Europe ou aux États-Unis.

à des coûts très élevés. En plus croyait-on qu'à l'étranger ces jeunes gens apprenaient à être irreligieux et à détester la Grande-Bretagne. Pour ces raisons on hâtait l'ouverture de «Grammar Schools» au Canada.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les élèves du canton de Hull, catholiques et protestants, de langue anglaise et de langue française, fréquentent les mêmes écoles. Pour une raison impossible à trouver dans les documents, mais facile à supposer, la discorde surgit entre les différentes confessions religieuses. Les catholiques, dont la majorité demeurait à Chelsea, s'organisent en un groupe dissident et forment une municipalité scolaire indépendante, abandonnant à son sort celle du canton de Hull. Catholiques et Protestants se cantonnent de plus en plus. Ces derniers voient d'un mauvais œil un inspecteur catholique, John J. Roney, à la tête de leurs écoles. Ils multiplient les accusations et finissent par obtenir sa démission. En 1861, pour éviter toute friction, le gouvernement nomme deux inspecteurs, l'un catholique, Charles-B. Rouleau, et l'autre protestant, W. Hamilton.

Les 8 et 23 décembre 1854, les groupes catholique et protestant qui s'étaient séparés en juillet 1851, présentent chacun une requête pour obtenir un seul octroi du gouvernement au montant de cent livres accordé dans le canton pour une école secondaire. On sent qu'une vive lutte s'engage.

#### **Aylmer Academy**

D'après la loi de 1855, outre les écoles élémentaires, il pouvait y avoir une école secondaire ou académie dans chaque comté. Pour contribuer à son entretien, le gouvernement octroyait la somme de £100 à condition que les administrations locales prélèvent un montant égal par contribution volontaire ou par impôt obligatoire. Ce dernier système était impopulaire. On disait: «Que ceux qui veulent des écoles en paient les frais.»

Dans son rapport annuel de 1852, l'inspecteur John J. Roney qui vient d'être nommé à ce poste, dit que dans la majorité des municipalités, ce montant est prélevé par une contribution volontaire et «tous mes efforts pour faire adopter un autre système (impôt scolaire obligatoire) ont été inutiles». Et il continue: «L'opposition, je dois l'avouer, est suscitée principalement par cette partie de la population appartenant à l'origine anglaise, quoique cependant la contagion ait déjà fait d'assez grands ravages parmi la population canadienne-française. Il m'est bien facile de donner la raison de la cause de cette opposition au prélèvement de ce montant par le moyen des taxes: la population de la métropole qui émigre sur ce continent apporte avec elle ses préjugés profondément enracinés contre la taxe; ces préjugés peuvent être réels ou imaginaires; mais erreur fatale! Cette population tient à croire que les taxes scolaires et municipales dans ce pays sont analogues au système de la taxe dans la métropole et de là l'opposition»<sup>(35)</sup>.

### Government Grant Controversy

On August 18, 1848, a *prospectus* advertized the opening of the College of Bytown for September 27 following, under the patronage of the newly consecrated Bishop Guigues, who wished "to inaugurate his episcopacy by a favour which will be gratefully received by all the families that border the Ottawa". A large and extensive three storey wooden building, near the Basilica had been appropriated for that purpose, as a temporary step towards the erection of a fixed and permanent stone building. It soon proved inadequate to meet the growing demand and, in May 1852, a stone building "worthy of being recognized as a Seat of Learning" had been built on Sussex St., (the old De-La-Salle Academy) to accommodate an ever increasing number of scholars. The following year the institution was granted £150 from the Government funds intended for Canada East (Quebec) schools for the benefit of twelve students from the sister province.

En 1852, l'ouverture de l'édifice permanent du collège Saint-Joseph de Bytown a des répercussions jusqu'à Aylmer. À la demande de Mgr Guigues, le gouvernement du Canada-Uni accorde un octroi annuel de £150, pour payer en partie les frais scolaires et la pension de douze étudiants choisis dans le comté d'Ottawa (surtout du canton de Hull, dont Aylmer).

Heureuses de cette nouvelle, les autorités du collège en avisent les députés, John Egan et Denis-Benjamin Papineau, et l'inspecteur des écoles, John J. Roney. Elles demandent à chacun de recommander des sujets aptes à profiter de cette générosité. Dix candidats, dont les parents n'ont pas les moyens pécuniaires de faire poursuivre des études collégiales à leurs fils sont suggérés le 24 janvier 1854. Ce sont Zéphirin Gauthier, Ad. Mignault, Pat Demers, M. Tassé, Gaston Devoir, L. Duhamel, Fr. Duhamel, B. Prud'homme, Zéphirin St-Louis, A. Filion, G. Filion. Le député John Egan, voit dans cette affaire une occasion favorable de faire bénéficier ses électeurs protestants d'Aylmer et demande au gouvernement de contrebalancer la subvention faite au Collège de Bytown par un octroi au profit de l'*Aylmer Academy* qui était en voie de formation.

Le 8 décembre 1854, la subvention de £100 pour l'école secondaire du comté est envoyée par le gouvernement à l'inspecteur J.J. Roney qui en remercie les autorités et qui leur demande à quelle institution la remettre parce que, dit-il, il n'y a pas encore d'institution qui puisse s'appeler Académie ou école secondaire, à Aylmer, quoique les commissaires d'école soient sur le point de se procurer les services d'un «Superior Classical teacher along with two brothers of the Christian Doctrine».

«Nous avons, dit-il, une école modèle en bon fonctionnement dans un édifice convenable gracieusement mis à notre disposition par la fabrique (de

l'église Saint-Paul) qui nous le cédera si l'octroi est donné aux commissaires. Mais comme ces commissaires ne sont pas encore choisis, Roney cite les noms de personnes responsables suivantes: Rev. James Hughes, curé d'Aylmer; M. le Shérif Louis-Maurice Coutlée; Aimé Lafontaine; John Foran, J.P.; et A. Larue, coroner.»<sup>(36)</sup>

Pour faire suite à la lettre de Roney et lui donner plus de poids, le lendemain, le groupe catholique signe une requête pour leur institution qui, bien qu'imparfaite, est sur une bonne voie ayant un édifice où l'arithmétique, le commerce et l'anglais s'enseignent et où le «Classical» s'enseignera à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

En apprenant cette démarche, le 23 décembre, le groupe protestant fait valoir ses prétentions disant qu'une école «Classical» existe dans Aylmer sous la direction de Francis Carr qui s'est distingué, comme professeur de l'enseignement classique dans diverses institutions au pays. Il demande que la subvention soit remise à l'*Aylmer District Grammar School or Academy*.

Au début de janvier suivant, l'honorable Augustin-Norbert Morin, conseiller exécutif et secrétaire provincial du Canada-Est demande à Alanson Cooke, le remplaçant d'Egan au poste de député local, le nom de la meilleure école protestante à Aylmer, afin de permettre au Conseil exécutif de lui accorder l'octroi scolaire de £100 récemment voté par le gouvernement pour y établir une école supérieure ou une académie. Cooke, le 7 janvier 1855, lui fait parvenir une lettre de R.A. Young, d'Aylmer, datée du 26 décembre 1854, disant: «The Protestant inhabitants of Aylmer dissented in July 1851 and ever since maintained a boys and girls school containing, last July, 50 boys and 53 girls.

“The school house where the boys are taught is our own private property, it having been purchased at Sherriff sale when seized and sold to defray debt incurred to previous schoolmaster (Adam Robinson) hired under the school commissioners.<sup>(37)</sup> House and land is worth £150. Normal branches of an English Commercial education are being taught. Salary of master £75, mistress £45.

“Lately before the grant of £100, our trustees engaged the services of a Mr. Sheldon, of Burlington, Vermont, at £125, for the Classics and M. Keenan at £75 for English. A subscription actually procured £250 to erect a stone building of £500, which will be ready for December 1, 1855. In the meantime, we hire a large commodious room for the above masters at £25 a year.”<sup>(38)</sup>

Il semble que cet immeuble scolaire ne fût pas disponible au début de janvier 1855, puisque le 8 de ce mois, le conseil municipal louait la partie sud du sous-sol du Marché à l'*Aylmer Academy* à raison d'un loyer annuel

de £10. (À cause d'une dépression économique en 1857, ce loyer était réduit de moitié).

Le 18 janvier, le gouvernement annonce que l'octroi sera accordée sur la demande d'une personne autorisée. En même temps, il fait savoir à Roney, en réponse à la requête du groupe catholique que... "was to confer upon the Protestant inhabitants of Ottawa County the same advantages as was intended to be secured by the Catholic portion of the population by the grant of £150 for the education at Bytown (College) of pupils of the County of Ottawa."<sup>(39)</sup>

Pour bien démontrer l'existence d'une école secondaire, un mémoire, en date du 26 février, dit que Francis Carr enseigne dans Aylmer depuis plus de deux ans et que son succès dans l'enseignement «the Classical» secondaire et autres branches de l'éducation, est reconnu de tous ceux qui le connaissent. Jusqu'à il y a quelques semaines, son école était la seule prodiguant l'enseignement secondaire dans Aylmer et dans les limites du comté d'Ottawa.

Malgré de nombreuses épreuves, son école est bien établie et fréquentée par de nombreux élèves; Carr reçoit peu et désire aider les pauvres. Le mémoire demande que les £100 votés pour le soutien d'une école secondaire dans le comté d'Ottawa lui soient accordés selon le désir de la majorité des habitants et parce que son école est la seule existante.

On the 12th of March following another petition was sent saying that "the want of a superior school in the county of Ottawa is very severely felt generally.

"That in order to remedy the existing evil, your petitioners are desirous of forming themselves into a corporation for the purpose of building an academy in the village of Aylmer, wherein may be imported to the youth of the county a good classical and commercial education.

"Therefore your petitioners humbly pray that your Honorable House will take the premises into your favorable consideration and grant them a charter or act of incorporation under such rules and regulations for the well being and good government of the academy as your Honorable House may in its wisdom deem necessary or expedient."<sup>(40)</sup>

Pour ne pas se laisser damer le pion, quatorze jours plus tard, les habitants catholiques présentent un autre mémoire signé de 250 autres personnes disant que les trois-quarts de la population sont catholiques et qu'ils ont droit à une juste part des octrois gouvernementaux.» L'octroi de £150 au Collège Bytown a été une excuse pour justifier l'octroi de £100, y dit-on.

«En plusieurs occasions, on nous a refusé un octroi disant que nous n'avions pas d'édifice suffisant; pourtant nos adversaires n'en avaient pas plus.

«C'est avec peine que nous constatons que dans les disputes entre catholiques et protestants, ceux-ci ont justice et ceux-là sont victimes de partialité.» On demande que justice soit faite.

Le 9 avril 1855 le secrétaire du gouverneur répond au curé: «It is not in the power of H. Exc. to reverse the decision already arrived at». Et douze jours plus tard, le curé écrit à Son Excellence: «... We have not protested against a grant being made to others but against our superior claims having been altogether disregarded in this matter. James Hughes, P.P.»<sup>(41)</sup>

Ce à quoi il s'opposait c'était à la manière dont les octrois étaient distribués. Pour les catholiques du comté, le gouvernement accordait une somme supérieure, il est vrai, pour l'instruction d'une élite, tandis que pour les Protestants, on adoptait le système d'une chance égale pour tous. En subventionnant l'*Aylmer Academy*, 103 étudiants protestants du comté pouvaient s'instruire, tandis qu'en subventionnant le collège de Bytown, 12 étudiants choisis seulement pouvaient en profiter et les autres, privés de l'aide gouvernementale, devaient soutenir leur école de leurs propres deniers.

Finalement, l'octroi du gouvernement est décerné le 23 juin à l'*Aylmer Academy*.

Dans son rapport annuel, le surintendant de l'Instruction publique écrit: «À la vérité, il n'y a pas une partie du Canada qui sous ce rapport (des ressources) ait avancé plus promptement que l'Outaouais, mais sa grande étendue est extrêmement préjudiciable au progrès rapide de l'éducation.

«L'ancienne discorde, ajoute-t-il, existe encore entre les deux différentes dénominations; et les catholiques ont été obligés de se former en un corps dissident l'été dernier. Il n'existe pas ce que l'on pourrait appeler de l'apathie, mais il n'y a pas cette activité qui devrait caractériser une population considérable et riche comme celle du canton de Hull.»<sup>(42)</sup>

A petition for assistance to the Aylmer Academy was signed on March 10, 1856, saying "That Your Excellency's petitioners have been incorporated by a public act and have established an excellent English Academy where the higher branches are taught with an efficiency unknown in the said county. They have purchased a commodious and valuable site and procured most of the material for a school 60 × 40, 2 stories. But they cannot without too great sacrifices finish the said building, signed... John J. Gourlay; Thomas B. Prentiss; Rich McConnell; Peter Ayles; Robert Kenny; A. Young; Charles Symmes. Sec.Tres."<sup>(43)</sup>

Le rapport de l'Instruction publique pour 1856 mentionne deux écoles secondaires à Aylmer: une catholique fondée en 1854 et une protestante fondée en 1855.

Après ce vif débat, voyons ce qui se faisait à cette «Academy».

The following extract from a document shows the various subjects taught at the Academy:

“The Directors spared no pains in order to ensure the youth entrusted to their care, a sound Classical and English Commercial education. The tuition per quarter of 12 weeks, payable in advance, for English branches, including History and Book-keeping by single and double entry, £0-15-2; for Algebra, Elements of Geometry, Natural Philosophy, Physiology and the rudiments of Latin, £1; Trigonometry, surveying, mensuration and the Greek and Latin Classics, £1-5-0. Well qualified teachers were employed: P. Sheldon, Bolton McGrath, Lockhead, Reid, Lizzie Symmes and others.

In those days it was difficult to obtain good teachers. Gourlay, a contemporary author of that period, writes that Hamnett Pinhey, when a school inspector, reported the following as a sample. When an aspirant-teacher, who had applied for a position was asked to spell cabbage, he began c h a b b – “that will do, sir. I am very much in want of a gardener,” said Pinhey, “could you not stay and help me instead of going into that dreary work of teaching?” “But sir, I can get £25 a year and go around with the scholars,” replied the applicant. That was like the times teachers preferred teaching to farm work, the wages being about the same.

The original Academy lasted thirteen years of which Gourlay writes: “Solid learning was the aim and vices were punished with suspension. Penitence procured a restoration. Everything was required to be done decently and in order, and the results were most encouraging.”

The 1857 *Canada Directory* mentions for Aylmer: a common school for basic knowledge, the Aylmer Dissentient district school, the Aylmer Roman Catholic Academy, the Aylmer Roman Catholic district school, and the Cherry Cottage boarding and day school for young ladies under the supervision of Mrs. Charles Carey Symmes.

### **Election of School Trustees**

At the end of each school-year, the election for a Dissentient School Trustee was publicly posted by the bailiff of the Superior Court, who, each year, made a hand-written sworn declaration in front of a Justice of the Peace, in these words: “the notice was posted at the door of the Roman Catholic Church, at the door of the Presbyterian Church, at the door of the English Church, at the door of the Methodist Church in Aylmer, and on Sunday the twenty-second day of June 1884, I did read the same in a loud and distinctive manner in the English language at the door of the said churches



respectively, immediately after the divine service in the forenoon. Sworn before J.B. Prentiss."

As a rule, the School Trustees were elected by acclamation or by lifted hand, but for the year 1888 two candidates were nominated. At a public meeting of the proprietors of real estate and resident householders of the municipality held at the office of John McLean, Secretary-Treasurer, on July 9, Harvey Parker was in the chair and opened the election. Samuel Edey and Robert Henry Klock were both proposed and a poll was demanded.

The following interesting items are extracts from the minutes of proceedings at the school council meetings:

Bolton Magrath, an outstanding mathematician, founder of what was known in Aylmer as Magrath's Farmers College, was Master of the Academy in the late 1860's.

The Board of Trustees, at the meeting of August 8, 1883, authorized the following text-books for teaching: Gage's English Reader, Tod Hunter's Algebra, Miller's and Swinton's School Composition, Beattie & Clare's Book-keeping, Mile's Canadian History, Walter Smith's Freehand Drawing.

The following year, the Secretary-Treasurer was authorized to purchase a map of Europe and of Great Britain and Ireland. The following monthly fees were adopted at the meeting of the Board on September 14, 1886, for resident and non resident pupils respectively: Elementary Department, 25 and 50 cents; Model School, 50 and 80 cents; Academy, 75 cents and one dollar.

A. McArthur was appointed as Master of the Academy and Miss M. McLean, as teacher at an annual salary of 500 and 200 dollars respectively for the scholastic year of 1887-88. All teachers were requested "to attend school promptly at 9 a.m. and teach until 4 p.m. with recess for dinner from noon to one o'clock and do not allow any of the pupils to leave school grounds or to go on the main road during those hours. No cards of any kind to be allowed on the school ground." Headmaster McIntosh was given "whole control of the school and grade it. If any of the pupils will not submit to orders that they be reported to the Trustees." He was also asked not to leave "after closing without seeing that the Academy is locked up." The following year, a bell-tower was erected on the top of the Academy with a rope leading into the Headmaster's room.

On November 13, 1889, an assessment at the rate of 4 mills in the dollar, on the assessed value of the taxable real estate belonging to the Dissident minority, was imposed on all the said taxable real estate in the Aylmer municipality for school purposes.

The following photocopy is page one of the Roll Book...

Page 1 of 1 Roll Book

H. Parker & Co. Ltd. 1911

No	Name	Rank	Service Category	Residence
1	Robert	Butcher	/	/
2	James	Dr. Hagen	ins. with	/
3	Robert H.	Labourer	/	/
4	Duncan E.	Labourer	/	/
5	John	Labourer	/	/
6	William	Labourer	/	/
7	John	Labourer	/	/
8	Edey	Labourer	/	/
9	William	Labourer	/	/
10	William	Labourer	/	/
11	Colburn	Labourer	/	/
12	Andrew	Labourer	/	/
13	William	Labourer	/	/
14	Robert	Labourer	/	/
15	Samuel	Labourer	/	/
16	John	Labourer	/	/
17	John	Labourer	/	/
18	Thomas	Labourer	/	/
19	John	Labourer	/	/
20	William	Labourer	/	/
21	John	Labourer	/	/
22	Mark	Labourer	/	/
23	John	Labourer	/	/
24	William	Labourer	/	/
25	William	Labourer	/	/
26	John	Labourer	/	/
27	Henry	Labourer	/	/
28	John	Labourer	/	/
29	Joseph	Labourer	/	/
30	William	Labourer	/	/
31	Edmund	Labourer	/	/
32	Alexander	Labourer	/	/
33	John	Labourer	/	/

34. Angas. Sutherland      Labourer  
 35. Wyman D. Ingles      Baker  
 36. Geo. W.. Pangborn      Machinist

Samuel Edey      Robert H. Klock

/

/

/

"An hour having elapsed without any votes having been polled, I hereby close the election.

Harvey Parker"

"I hereby certify that the total number of votes entered from the first to the last entry in this book is thirty-six, whereof Samuel Edey, a candidate has polled eleven and Robert Henry Klock a candidate, has polled twenty-five.

Harvey Parker"

Notices of the assessment rate was posted up at the Post Office and at two Protestant churches. The roll was open for inspection for 30 days.

In 1895, the school building was re-designed to meet the requirements of the growing community. It was also enlarged in 1911 with Grade XI added to the curriculum, "thereby establishing the Aylmer School as the first High School in the Hull-Pontiac district.

The Board secured pictures of King Edward VII and of the Queen for each school room, on February 22, 1910. As Prince of Wales, Edward VII had visited Aylmer on September 3, 1860. He died on May 6, 1910.

An important item for the teachers was adopted on April 7, 1910, by the School Board who accepted to pay the Pension Fund of the teaching staff.

### **The Academy Building**

In the late 1850's, an incorporated company including the most important Aylmerans of the day, acquired for the academy building the site on which the first elementary school stood when it was sold by Court Order to pay the salary of teacher Adam Robinson in the early 1850's. A stone building (now known as Aylmer Elementary School) was built and remodelled in 1898. In 1912, at the rear, an addition was erected and a tower and belfry at the front.

Two pupils, respectively 12 and 13, tired of going to school, on May 4, 1925, set fire to the Academy building which was considerably damaged. Both of them were sentenced to two years in the Reformatory. The following day, the Town Hall and the Methodist Sunday School Hall were offered and accepted to carry on the teaching. The Klock house, on Bancroft Street, was also rented for classrooms until the school was rebuilt, at an estimated cost of 37,000 dollars. The roof was raised and a storey added.

Through the years, that old school building, known as the Aylmer Academy, Aylmer High School and Symmes Elementary School had been over-hauled with new classes added in 1962. It is now occupied by the Western Quebec Protestant School Board.

### **Les premiers inspecteurs d'école**

Le premier inspecteur d'école du comté d'Ottawa, Denis-Benjamin Papi-neau, de Montebello, est remplacé par l'arpenteur John J. Roney, d'Aylmer, qui remplit cette fonction du 2 avril 1852 à la mi-avril 1858. Il est remplacé par un jeune avocat, Thomas McCord, bilingue comme son prédécesseur. Il occupe le poste du 27 décembre 1858 au 20 septembre 1860 alors qu'il démissionne pour faire place à deux inspecteurs: Charles-Borromée Rouleau pour les écoles catholiques et William Hamilton pour les écoles protestantes.

The Board of school trustees writes to the Protestant Education Committee of Quebec on January 6, 1911, to ask them "to raise the standard of our Model School to that of an Academy". On May 2, 1913, they were authorized by two Orders-in-Council to borrow a sum of \$10,000 to be expended by the Board in the building of an extension to the Aylmer Model School which was located in the Academy Building.

### **Couvent Notre-Dame-de-la-Merci**

Comme il a été dit précédemment, en novembre 1867, la communauté des Sœurs de la Charité d'Ottawa acquiert du curé François Michel l'emplacement et les ruines de son école calcinée, pour la reconstruire. Toute la population appuie ce projet avec enthousiasme et le 13 novembre 1870, réunis en assemblée, les villageois catholiques d'Aylmer adoptent une résolution qui permet à deux religieuses de visiter les familles et de percevoir leur souscription pour aider à la construction du nouveau couvent. Étant donné le mauvais état du sentier le long de la rue du couvent Notre-Dame, Charles Devlin demande au conseil municipal, le 24 mars 1871, de bien vouloir construire un trottoir à partir du couvent jusqu'à l'église St-Paul.

Le 1<sup>er</sup> mai suivant, les religieuses abandonnent leur masure délabrée et occupent leur nouveau et solide couvent de pierre de 100 pieds sur 56, à trois étages. Au mois d'août, tout en conservant les classes paroissiales, les Sœurs fondent un pensionnat-externat et académie bilingue sous le nom de Couvent Notre-Dame-de-la-Merci, avec douze pensionnaires et trente externes. Trop près du Couvent du Sacré-Cœur (rue Rideau) d'Ottawa, le pensionnat d'Aylmer doit débiter bien modestement, mais son cours d'étude est solidement organisé. Cette institution est officiellement consacrée le 6 janvier 1872, sous la direction de la révérende Sœur Laflamme, belle-sœur de sir Louis-Amable Jetté, lieutenant gouverneur de la province de Québec de 1898

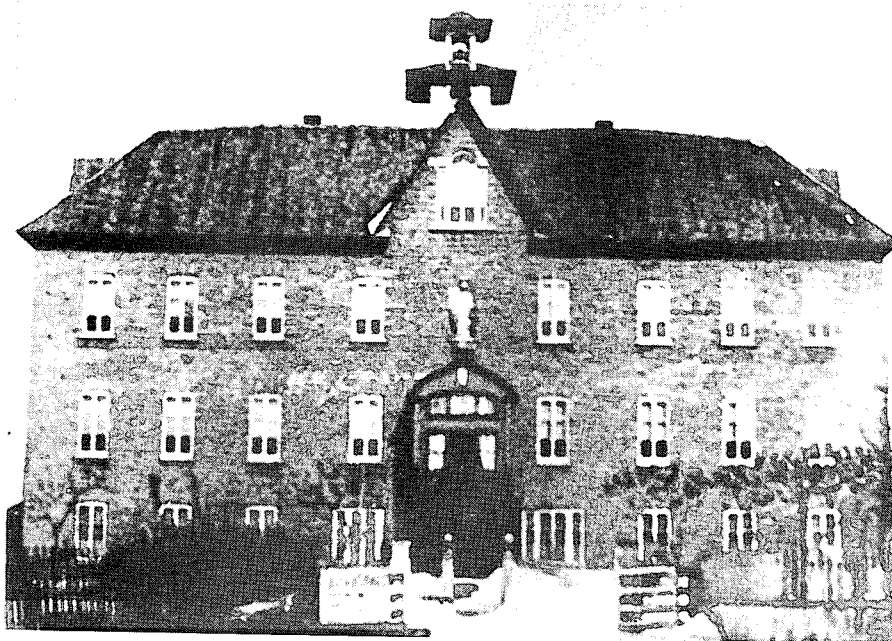
à 1909. Après quelques années, sa bonne réputation attire ici plusieurs pensionnaires, des États-Unis, désireuses d'apprendre le français.

Au cours de ses deux premières années, l'institution s'améliore; après la bénédiction du couvent et de la chapelle, permission lui est accordée d'y placer le Saint-Sacrement: une cloche de 80 livres qui a déjà servi sur un bateau à vapeur, don de Charles Devlin, sert à appeler les élèves.

Le célèbre pianiste-compositeur et organiste à la basilique d'Ottawa, Gustave Smith, récemment de retour d'un stage d'étude à Paris, ami de Sœur Marie-de-la-Nativité, donne un concert d'orgue au profit du couvent.

Le 15 novembre 1874, le deuxième évêque du diocèse d'Ottawa, Mgr Joseph-Thomas Duhamel, récemment élevé à son siège épiscopal, visite officiellement le couvent où il est l'objet d'une chaleureuse réception. Les fillettes habillées de blanc et disposées sur des gradins dans une salle élégamment décorée, saluèrent l'arrivée du prélat avec les plus vifs transports. On y comptait 74 pensionnaires et 99 élèves de l'école paroissiale.

Les locaux sont bien éclairés et convenablement meublés. De nombreuses cartes géographiques et un globe terrestre font l'admiration de tous. Les manuels scolaires en usage sont les suivants:



Couvent Notre-Dame de la Merci, 1872.

Introduction des Livres de Lecture de Montpetit: Géographie, cours élémentaire, moyen et supérieur; Grammaire Larousse; Catéchisme de Per-sévérance par Mgr Gaume; Écriture-Lettres gothiques; 1<sup>er</sup> livre de Lecture: le Syllabaire; 2<sup>e</sup> livre de Lecture: L'Ancien et le Nouveau Testament; 3<sup>e</sup> livre de Lecture graduée par Leroy; 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> livre de Lecture par Montpetit: Arithmétiques: Cours moyen et supérieur par les Frères des Écoles chrétiennes; Dessin linéaire et d'après la nature; Dictionnaire Larousse.

Les prières se récitaient en latin. On apprenait à lire cette langue dans le Psautier de David. La formation tendait à la pénitence et au sacrifice. La présence de Dieu était rappelée à chaque heure et avant chaque leçon. L'élève qui était à la tête de la classe avait le privilège de dire au nom de ses compagnes: «C'est pour vous, ô mon Dieu, que nous allons apprendre, donnez-nous, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.» Les autres répondaient: «Ainsi soit-il» Après la leçon, la maîtresse disait: «Dieu soit béni»; toutes répondaient: «A jamais.»

Pour la messe du dimanche, les élèves se rendaient à la chapelle en rangs bien ordonnés. Au cours de l'année, les fêtes religieuses étaient observées comme le dimanche. Il y avait deux autres congés: le 25 novembre, fête de sainte Catherine, et le 24 mai, fête de la reine Victoria. Pour célébrer la Sainte-Catherine, les religieuses faisaient de la tire pour toutes les élèves et les maîtresses laïques. La journée se passait à jouer et à chanter. Voici quelques titres des chansons: *Mon beau chasseur de lièvre; Madame demande sa toilette; Il faut chercher Piquette; Le Bon Dieu et le Diable; Il n'y a qu'un seul Dieu qui règne dans les cieux; Savez-vous planter des choux; Sur le pont d'Avignon*, etc. Sœur Sainte-Félicité, la maîtresse des grandes, jouait du violon pour accompagner les chants.

Le second congé, le 24 mai, c'était jour de pique-nique à Queen's Park où les rondes et les jeux ne se faisaient pas attendre. A l'heure du départ, la cloche réunissait les élèves qui revenaient en rang sous la conduite de leurs maîtresses. Certaines années, la sortie consistait en un voyage en bateau à vapeur, sur le lac Des-Chênes jusqu'à Quyon où il y avait pique-nique. Le passage aller et retour: 5 cents. La décoration et l'ameublement de ce navire épataient les élèves, avec son salon des Dames, ses bancs rembourrés recouverts de crin et son tapis de «Turquie». Au pont supérieur, grand salon sur toute la longueur et la largeur du bateau. Ce salon contenait des causeuses recouvertes en velours ou en peluche rouge. Des miroirs plein-pied accrochés aux murs agrémentaient la pièce. Une grande table se trouvait au centre. Allons dire que nos filles n'étaient pas heureuses en ce temps-là!

### Les Religieuses ne sont pas payées

Vers le milieu des années 1870, il y eut, au sujet des salaires, des difficultés entre la commission scolaire et les religieuses qui enseignaient dans les classes élémentaires, sans recevoir de salaire pour les élèves de la classe de l'école paroissiale et cela depuis plusieurs années. Le 4 juin 1878, à l'occasion des examens des élèves des religieuses, le Surintendant de l'Instruction publique de Québec, Gédéon Ouimet, convoque les commissaires scolaires en assemblée spéciale. Après étude du problème, il assure ces derniers qu'il les poursuivrait en justice si la somme en question n'était pas payée.

Deux ans plus tard, comme les Sœurs n'avaient pas encore eu satisfaction, elles annoncent leur départ. Le curé fort surpris leur demande de bien vouloir reconsidérer leur décision. Mais elles semblent bien décidées à partir, d'autant plus qu'elles ont reçu des offres beaucoup plus avantageuses de commissions scolaires aux États-Unis.

Après de longues discussions, le curé réussit à les dissuader et le 26 juillet, les religieuses enseignantes décident d'essayer encore une année. Malgré la suggestion du curé de les faire exempter de l'enseignement aux élèves de la commission scolaire qui ne les avait pas payées depuis trois ans, en septembre suivant les Sœurs continuent à enseigner à la classe de l'école paroissiale comme auparavant. Et le 13 décembre 1882 et en 1884, lors de sa visite, l'inspecteur Guay constate qu'il n'y a pas eu de «grève au ralenti» mais qu'au contraire l'enseignement a été excellent.

A la fin de l'année scolaire suivante, les paroissiennes remarquent les difficultés financières de l'institution et elles organisent un grand bazar pour lui venir en aide, bazar qui donne 1.038 dollars. Toujours au profit du couvent, le 22 août, accompagnés de l'orchestre McGillicuddy, les étudiants de l'Université d'Ottawa viennent jouer la comédie «Paul Pry» à l'hôtel British. En septembre suivant, les pensionnaires et les élèves présentent un orgue à pédalier à leur couvent. Ce même automne, la Direction du couvent apporte une grande amélioration, elle fait installer une dalle autour du toit pour recueillir l'eau de la pluie et la déverser dans une immense citerne placée au sous-sol, ce qui permet d'obtenir de l'eau sur tous les étages. Une autre amélioration appréciée est l'installation d'un poêle à charbon dans la chapelle ce qui incite à prier avec une plus chaleureuse ferveur.

Le 16 janvier 1890, la président de la commission scolaire, M. Whelan, visite le couvent avec l'intention de régler définitivement la question des salaires non payés aux religieuses, question qui traîne et qui est en suspend depuis plus de neuf ans. À la suite d'une longue entrevue avec le conseil administratif des Sœurs, le tout s'arrange à l'amiable et les religieuses demeurent au poste jusqu'en 1967.

En 1892, le Curé Avila Labelle conseille aux Sœurs d'ouvrir un pensionnat régulier; elles reçoivent 4 pensionnaires cette année, 23 en 1893, 37 en 1896, 66 en 1898 et 99 en 1906 et le nombre s'accroît pendant plusieurs années. Par mesure d'économie, le 21 mars 1893, le couvent songe à vendre son cheval qui est pourtant utile pour aller chercher de l'eau à la rivière, lorsque la pluie ne suffit pas au besoin de l'institution.

According to the 1898 prospectus, studies comprised the Academic, Model, Intermediate and Primary courses. The pupils who so desired were prepared for the diplomas approved by the Council of Public Instruction of Quebec in English and in French. Musical lessons were given for piano, organ, violin and mandolin. Local examinations were carried on under the immediate supervision of representatives of the Dominion College of Music, in affiliation with the University of Bishops College of Lennoxville. The prospectus continues: "all letters sent out as well as those received are read by the Superior. Needle work, plain sewing and mending and keeping a wardrobe in order are taught. Necessary outfit: a black dress for Sunday a black net and a white one, six towels, six table napkins, hair brush, combs, tooth brush, tooth powder, soap, napkin ring, black satin apron, etc.. Rings and bracelets are forbidden, a watch, a broach and cuff buttons are permitted. For any jewels the pupils bring, the institution will not be responsible.

Les autorités du couvent publient aussi un prospectus en français dans lequel elles insistent sur la simplicité et le bon goût dans tout ce qui a rapport au vêtement. Le costume noir est obligatoire. Outre les objets ci-haut mentionnés, elles exigent un missel, un voile blanc, deux ou trois robes noires, deux ou trois grands tabliers à manches, un kimono, des pantouffles, des gants blancs pour les réceptions, etc....

Au milieu de la première guerre mondiale, lorsque les blessés se comptaient par dizaines de milliers, en 1916, les Sœurs du couvent désireuses de venir en aide aux Dames de la Croix rouge, section d'Aylmer, organisent avec leurs élèves deux concerts dont les profits sont versés à cette société. Ces deux concerts comportaient un programme musical bien choisi et se méritaient de chaleureuses félicitations des autorités.

Cette institution qui, depuis 1892, n'a cessé de grandir jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, voit l'ère du déclin commencer à poindre dans le lointain. En 1961, le Pensionnat, à regret, se voit dans l'obligation de fermer ses portes aux élèves de langue anglaise. En septembre 1965, le cours commercial et les élèves de Versification doivent diriger leurs pas vers une autre institution; en 1966, les étudiantes de Méthode ne trouvent plus de gîte ici et en 1967, la balance des élèves doit quitter le couvent et s'orienter ailleurs. Enfin le 31 du mois d'août vient mettre un terme à toutes classes indépendantes maintenues au couvent. C'est ainsi que la dernière cellule s'éteint après



exactement 100 ans de dévouement pour la jeunesse d'Aylmer et de la région, lorsque le gouvernement de la province adopte un nouveau système scolaire.

Pendant cette période d'un siècle, 4.661 Sœurs de la Charité ont contribué à l'instruction et à la formation artistique de 5.290 pensionnaires et de 5.236 externes, dans les domaines de la musique, de la diction, de la peinture et du dessin, en outre de l'enseignement à 45.000 filles et garçons dans les écoles paroissiales.

Bien que ce ne soit pas le rôle de l'historien d'interpréter les faits historiques qu'il décrit, l'auteur devant un tel bilan ne peut s'empêcher de dire sa grande admiration pour l'œuvre accomplie par ces âmes désintéressées et dévouées uniquement à la formation de tant de générations.

### **Bolton Magrath's Farmers College**

Bolton Magrath came to Aylmer from Ireland and became a school teacher and later a school inspector. Being an engineer, he was amazed by the vastness of the country and by the lack of proper communications. He therefore resolved to do something for his adopted country. He was aware that it would take men with specialized training to improve them. During his inspection of district schools, Magrath looked out for students with good mathematical inclinations and invited them to his home for evening and weekend classes during which he taught them. It is claimed that over two hundred young men took advantage of this opportunity over a period of time. Civil engineering was the subject being taught with only a few textbooks at their disposal. Magrath's home became known as the "Farmers' College". For practical experience, the future engineers had the vast Aylmer region with its small rivers and endless wilderness.

Such strenuous efforts on the part of the instructor produced results and his students when submitted to government examinations, most of them were successful as well as later in their field of action, building railroads across Canada, fixing boundaries, opening passageways through rugged mountains and making northland known. Each one of them was proud of spreading the good reputation of his home-town.

In his *History of the Ottawa Valley*, Gourlay writes that Magrath was "a great mathematician, full of originality almost to explosiveness. His field is nearly as large as a European kingdom, his salary is as meagre as his labour is immense."

S. Wyman MacKechnie, l'auteur de l'intéressant volume intitulé *What Men They Were*, et publié par Dickson Enterprises, Shawville, P.Q., 1975, dit que l'inspecteur d'école MacGrath, érudit et homme de grande franchise,

revenant de Quyon, un soir, en voiture, se serait peut-être endormi et que sa voiture aurait chaviré dans un ravin escarpé où il fut trouvé le lendemain avec une fracture de l'épine dorsale. Le nom MacGrath demeura longtemps attaché à cet endroit.

One of the most remarkable of these students was Charles A. Magrath, son of Bolton, the pioneer. He engineered the system of irrigation at Lethbridge, Alberta, and contributed his share to turn barren wasteland into fertile farmlands. Elected Mayor of that city for several years, he became chairman of the Canadian members of the International Joint Commission.

The Magrath original home or the "Farmers' College", a memorial of the pioneer days, was removed from its original site, on the Aylmer Road, to make room for the Grande Rivière Shopping Centre and placed a short distance to the North.

Through men such as Charles A. Magrath, Aylmer became known as the home of nation builders.



Aylmer Academy

## VIII RELIGION

The following information about the four main Aylmer denominations are gleanings from church registers, correspondence, and old books. The names of the pastors and persons who were instrumental in organizing and carrying on churches are of interest. The author does not pretend to write the history of the various Aylmer churches but would be pleased if the historical information gathered here would be useful for another historian.

### **The Beginning of Religious Services**

Before the erection of a church building in new settlements, the settlers used to adopt a meeting-place to worship and listen to an occasional missionary of various denominations who embraced it in his rounds on a vast area. "Some good religious homes kept open house and entertained these labourers in the gospel field". Group meetings were also held in a schoolhouse or in a farm-house. Prayer and religious gatherings were held from house to house over a settlement: "One person would assist in Scripture and sermon readings, the eldest superintending the exercises so that nothing be omitted or neglected. Some questioning was held on the lessons explained so that the leading truths of religion were impressed on the minds of those attending. The primary lesson engraved on the minds of the worshippers was reverence for the Holy Name of the Deity."

The first church erected along the Ottawa River, west of Oka, on the lake of Two-Mountains, is St. James, at the Chaudiere Falls, dating back to 1823. Wright's village congregation included such Episcopalians as were in Nepean and Gloucester townships, on the other side of the river. From Chaudiere Falls, the Reverend Amos Ainsley ministered to them, paddling or riding horse-back as far as March Township to hold services into the little chapel built by Hamnett Pinhey on his own farm.

### **ÉGLISE SAINT-PAUL**

Le missionnaire J.-B. Roupe reçut, en 1827, une lettre d'obédience de Mgr Jean-Jacques Lartigue, administrateur du district de Montréal, l'engageant à visiter les familles catholiques établies le long de la rivière Outaouais. Pendant son voyage de plus de 200 milles, il planta des croix à Aylmer, à Buckingham et à l'île aux Allumettes, marquant ainsi l'emplacement des futures chapelles ou églises.

En attendant cet événement, la population de la région d'Aylmer, de 1828 à 1838, assiste à la messe célébrée par le missionnaire ambulante dans la maison «en maçon» de Joseph Belle, voisine de celle de Frank Grimes, vis-à-vis de la première église méthodiste. (Cette ancienne résidence est située à l'intersection sud-ouest de chemin d'Aylmer et de la rue Foley.)

Le territoire de la mission d'Aylmer comprenait les cantons d'Onslow, d'Eardley et une partie de celui de Hull jusqu'à la montagne. Jusqu'en 1836, Aylmer est desservi par les missionnaires ambulants, John Brady et Antoine Brunet. Devant l'intérêt religieux que Charles Symmes remarque, il fait don d'un terrain de deux acres, le 2 mars 1838, pour la construction d'une chapelle. Le contrat de donation est fait aux noms du missionnaire John Brady et des premiers marguilliers: James Smith, Peter Aylen, Jos Belle et Agapit Lespérance. Une assemblée des catholiques d'Aylmer et d'Eardley, le 5 juillet suivant, décide à l'unanimité de construire une église et un presbytère pour servir également de sacristie, sur le terrain de huit arpents de superficie, y compris le don de Charles Symmes.

Le 4 novembre suivant, le missionnaire Brady fait parvenir, à l'évêque, un rapport de son travail sur l'Outaouais dans lequel il dit qu'à Aylmer «les fidèles sont tous préoccupés de la pensée d'avoir un prêtre résident, et qu'ils ne songent qu'à avancer leur petite chapelle.» Les travaux sont temporairement arrêtés en juillet 1839 à cause de difficultés avec l'entrepreneur.

Le premier curé de la paroisse d'Aylmer, Joseph Desautels, également chargé de la desserte de Chelsea et de Pointe-Gatineau, écrit le 8 avril suivant:

«Quant à l'église et au presbytère d'Aylmer, ils ont déjà coûté deux cents louis et ils ne sont qu'à douze pieds au-dessus du sol, il faudrait encore cinq cents louis pour pouvoir dire la messe dans l'église. Le presbytère est trop petit: il n'est fait que pour servir de sacristie.» Cet édifice est érigé par souscriptions volontaires.

Au cours de l'été de 1840, plusieurs prêtres parcourent la région d'Ottawa en vue de préparer les fidèles à la visite projetée de Mgr Bourget. Les abbés Jean-Charles Prince et Joseph Desautels prêchent à Aylmer, à Chelsea, à la Pointe-Gatineau, à Buckingham et jusqu'au lac Sainte-Marie où vivent une dizaine de familles perdues dans les bois. L'évêque de Montréal se rend d'abord à l'île aux Allumettes pour y commencer sa visite pastorale et descend ensuite la rivière.

Rendu à Aylmer le 2 octobre, il érige canoniquement la paroisse d'Aylmer qui comprend les cantons d'Onslow, d'Eardley et une partie de Hull jusqu'à la montagne, moins le village de Hull. Ensuite il assiste à l'érection canonique de la nouvelle église qu'il bénit sous le titulaire Saint-Paul. Ce temple mesure 46 pieds de longueur sur 36, de largeur et 18, de hauteur. Le lendemain,

les marguilliers reçoivent l'autorisation d'acheter un coffre-fort à deux clefs, dont l'une pour le prêtre desservant et l'autre pour le marguillier-en-charge, afin d'y conserver en sûreté les papiers et argent de l'église. On demande que l'intérieur du tabernacle soit doublé en soie. On les autorise également de faire construire, dans le banc d'œuvre, une armoire fermant à clef pour y conserver les fonts baptismaux en été, laquelle sera transportée dans la sacristie en hiver. Ceci nous indique que sauf les dimanches, seule la sacristie était chauffée pendant la saison froide. Ceci nous amène à dire un mot sur la manière de chauffer la première église. Il y avait à chaque extrémité du temple un gros poêle à bois que l'on allumait plusieurs heures avant les services religieux. Ces poêles étaient unis par un long tuyau qui passait au-dessus de l'allée centrale et qui se terminait à la cheminée dans la sacristie.

À cette époque, les fidèles entraient dans l'église avec leurs couvertures et fourrures des traîneaux pour se couvrir pendant la cérémonie; souvent même avec les briques chaudes qu'on plaçait au pied du banc. Généralement les hommes gardaient leur tuque sur la tête. Chaque banc avait une petite porte de la hauteur du prie-dieu que l'on fermait pour conserver la chaleur autour de soi.

En janvier 1842, le curé annonce à son évêque qu'il fait crépir l'église et placer des bancs. Tandis qu'en novembre la bénédiction d'une cloche avait eu lieu. La marraine, Marie Fulford Foran, l'avait nommée Marie-Joseph, en l'honneur de sa patronne et du patron du curé Joseph Desautels. Ce sont là les dernières améliorations apportées à l'église. La vente des bancs à l'enchère, a lieu le 30 novembre 1845, pour l'année suivante du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre. Chaque acheteur doit payer la moitié de son offre comptant, mais le montant perçu n'est pas spécifié.

L'un des événements marquants de l'histoire de la paroisse d'Aylmer du temps est le passage ici de deux missionnaires oblats et de deux religieuses qui allaient de Montréal à la Rivière Rouge (Saint-Boniface), entre le 24 juin et le 25 août 1845. Le seul moyen de transport disponible d'alors: le canot. Son équipage se composait d'un guide iroquois et de cinq avironneurs de métier. Pour fins de renseignement: ce canot était construit d'écorce de bouleau; il avait 33 pieds de longueur, 5, de largeur et 2, de profondeur; il transportait une tonne de bagages — provisions, couvertures, toiles imperméables et, pour vivre du pays en cours de route, fusils pour la chasse et lignes pour la pêche.

Après avoir assisté à la messe dans la chapelle du modeste couvent des Sœurs de la Charité, installées à Bytown depuis à peine trois mois, les missionnaires se rendent à Aylmer dans une belle et grande voiture mise à leur disposition par Madame Joseph Aumond. Pendant ce temps, les avironneurs portent le canot et le bagage du pied de la Grande Chaudière

à la tête du rapide Des-Chênes. Mais une pluie torrentielle empêche momentanément les voyageurs de continuer leur pèlerinage. Le curé Desautels leur offre l'abri sans cérémonie. Le lendemain matin à bonne heure, après un copieux déjeuner, tous s'embarquent dans leur canot en direction de l'Ouest.

Le curé Desautels retourne à Montréal, le 21 octobre 1848, pour aller fonder le collège de Rigaud, devenu une institution remarquable. Son remplaçant, James Hughes dessert en même temps l'église Saint-Étienne de Chelsea.

À l'édification du culte s'ajoutent un chaire à raison de £6 par année et un orgue. Les marguilliers, le 17 février 1850, sont autorisés à signer un contrat avec Joseph Casavant, facteur d'orgue de Saint-Hyacinthe. En même temps, Mgr Guigues, qui désire en avoir un pour sa cathédrale, invite ce dernier à Bytown pour fabriquer les deux instruments. Il y arrive le 18 février 1850. En quête d'une boutique et à la suggestion de l'évêque, il offre à Mère Bruyère, la fondatrice de la communauté des Sœurs de la Charité de Bytown, de lui en construire un sans frais, «à condition qu'elle fournisse, pendant un an une boutique au quatrième étage de la Maison-Mère nouvellement terminée et qu'elle lui donne le couvert et le blanchissage, ainsi qu'à ses deux ouvriers.... Comme déboursé, elle paierait le clavier et fournirait le plomb nécessaire à l'ouvrage.»<sup>(14)</sup>

En mai 1854, à cause de l'accroissement de la population et de l'expansion du village, le curé James Hughes entreprend la construction d'une nouvelle église de pierre. À la hauteur du sous-sol, il suspend les travaux faute d'argent. L'entreprise reste en suspend pendant cinq ans.

L'année suivante le curé Hughes est allégé de la cure d'Aylmer et il se charge exclusivement de la paroisse de St-Étienne de Old Chelsea. Le curé Michael Lynch, de Pembroke, lui succède et y demeure peu de temps. Son remplaçant, Farrell Hand arrive en 1857 et il décède l'année suivante. En attendant la nomination d'un autre curé, la paroisse est desservie par plusieurs prêtres-visiteurs, tels Reboul, Trudeau, Tabaret, Palliver, Bruton, Jouvent et Madden.

Maintenant on fait connaissance avec l'un des curés les plus appréciés de l'endroit: François Michel, qui se fait remarquer pour sa bonté et son habileté administrative. Il arrive le 12 septembre 1858 et demeure ici quinze ans. Il s'attaque immédiatement au problème de l'église dont la construction est en suspens. Il convoque, à l'église au son de la cloche, le dimanche après-midi le 4 décembre 1859, une assemblée générale des paroissiens pour étudier deux propositions susceptibles de ressusciter ce projet. La première est de savoir s'il est avantageux de poursuivre les travaux déjà commencés ou ne serait-il pas moins coûteux de construire une autre église plus modeste autour de celle de 1840, comme on avait fait à Bytown lors de la construction

de la cathédrale. Cette dernière motion est rejetée par une forte majorité.

Le comité de construction formé charge William Davis, le père de William H. et de M.P. Davis, qui sont devenus deux des plus remarquables entrepreneurs du Canada, de compléter l'église nouvelle avec jubé. Elle ouvre ses portes au culte le 29 septembre 1861, et est consacrée l'année suivante par l'évêque d'Ottawa, Mgr J.-Eugène Guigues. On nomme un «garde-chien» pour y maintenir l'ordre à l'intérieur et à l'extérieur de l'église pendant les services religieux. Le curé y ajoute une sacristie (1863-1864) que l'on dit «plus belle que l'église».

Malgré ces constructions consécutives, la dette de la paroisse, en janvier 1865, s'élève seulement à 1.600 dollars, ce qui démontre bien les qualités d'un habile administrateur. La bénédiction d'une nouvelle cloche par Mgr Guigues aura lieu le 23 avril 1868. Les parrains et marraines sont MM. et Mmes John Woods, John Foran, James Coleman, Capt. A. Rajotte et Jas. McGoey. La somme de 102 dollars a été donnée à cette occasion par les fidèles.

Le curé Michel érige ensuite un magnifique couvent pour loger les religieuses qui y enseigneront pendant plus d'un siècle. Malheureusement, à peine terminé il est incendié en 1867. Cependant ses murs calcinés demeurent intacts. Plutôt que de le reconstruire, la propriété est vendue l'année suivante aux Sœurs de la Charité d'Ottawa, qui érige le majestueux édifice que l'on voit aujourd'hui. La vente des bancs, le 8 janvier 1872, donne 800 dollars. Le travail du curé Michel à Aylmer se termine en 1873, alors qu'il quitte la paroisse exempte de dette. Il devient curé de l'église de Saint-Grégoire de Buckingham où il poursuit son œuvre de constructeur.

Le curé de l'Orignal, Antoine Brunet, lui succède en 1874. Avec ses paroissiens, il a le plaisir de recevoir avec cérémonies la première visite officielle de Mgr J.-Thomas Duhamel en dehors de sa ville épiscopale, le 15 novembre 1874. Arrivé aux limites du village vers 1 heure de l'après-midi, il fut reçu et complimenté par une députation de citoyens, ayant à sa tête, le maire Devlin. Cette députation, ainsi que la brigade des pompiers-volontaires en uniforme et un grand nombre de voitures de paroissiens, escortèrent le carrosse de Monseigneur jusqu'à l'église qu'une foule immense avait envahie et où des adresses lui furent présentées.

La décoration de l'église présentait un coup d'œil des plus satisfaisant. Un trône élégant avait été dressé pour recevoir Sa Grandeur; l'autel resplendissait de lumière; de riches tapis, prêtés par les principales familles, couvraient le chœur et les degrés du trône épiscopal. Plusieurs dames même s'étaient dépouillées de leurs bijoux pour orner le voile du tabernacle qui ruisselait d'or et de pierreries. Les armoiries de Sa Grandeur, placées dans le fond

du chœur, derrière l'autel, formaient le point de départ de tout un système de guirlandes aux vives couleurs qui couraient de colonne en colonne et s'élançaient jusqu'à la voûte de l'église où elles s'attachaient à des colonnes de verdure.

Après les Vêpres chantées par un chœur nombreux, Sa Grandeur se rendit à la maison des Clercs doctrinaires où les garçons de l'école chantèrent un *vivat* en l'honneur de l'illustre visiteur. Mgr Duhamel passa ensuite au couvent des Sœurs de la Charité où une chaleureuse réception l'attendait. Le curé Brunet érige, en 1876 - 1877, le presbytère actuel au coût de 5,448 dollars. Le 26 mars 1877, avec la permission de l'évêque, il échange sa cure pour celle du curé Paul Agnel de Portage-du-Fort. Sous le règne des derniers curés, l'intérieur de l'église est décoré; une nouvelle cloche est bénite; en juillet 1884, elle est montée dans un nouveau clocher qui surplombe tout le village. Ceci marque la fin du terme d'office du curé Agnel, le 3 octobre 1885, nommé à St-Thomas d'Alfred.



La première église St-Paul en 1860 (au bout de la rue Bancroft). A droite, maison de pierre, J.J. Roney, enseigne Flour Store, magasin R.H. Sayer, rue Charles; à gauche, maison Peter Ayles; l'Hôtel Union de R.H. Klock; et le magasin général, Charles Devlin.

Le curé Phil. Beauchamp lui succède. Le 26 juin 1887, a lieu la bénédiction d'une nouvelle cloche baptisée du nom Marie-Jean-Baptiste-Paul-Patrice, par Mgr l'archevêque Duhamel. Comme l'église ne peut plus accommoder tous les fidèles, un annexe de trente pieds s'ajoute le 11 mars 1888 avec un système de chauffage central. Un concert au profit de l'orgue a lieu au couvent



Notre-Dame-de-la-Merci le 30 décembre 1890. La fanfare de l'Université d'Ottawa en fait les frais. Samedi le 19 décembre de l'année suivante, à dix heures le tocsin sonne! C'est l'église qui brûle. Tout l'intérieur est incendié. La messe de minuit a lieu dans une salle de l'école neuve non terminée. Des planches appuyées sur des chaises forment les sièges; le vent et la neige s'infiltrèrent par le toit. Le Saint-Sacrement est gardé dans la chapelle du couvent.

Il faut réparer ou reconstruire. Les marguilliers veulent reconstruire, tandis que le curé préfère réparer. La discussion devient vive et, pour éviter la mésentente, l'archevêque offre au curé une autre cure, à Sainte-Anne d'Ottawa, pour lui prouver qu'il avait toujours sa confiance.

Ce dernier est remplacé le 12 octobre 1892 par le curé Avila-A. Labelle, l'oncle de l'actuel juge Avila Labelle de la cour provinciale du district de Hull. Dès son entrée en fonctions, son éloquence et ses paroles touchantes font une heureuse impression sur l'auditoire. Il convoque une assemblée des marguilliers, anciens et nouveaux et avec l'appui de ses paroissiens, après un examen des ruines, il est décidé d'ériger un nouveau temple sur les ruines de l'ancien et sur l'emplacement de la vieille sacristie. Pendant la reconstruction, les quatre messes dominicales étaient célébrées dans la chapelle du couvent. On y prêcha même une retraite du carême.

Ce nouveau temple de pierre bosselée, d'une longueur de 170 pieds sur une largeur de 65, d'après les plans des architectes Roy et Gauthier, de Montréal, et de l'entrepreneur Louis-L. Fauteux était évalué à 30,000 dollars.

La pose de la pierre angulaire par Mgr T.-Thomas Duhamel a lieu le 18 juin 1893 au cours d'une grande cérémonie.

Une longue procession va à la rencontre de l'archevêque à son entrée dans le village; les enfants en tête suivis des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, d'une troupe de cavaliers, de la fanfare de l'Université d'Ottawa et d'une centaine de voitures. À quinze heures, après un sermon vibrant de l'ancien curé Michel, la pierre est consacrée et posée par Son Excellence. Le tout est suivi d'un grand souper au couvent. La quête à cette occasion donne la somme de 1,200 dollars et à l'occasion du bazar qui suivra, le mois suivant, 1,700 dollars.

La bénédiction solennelle de l'église par Mgr Duhamel, assisté de l'archevêque Fabre de Montréal, a lieu le 11 novembre 1894, en présence de soixante-cinq prêtres et des centaines de paroissiens et d'amis. Le Père O.B. Devlin, un enfant d'Aylmer, prêche en anglais et le capucin Alexis de Barbezieux, en français. Le Père Alexis devait par la suite publier un travail précieux, pour l'archidiocèse d'Ottawa, intitulé «Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa», en deux volumes. La paroisse compte alors quelque 300 familles dont 80, demeurant au «moulin» Des-Chênes. A cette occasion



Incendie de l'église Saint-Paul d'Aylmer en 1904.

spéciale, le curé Labelle reçoit la permission du conseil municipal d'organiser un bazar au profit de la nouvelle église. Un orgue est acquis de la maison Orme et Fils d'Ottawa au coût de 550 dollars en février 1897, parce que l'ancien instrument déchirait les oreilles musicales du curé.

De nouveau ce magnifique temple est réduit en cendres le 29 juin 1904. Mais cette fois, l'assurance au montant de 30,000 dollars paie une partie des frais de reconstruction. Le curé Labelle ne se laisse pas abattre par cette épreuve et le 2 septembre suivant, il en accorde le contrat à la compagnie L. J. Fauteux, de Montréal, qui le complète en moins d'un an. Dans l'intervalle les Sœurs du couvent Notre-Dame de la Merci mettent leur chapelle à la disposition de la paroisse. Cette nouvelle église qui peut accommoder mille personnes, est consacrée et inaugurée par l'archevêque Duhamel le 24 juillet 1905; le Père Jésuite Jean Bourgeois, fils du juge Bourgeois, autrefois de la cour supérieure d'Aylmer, prononce le sermon en français et en anglais.

A cette occasion la générosité des paroissiens se fait remarquer car la collecte s'élève à 1,200 dollars, dont 400, donnés par Charles Devlin. Voici quelques dons de paroissiens - bienfaiteurs

le chemin de croix, don de Joseph Bourgeault;  
la statue de saint Antoine de Padoue, un jeune homme;  
le maître-autel de 1,500 dollars, un donateur anonyme;  
le crucifix, des ornements, les chandeliers, Mme juge Malhiot;  
le retable de la Cène et la statue de saint Joseph, Mme Dr. Wood;  
la lampe du sanctuaire, un donateur anonyme;  
la statue de la sainte Vierge, un donateur anonyme;

une superbe cloche de 2,500 livres est solennellement consacrée au cours d'une pieuse cérémonie présidée par l'archevêque d'Ottawa, le 16 juillet 1905; une statue de saint Paul est bénit par l'archevêque d'Ottawa, Charles Hughes Gauthier, et placée dans la niche de la façade de l'église le 1<sup>er</sup> août 1912; le 20 mai 1917 un comité spécial dote l'église de grandes orgues de Casavant; le centenaire de la paroisse a été célébré par un congrès eucharistique régional qui, pendant une semaine, a été l'objet de grandes célébrations religieuses.

### Les Curés

Le premier curé résidant, Joseph Desautels, fondateur de la paroisse, l'administre de 1840 à 1848. En plus de desservir les missions d'Aylmer, de Chelsea et de Pointe-Gatineau, il visite les fidèles disséminés dans les vallées de la Gatineau et de l'Outaouais jusqu'aux Chénaux. Il était fort respecté et on le nommait *mylord*. Son traitement annuel était de £75 d'Aylmer, £50 de Pointe-Gatineau et £25 de Chelsea. Auteur du *Manuel des Curés*, ce prêtre, devenu le confident de Mgr Bourget, sera chargé de missions importantes auprès du Saint Siège. En 1862, il est nommé Chapelain secret d'honneur de Sa Sainteté Pie IX. Né à Chambly en 1814 il décède à Solem, Mass., en 1881.

Le 21 octobre 1848, le curé Desautels est remplacé par le curé James Hughes, de Chelsea, qui se fait remarquer par la régularité et la dignité de sa conduite. Il a deux vicaires temporaires: Arthur Ouellet, qui chante sa première messe à Aylmer, le 14 avril, et Joseph Bouvier qui devient curé du Calumet. D'Aylmer, le missionnaire Hughes retourne à Chelsea le 2 septembre 1855. Son successeur, Michael Lynch, non heureux ici, passe aux États-Unis peu après. Son remplaçant, Farrell Hand, jeune Irlandais, qui avait desservi Plantagenet, décéda trois ans plus tard. Les prêtres suivants desservent temporairement cette paroisse: Alexandre Trudeau, Delisle Reboul, J.-Henri Tabaret, Antoine-Alexis Pallier, N.V. Burtin, Laurent Jouvent, jeune prêtre récemment arrivé de France. Le Dr. I. Madden, nommé curé d'Aylmer le 23 mars 1858, part pour les États-Unis après quelques semaines. Ancien vicaire de Buckingham, puis missionnaire de Cumberland, comté de Russell, François Michel, signe son premier acte en qualité de curé d'Aylmer, le 12 septembre suivant. Il y demeure quinze ans. Pendant son terme d'office, il se fait remarquer pour son administration et son habile diplomatie. À l'automne de 1863, Mgr Eugène Guigues, premier évêque du diocèse d'Ottawa, le délègue à la Pointe-Gatineau, pour régler un sérieux désaccord qui existe entre le curé de Saint-François-de-Sales, J.-G.-Suzanne Ginguet, et ses partisans, et plusieurs paroissiens, qui s'opposent à l'érection canonique de la paroisse.

Pour prendre connaissance du problème et pour rétablir la bonne entente entre les deux parties, le curé Michel convoque les paroissiens francs tenanciers à une assemblée générale en face de l'église.<sup>(45)</sup> Après avoir écouté la version des deux côtés de la question en litige, la discussion s'amorce, s'anime vivement et se déterriore. Après de vains efforts de la part du curé Michel pour apaiser les esprits, l'assemblée, excitée par des préjugés de race, se termine dans la confusion et le désordre et les paroissiens se dispersent sans avoir résolu le problème. Le curé Michel présente son rapport à son évêque et désappointé il se retire dans sa paroisse.

Le 21 décembre 1873, Antoine Brunet succède au curé Michel et, à son tour, le 26 novembre 1877, il est remplacé par Paul Agnel, curé du Portage-du-Fort, qui demeure en fonctions ici jusqu'au 4 octobre 1885. Un prêtre de Montréal, Philibert Beauchamp, prend alors charge de la paroisse jusqu'à son remplacement, en 1892, par l'ancien curé de Grenville, l'abbé Avila-A. Labelle, qui décéda le 5 août 1925 après 33 ans de service à Aylmer et qui légua à la fabrique de Saint-Paul la somme de dix mille dollars.

Le curé Labelle était doué de belles qualités, surtout du don de ramener au bercail les brebis qui s'en sont éloignées.

Pendant le terme d'office du curé Avila-A. Labelle, un événement inusité, inattendu et peut-être unique au Canada survient dans son presbytère, le 6 août 1911. Le curé était le frère de François-Albert Labelle, notaire de

Hull, marié à l'une des filles du juge Timéleon Saint-Julien, qui demeurait dans la charmante maison de pierre située à l'ouest de l'église St-Paul.

Au début du mois d'août, le notaire, étant obligé de s'absenter de la ville pour quelques jours, conduit son épouse, enceinte de plusieurs mois, chez son père, le juge Saint-Julien, pour lui éviter toute inquiétude pendant son absence. Quelques jours plus tard, se sentant très bien, comme il arrive souvent à la veille d'un accouchement, et ne se doutant de rien, Madame Labelle traverse pour aller voir son oncle au presbytère à environ 200 pieds. Peu de temps après son arrivée, sans avertissement, elle donne naissance à un fils, qui, par la suite, est devenu Son Honneur le juge Avila Labelle, de la Cour provinciale de Hull.

Voici la liste des curés qui se succédèrent à la tête de la paroisse.

Alexandre Beausoleil 1925-1929; Joseph-Aurèle Bélanger 1929-1931; Léon-Calixte Raymond 1931-1934; Joseph-Honoré Limoges 1934-1955; René Bergeron 1955-1967; Georges-Élie Sauvé 1967-1977; Marc-André Lafrenière, I.V.Dei 1977 à ...

### **Presbytère**

En janvier 1842, le curé Joseph Desautels écrit à son évêque, Mgr Bourget: «Je pense entrer la semaine prochaine dans mon presbytère.» Cette résidence-sacristie le loge jusqu'en 1848, alors que son remplaçant Hughes dut louer une maison voisine de l'église, tout comme il se faisait à Bytown et ailleurs. En avril 1858, les marguilliers allouent la somme de £45 des fonds de la fabrique pour meubler le presbytère. En 1874 cette résidence était devenue une pauvre mesure et on songe à la reconstruire. À cette fin, des concerts, des bazars s'organisent pour obtenir les fonds nécessaires. Ainsi, le 14 janvier, le couvent prête sa salle pour une conférence; le 29 octobre, c'est pour un concert donné par la cantatrice Rosa d'Erina. L'année suivante, un bazar s'organise et à cette occasion les Sœurs prêtent le piano du couvent. Libre de toutes dettes, l'évêque recommande la construction du presbytère actuel, en 1876. En même temps, on érige une maison pour le bedeau; le tout est terminé en septembre de 1877.

### **Cimetière Saint-Paul**

Comme à l'accoutumée le premier cimetière catholique d'Aylmer était situé sur le terrain adjacent à l'église et au presbytère. Sa bénédiction officielle par le curé Desautels, assisté du missionnaire Moreau, des Allumettes, eut lieu le 2 novembre 1841, en présence d'un grand nombre de fidèles assemblés.

Ce cimetière n'avait aucune division, aucune section et les inhumations se faisaient au petit bonheur si bien qu'après quelques années on ne s'y

reconnaissait à peine. Les marguilliers réunis en assemblée le 14 août 1859, adopte une résolution pour diviser le cimetière en deux parties par une allée centrale et de former de chaque côté des sections avec des allées transversales et des lots de 8 pieds carrés.

Lors de sa visite pastorale, le 17 janvier 1875, Mgr Joseph-Thomas Duhamel suggère que la fabrique fasse l'acquisition d'un autre terrain pour remplacer le cimetière actuel qui n'est pas convenable, parce qu'il prévoit le moment où les autorités municipales adopteront un règlement défendant d'inhumer dans les limites du village, comme il avait déjà été fait à Ottawa. C'est là l'origine du cimetière actuel situé sur le chemin d'Aylmer à environ un mille de l'ancien.

On May 10<sup>th</sup> 1896, a petition is presented to the Superior Court praying for permission to allow the disinterment from the old cemetery for the purpose of reinterment in the new graveyard of such bodies as the friends and relatives may desire to disinter.

Pour créer une atmosphère chrétienne de respect dans le nouveau cimetière, la paroisse érige, le 7 mai 1922, un calvaire en bronze composé d'un crucifix, de 18 pieds de hauteur, et de trois statues de 6 pieds, représentant Notre-Dame de Pitié, Saint Jean et Marie-Madeleine.

On suggère aux paroissiens, qui ont des parents et des amis inhumés ici, de bien vouloir transporter leurs restes et leur pierre tombale dans le nouveau cimetière. Pendant un certain nombre d'années, par respect pour ceux qui y reposaient, ce terrain ne fut pas exploité. Cependant avec l'affluence des automobiles, on y aménagea un parc de stationnement pour les usagers de l'église.

Et sous l'asphalte repose toujours les cendres de nombreux pionniers qui ont travaillé à l'organisation de la municipalité et de la paroisse. Les seuls vestiges de ce lieu de respect quelques majestueux pins, tous maintenant disparus à cause de leur âge.

### **Registres paroissiaux**

Le premier registre des baptêmes, mariages et sépultures s'ouvre en 1841 et couvre les missions de Saint-Paul d'Aylmer, de Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau, de Saint-Étienne de Chelsea et autres missions sur l'Ou-touais.

Le premier baptême enregistré est celui de Marie-Adéline Renaud, née le 13 janvier 1841, de François Renaud et de Geneviève Réaume, de St-Paul d'Aylmer. Il est daté du 21 janvier, par le missionnaire J.-A. Boisvert. Le premier mariage est celui de Narcisse Perreau, conducteur dans les chantiers

de Charles Symmes, Ecuyer, fils majeur de Bonaventure Perreau, cultivateur, et de Reine Trudeau, ses père et mère de la paroisse de Saint-Henry de Mascouche, d'une part, et Adelaïde Matthews, fille majeure de Louis Matthews et de Marie Reneau, ses père et mère de la paroisse de Montréal, d'autre part. Ce mariage est béni par le curé J. Desautels le 15 janvier 1841. La première sépulture enregistrée est celle de James, décédé le 17 mars 1841, à l'âge de cinq ans, fils de James Raneld (Reynold), cultivateur, et de Mary Rionne (Ryan).

### **CHURCH OF ST MARK THE EVANGELIST**

The English-speaking Catholics of Aylmer, by the middle of the present century, had reached a sufficient number, over 250 families, to have their own church and to form a separate parish which they dedicated to St. Mark the Evangelist. On August 26, 1955, Bishop M. J. Lemieux, O.P., of Ottawa, asked permission to the Redemptorist Fathers, if the newly appointed parish priest, Reverend J. J. Welch, and his parishioners could temporarily use their Monastery's chapel until a new church be built.

The first wardens elected were J. Neil O'Donnell, William Foran and Edgar Coleman. The cornerstone of the church was blessed and laid by His Excellency on September 8, 1957. The first mass was celebrated on February 23, 1958. On February 1<sup>st</sup>, 1981, the church was badly damaged by a fire which was started by a criminal hand.

### **ANGLICAN CONGREGATION CHRIST CHURCH**

According to the Reverend J. L. Gourlay, a Presbyterian minister, who left Aylmer in 1875, the Episcopalians built a fine church in Aylmer village long before the Methodists and the Presbyterians got theirs erected. As for the other denominations, before they had their own church built, the Episcopalians worshipping services were held in private homes and in a chapel, at the north-east corner of Charles and Broad streets, as early as 1835. In 1842, Charles Symmes, a Presbyterian, donated a piece of land to the Anglican congregation to erect their church on.

A meeting was immediately held at which it was decided to go on with the building of a stone church, the present Christ Church.

During the Spring of 1843, the Right Reverend George Jehosaphat Mountain, the Anglican Bishop of Quebec, visited the settlements about the Chaudiere Falls. On May 17, he visited the Reverend S.S. Strong, at Bytown, and discussed matter of the local Episcopalian Congregation. The following day, he crossed over to "the flourishing and rising town of Aylmer," a canoe trip he thus described: "Embarked in a birch bark canoe of ten paddles,

Mr. Strong, and the Agent Mr. Noël, accompanied me. The rush of the paddles, of which the strong stroke was soon united with the bell-tone voices of the men who struck up a Norman air, possesses an indescribable charm. There is a stamp about the French Canadian race which gains good feeling, attributable to its inherited national courtesy, and the order, unity, discipline and fraternal feeling of identity with the religious institution of the whole race."

At Aylmer, His Excellency was welcomed by the Reverend John Brock C. Johnston, at his residence on the Turnpike (Aylmer) Road, where he inspected the plan for a proposed stone church. With such active men as John Egan, Robert Conroy, James Blackburn, R. A. Young, James Baillie and a few others the work was soon under way. Three days later, Bishop Mountain laid the foundation stone of the new church. And the original Christ Church was completed in 1845. It consisted of a single nave, a steepled tower, a choir gallery at the rear end, and a sanctuary and an altar at the other end, together with Gothic windows. The heating system was similar to that of other churches in the area, i.e., with wood-burning box-stoves and tin pipes running high over the head of worshippers. The wealthy families of the congregation pledged themselves to pay an annual allowance of £100 to the minister and to subscribe generously to the building cost of the church.

From its beginning, in 1843, the church was a branch of St. James in Hull and was not dedicated or consecrated until May 17, 1859. The Rev. Johnston suggested, in 1863, that his two missions be separated and that of Aylmer be the head mission, which should include the township of Eardley, Hull and Masham to form a distinct mission in 1865. Upon the division of the parishes, the Rev. Johnston was appointed Rector of Hull St. James, where he died in 1883. He was succeeded by the Reverend Mr. Francis Codd.

In 1868, the Rectory was erected "of wooden boards on the flat". Eight years later, the chancel and the vestry were added together with a chapel built under the sanctuary, which was used for special weekday services and as a choir room.

According to the *Montreal Churchman*, prior to 1882, during the incumbency of the Reverend Percy Smith, "the movement for a remodelled church building had its inception and was carried out in that year, under the supervision of the Reverend Rural Dean G. C. Robinson." On June 8, the corner stone of the new chancel was laid. Unfortunately as a result of a fall from the scaffold on the building, Reverend Robinson died and the carpenters had to clear the building for his funeral.

The original foot-peddled organ was replaced in 1883, by one equipped with pedals and operated by a bellows. Susan Klock, the organist, accompanied



the choir and remained at the organ-loft for 40 years. Her remuneration varied from \$30 to \$100 or whatever sum was raised by the Ladies Guild by the end of Lent in a house to house collection. She was succeeded at the organ-loft by Dorothy (White) Griffith, Marie (Majka) Brazeau, Isobel Meredith, Stan Gow, Min. Tweedy, Anna Dakin and Jack Moerman to name a few. About 1910, the choir members were robed in surplices and cassocks, and "mortor boards" for the ladies. Being a member of the choir was considered as an honour and a privilege.

In 1905, the steeple, which had crowned the whole area for some sixty years, was brought to completion by the present tower. The required amount of money required for its completion was collected by the Ladies' Guild of the church. Its bronze bell, a donation of John Egan, had called the faithful to the Divine services since 1850.

#### **A few church organizations**

A grand promenade concert in aid of the building fund of Christ's Church was held in the British Hotel Hall, on September 16<sup>th</sup>, 1878. A magnificent chain was presented on that occasion to "the most popular Premier" (Sir John A. Macdonald). The Guards Band were present.<sup>(46)</sup>

Several groups organized special events in order to obtain financial aid for the church expenses. To mention a few: the Strawberry Festival held on the Rectory lawn at the peak of the strawberry season, where a large helping of strawberries and "real" cream was served with a piece of thinly sliced bread and butter, for 10 cents or "3 for 25". During the evening, lighted Chinese lanterns were hung from the trees and gave the festival a fairyland appearance.

Another annual event held by the Ladies Guild was the High Tea, in August. The menu consisted of cold meat, beans, salads, rolls and butter, every kind of pie, tea and coffee. This event was always very successful. Mostly everything was donated by the parishioners.

Another annual undertaking by the church ladies to increase the church fund was a refreshment booth at the Aylmer Annual Exhibition. There were also the Christmas Bazaars, the Rummage Sales and the Young People's "Move on Club" which did a lot of raffling for chickens, fancy work and other objects, until raffles were prohibited by the Bishop. All these and many more such organizations are well remembered by the older generations of the faithful.

#### **The Parish Hall**

In the early 1900's, the Ladies Guild wished to have a Parish Hall for the various church organizations. For that purpose these Ladies wisely agreed

that each one of them should raise \$25 dollars in whatever way they choose: concerts, card parties, teas, sales, etc. Once they had gathered the sum of \$500, it was earmarked for the Hall and it stayed with the Synod until it was almost forgotten, bearing interest.

The Stock Market "Krush" after the First World War, caused the world-wide economic depression of the 1930's, which badly affected everyone everywhere, with no exception for Aylmer. The owner of a Flour and Feed store on Charles Street, close to the Church, went out of business. His property remained vacant for several years. When he decided to demolish it, the latent desire of having a parish hall was revived by the Church Wardens. They were given permission by the ladies, who had raised the money, to use the parish hall fund, as it had been raised for that purpose. About 1938, the Wardens acquired the said property including the brick building which was transformed into a Parish Hall. It was immediately used for a Sunday School and a meeting place for church groups. After twenty years of useful service it was sold and the proceeds were applied, in 1955, to the building of a more modern and more conventional (present) Parish Hall, on Thomas Street, directly behind Christ Church. It was dedicated "to the glory of God as a memorial to those of the parish who paid the supreme sacrifice in two world wars and in loving memory of a devoted steward of this parish, Joseph Majka." The latter was for many years a devoted warden of the church.

### **Church Mementoes**

Some very interesting tablets to the memory of the prominent of old are to be found in the church:

The five windows in the sanctuary representing Our Saviour in the centre and the four Evangelists of the New Testament on either side, are Memorial Windows in memory of the Reverend G. C. Robinson, the Queen's Golden Jubilee of 1887, John Egan and his wife, and Robert and Mary Conroy.

One tablet thus reads: "Sacred to the memory of John Egan, the late M.P.P. for the County of Pontiac. Born on November 11<sup>th</sup>, 1811, at Lissavahaun Aughtim, County Galway, Ireland. Died at Quebec, July 11<sup>th</sup>, 1857, aged 46." Then follows this beautiful tribute: "A kind husband, an affectionate father, and a sincere friend. He employed the fruits of his commercial success in acts of the noblest generosity. It may be truly said: 'the poor man never asked his assistance in vain.' As a public man his honor and patriotic spirit were held in the highest respect, and by all who knew him his memory will ever be held in affectionate remembrance."

On the opposite wall is seen another tablet to a man whose name will remain in the hearts of the people as long as the words stand in the graven

marble. "Sacred to the memory of Robert Conroy, born 1811, died 1868. Also his wife, Mary McConnell, born 1816, died 1887.

"Placed here by members of Christ Church Congregation, as a memorial of their zeal and generosity, in furthering the interest of this Church."

Christ Church reminds one of many a country church in England. Its lines and balance, within and without, are excellent. It contains some fine stained glass.

### The Reverend Ministers

John Brock C. Johnston (in charge of the combined parishes of Hull and Aylmer)	1842-1865	R.F. Taylor George Forshaw F.A. Allen	1896-1913 1914 1924-1935
Francis Codd	1865-1867	Wilfred Taylor	1935-1943
Percy W. Smith	1867-1876	C. Earle (Canon)	1944-1950
G. C. Robinson	1876-1883	E. Dossett	1950-1951
T. E. Cunningham	1883-1891	J. G. Bovington	1951-1967
Samuel Moore	1891	Peter Davison	1967-1973
H.L.A. Alman	1891-1893	Bruce T. A. Crockett	1973-1979
E.P. Judge	1893-1896	W. Rae Fletcher	1979-

### ST. ANDREW'S PRESBYTERIAN CHURCH

As early as 1826, the large number of settlers belonging to the Presbyterian denomination, living along the Britannia (Aylmer) Road, justified the building of a chapel, which stood on the north side of the Turnpike (Aylmer) Road, some 235 yards east of the Des-Chênes cross-road (Vanier Road), a short distance east of the Hurdman's old stone house, on a piece of land which had been donated by Truman Waller, the original owner of lot 15. It was built by some early New England settlers who had come between 1824 and 1831. One John Curry was baptized in it, in 1831.

The Reverend J. L. Gourlay, in his very informative rare book, Editor of the *Aylmer Times* and himself a Presbyterian Pastor, who had served a long ministry in the Ottawa Valley, during the latter part of the nineteenth and early part of the twentieth centuries, tells us that:

"In early time of the area, the people had no church building and were obliged to walk to a meeting place to worship and hear an occasional discourse from a preacher of various denomination who embraced it in the long rounds of a great circuit. Some good religious homes kept open house and entertained these laborers in the Gospel field.

Quarterly meetings were sometimes held in a schoolhouse or on a farm..."  
"One person would assist in the Scripture readings and sermon reading at

the meetings held for prayer and religious exercises from house to house over the settlement.

“Readings were done by the boys, the eldest superintending the exercises, so that nothing was omitted or neglected. Examinations were held on the lessons and in this manner the leading truths of religion were impressed on the minds of the growing up boys. One primary lesson engraved on the minds of the youths was reverence for the Holy Name of the Deity. Another was the strictest and truthfulness.

“Honesty in their little trading with one another was strongly enforced.”

As the majority of the congregation grouped in Aylmer and vicinity, the church building was gradually disaffected as a place of worship after 1836, on account of its distance. In its stead the village common school building was temporarily made available for their meeting-place. The flock lost interest in the original church which quickly became untenable; the roof fell in and the whole structure sank into ruin.

That church had been erected beside the old “West School”. When rumours of the Papinaw Rebellion of 1837-1838 reached the area, the local militia were called upon to meet in the stone church, in order to muster force. Even though many of them volunteered to fight, none was called upon to do so. The annual muster continued for about five years after the rebellion. The stone walls of the abandoned chapel were used in 1856 to provide a road base for the Aylmer-Bytown Turnpike Road in front of the said property.

On July 1<sup>st</sup>, 1854, the congregation rented part of the Municipal Market Hall for an annual rent of £13-5-0, which was reduced by half for the winter of 1857-1858.

In the meantime, through Alanson Cook, the representative of Ottawa County in the Legislative Assembly, a petition<sup>(47)</sup> was presented to the Governor-General on March 3, 1856, asking permission to dispose of the old stone church and to appropriate the proceeds of the same toward the erection of a new Presbyterian Church in a more central and convenient locality. As the congregation had rented a more convenient place of worship in Aylmer, they prayed His Excellency would grant them power to remove the pews and pulpit from their former meeting-place.

When the Methodists, who had used the same quarters in the Aylmer Market Hall, built their own church, they invited the Presbyterians to use the basement with themselves, but at different hours; so the pulpit and pews were taken up there till the new Presbyterian church was built. To enable them to erect their new church, which happened to be more costly than they were able to meet, the congregation after a lengthy legal procedure, sold the

property on which the old church stood, to Hurdman, who removed the old building and used its stone for macadam on Turnpike Road in front, as previously mentioned.

The proceeds went into the new church built about September, 1860, in Aylmer, on a piece of land donated by Mr. Symmes. That church was planned, the materials collected for it, the contracts made, the funds gathered by subscription in the other congregation connected with it, and in Ottawa and Montreal, by the minister.

On the west wall a beautiful brass tablet richly embossed read: "In Memoriam. Robert H. Klock, born in Hull (Township), P.Q., January 9<sup>th</sup>, 1824, died in Aylmer, P.Q., March 31<sup>st</sup>, 1891, and his wife Sarah A. Murphy, born in Trenton, Ontario, February 4<sup>th</sup>, 1829, died in Aylmer, P.Q., December 5<sup>th</sup>, 1884.

"A loving tribute of Their Children."

A most unique and beautiful memorial window, could be seen: "In memory of Mr. and Mrs. Charles Carey Symmes, and their son Charles Henry Symmes, 'the Memory of the Just is Blessed.' Erected by their youngest son and brother." This 'Youngest son and brother' was the Rev. Francis E. Clark.

St. Andrew's Presbyterian Church was burnt down during the conflagration on August 10, 1921, which destroyed half of the village. The Reverend Nicholson, the minister in charge at the time, was in the hospital and he persuaded his doctor to release him from his sick bed so he could work with the people of all faiths living in difficult conditions in the tent village set up by the Army on the Exhibition Grounds. So devoted was he to the needs of these people that he insisted on living with them although many member of the congregation tried to persuade him to move into their homes.

After the fire, services were held jointly with the Methodists for a few Sundays, then in the Orange Hall, on Main street. The members of the Orange Lodge were very helpful. Then the congregation used the town-hall for Sunday services during the following winter, provided they paid their own fuel and a portion of electricity.

Shortly afterwards the elders decided to rebuild a church on the site of the former building. The cornerstone of the new construction was laid by the Right Hon. Arthur Meighen, on November 14, 1923. In the hollow space of the cornerstone, Meighen placed a newspaper containing the photo of the charred ruins of the old church, several coins, silver pieces of Queen Victoria's head, King Edward VII and King George V and a new Canadian nickel-piece.

When, in 1925, the question of joining the United Church of Canada, with only one exception (a member resident in Ottawa), Aylmer's St. Andrew's Presbyterian Church voted overwhelmingly against the union.

#### Early reverend ministers

Rev. Dr. Freeland	1868-	M. H. Scott	1894-1896
J. L. Gourlay	-1875	John McNicoll	1896-1902
James Carswell		A. E. Mitchell (interim)	
George Jamieson	1881-1888	D. J. Craig	1905
David Millar	1888-1890		
Alex. Magee	1890-1894	Rev. Nicholson	(1921)

#### WESLEYAN METHODIST – OR UNITED CHURCH OF CANADA

According to the records still available, the Hull Township Circuit and Station was organized by the Wesleyan Methodist Annual Conference of Upper Canada on September 4, 1826, prior to the founding of Bytown. It began its missionary work immediately and its expansion was rapid during and after the excavation and building of the Rideau Canal and with the massive arrival of new settlers from the British Isles, who settled in the Chaudiere Falls region. During the Summer of 1827, this Circuit built a stone chapel on the north side of the Britannia (Aylmer) Road, a mile east of the original border line of Aylmer. The Trustees responsible for the work were: James Finlayson Taylor, Thomas Buck, Jr., Charles Hurdman, James McConnell and John Allen, Sr. The Chapel building, which is still in existence, was the central point of interest for the Methodist activities for many years. It was converted into a private residence when the Congregation built another church in the village of Aylmer in 1858. The original church doors and windows were then walled in, but their elliptical shape was kept and is still obvious. In 1977, being the oldest church building west of Montreal, this structure was declared a historical site by the Quebec Government, at the instigation of the Aylmer Heritage Association. It is to be protected as such by the law.

On July 28, 1827, the Quarterly Board Conference adopted a resolution for building another chapel, a wooden one "at the mouth of the Rideau", in the new settlement, which had only been named Bytown on March 9 of that year. That meeting was presided by the Reverend Philander Smith, with James Finlayson Taylor (of Aylmer) as secretary, and with the assistance of the Rev. George Bissell, circuit preacher; John Maitland, local preacher; John Dale and Thomas Buck, exhorters; and James Wilson and Archibald Magee, leaders. Two years later, that place of worship was located on Rideau Street, at the corner of a street which, from it, was given the name "Chapel", name which is still being used. The Board meeting of the next month shows the

following names as being present: the Rev. Joel James; John Allen, the school teacher, William Dodd and Ira Honeywell, the first settler to take up land in Nepean Township, on the south shore of the Ottawa River, along future Richmond Road. In 1810, Honeywell came from Prescott through the wilderness, built a log cabin and returned to his home town. The following Spring, after his wedding, he came back to his log cabin, with his bride, to clear out his land.

Building two chapels in pretty near the same year caused some financial worries to the Circuit administrators. On July 20, 1829, a debt amounting to £4/7/6 was still due to a joiner who had completed the inside work of the Hull Circuit Chapel. To pay him the congregation borrowed money from Moses Edey, James Finlayson Taylor, William Dodd, B. Holibert and William Grimes. Before the Bytown Chapel was burnt down by a forest fire the same joiner, in 1830, had to take legal procedures to collect his due.

In 1832, the Bytown Congregation being able to look after its own, the Hull Township Circuit withdrew and, ever since, Hull and Ottawa have been considered as distinct circuits.<sup>(48)</sup> The remuneration to the residing minister and the circuit preachers was discussed and was responsible for the division.

According to tradition, as recorded by the Rev. Gourlay, worshippers used to have their little neighbourly quarrels. In 1842, for instance "Brother Wm. Copeland" was accused by "Sister Irwin," of "Calumny", against her 'old folks at home'. The Committee took up the case and decided that he was guilty of "Calumny", and "must 'fess up in class meeting." They afterward decided that the verdict was too severe, so they let him off by depriving him of "his official standing, whatever that was."

Another interesting fact well shows the way of life in pioneer days. The early Aylmer Methodists "had a way of getting wood and hay for the preacher and his horse that was certainly unique. If the preacher needed wood or his horse hay or oats, the church Board simply resolved that Brother Edey or Brother Grimes or Brother Kenny, or some other, must bring in the required wood or feed and the good brothers always responded. So that, though the preacher might be left poor in purse, he never had to go cold or hungry, or his horse left unfed."

In April 1839, at the Quarterly Board meeting, a committee was appointed to study the possibility of having its own parsonage in Aylmer. This committee met some serious financial difficulties. The question was then studied by the Upper Canada Conference who favoured such an improvement. This acted as a stimulant. Another committee unsuccessfully prayed Charles Symmes, the founder of Aylmer, in 1842 and, again in 1844, for the donation of a village lot. It was then decided, in September of the latter year, to acquire

the Pennock property "near the lake" which was then occupied by the Reverend Minister and in which he lived until a new parsonage was erected for him about the same time as the building of the new church on its present site.

In 1847, with the incorporation of the Village of Aylmer, the Methodist Hull Township Circuit adopted the name of "Aylmer Circuit".

The first marriage of an Aylmer couple is dated January 4, 1836, and it took place at Bytown, most likely because the Circuit was not yet authorized to do so. At the time, freedom of worship was general in the colonies, but among the Protestant sects only the Church of England had the right to solemnize marriage. Nevertheless the registration thus reads: "Samuel Grimes, township of Hull, and Sally Stratford were married by Ezra Healy, a minister of Wesleyan Methodist Church in British North America, in the presence of Robert Kenny and John Faris, which said marriage was solemnized by publication of Banns. Dated this fourth day of January A.D. 1836. Bytown, January 4<sup>th</sup>, 1836."

The registration of Wesleyan Methodist Baptisms, Marriages and Burials was authorized by Judge William McCord of the Circuit Court of Justice of Aylmer, on August 17, 1852, by a written note signed by him on the first page of the register which thus reads: "This book was presented this day to the Reverend A. Hurlbent, Minister of the Wesleyan Methodist Church of Canada for the Aylmer Circuit...to serve as a Register of the acts of Marriages, Baptisms and Burials to be performed by him and successors in the said places during the year one thousand and eight hundred and fifty-two and following years till filled and was this day *paraphé* by me the undersigned Circuit Judge for Lower Canada, pursuant to the law in such case made and provided." Signed Wm. McCord, C.J.

*First Burial:* "22 February, 1853. Jane Fleming, 23 yrs. daughter of John and Judith Fleming, and wife of Philando Lamid (?), entered in Hull Tp. cemetery."

*First Baptism:* "10<sup>th</sup> March, 1853. Frances Elizabeth, 2½ months, daughter of Charles Russell & Triphena Grimes of tp. Adamston, Can. West."

*First marriage:* "10<sup>th</sup> March, 1853. Nelson Edey, son of Moses & Elizabeth Edey, and Margaret Taylor, spinster, minor daughter of Jas. F. Taylor and Nancy Taylor, both with the consent of parents."

### **New Missions**

By the middle of the last century, the large development of the regional settlement and the official acknowledgement of Aylmer as the County Town caused an important increase of the local population and *ipso facto* of the



Methodist Congregation. The latter increased to such an extent that a new place of worship became urgently needed. In May 1851, a committee was formed to meet Ruggles Wright to procure a suitable site to build a church on. As nothing of it was further mentioned the following resolution was adopted: "Resolved that the ground offered by Mrs. Heath, in Aylmer, for the sum of Ten Pounds be accepted." (The site of the present United Church building.) On August 23 following, the congregation was in possession of the required land for a church and a parsonage on top of the hill at the Eastern boundary of the village. The following year, a committee was appointed to circulate a document for erecting a new church upon the said lot. The "Aylmer Circuit" is then mentioned for the first time. In 1858, the building was completed with a seating capacity for 150 persons. It still stands incorporated into the present United Church Building and forms "the Eastern half of it and is clearly visible to even a casual observer." On May 7<sup>th</sup>, 1859, a meeting was held in the new church. (The dollar sign first appears in the August 15<sup>th</sup> minutes; up to that time it was the pound'sterling mark) For sometime the basement only was used. Women took part in church affairs for the first time in 1871; Sarah Symmes, Ellen Bailey and Miss Smith were appointed a committee to collect for the minister's salary. They were found so proficient that they were often called upon in difficult cases.

About 1860, Aylmer Circuit included Aylmer, Eardley, Chelsea and the Tabernacle. "By 1875, it had helped at least five other congregations "to undertake the ministry of the Gospel in neighbouring settlements: Bytown, Templeton, Chelsea, Cantley and Ironsides; four other congregations grew of the work centred in Aylmer: three churches in Eardley Township and one in South Hull (Mountain View).

The membership of the Aylmer Methodist congregation totalled 184, in 1906; six years later, the original new church building was considered too small and an extension was added to the west and the basement provided sufficient space for the Sunday School. During the work on these additions, the congregation was granted the use of the town hall to hold their divine services on Sundays and Fridays, on May 12, 1912, "provided they pay five dollars per month to cover up cost of lighting."

"At the meeting of the Board held on the fifth of February 1912....the leaders of the Methodist Church in Aylmer boldly faced the implications of the movement towards union with other denominations that was under way at that time.... The question was settled by majority vote of the congregation before many years had passed. In June 1925, "the circuit passed into the United Church of Canada with no more notice in the record than the changing of the name,"<sup>(19)</sup> which is now known as the Pastoral Charge of the United Church of Canada.

Religious services had been held through a full century on this site without interruption until February 20, 1959, when fire swept in the old building. The church was immediately restored with a more modern interior. During the interval Christ Church was used for services.

The following list gives the names of the preachers, the missionaries and the reverend ministers who served in the original chapel, 1827 to 1858, and in the present church, 1858 to 1980:

1826-32— Rev. Geo. Bissell	1872— Rev. J. Wakefield.
1833— Rev. John Carrol.	1873— Rev. Joseph W. Sparling.
Rev. William McFadden.	1876— Rev. E. Robson.
1835— Rev. J. Playter.	1879— Rev. R.M. Hammond.
1836— Rev. George Philo.	1881— Rev. W.W. Ryan.
1837— Rev. Thomas Harmon.	1884— Rev. Wm. Timberlake
1839— Rev. George Goodson.	1887— Rev. Wm. Service.
1840— Rev. J. McIntyre.	1890— Rev. Wm. Craig.
1842— Rev. Beynon,	1891— Rev. J. Wilson.
Rev. Williams.	1894— Rev. George McRitchie
1843— Rev. Henry Shaler.	1897— Rev. G.I. Campbell.
1845— Rev. Reynolds.	1901— Rev. J.E. Lidstone.
1846— Rev. F. Coleman.	1904— Rev. A.B. Johnstone.
1847— Rev. William Hewitt.	1906— Rev. Isaac Norman.
1848— Rev. James Elliott.	1910— Rev. Elwood Lawson.
1850— Rev. James Greene.	1914— Rev. D.A. Lough.
1851— Rev. D. McDowell.	1918— Rev. G. Henderson.
1852— Rev. A. Hurlbent.	1919— Rev. H.L. Morrison.
1854— Rev. M. McGill.	1923— Rev. George Stafford
1855— Rev. R. Robinson.	United Church of Canada
1856— Rev. S. Huntingdon.	1926— Rev. Ernest Codling.
Rev. L. Cleworth.	1937— Rev. C. Leslie Taylor.
1858— Rev. C.W. Scales;	1939— Rev. K.H. Woodwark.
1861— Rev. J.E. Sanderson.	1942— Rev. C.H. Dawes.
1862— Rev. James Armstrong.	1954— Rev. John Shearman.
1864— Rev. J.H. Johnson	1958— Rev. J. Davies.
1866— Rev. J.B. Armstrong.	1961— Rev. G. Bruce.
1869— Rev. J. Killgour.	1967— Rev. D. Rutherford
1870— Rev. C. Vandusen.	1976— Rev. T. Simms

## IX LOISIRS – RÉCRÉATION

Aylmer ne faisait aucunement exception à la règle au sujet de l'amusement et de la récréation aux jours d'antan. Ainsi chaque fête, chaque événement spécial, chaque circonstance remarquable constituait une occasion de se réjouir publiquement à une réunion joyeuse, à un banquet, à une danse ou à un bal. Ces réjouissances publiques avaient lieu sur la place publique aussi dite «Commune», endroit central réservé à cette fin et où les autorités convoquaient la population pour lui annoncer les décisions prises dans l'intérêt général.

Outre ces réjouissances publiques, il y avait des amusements privés, tels que rassemblements de famille à l'occasion du Jour de l'an, de naissances, de mariages, et de funérailles; les corvées se terminaient toujours par une sauterie joyeuse qui durait jusqu'à l'aube du lendemain; les courses de chevaux, les promenades en voiture en été et en traîneau en hiver, faisaient partie des réjouissances à Aylmer.

### **Célébration pour la naissance du Prince de Galles (Édouard VII)**

La première célébration publique mentionnée dans les annales de la ville d'Aylmer est celle qui a eu lieu à l'occasion de la naissance du prince de Galles, le futur roi Édouard VII, le 9 novembre 1841. À cause de la lenteur des communications du temps, cette bonne nouvelle atteint le conseil municipal au mois d'octobre 1842, et il proclame la journée du 30 de ce mois congé général. En même temps il dresse tout un programme de célébrations: des invitations spéciales sont adressées aux personnalités de la région pour assister à ces fêtes; à midi, de ce jour-là, de l'Hôtel Conroy, une parade, de participants à pied et en voiture, accompagnée d'un «corps de musique», se met en marche, bannières en tête, pour se rendre au lieu des réjouissances sur la place publique (parc du souvenir) où toute la population est invitée à savourer le bœuf «tout rond» qui y rôissait.

Pendant la soirée, le village s'illumine; chaque maison a sa chandelle allumée dans sa fenêtre principale; un feu de joie brûle sur la «commune» où la «jeunesse» chantent en chœur et où chacun profite de l'occasion pour prendre ses ébats et laisser aller son fou; une salve royale marque le début du bal public suivi d'un banquet au champagne et aux meilleurs vins: billet d'admission, une livre sterling par couple. Pour les villageois qui ne peuvent pas se permettre ce plaisir, la soirée se termine par une danse familiale à domicile, où parents et amis célèbrent à leur manière la naissance de leur prochain souverain.

### Lord Elgin visite Aylmer

Lors de la visite de lord Elgin à Bytown, à la mi-juillet 1853, pour agrémente son passage ici, John Egan et Joseph Aumond invitent Son Excellence à se rendre au rapide Des-Chats pour lui faire voir les améliorations effectuées par leur compagnie, la *Union Forwarding*, à son chemin à lisses entre les lacs Des-Chênes et Des-Chats. L'itinéraire du voyage comportait un arrêt d'une nuit à Mount Pleasant, la résidence Egan. Pour manifester sa joie de cet honneur, une nombreuse cavalcade, dirigée par M. de Hertel, se rend au pont Suspendu «aux Chaudières», à la rencontre de son honorable visiteur, qui s'était arrêté pour voir la descente de trois radeaux de bois équarri dans le glissoir.

Pour le trajet de Son Excellence, Thomas McKay avait mis un superbe carrosse à sa disposition et le chemin Turnpike avait été fraîchement pavé pour l'occasion. À l'intersection du chemin Des-Chênes (Vanier) la cavalcade s'arrête à la forge de Marion où l'on tire une salve de 21 coups de canon. De cet endroit jusqu'à Aylmer, les décorations étaient nombreuses et diversifiées. À la barrière de péage, à l'entrée du village, une arche de conifères surmontée de drapeaux, porte l'inscription en grosses lettres dorées: *Welcome to Aylmer*. Les rues sont pavoisées de drapeaux et de petites arches de conifères.

La procession s'arrête au Palais de justice où le maire Egan, au nom du conseil et de toute la population réunie pour cette réception, souhaite la bienvenue à son distingué visiteur. Lord Elgin répond brièvement. Egan reçoit ensuite le gouverneur avec beaucoup d'éclat à sa résidence, l'ancienne bibliothèque municipale de 1965 à 1980. Après un festin somptueux, il y a un bal majestueux où la haute société d'Aylmer a l'occasion de témoigner sa loyauté au représentant de la reine Victoria. La salle de bal et le jardin sont admirablement décorés. La danse commence vers vingt heures et se poursuit pendant plusieurs heures. La réception se cloture par un superbe feu d'artifice attendu par toute la population peu habituée à un tel spectacle.

Après une courte nuit de sommeil chez Egan, le lendemain à 6.30 heures, lord Elgin et sa nombreuse suite sont escortés au débarcadère où le vapeur *Emerald*, brillamment pavoisé de drapeaux, l'attend pour le conduire au rapide Des-Chats et de là, en passant sur le chemin à lisses (le «railroad» comme on disait) au Portage-du-Fort. En cours de route en passant vis-à-vis Horaceville, la résidence de Hamnett Pinhey, sur la rive sud. Son Excellence reçoit une salve de 21 coups de canon à laquelle les voyageurs répondent avec des vivats. Arrivé à la tête du lac Des-Chênes, le gouverneur admire et fait l'éloge de l'ingéniosité des constructeurs du chemin à lisses, le *railroad* d'Egan et d'Aumond, comme on disait, qui élimine l'obstacle de la chute et des rapides Des-Chats à la navigation.

### Visite du gouverneur Edmund Head

The other important visitors who followed Lord Elgin, Lord Edmund Head and the members of the royal family were given the same hearty reception. For Lord Edmund Head's visit or short stay in Aylmer, in 1856, the itinerary followed was about the same as that for Lord Elgin. The people have acted about the same way to prove their loyalty.

Un an avant le décès de John Egan, Aylmer a une autre occasion de témoigner sa loyauté au représentant de la Couronne en recevant dignement sir Edmund et lady Head, de passage ici, en route vers Portage-du-Fort. Leurs Excellences arrivent de Prescott à Ottawa par train spécial le 27 septembre 1856. Une grande foule se rend à la première gare d'Ottawa pour leur souhaiter la bienvenue. Pour cette occasion les rues sont éclairées au gaz pour la première fois. Pendant la soirée la Société philharmonique donne un concert sous le distingué patronage de Leurs Excellences.

Le lundi matin, le gouverneur escorté de l'*Ottawa Field Battery* se rend à Aylmer, d'où il doit monter la rivière jusqu'à Des Joachims. En apprenant cette nouvelle, le conseil municipal se réunit en assemblée spéciale la veille, adopte une adresse de bienvenue et vote la somme de £5 pour la construction de deux arches. De nouveau Egan est l'hôte de Leurs Excellences à Mount Pleasant, considéré comme «un palais dans la forêt». Il convie ses invités à un grand banquet auquel une bonne partie de la population assiste.

Anson Gard nous donne ce que lui en avait raconté un témoin oculaire: "There was never before anything to equal it in this country, and I have never seen the hospitality of that night eclipsed. Nor were the doors thrown open to the rich and great alone, but the poor of the village were given such a welcome that they were made to feel it was their Governor-General too". Le lendemain matin, le départ de Leurs Excellences, à bord de l'*Emerald* est salué par une salve de coups de canon, pendant que la majorité de la population borde le rivage pour les acclamer et pour leur souhaiter Bon Voyage.

Sir Edmund avait été fortement critiqué dans la presse canadienne-française au sujet de propos tenus à Hamilton, ce qui avait quelque peu refroidi l'enthousiasme et la spontanéité. En octobre de l'année précédente, au cours d'un banquet servi en son honneur, Head y eut les propos malveillants suivants: «De même que nous regardons vers l'est pour voir le soleil se lever et poursuivre sa journée, de même au Canada, nous regardons du côté de l'ouest pour observer les plus grands progrès en richesse et en population. Il est, comme vous savez, diverses circonstances auxquelles on peut attribuer cette prééminence de votre contrée de l'ouest. Elle est due à la supériorité de la race dont la plupart de vous descendez». Ces propos avaient été violemment critiqués par la presse francophone.

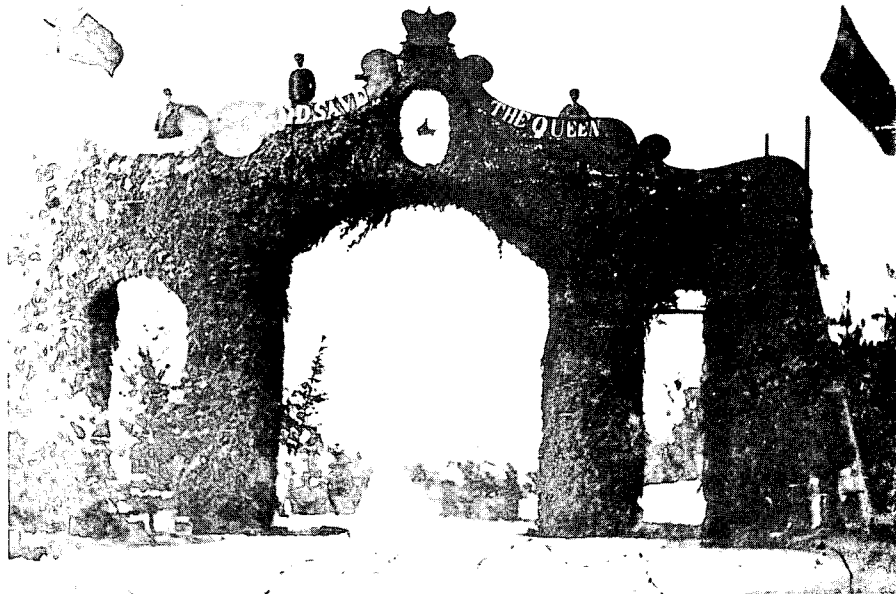
À Portage-du-Fort, M. Osborne organise, pour Leurs Excellences, une excursion en canot sur la rivière Outaouais. Pour commémorer cet événement à la postérité, il érige un monument sur lequel se lit: (traduction) «À Lady Head, la première femme de la noblesse qui ait passé en canot sur la rivière des Outaouais».

Quelques jours plus tard, les officiers et soldats de l'*Ottawa Field Battery* remercièrent publiquement dans l'*Ottawa Tribune*, les personnes d'Aylmer qui les avaient aimablement reçus à l'occasion de leur passage, à titre d'escorte du gouverneur général.

### Visite du prince de Galles

Le prince de Galles, dont Aylmer avait célébré royalement la naissance dix-neuf ans auparavant, était invité à Ottawa pour la pose de la pierre angulaire de l'édifice du Parlement, le 1<sup>er</sup> septembre 1860. Son itinéraire comportait un voyage sur l'Outaouais supérieure et nécessairement une visite à Aylmer. Après la pose de la dite pierre, le prince s'y rendit le lundi 3 septembre.<sup>(50)</sup>

Jamais auparavant le village n'avait eu l'honneur et le plaisir de témoigner dignement sa loyauté à un membre de la famille royale. À cette occasion,



Arche érigée à l'entrée d'Aylmer à l'occasion du passage du prince de Galles, 1860.

il épargne ni efforts, ni argent. Le conseil municipal vote 250 dollars pour couvrir les dépenses encourues pour la décoration. On érige cinq arches de cèdres: la principale à l'entrée du village consiste en trois voûtes: l'une au centre, pour le passage des voitures, et les deux autres de chaque côté pour les piétons. Cette arche était surmontée d'une couronne sous laquelle on voyait une image de la reine Victoria et une banderole portant l'inscription "*God save the Queen*". De chaque côté de l'arche, flottait un drapeau britannique.

Deux comités sont formés pour cette occasion: le premier pour représenter le conseil municipal était composé de Robert Conroy, Charles Devlin, Robert Ritchie, William McLean et Thomas McCord; le second, pour représenter les citoyens, soit William Hill, James Bailie, William Kenny, William Davis et François Roi. À cette assemblée spéciale, on adopte une adresse de bienvenue à Son Altesse royale et pour lui exprimer les sentiments de loyauté de la municipalité. En même temps on impose une taxe de "*one half penny*" par livre sterling d'évaluation.

Dans une cinquantaine de voitures, dont chacune est traînée par une paire des plus beaux chevaux de la localité, les principaux dignitaires du village se rendent au-devant du prince et ils l'escortent jusqu'à son entrée dans le village. Un messenger à cheval s'occupait de transmettre les ordres pour la bonne conduite de la parade. Cette partie de l'organisation était aux mains de James Walker qui présenta au conseil son compte pour payer les services des 49½ paires de chevaux pour cette réception.

À son entrée dans le village, une vue panoramique du quai et du lac s'offre au jeune prince de 18 ans. Ému de voir la foule venue pour le recevoir et lui souhaiter la bienvenue, il fait arrêter son carrosse et la remercie bien cordialement. De chaque côté des groupes de jeunes filles le suivent en courant et l'ornent de guirlandes fleuries et le remplissent de fleurs, pendant que toute la population le long du parcours ovationne son visiteur royal.

Le cortège s'arrête au Palais de Justice où le conseiller William McLean lit à Son Altesse l'adresse de bienvenue suivante:

*To His Royal Highness Albert Edward, Prince of Wales, Duke of Cornwall, & c.*

May it please your Royal Highness.

We the Municipal Corporation of Aylmer in the County of Ottawa in Council assembled desire to approach your Royal Highness with sentiment of Loyalty and devotion to Our Most Gracious Queen and with profound respect for the person and character of your Royal Highness.

It is with feelings of pride and pleasure we hail the advent of your Royal Highness to the North bank of the River Ottawa, and we gratefully recognize

in your visit the Interest which our Gracious Queen evinces towards this portion of Her Dominion.

We also recognize in this visit of your Royal Highness a desire on the part of your Royal Mother and on your own that you should become acquainted with the resources of the North American possessions of the Crown and by this special visit your Royal Highness will take back with you to the home of our ancestors a personal knowledge of the fact that a happy contented and prosperous people are living under the bright ages of the British Flag.

On behalf of the Municipal Corporation of Aylmer we again beg to offer to your Royal Highness our heartfelt congratulations and an Earnest prayer for your welfare."

Le prince répond en ces termes: "Your expression of loyalty and attachment to the Queen will be most gratifying to Her Majesty. I thank you sincerely for your kind welcome to myself and beg to assure you that my visit to Canada will be remembered by me with unquestionable pleasure, more especially this interesting tour up the Ottawa River." "Arthur".

La cérémonie de bienvenue terminée, Son Altesse circule parmi les dignitaires et va parler à quelques villageois qui se pressaient autour de lui. Le coup de sifflet avertisseur du bateau amarré au quai annonce le départ dans un quart d'heure. La procession se reforme et descend la rue Principale, décorée de guirlandes de fleurs jusqu'au débarcadère, où tous les villageois s'étaient massés pour souhaiter «Bon Voyage» à leur visiteur royal. Là, pavoisé de long en large, pavillon de mouillage à la proue et drapeau national à la poupe et minutieusement préparé, l'*Emerald* doit transporter le prince et sa suite, sous la direction du capitaine Cumings, jusqu'à Fitzroy Harbour, d'où Son Altesse poursuivra son voyage jusqu'à Toronto, au cours duquel des incidents regrettables se produiront à Brockville et à Kingston.

Au cri des vivats de la foule, le prince monte à bord où le capitaine lui souhaite la bienvenue. Il le guide ensuite sur le pont supérieur aménagé pour l'occasion, d'où il peut avoir une meilleure vue sur la rivière et le paysage. L'ingénieur donne le petit coup de sifflet habituel pour indiquer que tout est prêt pour le départ. De la chambre de navigation, le capitaine fait le signal convenu au matelot de pont qui lève les amarres. Au même moment une garde d'honneur composée de miliciens volontaires présentent les armes tandis que l'artillerie, venue d'Ottawa sous le commandement du major Turner, tire une salve royale. Les roues à aubes de chaque côté de l'*Emerald* se mettent en mouvement et il glisse doucement et majestueusement vers le large.

Lorsqu'on demanda à McLean l'impression que le prince lui avait donnée, il répondit: "He is one of the most charming young men I have ever met. He is very kind in his manners and most appreciative for the slightest favor."



Au passage de l'*Emerald* vis-à-vis South March sur la rive sud, une salve royale de 21 coups de canon se fait entendre de Pinhey's Point. À sa descente du bateau, on prétend que le Prince de Galles aurait été à bord du petit bateau à vapeur, le *Ann Sisson*, jusqu'à l'un des chantiers des Wright où il aurait pris un «vrai» dîner de chantier. On dit également qu'il aurait été à bord d'une chaloupe *Pointer*, embarcation de forme spéciale pour six rameurs, que l'on utilisait pour les embâcles de billes.

### **Visite du prince Arthur**

Le prince Arthur William Patrick Albrecht, communément appelé Prince Arthur et plus tard le duc de Connaught, le septième enfant et le troisième fils de la reine Victoria, visite la capitale du Canada en octobre 1869. Il est l'invité du gouverneur, sir John Young (lord Lisgar), qui organise pour lui une tournée de chasse sur la rivière Nation et une visite sur l'Outaouais supérieure jusqu'à Pembroke.

Pour son passage à Aylmer, le conseil municipal adopte une adresse de bienvenue le 8 octobre et approuve la dépense de vingt dollars pour l'achat de cèdres et de cordage pour décorer la Grand' Rue, sur laquelle le cortège royal doit passer pour se rendre au débarcadère.

### **Le gouverneur général lord Monck en randonnée**

Pendant son terme d'office, le gouverneur général, lord Monck, fit une randonnée jusqu'à Aylmer en carriole rouge, attelée d'un petit cheval fringant. Ce fut pour lui une promenade très agréable qu'il mentionne dans un document.

### **Lady Aberdeen et Aylmer**

À la fin de février 1894, par une belle soirée, les aides-de-camp de *lord Aberdeen*, gouverneur général, invitent des amis à un «*sleigh drive*» qui se rend à un hôtel d'Aylmer, pour souper et danser. Tous ces invités se sont bien amusés, nous dit lady Aberdeen, dans son journal: "Everyone appreciated the nice way things were done and the absence of rowdiness which was usual feature of these entertainments under the late regime."

### **Loyauté d'Aylmer pour la reine Victoria**

À l'exemple de la grandiose célébration de la fête de la reine Victoria à Ottawa en 1868, le maire d'Aylmer, le 21 mai de l'année suivante, proclame la fête de la reine congé civique et journée de réjouissances.

À l'occasion du décès de la reine Victoria, le conseil adopte un vote de condoléance le 8 janvier 1901 et envoie une copie de la résolution au

Secrétaire d'État pour les Colonies. En plus l'hôtel de ville est «*Fittingly draped for a month.*»

### **Aylmer Council at the reception for the Duke of Cornwall**

On September 21, 1901, five councillors bedecked in silk toppers, frock coats, dress ties, badges of office went to Parliament Hill to present the Duke and Duchess of Cornwall and York the sincere message of the Aylmer population, in the following words: "May it please Your Royal Highness a most hearty and loyal welcome to the Capital City of the Dominion of Canada. We fell proud of the privilege of expressing our gratification for the high honor you have conferred on the Canadian People by your illustrious presence. It is our sincere wish that your visit to this portion of the British Empire will be a source of gratification and pleasure to you... Your Royal Highness' visit reminds many of us of the visit of your illustrious father in 1860 when our fathers had the same privilege as we enjoy today of greeting the heir of the British throne, and we acclaim today, as them, Long Live the King. Long Live the Duke of Cornwall and York."

By presenting a welcome address to royal visitors and Governors-General, the town interchanged civilities between them and the representatives of the Sovereign. With such addresses, the inhabitants had not only an opportunity of laying before the distinguished visitors their candid opinions on certain measures, but it also enabled them to submit their wants and capabilities for improvements, by which means their rulers, although strangers in the locality, could have the benefit of the experience of the oldest residents in the place.

### **Cercles littéraires**

Vers la fin du siècle dernier, ou plus exactement à l'hiver de 1885, des cercles littéraires existaient à Hull, à Buckingham et à Aylmer. Au cours de leurs réunions les membres étudiaient des auteurs, des poètes, des littérateurs et des artistes remarquables du temps. Le 12 décembre 1885, le cercle d'Aylmer fondait un parlement modèle dans lequel le parti conservateur était au pouvoir. Ce gouvernement se composait des membres suivants: James McCarter, premier ministre; l'avocat J. McDougall, ministre de la Justice; M. Caulder, ministre des Finances; N.A. Cormier (futur député à l'Assemblée législative de Québec) ministre des Travaux publics; Antoine Moussette (gouverneur de la prison) ministre de la Milice; G. Dumouchel, ministre des Postes; S. Conroy, ministre de la Marine; Z. W. Symmes, ministre du Revenu de l'Intérieur. Il est malheureux qu'il n'existe pas d'archives sur les activités de ce parlement modèle.

Le 18 décembre, le parlement modèle se réunit pour débattre un projet de loi, soit le droit de vote aux femmes.

La fondation de ces cercles littéraires est tout à l'honneur des Anciens qui s'intéressaient à ce genre de divertissements intellectuels.

### **Wedding Celebrations**

Les pionniers établis sur plusieurs milles à la ronde, se connaissaient tous et maintenaient les coutumes et traditions nationales qui leur étaient propres et qu'ils avaient importées avec eux du Canada. Les réceptions étaient toujours chaleureuses, spécialement celles des noces en hiver, qui généralement duraient deux jours et deux nuits.

The *Aylmer Reporter* tells us that "There was a well established custom here on the occasion of a wedding, known as "running for the bottle". During the winter season, those who had leisure found plenty of amusement. There were dances, snowshoeing, skating, driving or sleighing parties and trotting matches at intervals and wedding celebrations.

There was a warm-hearted kindness amongst the people of those days. Distinction of classes or creed were unknown, and the traditions and customs which the settlers had brought with them from the Old Country, and the warm hospitality they practised, combined to make the old-time weddings on the Ottawa, things long to be remembered. For some years at the beginning, through necessity, marriage ceremony had to be performed upon the Upper Canada side, because Lower Canada law recognized only those brought about in front of a clergyman or a priest, persons extremely rare here in those days. Weddings made or presided by a Justice of the Peace in Lower Canada were not legally valid, and many couples got married by a Justice of the Peace on the south shore of the Ottawa.

One amusing custom followed on such an occasion was that known as "running for the bottle". It was generally frowned upon and discouraged by the women and the more level heads among the men. An endeavor was made at the close of each ceremony to exact promises that this "running for the bottle" would not occur, as it was considered to be a dangerous practice. The promises were usually given but not always fulfilled.

Most people for miles around were acquainted with one another and invitations to the young people weddings were general. Once the ceremony had taken place, the party with their guests would return to the distant home, which sometimes lay across the lake or a few miles in the countryside. For about a mile the horses would be driven at an ordinary pace, and then it would gradually increase until, finally one impetuous driver would overtake the others and assume a lead. Others would follow, and before half the distance to cover, it would be a race to see which would reach the goal first.

"If the driver of the bridal party had a fast team he would also become infected and join in the sport. Then a regular stampede took place. Sleights would become upset and be broken, leaving some of the occupants in the snow while the remainder continued the race. The first to reach the end of the journey claimed the bottle."

At the house, the best wishes of the party were presented to the newly married couple, drinks and meals were served and there followed dancing and rejoicing until the next morning. Some of those who were in attendance might then depart, but the majority might remain to take part in another drive upon the following day which was succeeded by another evening dancing. At the close of those old-time wedding celebrations, on the Upper Ottawa, the participants were pretty well exhausted and glad to take to their beds when they reached their home.

On prétend que la première cérémonie de mariage célébrée dans la région eut lieu en amont des Chaudières, du côté ontarien, le 25 mai 1819, pour neuf couples en partance d'Aylmer, qui y avaient donné rendez-vous au juge de paix de Richmond. À cette époque, d'après la loi du Bas-Canada, les mariages civils en présence d'un juge de paix, n'étaient pas reconnus légalement, seuls les membres du clergé jouissaient du privilège d'être témoin ou président du serment de fidélité des époux. En l'absence d'un pasteur, tout couple qui voulait se marier devait s'unir en présence d'un juge de paix du Haut-Canada; ceux du Bas-Canada n'en étaient pas autorisés. Cette loi paraît bizarre aujourd'hui, parce qu'un juge de paix pouvait faire pendre son voisin pour vol d'un mouton, mais ne pouvait pas marier les enfants de son voisin.

On raconte qu'une fois par année, un juge de paix du Haut-Canada montait la rivière Outaouais spécialement pour marier les futurs époux. Il arrivait qu'en hiver on se mariait sur la rivière gelée, en prenant bien soin d'être du bon côté du chenal.

### **First circus in Aylmer**

The National Circus of New York, under the direction of S. B. Howe & Co. came to Aylmer on September 3, 1840. It was thus advertized in the *Bytown Gazette*: "The managers of this establishment, in offering this unparalleled type of attractions for the patronage of the public, beg to assure them, that the strictest scrutiny is paid to the character and selection of amusements they present, with the beautiful horses and equestrians, including such a combination as has never, on a former occasion been presented to a British audience. Box: 2-7/6<sup>d</sup>, pit 1-7/6<sup>d</sup>."»

Then all circuses travelled on foot so to speak. There were no trains. The elephants, camels and such like animals literally travelled on foot. Most

of the employees had to travel that way as they had to watch the cages to make sure that wild animals did not escape and to see that the big wagons did not upset on the rough roads or that they did not get stuck in the mud.

When the news got around that a circus was to pass by the Bytown-Aylmer Turnpike Road, the people were up before daybreak and along the road to watch for the caravan. The sight of a circus strung along the turnpike at that time was something to be remembered.

The L. B. Lentz Circus also came to Aylmer at the end of the summer on August 8, 1861. It carried with it the first hippopotamus ever seen in America which had cost over 100,000 dollars to secure the beast alive and land it on this continent. This mammoth brute was trained to hold its mouth open and permit its native African keeper to sit within its massive jaws. With its jaws thus open, the hippo. walked three times around the circus ring. The audience received a distinct thrill, but the native seemed quite blasé about it.

The advance agent of the Lentz Circus created a fine advertisement for his show by giving away thousands of white metal coins which looked like half dollar pieces. On this occasion the town council charged twelve dollars for a circus permit.

### **Daniel O'Connell remembered**

The famous Irish Statesman, Daniel O'Connell,<sup>(51)</sup> was commemorated by the Aylmer Irish Community on July 8, 1847, at a meeting held in St. Paul's Church with Curé Desautels presiding the religious service. The church mournfully imposing gratified the feeling of the Irish. The windows, the front of the gallery, the warden's pew, the altar rails and part of the sacred walls were entirely covered with black cloth. In the center of the church, a splendid funeral pile surmounted by a lofty canopy bearing lighted tapers within which and immediately over the coffin, was hung an illuminated mansoleum, upon which appeared the Irish harp, emblazoned in gold and covered with drape.

### **A handicap bicycle race**

A handicap bicycle race, under the auspices of the Ottawa Bicycle (high wheel) Club, took place on the Aylmer Road, starting from Eddy Street and ending at the front door of the Court House (city hall) at Aylmer. Fifteen of the fastest Ottawa riders started at the gun. Wm. H. Sproule was "scratch" man and Arthur Rosenthal had the first handicap. As the race proceeded, both Rosenthal and Sproule passed one after the other of the competitors and when Aylmer toll-gate was neared there was a lively prospect of a very

exciting brisk finish between Sproule and Rosenthal. In fact there was a likelihood of a neck to neck finish.

But the race didn't end that way. Just as the race neared the toll-gate, half a dozen cows, which had been grazing in the ditch beside the road, made up their minds to leave the ditch and walk on the road, and worse still they made up their minds to go on the road just when Rosenthal was tearing along with an ardent desire to win the race. He tried to wheel around one of the cows, but the animal, as though to be perverse, ran in the same direction Arthur was going.

The result was a side-on collision. Arthur being on a high wheel, was higher than the cow. As a consequence he was thrown onto the cow's back. To save him he threw his arms around the cow's neck. The cow became frightened and started to run towards Aylmer. For a hundred feet young Rosenthal held on bravely, but finally his hold gave way and he fell on the muddy road. His bicycle meanwhile was in the ditch.

Sproule was sufficiently far back to miss the cows. He of course therefore ran in an easy winner. Harry Hardy another of the speedy ones, came in second.

### **Queen's Park**

Queen's Park, a creation of the Hull Electric Tramway Company, was located at about two miles above the town and could be reached by the company tramways after 1901 from its chateau Laurier terminal. Every summer week-ends, throngs of merry makers would crowd into the open street cars and made their way up along the C.P.R. tracks to and up Mountain Street and down Main Street and along the lake to the park's wharf. The company managed to take passengers the whole way for 3 tickets for a quarter. When Britannia Park started its operation the said company tried to compete with the Ottawa Electric Company by offering six tickets for a quarter. The public got the bargain the company the deficit.

In many ways Queen's Park, a small Coney Island, without the objections of that famous resort, offered the best entertainment.

For thousands of people, Queen's Park was a favourite summer recreation centre with its merry-go-round, laughing gallery, roller skating rink, scenic railway, mystic maze, water chute, moving picture, pavillion, and refreshment booth. An outstanding attraction was a pet bear. In the center of its enclosure, there was a twenty foot pole which the bear climbed and on which it performed all sorts of antics. Swimming and boating was also available and band concerts were held weekly during the summer months. It was well shaded by pretty cedars and pines; its ground was rolling and picturesque. Here you could

shoot the chutes, listen to the laughters of children in the merry-go-round, or loose yourself in the Mystic Moorish Maze with its 124 doors. There were mirrors which made you look lean or fat but always funny. Other entertainments also were provided.

You could sit on benches beside a haw tree, or skip flat rocks on the shale beach. There was swimming, there was yachting. It was also a marvellous place to do nothing in a big way. Picnics for family, Sunday school picnics in June, late excursions when the leaves were red in the Fall, moonlight cruises were run to the well known recreation sports from Aylmer and Britannia aboard the *Britannia* and the *G.B. Greene*. Aylmer offered you all of these.

Pendant la session du Parlement en été, fréquemment les députés, les sénateurs et même les ministres du Cabinet, accompagnés de leur famille, s'y rencontraient pour respirer l'air frais dans une atmosphère de gaieté. A certains jours, il y avait fanfare dans l'après-midi et danse pendant la soirée dans un pavillon réservé à cette fin. Une attraction à ne pas oublier est celles de l'ours brun en cage qui ne cessait de tourner en rond, et c'est bien le cas de le dire. Outre ces amusements il y avait un terrain de balle et une piste de course où grands et petits s'en donnaient à cœur joie.

La grande popularité de cet endroit se démontre par le nombre de passagers rapporté par la compagnie de tramways pour l'été de 1899, soit un demi-million et jusqu'à 12.000 pendant une seule journée. Ces chiffres aiguillonnent la compagnie de tramways d'Ottawa à établir un parc similaire à Britannia pour lui permettre de prendre sa part du «gateau».

Avec ce parc d'amusement et la bonne renommée de ses hôtels, Aylmer attire de nombreux vacanciers en quête de vie au grand air de la campagne tout en étant près de la capitale. L'hôtel Victoria, en bordure du village et du *Queen's Park* était particulièrement populaire à cause de son emplacement, de son jeu de tennis, de ses chaloupes de location et de son terrain de golf. On y dansait à tous les soirs de l'été. Son propriétaire était le même que celui de l'hôtel Russell à Ottawa, ce qui augurait très bien pour l'industrie touristique, aux deux endroits. Incendié en 1915, l'hôtel Victoria n'a pas été reconstruit.

L'histoire de cet endroit d'amusement et de récréation est marquée d'un malheureux accident survenu le 6 juillet 1911.

On that date 200 members of the Anglican churches of Fitzroy Harbour and Torbolton, after having spent the day on a picnic, were awaiting the arrival of the steamer *G.B. Greene*, which was to bring them back home. The boat was to put into the dock. At the sound of the steamer's whistle a half-rush was made towards the end of the Victoria Club dock, when suddenly a break occurred and 50 persons went with the pier and were struggling in

the water. Only one of them drowned thanks to two swimmers, Foley and Mullin, who worked like beavers to save those who couldn't swim.

Le *Queen's Park* discontinue ses opérations pendant les années de 1920 et son vaste terrain est vendu pour la construction de chalets d'été.

Say what you like. Aylmer isn't half the place today that it was 70 and 80 years ago. The open car is gone and with it much of the fun of picnics. The auto has invaded everything and everybody, pleasures are more costly and involved, and your outdoors is perfumed with gasoline fumes. The good old days were really good.

Malgré la disparition du parc, une autre attraction vacancière d'Aylmer se perpétue. Ce sont les excursions en bateau allant d'Aylmer aux rapides Des-Chats, les lundis et samedis de chaque semaine de l'été. On annonçait ces excursions "*Half a day for half a dollar*". Un passe-temps au cours de celles-ci était les paris au sujet des accostages aux divers débarcadères. Un endroit d'intérêt particulier se trouvait à Pinhey's Point, où il y avait une charmante petite chapelle de pierre contenant un tableau d'honneur avec les noms des premiers colons. Sur la terrasse de cette superbe propriété, on voyait un petit canon en cuivre que l'on tirait à blanc pour marquer d'une manière spéciale certaines occasions, certaines célébrations.

En 1932, toutes ces attractions, ces amusements passaient à l'histoire dû à la grande popularité de l'automobile et à la discontinuation du service de tramway, une autre attraction d'Aylmer.

### **Aylmer Boating Club**

Au cours de l'été de 1891, des jeunes gens enthousiastes et désireux de profiter de la situation de leur ville sur la plage d'un lac merveilleux se forment en un club qu'ils nomment *Aylmer Boating Club*. De nombreux villégiateurs et vacanciers qui vivent en bordure de la ville, à Jubilee, à Wychwood et aux Cèdres, se joignent à eux. Le club prend une telle ampleur que le 7 septembre, il demande l'assentiment du conseil de ville pour son incorporation.

En raison d'une diminution sensible de la navigation sur l'Outaouais supérieure due à l'ouverture du chemin de fer *Pontiac-Pacific Junction*, le débarcadère, à l'extrémité ouest de la Grand'Rue, avait été négligé vers les années 1880 et devient en mauvais état. Le 1<sup>er</sup> août 1890, on demande que le conseil municipal achète «le quai du capitaine Goulet», le rendez-vous des villégiateurs. Considérant les sommes d'argent que ces vacanviers dépensent dans la ville pendant les étés, le conseil s'abouche avec le propriétaire pour en faire l'acquisition, alors que les contribuables protestent énergiquement. Le club demande alors un octroi de 200 dollars pour le reconstruire.



Il en reçoit la moitié, à condition que le public puisse s'en servir pour une promenade de santé ou d'agrément.

Pour reconstruire le quai au pied de la Grand'Rue, le conseil offre gratuitement le site nécessaire au gouvernement canadien le 1<sup>er</sup> février 1909. En 1912, ce quai acquiert une telle popularité que le conseil demande au ministère des Travaux publics d'installer un système d'éclairage qui servirait pendant les mois d'été. Sans le spécifier, on espérait pouvoir faire concurrence au quai de Britannia qui en possédait un!

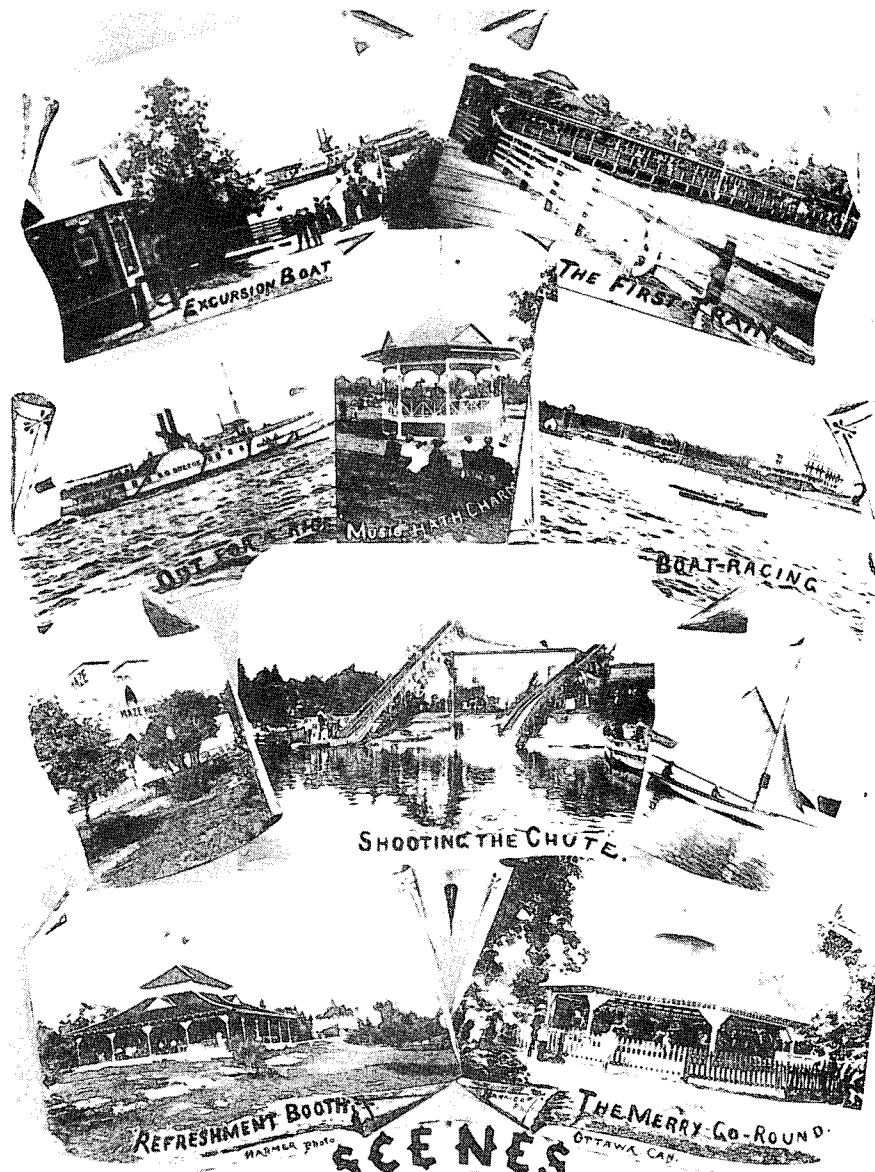
The Aylmer Boating Club later became the Victoria Yacht Club, the first such club to be established on the Ottawa and for many years the most prominent, with its club-house in Queen's Park. It had a membership of 300, about the turn of the century. "In its ball-room there were 21 *Stars and Stripes* flags hung side by side with the *Union Jacks* which made the American visitors ashamed for not seeing the same spirit in their own country", writes Anson Gard. The famous oarsman Hanlan, who once visited the club, said of Lake Des-Chênes: "It is the finest stretch of water I ever saw for a regatta."

### **Horse-Racing on the Ice**

Horse-racing has always been a form of sport for a portion of the people everywhere. It was believed in the larger centres, that horse-racing in the so-called backwood settlements commonly resulted in fights and brawls, while in many parts of the country gambling and drunkenness were characteristics of such sporting activities. In Aylmer, races were usually restricted to native horses, which the meets aided greatly in developing. During pioneer periods, the gambling elements have always been pre-eminent in horse-racing and productive of a great deal of evil: men had then little actual cash to wager but bets of thousands of feet of timber or lumber, of barrels of pork or flour and even of land grants and land scrips, were quite usual.

Horse-racing on the ice took place on the lake where a good track was maintained and conducted mainly by hotel-keepers. There was no grand stand along the track and enthusiastic spectators lined up on both sides of it and grouped at the finish line. A small cabin was kept along the track where warming fluids were sold and where bets were made and taken by the cabin operator.

Ces courses très populaires amènent dans le village de nombreux fervents parieurs qui viennent même d'Ottawa. Le système de photographie au fil d'entrée n'existe pas et il arrive que certaines courses vivement contestées occasionnaient de chaudes discussions entre conducteurs, pour ne pas dire plus. Pour la fin de semaine de la Saint-Valentin, du 10 et 11 février 1885, on annonce et on s'attend à une grande foule de spectateurs. Pour y maintenir



SCENES  
AT  
QUEENS PARK AYLMER, QUE.

l'ordre, le maire Cormier demande les services de deux «*Dominion Polices*» et les propriétaires de chevaux participants acceptent d'en payer les frais.

### **Patinoires publiques**

Probablement que la première patinoire publique couverte à glace naturelle, a été érigée en 1916, sur la rue Tiberius. Elle était la propriété de John et E. J. Whelan, le 10 septembre 1920. Pour encourager ses propriétaires successifs, le conseil municipal leur accordent une exemption de taxe pendant dix ans, à condition qu'elle soit utilisée à chaque hiver. F. Roquebrune obtient, le 6 février 1911, la permission d'ouvrir sa patinoire les dimanches pour le patinage exclusivement; le hockey lui est interdit. Rien ne dit qu'il s'agit d'une patinoire à ciel-ouvert ou non, probablement la première catégorie.

### **Connaught Park Jockey Club**

The Connaught Park Jockey Club dates back to 1912, when Senator Napoléon Belcourt, a turf enthusiast, and a group of horse-racing fans formed a joint stock company, with a capital of 200,000 dollars fully subscribed the same year. The first meet was held the following year with the bookmaking system. With the recommendation of the Canadian Racing Association the "pari mutuel" system was introduced. Meets were suspended during the First World War. Financially, the enterprise was never a success and no dividends were ever paid to shareholders, who didn't seem to care. The Connaught racing track was then reserved for steeple-chasing. The turf racing week, the social event *par excellence*, was patronized by the greatest number of ladies dressed up for the occasion in Canada.

The best six furlongs made was in 1.12 3/5, by Mainmast; the mile record, in 1.39 4/5 was done by four thoroughbreds: Grumpy, Hubbub Priscilla, Mullins and Chasseur.

### **Artistes ambulants**

Jusque vers les années 1920, des troupes d'artistes, d'acteurs et des athlètes ambulants de passage dans la région ne manquaient pas de se rendre à Aylmer pour offrir leur spectacle. S'ils ne possédaient pas leur tente, ils jouaient dans la salle du Marché.

Un athlète, qui a visité l'endroit, est Louis Cyr, le fameux homme fort qui avait fait le tour du Canada, des États-Unis et de l'Europe où il avait émerveillé les foules par sa force physique herculéenne. L'un de ses exploits favoris était d'attacher un cheval d'environ 1,000 livres à chacun de ses bras croisés et de les faire tirer chacun dans une direction opposée pour essayer de lui faire perdre l'équilibre. Il a toujours été impossible de le faire bouger.

Un autre exploit consistait à placer un groupe de 14 hommes adultes, soit un poids d'environ 2.000 livres, sur une plate-forme qui reposait sur des tréteaux. Se plaçant dessous, Cyr s'adossait et levait le tout.

It is said that one day a group of rowdies were causing some trouble, he picked four of them up, two under each arm, and lugged them to the local jug, while they kicked, screamed and used undignified language.

### Les Soirées

Une manière populaire de s'amuser en hiver était de réunir des amis à l'école, dans une salle publique ou dans une résidence privée où l'on chantait, jouait un instrument de musique et déclamait. Seules les danses carrées étaient de mises. Les sorties de groupe de jeunes, avec chaperon, en traîneaux (*sleigh drives*) avaient beaucoup de vogue et fournissaient l'occasion de se rencontrer et de se mieux connaître. On organisait aussi des randonnées en raquette, qui se terminaient toujours par un copieux repas chaud, souvent suivi d'une sauterie.

### Sleigh drives

Sleigh drives were a very popular form of entertainment. A drive was arranged to the farm of a relative or a friend of some-one of the participants. Right after supper, two flat sleigh loads were set out by young people. There was the usual fun of being pushed off into snow drifts and being made to run to catch up. Of course, there were always budding or more advanced romances, as is usual with young people. Upon arriving at destination the party was treated royally and an evening of fun and games and refreshments followed.

During the winter of 1899, a well attended driving party to Aylmer was given by Mayor Thomas Payment of Ottawa. The start was made from the Grand Union Hotel, opposite the city hall, at one o'clock. The procession was headed in a gay turn out by His Worship and ex-alderman Devlin. Whips were flying and decorated with vari-colored streamers, the red, white and blue predominating. Thirty-one councillors, ex-councillors and prominent Ottawans drove out with Mayor Payment.

When the Mayor and his party reached Aylmer, they were received by the mayor and councillors of that town. Mayor Woods presented Mayor Payment with the following address written for the occasion by druggist Howard of Aylmer:

"We offer a hearty and welcome rest,  
The mayor visits a neighboring chief,  
and comes to Aylmer to get relief.

From the noise and jawings and cares  
and strife of the men who rule in city life.  
Right royally then let us all unite  
to cheer and gladden with pure delight.  
With horses and sleighs of great renown,  
the friends expected in Aylmer Town;  
Let us swell the chorus and joint the throng,  
with bright refrain and joyous song.  
The many friends who join this trip,  
and welcome them with voice and lip.  
While even the school boy's loud hurrah  
Proclaim the coming of Mayor Payment."

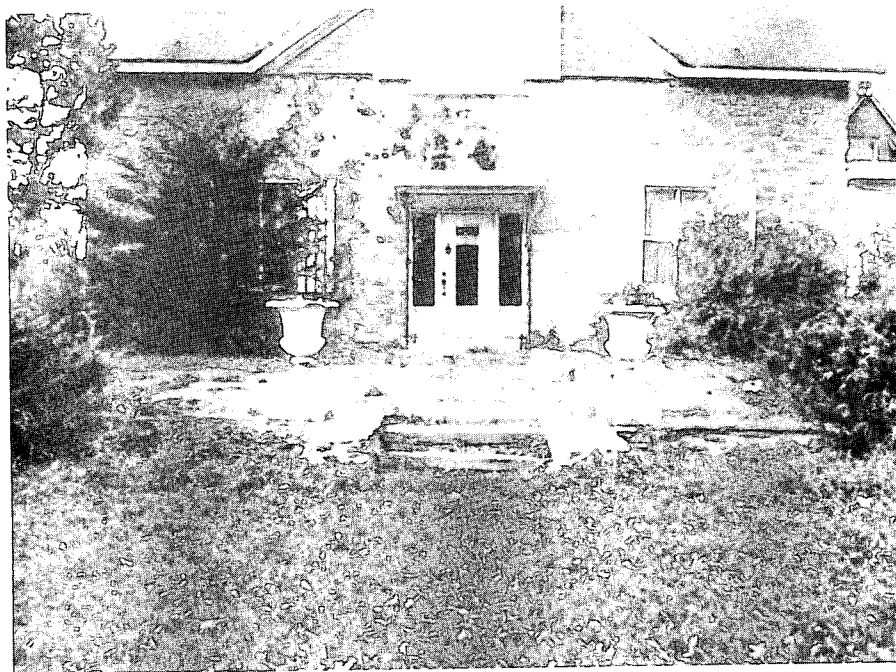
### Sports

Il y aurait aussi tout un chapitre à écrire sur l'histoire des sports à Aylmer: la natation, le hockey, le patinage, le baseball, le tennis, etc. Lacrosse, par exemple, il y avait un club à Aylmer qui, le 4 octobre 1893, recevait la visite du club de Thurso. La raquette en hiver se pratiquait sur une haute échelle. Les clubs des endroits environnants se rassemblaient ici pour des courses et des parades aux flambeaux. Le 10 février 1895, douze membres du club de raquetteurs Ottawa, dont le président et le secrétaire-trésorier, une fois rendus ici, furent obligés de coucher à l'hôtel British. "A fragment of the Ottawa Snowshoe Club snowbound at Aylmer" comme le dit le registre des visiteurs.

### Le premier cinéma

Le premier cinéma établi à Aylmer remonte à 1909; son propriétaire payait un dollar de permis municipal par soirée de représentation. Le 4 juillet de l'année suivante, jugeant les affaires très bonnes, le conseil municipal augmente ce permis à 150 dollars par année. Mais une fois la crise de la nouveauté passée, la ferveur de la population diminue et le propriétaire, Emmanuel Lavigne, menacé d'être obligé de fermer boutique, demande et reçoit une réduction de 50 pour cent du coût de son permis.

À l'époque étudiée, les loisirs relevaient uniquement d'organisations privées.



The Church House (Rodrigue Farley's residence). The oldest church building still standing, west of Montreal, was built by the Wesleyan Methodist Circuit, in 1827.



The Original Christ Church.

## X LUCERNE (HULL-SUD) – DES-CHÊNES

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1975, les municipalités de Lucerne et de Des-Chênes sont devenues des parties constituantes de la ville d'Aylmer et par le fait même de son histoire.

### **Hull-Sud; Lucerne**

Cette ancienne municipalité rurale, où se trouve le parc Champlain, l'un des plus beaux secteurs de la ville d'Aylmer, remonte au 23 juillet 1879. Son conseil municipal se réunissait dans la salle d'assemblée du conseil d'Aylmer au vieux Marché et ensuite à l'hôtel de ville d'Aylmer, l'ancien Palais de Justice. Le 1<sup>er</sup> février 1909, les deux conseils municipaux s'entendent au sujet d'un loyer de quatre dollars par jour d'occupation, comprenant le chauffage, l'éclairage, le nettoyage et l'entretien. Pour les années antérieures, ils fixent un montant global de 125 dollars et, pour l'avenir, un loyer annuel de 25 dollars. Après plusieurs années, en 1939, cette municipalité fait construire son hôtel de ville qui est devenu le bureau de la sûreté municipale d'Aylmer, au moment du regroupement des trois municipalités de Lucerne, de Des-Chênes et d'Aylmer.

On June 2, 1902, by-law No 32 was intended to suppress gambling, bawdy houses and houses of ill-fame and to control all taverns, inns and bars within the limits of the municipality; all horse races upon any race course were prohibited on Sundays; all cock-fights and dog fights and cruel amusements were forbidden; all profane oaths and blasphemous and obscene language, posting up or writing any indecent placards, paintings, words upon houses, walls or exposing the same to public view were also prohibited.

In 1917, motorist speed was limited to 20 miles per hour.

Lors de la visite du roi George VI et de la reine Elisabeth à Ottawa, le 23 mai 1939, l'itinéraire du voyage comportait une visite *incognito* sur une ferme de la localité de Hull-Sud. À l'arrivée des visiteurs royaux, plusieurs enfants du voisinage accourent pour voir ce qui se passe. Le roi circulant parmi eux remarque un bambin de 6 à 7 ans, à qui il dit: "Do you know who this lady is?". "No" lui répond le petit bonhomme. Et George VI de reprendre: "She is the Queen of Canada". Avec un air douteux, la réponse: "Oh yea"! ne se fait pas attendre. Ce qui amusa beaucoup le roi et la reine.

Après la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) un grand nombre de vétérans s'établissent dans un projet d'habitations aménagé pour eux par le gouvernement canadien. Ce projet continue à se développer.

Une personne entre autres qui a contribué à urbaniser la municipalité de Hull-Sud, en y aménageant le parc Champlain est Heinz (Heini) Kroeger, qui y a construit une centaine de superbes maisons. Envoyé au Canada comme prisonnier de guerre en 1940, Kroeger, un ébéniste, membre d'équipage d'un bateau de la marine marchande allemande saisi en mer au début de la guerre, est gardé à la prison de Val Tétréau, où il prend connaissance des possibilités de la région. Retourné en Europe après la guerre, il revient ici en 1948 et met ses talents de constructeur à profit. Dix ans plus tard, il acquiert les fermes des deux frères Allen; il les subdivise en lots sur lesquels il érige des résidences unifamiliales pour les vendre.

Ce développement occasionne une rapide augmentation de la population qui exprime vite le désir de changer le nom existant de «Municipalité de la partie sud du canton de Hull». En novembre 1964, la majorité adopte le nom «Lucerne» pour remémorer le club Lucerne de Montebello, dont plusieurs résidents étaient membres, tout comme le premier ministre sir John A. Macdonald qui, en arrivant à Ottawa, a nommé sa résidence «Stadacona Hall» en mémoire du Stadacona Club de Kingston, pour se rappeler des heureuses soirées qu'il y avait passées.

Pendant la période d'étude du regroupement des trois municipalités (Aylmer Des-Chênes et Lucerne) à la ville de Hull, le conseil de Lucerne s'y oppose farouchement. Dans un mémoire de plusieurs pages adressé au ministère des Affaires municipales à Québec, il expose toutes ses raisons. Finalement le ministère opte pour l'amalgamation des trois municipalités en une seule, sous l'égide de la ville d'Aylmer. Chacune des trois veut attribuer son nom à la nouvelle création. À un référendum, trois noms sont mentionnés: Aylmer, Lucerne et Miciming, mot de la langue algonquine qui veut dire «endroit où pousse le chêne» et qui était proposé par votre auteur. La majorité se prononce pour conserver le nom Aylmer.

Voici la liste des maires et des secrétaires-trésoriers de cette municipalité de Hull-Sud et de Lucerne:

#### MAIRES DE HULL-SUD

WRIGHT, William McKay	1879	MAXWELL, William	1921
MAXWELL, Claudius	1881	FERRIS, Fred	1931
SIMMONS, William	1887	GRIMES, Arthur	1948
CONROY, Robert H.	1892	VIPOND, Hibbert	1949
EDEY, S.H.	1905	RADMORE, T.C.	1952
McCONNELL, W.H.	1909	MAYBURRY, T.G.	1957
STEWART, Samuel	1912	LOEB, Jules	1961
McCONNELL, W.H.	1919	ISABELLE, Dr. Gaston	1963



**MAIRES DE LUCERNE**

ISABELLE, Dr. Gaston	1964	BEAULIEU, Dr. Maurice	1969
NADEAU, Gilbert	1966	ROBERGE, Denis	1971
ROGER, Raymond	1967	LAFLAMME, Henri	1973-1974

**SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES**

STEWART, David	1879	EDEY, R.E.	1947
STEWART, R.C.	1908	EDEY, W.D.	1950
EDEY, Luther	1914	BRECKENRIDGE, R.G.	1960
STEWART, W.A.	1914	BOUCHARD, H.M.	1961
EDEY, W.D.	1934	ARCHAMBAULT, J.G.	1969

**Des-Chênes**

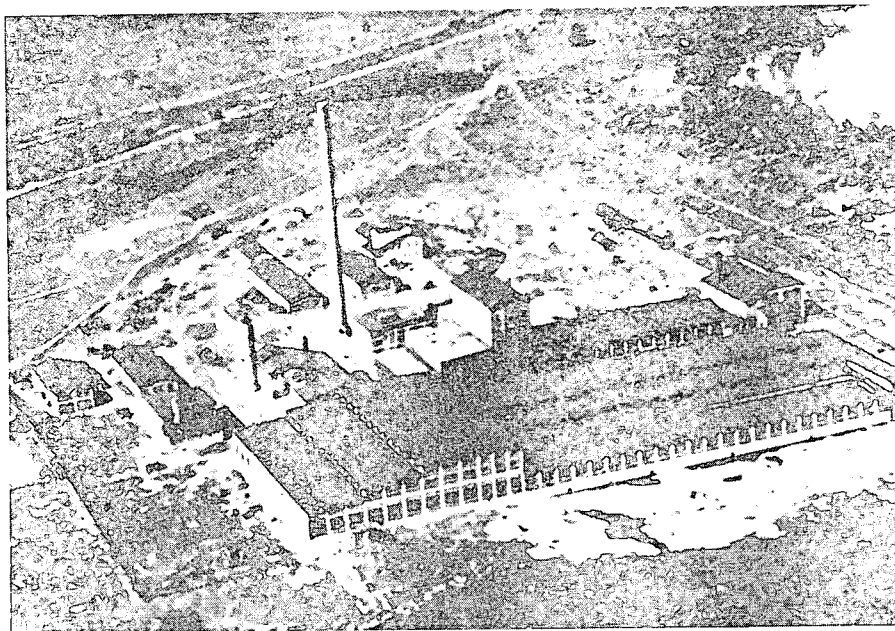
Le territoire du village de Des-Chênes faisait autrefois partie de la municipalité de Hull-Sud. Il s'en est détaché lors de son incorporation en municipalité distincte en 1920. Son nom vient du fait que de nombreux chênes y poussaient au temps du Régime français. Pendant des siècles les Algonquins avaient nommé l'endroit «Miciminj» qui veut dire «où pousse le chêne». Lors de son passage, en avril 1686, avec 30 soldats réguliers français et 70 miliciens volontaires canadiens, en route pour la prise des trois forts dans la baie James aux mains des Anglais, le chevalier Pierre de Troyes y remarque la présence de nombreux chênes. Dans son journal de campagne, il nomme le portage «des Chênes». Depuis ce temps, le nom lui est resté attaché. Pendant deux siècles, explorateurs, missionnaires, coureurs de bois, commerçants de fourrures et «voyageurs» passèrent et repassèrent ici sans se douter qu'un jour, ce territoire serait habité et exploité.

**Pouvoir hydraulique et industries**

Le premier concessionnaire du terrain est l'un des associés de Philémon Wright, venu en 1805. Il sera suivi d'autres pionniers qui s'établirent le long du chemin Britannia (Aylmer). Vers 1870, William et Robert Conroy aménagent et utilisent le pouvoir hydraulique des rapides Des-Chênes pour le fonctionnement de deux scieries, qui emploient jusqu'à 200 hommes et de la meunerie Cormier dont on voit encore les ruines. Cette meunerie pouvait moudre jusqu'à trois wagons de farine par jour. Les cultivateurs y apportaient leurs récoltes de blé, d'avoine et de sarrasin pour les faire moudre. Il arrivait parfois, qu'ils devaient attendre quelques jours, à cause du grand nombre d'entre eux qui venait au temps de la récolte ou de la lenteur des meules. Des auberges ou de grandes maisons de pension les accueillèrent; leurs chevaux étaient logés dans de grandes écuries, situées à l'arrière de ces maisons. La scierie des McMasters acquise plus tard par les frères Ritchie, d'Aylmer, vend

son bois de choix à une fabrique de meubles à ce dernier endroit. En amont du village, il y eut pendant plusieurs années une autre importante scierie exploitée par les Conroy. Vers la fin du siècle dernier, Robert H. et William J. Conroy harnachent le rapide et en retirent suffisamment de pouvoir hydraulique pour aménager une centrale électrique qui porte le nom *Des-Chênes Electric Company*. En novembre 1895, de cette centrale ils offrent d'éclairer les rues d'Aylmer avec 40 lampes électriques pour 350 dollars par année. Le 12 janvier 1895, la compagnie de tramways de Hull reçoit une charte provinciale, achète cette centrale et l'année suivante, au coût de 75.000 dollars, elle y érige une usine génératrice pour en extraire l'électricité requise pour ses besoins. Trois ans plus tard, le 1<sup>er</sup> juillet, ses tramways commencent à circuler entre Hull et Aylmer, en partance du hangar situé à Des-Chênes. Plusieurs villageois trouvent un emploi dans ce nouveau système de transport.

Quelque 80 familles demeuraient au «moulin des Chênes» en 1895. Ici, comme à Aylmer, les premières maisons érigées n'avaient pas de cave creusée (sous-sol), ni de système de plomberie; les résidents s'approvisionnaient d'eau à la rivière ou l'achetaient du vendeur d'eau attitré, J. Gibeault, au prix de vingt cents le tonneau. Au cours des années 1940, on commença à creuser des puits à cause de la contamination de la rivière et finalement on installa un service d'aqueduc.



Usine de la compagnie British North American Nickel.

propriétés ont été renumérotées, les rues rebaptisées et des services de police et d'incendies établis. Cependant le grand projet a été celui de l'installation du système d'égoût et d'aqueduc, qui a fait l'objet de longues discussions avant sa réalisation. Des-Chênes a été le précurseur des petites municipalités de la banlieue de la capitale nationale quant à l'aménagement de ces services. Le conseil municipal craignant les dettes, était parcimonieux dans ses dépenses, afin de ne pas augmenter le taux de la taxe.

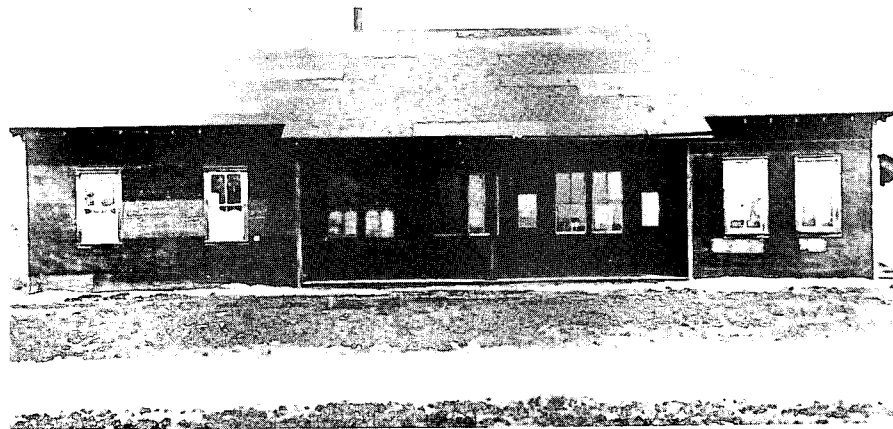
Le long terme d'office de l'ancien maire, Jean-Baptiste Côté, comprend la majeure partie de ces années d'administration difficile et progressive. Ce qui a fait dire au secrétaire de la municipalité, M. le notaire René Ménard, «qu'il a été un maire excellent, d'un dévouement inlassable et d'une grande intégrité..... Il a toujours fait preuve d'une grande vigilance pour défendre l'autonomie de Des-Chênes. Il a été un réalisateur.»

#### Maires du village Des-Chênes

John Routliffe	1920-30	Émilien Clairmont	1951-53
Israël Gravelle	1930-37	René Paulin	1959-65
Alexandre Madaire	1937-44	Jean-Paul Poirier	1965-69
Dave Rosenes	1944-45	Kenneth Lloyd	1969-73
Jean-Baptiste Côté	1945-51, 1953-59		

#### Paroisse Saint-Médard Des-Chênes

Pendant les premières années de la colonie, avant l'organisation de la paroisse, toute la section habitée le long du rapide Des-Chênes faisait partie des paroisses de Saint-Étienne de Chelsea d'abord et ensuite de Saint-Paul



La première chapelle de la paroisse Saint-Médard

d'Aylmer. À chaque dimanche les paroissiens s'y rendaient à pieds à travers la forêt, ou en *express*, en été, sur la route souvent très mauvaise, et en traîneaux en hiver. Face à ces difficultés de transport, le nombre de «pratiquants» décline tellement qu'il se produit une réaction.

Un groupe de citoyens Des-Chênes, de Garden et de Fraser, y compris les villégiateurs, forment un comité pour étudier la possibilité de fonder une paroisse. Après de multiples réunions du comité et de nombreuses démarches auprès de Mgr Médard Emard, Son Excellence décide de créer une paroisse qui desservira les paroissiens de Saint-Paul d'Aylmer établis à l'est du chemin Fraser. Quelques membres du comité suggèrent le nom patronal de saint Gérard, à cause d'une dévotion particulière portée à ce saint. Comme cette paroisse est la première instituée sous l'épiscopat de l'archevêque, on croit convenable d'adopter plutôt le nom de son saint patron: la paroisse prend donc le nom de Saint-Médard Des-Chênes le 25 avril 1923.

Pour aider la paroisse naissante et pour lui économiser le coût de construction d'une église, par l'entremise de son surintendant, Bob Adams, la compagnie British North American Nickel, qui venait de cesser ses opérations de raffinerie, cède une maisonnette désaffectée, recouverte de papier goudronné, qui avait servi de bureau à ses employés. Décloisonné ce local forme deux salles, une pour la chapelle et l'autre pour le presbytère. Le tout est rapidement aménagé et meublé grâce à la générosité des fidèles Des-Chênes, de Garden et de Fraser. Avec l'aide de communautés religieuses, tout s'arrange, pour la célébration de la première messe, par le curé J.E. Adélaré Racan, le 6 mai. Pour convier les fidèles aux services religieux, la cloche d'une locomotive de la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien est utilisée jusqu'au 21 juillet 1946, lorsqu'une cloche de 600 livres est donnée par deux généreux paroissiens, M. et Mme Wilfrid St-Cyr, qui la baptisent du nom Marie-Carmen, en mémoire de leur fille Marie-Carmen, décédée prématurément.

La nouvelle paroisse fait l'acquisition du terrain nécessaire à la construction de son église, de son presbytère et de son école, de la compagnie *Hull Electric*, pour la somme de 3,100 dollars. Le presbytère y est érigé en août 1923, au bas de la côte, d'où, cinq ans plus tard, il est transporté ou plutôt mis sur des rouleaux et traîné par de robustes chevaux à son actuel emplacement. En octobre 1925, la chapelle originale est remplacée par l'église actuelle, dont la construction avait coûté 8,400 dollars. L'ancienne chapelle fut alors transformée en un centre communautaire où on organisait des parties de cartes, des bazars, et jouait des pièces de théâtre, dont les recettes servaient à défrayer les dépenses de la paroisse.

Les premières organistes pour l'harmonium sont Thérèse Chénier, Ida Martel, Lilianne Routliffe-Tassé et Marguerite Beaudry-Côté. Cette dernière

toucha l'orgue pendant seize ans. Les premiers maîtres-chantres sont M. McNicoll et Willie Carter.

Voici la liste des curés:

MM. les abbés J.A.E. Racan	1923-29	Aurèle DeCelles	1952-67
J. Rodolphe Bélisle	1929-34	Aurèle Ouimet	1967-70
Albert Grenier	1934-38	Jacques Carrière	1971-75
Henri Bélanger	1939-42	Gilles Dion	1975-78
Adélard Leclerc	1943-44	Jean Sans-Cartier	1978-
Ls-Adolphe Lemieux	1944-52		

### **L'École Saint-Médard**

La première petite école qui accueillait les enfants du futur village Des-Chênes était celle de la zone de Hull-Sud, qui se trouvait sur le terrain de stationnement vis-à-vis l'église Saint-Médard. Peu après son organisation en paroisse, le village obtient la permission d'en retirer ses enfants et de former la municipalité scolaire distincte du village Des-Chênes, en juillet 1925. Les premiers commissaires réunis le 13 de ce mois engagent un secrétaire-trésorier, Joël W. Délisle, au salaire annuel de 75 dollars, et deux institutrices, Mlles Durocher et Brunet, à raison de 50 dollars mensuellement. Les deux classes sont aménagées dans la partie de la chapelle qui avait servi de presbytère jusqu'à ce jour. L'année suivante les institutrices sont remplacées par les Sœurs de la Charité d'Ottawa, dites aussi Sœurs grises de la Croix. Elles demeurent au couvent Notre-Dame de la Merci, à Aylmer et voyagent en tramway. Les élèves de sixième année poursuivent leurs études à Aylmer ou à Hull. Les religieuses se retirent en 1936, faute d'élèves. Lorsque la situation s'améliore en septembre 1942, les Sœurs du Sacré-Cœur prennent charge de l'école. La première école construite en 1925, sous le nom Saint-Médard, comptait quatre classes. Elle se trouvait à l'arrière de l'église actuelle. Elle fut incendiée en 1964, alors qu'elle ne servait plus aux fins d'enseignement.

La Commission scolaire Des-Chênes, en 1952, se fusionne avec les syndicats du canton de Hull-Sud, pour former la Commission scolaire catholique de Rapide-Des-Chênes. Cette dernière se fusionne, à son tour, en 1968, avec la Commission scolaire catholique d'Aylmer-Rapide-Des-Chênes, devenue la Commission scolaire d'Aylmer.

### **Uniqueness of Shagbark Hickories**

Along the lakeshore at Des-Chênes the Shagbark Hickories which range in size, and presumably also in age (height from 12 to 56 feet and diameter from 3 to 16 inches) constitute an outpost as far as known natural distribution of this tree species. Since their discovery a few years ago they have produced

seeds which have been collected by the Forest Geneticists of the Canadian Forestry Service at Petawawa because these trees presumably constitute a desirable genetic adaptation to the local climate. Shagbark hickories are a valuable forest tree which within its distribution areas also have wide use as a roadside and shade tree. A genetic adaptation to extreme climatic conditions is therefore of special value in tree improvement work, and may serve to widen the Shagbark hickory growing area to the north.

Quite apart from this, this group of Shagbark hickory also constitutes the only major occurrence of the tree species within the National Capital Region and therefore is of interest to botanists and field naturalists alike.

Although the origin of this hickory is unknown it has been suggested that the present trees are off-spring from a very early introduction, possibly by Indians feeding on the edible nuts collected along the St Lawrence River. This, of course, cannot be proven, but the present distribution of the trees indicates that seeds or nuts have been spread by natural means over a relatively large piece of shoreline.

## XI DIVERS FAITS HISTORIQUES

### Personnalités anciennes non oubliées

De nombreux personnages dans diverses sphères de la société d'Aylmer ont précieusement contribué au développement et à la bonne renommée de l'endroit. La majorité d'entre eux s'est fait remarquer par son énergie et sa vive activité dans l'industrie forestière; plusieurs y ont légué une réputation enviable et laissé de superbes résidences de pierre qui constituent un caractère spécial et significatif de l'histoire économique de l'endroit.

### La famille Church

L'une des plus remarquables, a donné cinq générations de médecins de campagne qui pratiquèrent ici leur profession pour le bien général de la communauté et qui se sont mérités l'admiration de tous. L'ancêtre, le Dr Jonathan Mills Church, dit-on y pratiqua en 1821. Son fils, Peter Howard lui succéda. Gourlay<sup>(63)</sup> nous en parle élogieusement. Après son mariage avec une Merrick, fille de l'un des premiers colons de Merrickville, et à l'invitation de Philémon Wright, le docteur Church vient à cheval jusqu'à Aylmer avec son avoir et sa trousse de médecin sur un cheval de bât.

À cette époque la santé des pionniers était solide, elle ne s'ébranlait pas facilement, et faute de clients, le docteur Church, après quelques mois, voulut aller pratiquer sa profession ailleurs. Apprenant cela, les magnats de l'industrie forestière, les Wright, les McConnell, les Egan, les Grimes et autres, qui en avaient les moyens financiers, souscrivent annuellement un montant d'argent pour couvrir une partie des soins médicaux pour tous les habitants du voisinage. N'est-ce pas là en quelque sorte un système avant-coureur de l'assurance médicale universelle?

Ce docteur Church eut trois fils qui, tous trois, étudièrent la médecine: «Color», Levis Ruggles et Peter Howard. Le second étudia également le Droit qu'il pratiqua avec élégance à Aylmer. Associé de Joseph-Adolphe Chapleau, criminaliste de renom et premier ministre de Québec, Levis Ruggles se lança dans la politique avec succès. Élu député du comté d'Ottawa en 1867 et de Pontiac en 1872, il devint procureur général et membre du Conseil exécutif le 22 septembre 1874. Nommé juge de la cour Supérieure à Montréal, il s'y fit remarquer dans plusieurs causes mémorables.

Peter Howard, le troisième fils, pratiqua la médecine avec son père à Aylmer. Il mourut de typhoïde en 1875, et fut remplacé par son fils aîné,

Collard, qui à son tour est relevé par son fils John jusqu'en 1900. Un autre membre de la famille, le Dr Frederick Church abandonne sa pratique à la Grosse-Isle, en bas de Québec, et revient à Aylmer, pour maintenir la tradition de la famille. De retour de la guerre de 1914-1918, le Dr. Harcourt (Harkie) Church rejoint son oncle ici. On rapporte qu'il a cessé de tenir compte des naissances auxquelles il a assistées au quatrième mille. Ses honoraires pour un accouchement était de deux dollars pour un bébé et de trois, pour des jumeaux. En 1950, à Halifax, il fut élu au poste de président de l'Association médicale du Canada. Au cours de son élection, des médecins canadiens-français firent l'éloge de son travail parmi ses clients francophones. Le Dr «Harkie» a été président de la commission scolaire d'Aylmer et président de la Société agricole du même endroit.

Toute cette lignée de docteurs Church appartient à ces médecins de campagne qui pouvaient atteler leur cheval en pleine nuit pour se rendre ensuite aux malades. Ni l'état pitoyable des routes, ni les tempêtes de neige, de grêle et de vent, ni la distance ne pouvaient amoindrir leur dévouement et leur ardeur. Aussi la population du vieil Aylmer garde à cette famille une vive reconnaissance.

### **John Egan**

Député du comté d'Ottawa à l'Assemblée législative de Québec, baron de l'industrie forestière et propriétaire de vastes domaines, est né en Irlande au cours des années 1810, il s'établit à Aylmer et se lance avec enthousiasme dans le commerce. Il y joue un rôle de premier plan. Premier maire du village en 1847, il est en grande partie responsable de la bonne renommée que le village d'Aylmer s'est acquise. Reconnu pour sa générosité et son sens pratique des affaires, son nom se perpétue par Éganville où il possédait de vastes réserves de bois et où Patrick Hickey, l'un de ses commis a construit et exploité, pour Egan, une scierie, un magasin et une ferme pour approvisionner ses chantiers de coupe, sur la rivière Bonnechère. Le 22 avril 1846, Egan donne 100 arpents de terre, du côté de Onslow, à la corporation épiscopale (anglicane) pour y ériger une chapelle. Du côté du Quyon, il donne également un terrain pour la chapelle catholique. Or, il arrive que par erreur involontaire, les protestants occupent une partie de ce terrain, pour leur église et leur cimetière. Les catholiques, toutefois, n'y perdent rien, car les héritiers de Egan, en apprenant l'erreur, leur donnent en compensation un autre terrain dans un site tout aussi avantageux que le premier. À sa résidence, Mount Pleasant, John Egan a été l'hôte des gouverneurs du Canada, lord Elgin, en juillet 1853, et sir Edmund Head, en septembre 1856, lors de leur passage à Aylmer.

À son décès en juillet 1857, le conseil municipal d'Aylmer en fit un bel éloge. Après avoir été son premier maire, Egan s'est toujours montré à la



tête des citoyens. Il s'est dépensé sans compter pour promouvoir la prospérité du village et le bien-être de ses habitants. Pendant ses funérailles toutes activités commerciales dans la municipalité ont été suspendues par respect pour le défunt. Voici ce qu'en dit Gourlay:

"To the reader who knows not of this man, it may seem to have the ring of the fulsome writer, with but the ordinary reason for the words. I cannot but feel that they are true words. In all my research I find that John Egan was worthy each and every word of that tribute. Yes, even worthy the monument that once stood in Aylmer — the gift of his loving friends and neighbors. That monument is gone, but the hand of the frugal can never remove from Aylmer the love borne this noble character."

### **Charles Carey Symmes**

À son tour, Charles Symmes, le fondateur, fit venir son neveu, Charles Carey Symmes, qui vécut ici pendant vingt-quatre ans et qui succéda à son oncle. En 1854, lors d'un voyage d'affaires à Trois-Rivières, il décéda et sa veuve fonda une école pour jeunes filles à «Cherry Cottage». Son fils le révérend Clark fonda la secte religieuse *Christian Endeavour Society*.

### **Charles Ramsay Devlin**

Fils de Charles Devlin du comté de Roscommon, Irlande, venu au Canada en 1842, Charles Ramsay est né à Aylmer le 29 octobre 1858. Il étudia au collège de Montréal et à l'Université Laval. Il épousa Blanche, fille de Charles Montigny de Sainte-Scholastique, le 27 septembre 1893. Marchand d'Aylmer, il est élu député du comté d'Ottawa, à la Chambre des communes où il siège du 5 mars 1891 au 24 avril 1896. Il est réélu le 23 juin suivant à l'Assemblée législative de Québec, d'où il démissionne le 5 mars 1897.

### **Charles A. McGrath**

A child of Aylmer, who became a remarkable engineer, Charles A. McGrath, who after studying his A, B, C, in engineering from his father, Bolton McGrath at Aylmer's Farmers College, engineered the irrigation system at Lethbridge, Alta, which turned waste land into good farmland. He became the Chairman of the Canadian members of the permanent International Joint Commission, whose activities, as valuable as they were unspectacular, presented a particularly happy example to two nations working in friendship and harmony in matters of practical concern.

### **Madame Albani**

Emma Lajeunesse, la fille du professeur de musique, Joseph Lajeunesse, apprit la musique de son père et atteignit une renommée internationale de

cantatrice, nous rapporte *The Reporter* d'Aylmer. Bien que sa famille demeurât à Ottawa, le professeur Lajeunesse enseignait la musique à domicile ce qui l'amenait souvent à Aylmer, où il comptait de nombreux élèves. Pour faire la promenade, Emma l'accompagnait souvent. Elle s'y fait de nombreuses amies, où elle demeurait parfois assez longtemps. Pendant les soirées, elle s'amusait à faire de la musique et à chanter.

Lors d'une visite, chez son parent Robert Conroy, l'évêque Conroy d'Albany, État de New-York, eut l'occasion d'entendre chanter la jeune Emma. Sa voix lui plut et pour aider à son développement, il l'invita à aller se perfectionner dans sa ville épiscopale. Pour pousser davantage ses études de chant, il l'envoya à Milan, en Italie, avec une lettre d'introduction au fameux Lamberti.

Après avoir cultivé la voix et le chant d'Emma pour les concerts, Lamberti lui conseille de changer son nom. Il prétend qu'une Canadienne peut réussir dans le monde du spectacle avec un nom ordinaire mais il serait préférable d'avoir un nom à consonance italienne. Elle adopte alors le nom Albani qui, en même temps, lui rappelle son heureux séjour dans la ville de Mgr Conroy. Madame Albani se fait remarquer dans le monde de la musique: les rois, les reines, les empereurs et tout le grand monde européen accourent pour lui rendre hommage et l'applaudir. Après plusieurs années de cette vie d'artiste dans les grandes capitales, prise de nostalgie, en 1905, elle veut revoir ses amies d'enfance et revenir à ses sources.

À cette nouvelle, au mois de mai, les citoyens d'Aylmer se préparent à lui faire une réception exceptionnelle; la compagnie de tramways lui aménage un «char» spécial qu'elle met à son entière disposition. À sa descente du tramway à l'entrée de la ville la population, accompagnée de la fanfare, l'attend joyeusement. Les maisons décorées de drapeaux et de banderolles offrent un spectacle de fête. Le parcours de la parade est parsemé d'arches. Le maire Thomas Sayer, portant ses insignes, lui souhaite la bienvenue; le secrétaire trésorier Edmond Beaudry, en redingote avec le haut de forme, lui rend hommage en lui disant qu'elle est l'une des enfants illustres d'Aylmer. On lui donne ensuite les clefs de la ville. Madame Albani remercie dignement le maire, les autres dignitaires et la population de leur aimable réception. Mais désappointée de ne pas voir de ses amies d'enfance, elle repart pour ne plus revenir. Les années avaient fait leur œuvre pour un retour irréversible. Le dernier souvenir tangible de l'époque d'Emma Lajeunesse à Aylmer fut incendié lors de la conflagration de 1921, qui rasa la majeure partie de la ville: une harmonium qui avait servi à accompagner ses chants de jeunesse. Anson Gard, qui a visité Aylmer au commencement du siècle, dit avoir vu le premier piano que notre cantatrice avait joué. Fabriqué par la maison *John Broadwood and Sons*, de Londres, il mesurait vingt-quatre pouces par soixante-quatre.

**Autres personnages et anciennes familles non oubliées:**

Le marchand général T. B. Prentiss; le boulanger R.H. Sayer, qui donnait 13 billets de pain pour une douzaine; les Aylen, les Blackburn, les Bolton, les Chamberlain, les Conroy, les Dumouchel, les Edey, les Fenwick, les Foran, les Greenless, les Harvey, les Holt, les Hudson, les Kenney, les Klock, les Latchford, les Mulligan, les Murphy, les Norman, les Parker, les Quinn, les Quirk, les Ritchie, les Roney, les Whelan, les Woods, les Young, et combien d'autres familles d'origine anglaise, écossaise et irlandaise que le manque d'espace nous force à taire.

Il y avait également des nombreuses familles canadiennes-françaises: Archambault, Aubin, Beaudry, Bourgeau, Chartier, Clauson, Cormier, Coutlée, Denault, Dubois, Dumouchel, Gendron, Gibeau, Gravel, Graveline, Guertin, Guimond, Ladouceur, Lavigne, Malherbe, Morin, Paquette, Parizeau, Perrault, Proulx, Ranger, Renaud, Roquebrune, Roy, Vignon, et autres et autres.

Many of Ottawa's prominent business and professional men were from Aylmer: T. Lindsay, one of the most successful merchants of Ottawa; the Davis brothers, large contractors; Henry Aylen, one of the best known lawyers in the city; J. C. Brown, broker and others.

**Appartenance d'Aylmer à la vie régionale**

Malgré son éloignement relatif d'Ottawa et de Hull, Aylmer fait partie intégrante du tout homogène régional et réagit toujours ainsi. On ne néglige jamais une occasion de participer à un mouvement collectif pour le bien régional.

**Aylmer appuie le choix d'Ottawa pour capitale**

Un autre exemple démontre clairement ce fait d'appartenance d'Aylmer. En 1856, le gouvernement canadien étudie la possibilité d'adopter une capitale permanente plutôt que d'alterner à Québec et à Toronto à tous les quatre ans. Ottawa étant l'une des sept villes candidates à cet honneur, Aylmer spontanément appuie cette dernière et adresse une résolution au gouverneur sir Edmund W. Head, dans laquelle le conseil manifeste sa préférence.

When it was learned on December 31, 1857, that Ottawa had been chosen by Queen Victoria as the new Capital of Canada, every inhabitant living in Aylmer was convinced that all property in the county of Ottawa would soon double in value. It was expected that the whole county would be filled up, and enriched in a few years, by the favorable issue of this matter. But clouds soon darkened this bright horizon.

On July 28, 1858, a motion put up by George Brown's Opposition Party in the Legislative Assembly, "That Ottawa ought not to be the permanent seat of Government" was carried by a vote of 64 to 50 and defeated the Macdonald-Cartier Government, who had prayed Queen Victoria to decide the question. Brown formed a new government that lasted only two days. The former government was asked to re-constitute its ministry and to carry on the affairs of the country, one of the questions being the seat of government. Then the people of the county of Ottawa wanted to be heard and "play no child's part in the struggle". A meeting was called at the city hall in Aylmer by Alanson Cook, warden of the county council, to take into consideration the proper means to be adopted for sustaining Her Majesty's decision in favor of Ottawa as the seat of Government.

The prominent citizens willingly subscribed to a fund raised to provide a dinner to every Ottawa area representative in Parliament, in order to strengthen the political influence of Ottawa with regard to the maintenance of the Queen's choice and to consolidate the political power of the Ottawa country. The sum of 800 dollars was secured. The meeting expressed the desire to see a united action on the part of the local representatives for the furtherance of the Ottawa interests. The Mayor wished them to express their views and the course they intend to pursue at the next session of Parliament and to pledge themselves that they would oppose any government that would not boldly maintain the Queen's decision.<sup>(54)</sup> That demonstration was conceived in a wise and patriotic spirit, as the county of Ottawa wanted to be heard, and the members of Parliament for the said county, without partisanship steadily voted in favour of the city of Ottawa.

Lorsque le projet d'ouvrir le canal de la baie Georgienne, qui devait suivre la route canotable des premières années du Canada, c'est-à-dire de l'Outaouais, le conseil d'Aylmer vota un montant d'argent pour le promouvoir. Mais le plan demeura sur le papier.

Le 26 avril 1900, lors du Grand Feu de Hull, qui raza complètement la majeure partie de la ville et qui fit des milliers de sans abri, la ville d'Aylmer souscrivit, dès le lendemain, la somme de 100 dollars pour secourir les sinistrés.

Un touriste venu des États-Unis, Anson A. Gard, spécialement intéressé par tout ce qu'il voyait dans la région, voulut publier un volume intitulé *Pioneers of the Upper Ottawa and the Humours of the Valley*. Pour l'aider financièrement à la réalisation de cet ouvrage plusieurs organisations souscrivirent un montant d'argent, dont la ville d'Aylmer qui lui octroya, le 10 octobre 1905, la somme de 50 dollars.

exemple, lorsque Charles Symmes présente un compte pour le bois utilisé pour la réparation du Marché, il mentionne le chiffre en «pounds». À la même assemblée le secrétaire-trésorier présente ses comptes en dollars. Graduellement la livre sterling fera place au dollar tout comme le mille cède aujourd'hui au kilomètre. Le 24 août 1864, l'évaluation des propriétés et la taxe à percevoir sont mentionnées en dollars et en cents.

### First Coal Oil Lamps

In 1862, Samuel Edey brought home from Ottawa three coal oil lamps and a five gallon jar of kerosene. One of the lamps had a fancy handpainted globe and was put in the parlor. It created quite a sensation in the village and, in a short time, these lamps spread and were seen in mostly every home.

### Aylmer Directory, 1872

The following list contains the names of the heads of families in Aylmer, in 1872, with the address of each one of them. According to the Census returns of 1871, the population was then 59.2% English speaking and 40.8% French speaking.

- ALLEN WILLIAM, editor, proprietor and publisher of Aylmer Times, and agent Commercial Union Fire and Life Insurance Co., Main, S side  
 Allen William J., boot and shoe maker, Main, S side  
 Anspeck William, laborer, r Main, S side  
 Archambault George, carpenter, Broad, W side  
 Aylen James, M.D., physician and surgeon, Eardley road  
 Aylen John, advocate, Eardley road  
 Aylen Peter, advocate, Bancroft cor Thomas  
 AYLMER CONVENT, Rev. Sister Laflamme, superioress  
 Aylmer tannery, Proulx & Co., proprietors  
 AYLMER TIMES, (weekly), annual subscription, \$1 50 in advance; William Allen, editor, proprietor and publisher, Main, S side  
 Baiffre James, cabinetmaker, Main, N side  
 Barrette E ie, laborer, Main, S side  
 Baskin Thomas, laborer  
 Beauchamp François, laborer, Main, S side  
 Beaudry Amable, jun., carpet, Broad, E side  
 Bell Joseph, teamster, Bancroft, W side  
 Benedict Dawson, laborer, Charles, N side  
 Bexton James, clerk, Parker, W side  
 Blewett Richard, blacksmith, Charles, N side  
 Bolton captain George, Charles, n English church  
 Boudreau Amable, joiner, Thomas, N side  
 BOURGEOU ALEXANDRE, mayor, official assignee, agent Upper Ottawa Steamboat Co., clerk of Commissioners Court, Market sq, E side  
 Bourgeois Isidore, laborer, Eardley, N side  
 Brown John C., agent Union Forwarding Co., Main, S side  
 Bryant Thomas, farmer, Front  
 Cahill Horatio, Front  
 Chamberlin George, watchman, Front  
 Christ Church of England, Charles, N side  
 Christian Brothers school, Broad, E side  
 Church Charles H., M.D., C.M., physician and surgeon, Thomas, N side  
 Church L. Ruggles, Crown prosecutor, of Fleming, Church & Kenny Eardley  
 Church Peter H., M.D., physician and surgeon, Thomas, N side  
 Clauson John, bailiff, Eardley, N side  
 Collan Martin, tailor, Charles, N side  
 Connors Moira, tailor, Court, W side  
 Conroy Robert H., advocate, Main, N side  
 Cormier Narcisse E., storekeeper, Market sq, N side  
 Coutlée Louis M., sheriff, office Court house, S side  
 Cuzner Mark, tinsmith, Bancroft, W side  
 Daly Michael, laborer, Thomas, N side  
 Davis Douglas C., Parker, W side  
 Darmody William, Main, S side  
 DEEGAN CHARLES W., registrar, commissioner for taking affidavits for Province of Quebec, Main, S side  
 DELISLE JEAN, advocate, Main, S side  
 Denault Ferrier, wheelwright, Main, S side  
 Denault François, painter, Broad, W side  
 Denault Louis, carriagemaker, Thomas, N side  
 DEVLIN CHARLES, dealer in dry goods, clothing, hardware, groceries, liquors, provisions, crockery, glassware, & c., Bancroft, W side  
 Dewbry Robert, general store, Main, N side  
 DOMINION HOTEL, Patrick Riley, proprietor, Main cor Bancroft Dorion Edouard, chairmaker, Front

- Doucet Edouard, laborer, Thomas, N side  
 Driscoll Alfred, clerk of the peace and Circuit court, prothonotary Superior court, office Court house, h Main, S side  
 DU MOUTHEL GEORGE L., notary public, Main cor Bancroft  
 Duval Caleb, laborer, Broad, W side  
 Duval Israel, laborer, road, W side  
 Dwyer Louis, teamster, Thomas, N side  
 Edey Delorme, farmer, Eardley road  
 Edey Elliot, farmer, Eardley road  
 Edey Nelson, farmer, Eardley road  
 Edwards James, laborer, Wellington  
 ESTATE ROBERT CONROY, Thomas Lambert, agent, Main, N side  
 Exel John, laborer, Charles, S side  
 Faraud Edward, Eardley, N side  
 Faraud Narcisse, carpenter, Eardley, N side  
 Findlay, captain Robert, Front  
 Fitzsimmons Thomas, teamster, Main, S side  
 FLEMING, CHURCH & KENNY, advocates, Main, N side  
 Fleming John R., of Fleming, Church & Kenny, Main  
 Fogarty Richard, dry goods, Court, W side  
 Freeland rev. Dr. William, Charles  
 Gariepy Louis, carpenter, Charles, N side  
 Garneau Michel, carpenter, Charles, S side  
 Gendron Olivier, joiner, Thomas, S side  
 Gibeau Pierre, laborer, Thomas, N side  
 Gleason Ferdinand, raftsman, Thomas, S side  
 Godwin Joseph J., harnessmaker, Parker, W side  
 Gordon Asa, advocate, Court, W side  
 Gravel Edouard, tinsmith, Main, S side  
 Gravel François, tinsmith, Front  
 GREENLEESE STEPHEN, of Greenleese & Tweedie, Court cor Charles  
 GREENLEESE & TWEEDIE, dry goods & groceries, Court cor Charles  
 Grenier Olivier, laborer, Thomas, N side  
 Guimond Ephrim, proprietor Aylmer hotel, River shore cor Main  
 Haldane Mark, Bancroft, W side  
 Handley John, stage driver, Bancroft, W side  
 Hixon Robert, laborer, Thomas, N side  
 Hodges William, bookseller and stationer, Main, h Charles, cor Wellington  
 HODGES WILLIAM H., patent medicines and stationery, Main cor Bancroft  
 Hoga Michael, gardener, Charles, N side  
 HOLT MOSES, proprietor Ottawa hotel, Main, N side  
 Isles John, laborer, Charles, N side  
 Johnson John, laborer, Charles, N side  
 Kenny James, blacksmith, Court, E side  
 Kenny William, wheelwright, Front  
 Kenny William R., of Fleming, Church & Kenny, Main, S side  
 Kenny William W., farmer, Main, S side  
 Klock Mrs. Robert, hotelkeeper, Bancroft, W side  
 Lafontaine hon. François A., judge Superior court  
 Lambert James T., agent estate Robert Conroy, Main cor Park  
 Lattimer George, laborer, Main, N side  
 LAUZON EMERY, dry goods, clothing, boots and shoes, hardware, groceries, liquors, provisions, & c., Main, S side  
 Leavens William, blacksmith, Main, S side  
 LINDSAY ARCHIBALD, axe maker, shingle and lumber manufacturer, at the Lake, h Front  
 Maedonell Mrs. John, Bancroft, E side  
 McARTHUR JAMES, C.E., provincial land surveyor, Front  
 McCallum Archibald, watchman, Front  
 McClusky Richard, Court, W side  
 McDonald James, laborer, Charles, N side  
 McFadden James, laborer, Front  
 McLean J.C., principal Protestant academy  
 McLean John, of J & W McLean, Main, S side  
 McLEAN J & W, groceries and dry goods  
 McLEOD, WRIGHT & ROULEAU, advocates barristers, & c., Main  
 McLeod Malcolm of McLeod, Wright & Rouleau, Main  
 McMorland George, laborer, Main, N side  
 Madaire Pierre, laborer, Market sq, S side  
 Martin John, shoemaker, Main, S side  
 Martin William, shoemaker, Court cor Charles  
 Maxham Edward, shoemaker, Thomas, N side  
 Maxwell William, teamster, Thomas, N side  
 Meech Charles G., lumberman, Broad, W side  
 Michel rev. François, parish priest, Church block  
 Millar Alexander, foreman shipyard, Main, S side  
 Millarky Patrick, plasterer, Market sq, E side  
 Montreal Telegraph Co., John R. Woods, operator, post office, Main, N side  
 Mooney Dennis, wheelwright, Thomas, S side  
 Morin Charles, teamster, Main, S side  
 Mulligan James, baker, butcher and livery stable keeper, Main, N side  
 Munro Peter, laborer, Broad, W side  
 Murphy Mrs. James, Main, S side  
 Murphy John, gaoler, Main, S side  
 Murphy John M., millwright, Main, S side  
 Murphy Patrick, laborer, Main, S side  
 Newman John, provincial land surveyor and farmer, Eardley road  
 O'Meara Edward, laborer, Eardley, S side  
 OTTAWA HOTEL, Moses Holt, proprietor, Main, N side  
 PALMER WALLACE L., saddler and harnessmaker, Main, S side  
 Paquet François, fisherman, Thomas, S side  
 Parker Harvey, farmer, Eardley road  
 Patterson William, bailiff, Main, N side  
 Perkins Mrs. Hamlet, dressmaker and milliner, Main, N side  
 Perrault Alexis, Bancroft, W side  
 Perrault Jean, blacksmith, Thomas, N side  
 Perrie Mrs. John  
 Pierre Damase, foreman, Thomas, N side  
 Post office, John R. Woods, postmaster, Main, N side  
 Powell John R., purser Prince Arthur, Union Forwarding Co  
 PRENTISS THOMAS B., groceries, dry goods and general hardware, Main, N side  
 Presbyterian church, rev. Dr. William Freeland, pastor  
 Protestant academy, J.C. McLean, principal, Main, S side  
 PROULX ALEXANDRE, of Proulx & Co., Main, N side  
 PROULX & CO., proprietors Aylmer tannery

Un fait particulier, intéressant et significatif de l'histoire de cet endroit, est que le premier numérotage des maisons a été payé par un magasin à rayon de la capitale, pour faciliter la livraison à ses nombreux clients de ce village.

Des-Chênes devient le site d'une importante industrie de guerre en 1917. Depuis l'ouverture des mines de nickel à Sudbury, vers le début du siècle, la majeure partie de ce métal rare était vendu à l'état brut à la compagnie American Nickel qui le raffinait et le transformait en produits de toutes sortes, à Pittsburg. Pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918) au cours des grandes attaques allemandes sur la Somme, à Saint-Eloi, à Mont Sorrel et dans les Flandres, on constate que beaucoup de soldats canadiens avaient été tués et blessés par des balles fabriquées avec du nickel de Sudbury. Immédiatement le gouvernement canadien réagit et adopte une loi prohibant l'exportation de ce métal. Avec diplomatie, il explique les raisons de cette mesure aux autorités américaines et leur suggère que la dite compagnie poursuive ses opérations dans une filiale canadienne, sous surveillance canadienne. Il s'en suit que la British North American Nickel installe une vaste raffinerie au village Des-Chênes au coût de trois millions de dollars, où des centaines de travailleurs sont employés sept jours par semaine, à de bons salaires.

Parce que le travail dans cette usine comportait pour ses employés un risque de développer une maladie de peau, la compagnie demande au docteur Frederick Church, d'Aylmer, d'examiner chacun d'eux au moins une fois par semaine. Outre ce service préventif, elle installe des casiers et des douches et encourage ses ouvriers à s'en servir quotidiennement avant de retourner à leur foyer.

Les dimensions de cette usine donnent une idée de son importance. Ainsi il y avait trois bâtiments de 100 pieds sur 50; la raffinerie même couvrait une superficie de 680 pieds sur 250, avec une cheminée de 250 pieds de hauteur. Lorsque J. R. Booth, le «roi» de l'industrie forestière et le propriétaire de la scierie géante des chutes Chaudières, apprit que cette cheminée était plus haute que celle de sa scierie, il donna ordre d'ajouter 50 pieds à la sienne.

### **Incorporation municipale**

Cette manne dure six ans et attire ici d'autres industries qui produisent une croissance de la population et qui occasionnent l'incorporation municipale du village Des-Chênes en 1920. Son conseil se réunit à l'école du lieu en janvier 1923.

Une fois la guerre terminée, la compagnie British North American Nickel discontinue sa production et dispose de sa propriété à une compagnie d'Ottawa

qui s'engage à démolir son installation dans une certaine période de temps. En face de cette démolition inutile d'une usine en bon état, le conseil municipal entreprend des démarches pour conserver la cheminée et la partie principale des bâtiments qui pourrait attirer et servir à une autre industrie. Il suggère même d'utiliser la cheminée et les vastes fourneaux pour brûler les ordures ménagères de toute la région, sans qu'il en coûte énormément. Mais Mackenzie King s'y oppose et donne l'ordre: "Tear it to the ground". L'ordre a été exécuté et le problème de disposer des ordures demeure, plus difficile à résoudre.

Après la fermeture de l'usine, le conseil municipal obtient le local, qui était employé par l'administration de la compagnie, et le transforme en hôtel de ville. L'usine de panneaux de fibre qui se trouve aujourd'hui à la Canadian International Paper Company, de Gatineau, a vu le jour ici pendant ces années d'abondance et de progrès. Malheureusement, celles-ci ont été suivies d'années de disette. Graduellement les scieries ferment leurs portes et la crise économique des années 1929 à 1939 laisse un bien triste souvenir.

La génération des cinquante-cinq ans et plus se souvient profondément de cette période, non seulement à Aylmer et à Des-Chênes, mais partout au Canada et même dans le monde. L'économie canadienne était si affaiblie entre 1929 et 1932 qu'on a enregistré plus de 9,000 faillites d'organisations commerciales et industrielles. Il devient impossible pour un très grand nombre de chefs de famille de trouver du travail et une fois l'économie familiale épuisée bien des mères sollicitent de l'emploi qu'elles obtiennent souvent à raison de 60 et de 65 heures de travail par semaine pour quelques dollars.<sup>(52)</sup> Le chômage et la misère deviennent une plaie nationale. Une forte proportion de la population d'Aylmer et de Des-Chênes, comme tant d'autres municipalités canadiennes, est forcée de vivre de l'aide gouvernementale au moyen de jetons, communément appelé «pitons» émis par l'Assistance sociale. Les revenus municipaux ne suffisent plus à l'administration et la situation financière du conseil municipal devient précaire.

À ces difficultés d'autres troubles s'adjoignent. À la suite de la démolition de la raffinerie, une compagnie d'Ottawa fait l'acquisition du terrain de la compagnie de nickel; elle le subdivise en lots domiciliaires qu'elle vend ensuite à raison de 50 à 100 dollars chacun. De sérieuses difficultés surgissent avec le conseil municipal au sujet de l'évaluation et des taxes foncières municipales. La question en litige se termine par un coûteux procès qui, avec les difficultés financières déjà existantes, occasionne la mise en tutelle de la municipalité sous le contrôle de la Commission municipale de Québec, pendant quelques années.

De ces troubles, il résulte que l'évaluation municipale des propriétés qui se faisait «à l'œil» a été établie sur une base scientifique et uniforme. Les



### Prettiness of Aylmer Girls

Robert M. Ballantyne, a native of Scotland, who spent six years residence in the Territories of the "Honourable" Hudson Bay Company, from 1841 to 1847, kept a diary which was published on his return to Edinburgh, Scotland, in which he describes in details the life he experienced in the wilderness. On his return trip, after paddling a canoe for sixty days, he reached the Chats Rapids where he came across the unusual sight of an authentic settler clearing his land, what he had not seen since he had left Scotland. When he landed in Aylmer, on October 23, the first village where he could sleep in a bedroom, walk and meet people on the street, his men, as well as himself, were overwhelmed with joy. What especially struck them was the prettiness of the girls. Here is what Ballantyne had to say on the subject:<sup>(55)</sup>

....."We came in sight of the village of Aylmer, which lay calmly on the sloping banks of the river, its church spires glittering in the sun, and its white houses reflected in the stream.

It is difficult to express the feelings of delight with which I gazed upon this little village, after my long banishment from the civilised world. It was like recovering from a trance of four long dreamy years; and I wandered about the streets, gazing in joy and admiration upon every thing and every body; but, especially upon the ladies, who appeared quite a strange race of beings to me, and all of them looked quite beautiful in my eyes, (so long accustomed to Indian dames,) insomuch that I fell in love with every one individually that passed me in the village. In this happy mood I sauntered about, utterly oblivious of the fact, that my men had been left in a public-house, and would infallibly, if not prevented, get dead drunk. I was soon awakened to this startling probability by the guide, who walked up the road in a very solemn, I'm-not-at-all-drunk sort of manner, peering about on every side, evidently in search of me. Having found me, he burst into an expression of unbounded joy, and then, recollecting that this was inconsistent with his assumed character of sobriety, became awfully grave, and told me that we must start soon, as the men were all getting tipsy.

The following day we arrived at Bytowne."

Comments on the above extract would be useless.

A similar compliment to our ladies was paid by Anson Gard, in 1906, in his book entitled "Pioneers of the Upper Ottawa" in which he writes: "Aylmer was remarkable for its pretty girls, some of them were remarkable for their musical accomplishments and remarkable voices." And, your author, who had not been in the wilderness for six years, would add, if he was allowed to do so, that the actual daughters of those pretty great-grandmothers, grandmothers and mothers are still very pretty.

### Parc du Souvenir

Après l'incorporation du village d'Aylmer, Charles Symmes fait don d'un terrain de quatre acres, en 1848, à la future municipalité pour la construction

des édifices publics. Par ce don, il espère induire le gouvernement du Canada-Uni à choisir Aylmer comme chef-lieu judiciaire, lors de la formation du nouveau district, que l'on sollicitait avec instance. Le palais de justice et la prison pourraient y être érigés sans frais pour le terrain. C'était là un moyen calculé d'en assurer le choix. À l'une de ses premières assemblées, le conseil d'Aylmer adopte, le 18 décembre 1848, un vote de remerciements à Symmes pour sa générosité.

Cette coutume d'avoir un endroit public central (Common Square) réservé aux rassemblements de la population et entouré des édifices publics, vient des États-Unis. La population y est convoquée par les autorités locales pour les réjouissances publiques, pour lire les proclamations et les ordonnances heureuses et malheureuses. À Aylmer, en bordure de cette place, on creuse le puit public pour assurer l'eau potable aux villageois qui demeurent loin du lac; on y érige à l'angle des rues Charles et Broad l'édifice du Marché qui comprend la salle de réunions du conseil municipal; aujourd'hui on y trouve le monument du Souvenir érigé à la mémoire des soldats d'Aylmer tombés au Champ d'Honneur. Non loin de là, se trouvait la caserne des sapeurs-pompiers volontaires.

Le conseil veut en faire un endroit digne du village. Aussi lorsqu'il apprend que le gouverneur sir Edmund Head doit passer dans le village en septembre 1856, Peter Aylen, le surintendant du comté, recommande au dit conseil la dépense de £15 pour en améliorer l'apparence où une partie était déjà entourée d'une chaîne et de poteaux pour empêcher les vaches et autres animaux domestiques d'y venir paître. Il suggère de transporter de la terre au centre pour le niveler avec les bords, de remplacer les arbres morts, de redresser les poteaux et de faire deux barrières à tourniquet pour n'y laisser entrer que les humains. Pour une raison ou pour une autre, ni le gouverneur Head, ni le prince de Galles ne verront cette amélioration. Ce ne sera qu'au 10 avril 1866 qu'une clôture entourera le parc et que des arbres seront plantés, au coût de 50 dollars. Ces améliorations stimulent la fierté communautaire. Deux mois plus tard, W. A. Campbell donne un mât de pavillon, auquel le conseil, au coût de \$35.20, aménage les cordages, la chaîne, la peinture et l'huile nécessaires pour hisser le drapeau. Lors du décès du maire Robert Conroy, le 6 avril 1868, le pavillon demeure en berne, pour la première fois, jusqu'après ses funérailles.

Ce modeste terrain public, aussi appelé Court House Square, est un objet de fierté pour le conseil qui lui a toujours porté une attention spéciale. Le 2 juin 1879, il dépense 10 dollars pour blanchir la clôture et pour remplacer les tourniquets par des barrières pivotantes, aux deux entrées. À cette occasion, il achète quinze boisseaux de lait de chaux qu'il met à la disposition des citoyens qui veulent blanchir leurs clôtures ou bâtiments extérieurs, moyennant

paiement de la chaux. En 1885, le parc est ouvert au public, entre le Palais de justice et l'édifice du Marché. Après les deux guerres mondiales, on érige un monument à la mémoire des soldats d'Aylmer tombés au Champ d'Honneur. À chaque année depuis, au Jour de l'Armistice, une cérémonie commémorative y a lieu sous les auspices des autorités municipales.

### **L'île d'Elbe**

Une carte géographique du canton de March, dressée par le bureau des Terres du gouvernement britannique à Richmond, en 1820, montre l'île qui se trouve vis-à-vis d'Aylmer, sous le nom *Elba* (Elbe). Ceci s'explique par le fait que les guerres napoléoniennes venaient à peine de se terminer et les noms des îles Elbe et Ste-Hélène, où Napoléon Bonaparte avait été gardé en captivité, étaient encore frais dans la mémoire des officiers britanniques.

### **Lieu de rassemblements joyeux**

Depuis ses débuts, Aylmer a été un lieu de rassemblements joyeux, de célébrations heureuses et de réjouissances, même pour la population des endroits environnants. Par exemple, lorsque le rédacteur du *Packet* de Bytown (*Ottawa Citizen*), John Friel, fit ses adieux à ses lecteurs, dans un article extraordinaire, le 27 octobre 1849, ses amis voulurent lui témoigner leur appréciation de son remarquable travail pour l'avancement et le bien de leur ville. Ils lui offrirent un banquet le 28 décembre, à l'Hôtel British où l'*intelligentsia* de la région se rassembla. Le prix du billet était de dix *shillings*. D'après ce qu'on en a dit, le tout a été un succès remarquable.

### **Aylmer St. Patrick Society**

A St. Patrick Society was formed in Aylmer in the early 1850's and was productive of the best results ever since its commencement. Many progressive branches sprang from it, in Onslow, Fitzroy, Portage-du-Fort, Bristol and Buckingham. A band was soon organized under James Devlin and its proficiency reflected the highest credit upon him. On several occasions at the invitation of society branches, they performed several beautiful airs in a very superior style. The *Ottawa Tribune* of September 26, 1856, had this to say about them: "The enterprising village of Aylmer bids fair at no distant day to become justly celebrated for the musical taste of its inhabitants."

On January 9, 1857, the St. Patrick Societies of Canada held a general convention at Aylmer, in compliance with a call of the St. Patrick's Society of Aylmer. Its purpose was for adopting a well defined system of organization, in view of the many important interest of the Irish emigrants in the province, "requiring the deepest attention."

The following gentlemen represented respectively the societies of their localities:

J.J. Roney	Aylmer	Henry Powers	Bristol
Geo. McGuire	"	Pat. Duggan	Calumette
Edw. Smith	Ottawa	Jos. Dolan	Portage-du-Fort
J. H. Burke	"	Mart. McDonald	Pontiac
R. W. Scott	"	Edw. Corrigan	Onslow
John Heney	"	Michael Shea	Chelsea
Wm. King	"	Michael Copps	Fitzroy
Wm Whalley	Toronto	Pat. Kelly	Torbolton
P.P. Fingean	Buckingham		

### **Société Saint-Jean-Baptiste**

La Société Saint-Jean-Baptiste est fondée à Aylmer le 9 juin 1884, soit assez tôt pour célébrer la Saint-Jean pour une première fois. Les membres fondateurs sont: G. L. Dumouchel, G. Gauthier, A. Malherbe et G. Lortie. En 1891, M. Dumouchel, le président, prenait part à la grande célébration de la St-Jean-Baptiste à Hull. Trois ans plus tard, la fanfare de Hull se joignait à la célébration de la Saint-Jean à Aylmer. La presque totalité des membres assistait à la pose de la pierre angulaire de l'église Saint-Paul érigée en 1893. En 1904, la société invite les membres du conseil de ville à assister à la fête de la Saint-Jean qui avait lieu le 1<sup>er</sup> juillet, en même temps que la célébration du jour de la Confédération. Pendant plusieurs années, cette société était exemptée de la taxe municipale pour son siège social situé sur la rue Notre-Dame.

### **Governor-General Monck's impression about Aylmer**

Viscount Monck had this to say about Aylmer in a letter dated May 17, 1866: "I rode to a place called Aylmer about ten miles off on the Ottawa. It was a very pleasant ride, and the country is very well cleared and settled... This is a very nice country for riding, as most of the roads are not macadamized, and you can go as quickly as you like upon them."

### **Système métrique**

Si aujourd'hui l'ancienne génération éprouve de la difficulté à s'adapter au système métrique; il en fut de même lorsque le système monétaire du dollar se substitua à celui de la livre sterling britannique, au milieu des années 1850. En lisant les procès-verbaux des assemblées du conseil municipal d'Aylmer, on constate qu'en 1859 les conseillers les plus âgés utilisaient le système britannique, tandis que les plus jeunes parlaient en dollars. Par

Rajotte Alexis, captain steamboat Monitor, Main, W side	Simms John, culler, Charles N side
Ranger André, grocer and earthenware dealer, Eardley, road	Simms Mrs. Thomas, Broad, E side
Registry office, Charles W Deegan, registrar, Main, S side	Slater John, grocer, Front
RILEY PATRICK, proprietor Dominion hotel, cor Main and Bancroft	Smith rev Percy W., incumbent, Charles, N side
Ritchie Matthew, hotelkeeper, Main, N side	Smith Thomas, black and bright smith, Main, S side
Ritchie Robert, J.P., butcher, Main, S side	Sullivan Daniel, shantyman, Main, S side
Rogers John, laborer, Thomas, N side	Symmes Mrs. Charles, Charles, N side
RONEY MRS. J.J., dealer in dry goods, fancy goods, groceries, liquors, dye stuffs of all kinds, glassware & c., Bancroft cor Thomas	SYMMES TIBERIUS W., collector Inland revenue, Main, N side, h Charles, N side
Rouleau Charles B of McLeod, Wright & Rouleau, Main	Taylor Gideon O., farmer, Eardley road
Routhier François, joiner, Thomas, N side	Thistle William, Main, N side
Roy François, carpenter, Court, E side	Thorpe John, laborer, Charles, N side
Ruggles Dr., Parker, N side	UNION FORWARDING CO., machine shop and ship yard, John C. Brown, agent, Alexander Millar, foreman shipyard, Main, S side
Rivet Louis, joiner, Thomas, N side	Van Dusen rev. Conrad, Wesleyan methodist church, Main, S side
Sauve Julien, carpenter	Vignon Cesare, ship builder
Sayer Robert, baker, Charles cor Bancroft	Walsh David J., balthf, Eardley, N side
Shouldice Napoleon, engineer	Watson Edward, laborer, Charles, N side
Shuter Mrs. Jesse, Front	White Francis, tailor, Market sq, E side
	Woods John R., postmaster, Main, N side
	Yarta Timothy, general store

### Dualité de la population

Comment expliquer qu'à Hull le nombre de l'élément francophone ait dépassé celui de l'élément anglophone en moins de 75 ans et non pas à Aylmer? Ces deux endroits avaient une population de langue anglaise en totalité à leur début et les terres avaient été concédées à des Britanniques et à des «Américains» exclusivement. Beaucoup de ces pionniers cultivateurs sont devenus des commerçants de bois équarri, des marchands et des industriels. À mesure que leurs entreprises progressaient et augmentaient, la main d'œuvre s'accroissait et devait être importée de l'extérieur, mais sans augmentation proportionnelle des entrepreneurs. Le cas typique est celui de l'industrie forestière où un propriétaire de «réserves de bois» pouvait employer des centaines d'hommes, qui se trouvaient seulement dans la réserve des «travailleurs à bon marché» des régions de Montréal et des Trois-Rivières.

Ces jeunes travailleurs généralement francophones, de passage à Hull, voulurent s'approcher de leur travail et, à la première occasion favorable, ils s'installaient avec leur famille, d'abord à la Pointe-Gatineau et à Hull. En moins d'une génération le nombre des nouveaux venus de langue française dépassait celui des pionniers. C'est là une explication pour le village de Hull. Un exemple encore plus plausible est l'ouverture des scieries géantes aux chutes Chaudières qui requerraient des milliers d'hommes (Canadiens-français en grande majorité), tandis que les propriétaires anglais n'augmentaient pas en proportion.

Il n'en fut pas ainsi pour le village d'Aylmer. Si comme à Hull, les pionniers étaient de même souche raciale, à cause de la topographie, l'industrie maîtresse en était une de services, de transport et d'hôtellerie qui requerraient un moins

grand nombre d'employés. Il y eut quelques scieries, mais elle n'eurent pas l'importance de celles de la chute des Chaudières, d'où une main-d'œuvre moins considérable, et les descendants des pionniers d'Aylmer demeurèrent en majorité, jusqu'en 1851 alors qu'on y comptait 825 anglophones et 344 francophones. Vingt ans plus tard, on y comptait 836 de langue anglaise et 814 de langue française.

### **Numérotage des maisons**

Antérieurement à 1878, les maisons du village n'étaient pas numérotées et chacune d'elles portait une marque distinctive pour être facilement reconnue: ce pouvait être une plaque de bois ou de cuivre portant le nom du résidant, fixée sur la porte, ou une clôture, une barrière, un pôteau pour attacher les chevaux, ou quelqu'autres points d'une couleur remarquable. À l'exemple de la ville d'Ottawa, le 9 avril, le conseil autorise la dépense de dix dollars pour faire numéroter toutes les maisons du village par McLean Charlton.

### **Traverses aux intersections de rues**

Aylmer, en 1890, commence à construire des traverses en bois aux intersections des rues importantes, afin d'éviter aux piétons, pendant les jours pluvieux, de souiller leurs chaussures dans la boue ou la poussière de la route en passant d'un trottoir à l'autre.

### **Trop de débits de boissons alcooliques**

En 1890, on se plaint du trop grand nombre de débits de boissons alcooliques dans le village et le conseil municipal adopte un règlement prohibant la vente de ces boissons aux personnes de moins de seize ans, aux apprentis (à cette époque, les apprentis vivaient avec les maîtres comme un membre de leur famille) et aux serveurs, sans permission des personnes qui en étaient responsables, sous peine d'une amende de 20 dollars.

### **Entretien des cours d'eau**

À partir du 22 juillet 1890, les propriétaires de terrains découpés par un cours d'eau devaient, d'après un règlement municipal, maintenir le libre écoulement de l'eau et au besoin en éliminer les obstacles. La ville se chargeait de cette tâche pour la partie du ruisseau qui traversait une rue.

### **Some First Things in Aylmer**

There is always some interest in looking back over the records of the starting point of a place, of a movement, of a service and of an idea, especially of Grandpa's name is among those who figured among the first.

Bakers: "Waterloo" Rogerson, a British soldier who had fought Bonaparte at Waterloo in 1815, looked after the village bread. For his military service, he was awarded a medal which he wanted to show and to talk about until he was given the name of "Waterloo" of which he was proud.

Blacksmiths: Andrew Spearman, M. Donohue, Mooney Brothers and James Walker made the sparks fly the first.

Clothiers: Richard White, Martin Cullen, John Connors and one McConnell.

Medical doctors: Peter Church (see p. 241). When Dr. De Celle died he left a will, in which one codicil read: "Burn all my account books, and collect nothing from my patients, for the dear people have suffered enough already." In the early days doctors were part of the place, all their doing, their very being was interwoven with the lives of the common people who looked at them as general advisors as well as health preservers.

Lumberers: It is almost impossible to name the first in Aylmer. The reader may have his choice in the following: James Wadsworth, Geo. Bolton, John Egan, Peter Aylen, R. H. and James Klock, John Foran, Robert Conroy, Charles and Henry Symmes and many others.

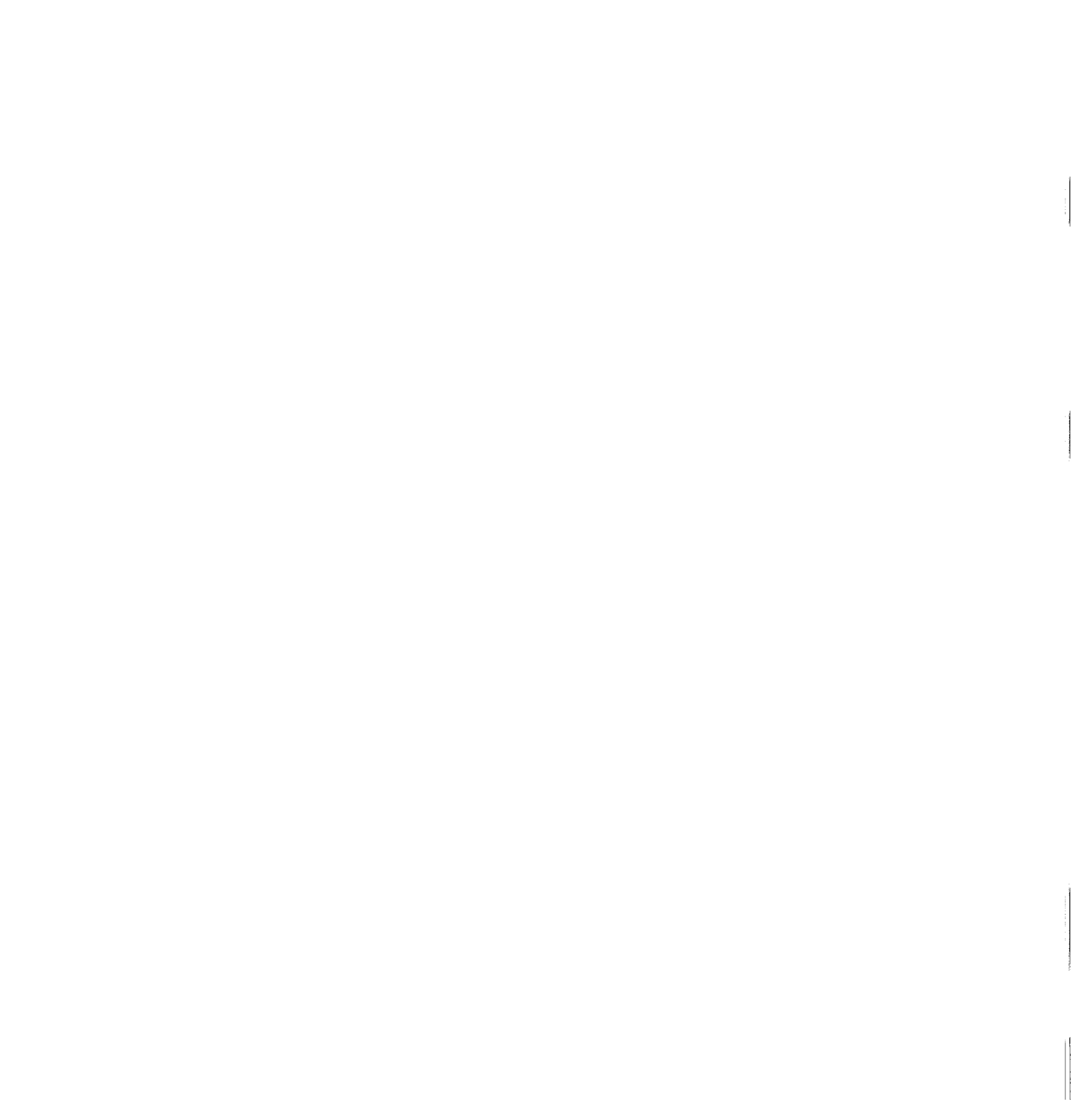
Store-keepers: Charles Symmes, Capt. Blackburn and his son-in-law Henry Chepmell, Mrs Shuter, and many other old merchants, dealers in dry-goods and goods not so "dry" and dependent upon the "drouth" of their customers.

Debentures (municipal): To the amount of 35,000 dollars payable in 25 years, bearing interest of 5 per cent annually.

Fire Insurance Policy: On March 3, 1862, taken by the municipal council in the Royal Insurance for 1,000 dollars on the Market Hall.

Gasoline station: 1<sup>st</sup> May, 1916, opened by A.D. Quinn, on Main St. paying a business tax of one dollar.

Premier coffre-fort de la municipalité. 10 janvier 1890.





## APPENDIX A

### May, 1847, Memorial of the inhabitants of the County of Ottawa

The inhabitants of the County of Ottawa labouring under great disadvantages and evil arising from the difficulties of access to tribunals of Justice by reason of the great distance separating them from the seat of said Tribunals in Montreal, requested to be separated from the district of Montreal, and erected into a distinct and independent district having its own civil and criminal jurisdiction.

The County of Ottawa presents a front inhabited on the Ottawa River of 272 miles distant from Montreal to its upper extremity; its lowest extremity being 72 miles, with impassable roads during spring and fall, where suitors must resort to in all criminal matters, as well as in all civil actions involving over 20 pounds.

On account of the enormous travelling expense attending prosecution at Montreal, many persons are victually excluded from urging their just rights all which amounts to a total denial of Justice.

For the same cause of distance, having no police establishment or means of arrest and transmission of offenders to Montreal, crimes remain unpunished.

Even when offenders are being forwarded to Montreal from one Militia officer to another, in almost every instance, escapes have occurred; in some cases when brought into Montreal, as for petty offence the punishment becomes entirely disproportioned.

For example, a servant is convicted of disobedience to his master, before two magistrates, and sentenced to 8 days imprisonment in default of payment of the fine, he must be sent to Montreal at a great expense, and at the expiration of his confinement, finds himself destitute, 120 miles from home; again in many cases, the Magistrates power are completely set at nought, as for instance, a man is brought before them for assault and battery, a conviction takes place, and the guilty party is condemned to pay a fine within a fortnight, and in default of paying within that time, to be imprisoned one month in the common gaol of the district, the fine is not paid within the time prescribed, but there are no means or funds for sending down the prisoner to Montreal, and at certain seasons the roads are impassable, so that the guilty party escapes punishment altogether, despite of the law, which thus becomes a dead letter.

Another case is the loss entailed on individuals whose real property has been taken in execution and sold by sheriff's sale in Montreal. The great distance between Montreal and the property seized precludes the attendance

at those sales of persons resident in this county who would otherwise prove the best purchasers; valuable property is generally sacrificed, and not only are plaintiffs deprived of their rights, but debtors frequently ruined.

Petition signed by over 2000 inhabitants prays that the county of Ottawa be erected into the declared a separate independent district, to have a court of superior civil and criminal jurisdiction and a court of general Quarter Sessions of the Peace, a Court of Bankruptcy, and that a coroner be named in the manners that the same are now in the districts of St. Francis, Three Rivers, Quebec and Montreal.

## NOTES EXPLICATIVES

Abbreviations: P.A.C. or A.P.C. for Public Archives of Canada.

- (1) Sarah (Sally) Olmstead (1790-1871), fille de Gideon, avait épousé Philémon Wright (1783-1821), fils aîné du fondateur. Devenue veuve en 1821, par la mort de son mari tué accidentellement lorsqu'il fut projeté d'une diligence sur la route de Grenville, elle se remaria cinq ans plus tard à Nicholas Sparks (1792-1862), le fondateur d'Ottawa. Sparks étant à l'emploi de Ruggles Wright depuis 1816.  
Ephraim Chamberlin (1779-1815) fils d'Edmund, avait épousé Mary (Polly) fille de Philémon Wright, le fondateur. Elle se remaria en secondes noces à James Finlayson Taylor (1796-1868), comptable des Wright et par la suite secrétaire-trésorier du conseil de comté d'Ottawa et du conseil municipal d'Aylmer, régistrateur du comté pendant 50 ans. Il épouse en secondes noces Nancy Olmstead et en troisièmes, Elizabeth Edey.
- (2) Born on April 4, 1778. Charles was a short, stout man of genial temperament who was well liked by the people.
- (3) P.A.C., Wright Papers, vol. 5, No. 1144.
- (4) Les cribles se composaient de pièces de bois équarri amenées à flot, parallèles les unes aux autres de façon à se presser le mieux possible, puis de chaque côté on plaçait des «flottes» tenues ensembles par des «traverses». Ces cribles mesuraient 26 pieds de largeur afin de permettre la descente des glissoirs qui en avaient au maximum 30. On y plaçait tous les objets nécessaires au voyage, câbles, chaînes, canots d'écorce, pirogues, provisions et cabanes-abris. Longues de sept à huit pieds, hautes de quelques pieds et construites d'écorce fixées à une légère charpente, ces dernières logeaient deux cageux pendant le voyage.  
Le crible de la «cambuse» ou cuisine était préparé avec un soin particulier: on y plaçait au centre un cadre de bois sur lequel une couche de sable de dix-huit pouces d'épaisseur servait pour la cuisson et la préparation des repas. On y entretenait le feu tout le long du voyage. Le tout était recouvert d'un toit pour le protéger de la pluie. Autour du feu, on y voyait des crémaillères de bois, des chaudrons et des poêlons de différentes grandeurs qui servaient à faire cuir des fèves au lard, des crêpes, du bon pain, des pâtisseries, etc. Du thé fort était disponible en tout temps. Le cuisinier dit «cook» était le maître absolu sur ce crible.
- (5) On April 13, 1812, Abel Reynolds wrote a letter to Philemon Wright saying: "Pleas to send me one gallon of rum by John Wright and charg the same to my account and you will oblige your Friend, Abel Reynolds."
- (6) P.A.C., Sparks Papers, Vol. I, p. 48-51.
- (7) Voir l'intéressant volume de Diane Aldred: *Aylmer, Its Heritage – son Patrimoine*
- (8) A.P.C., Wright's Papers, vol. 131, no 68585.
- (9) Voir *Ottawa Old and New*, par L. Brault, p. 72.
- (10) *Le Bon vieux temps à Hull*, 1971.
- (11) Voir Transport-Tramways, p. 40.
- (12) Voir aussi p. 41, Hôtel de ville.
- (13) Voir aussi Palais de Justice.
- (14) Journal de l'Assemblée législative, 1823-1824, vol. 33, App. TT.
- (15) P.A.C., P.S.O., C.E., 1841-42, No. 7955.
- (16) A.P.C., P.S.O., C.E., 1849, No. 2106.
- (17) Une copie de ce mémoire est publiée en appendice «A», p. 257.
- (18) P.A.C., P.S.O., C.E., 1849, No. 118.

- (19) Wm. K. McCord, fils de Thomas McCord, naquit à Dublin, Irlande, le 14 décembre 1803. Venu au Canada très jeune avec ses parents, il leva 300 artilleurs lors des troubles de '37-'38, à la demande de Colborne. Nommé magistrat de police dans le district de Montréal pour la section de Ste-Scholastique, sa juridiction s'étendaient au canton de Hull. Les habitants en étaient très satisfaits. En 1848, il demande d'être nommé shérif du nouveau district d'Ottawa et en devient le premier juge résident à Aylmer.
- Judge McCord was very talented and full of humour. One day in a violent snow storm, he met the Rev. J. L. Gourlay at the post office and called his attention to the contrast in the color of their noses. He said that his was so saturated with whisky that the snow flakes fizzled off it like raindrops off a hot iron, whilst they tuck to Gourlay's nose till they thawed off by the natural heat. Lors du décès du juge McCord le 20 octobre 1858, les avocats de Montréal adoptent une résolution de condoléances et ceux de Québec portent un brassard noir en signe de deuil pendant un mois.
- (20) P.A.C., P.S.O., C.E., 1853, No. 1235.
- (21) Né à Trois-Rivières le 7 octobre 1810, F.X.-Aimé Lafontaine étudia à Nicolet et reçut la tonsure à Québec le 10 octobre 1830. Après deux ans d'enseignement au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, il étudie le droit pendant cinq ans, dont trois dans le bureau du protonotaire de la cour du Banc du Roi du district de Trois-Rivières. Il est admis au Barreau le 27 août 1838 et le 19 décembre 1841, il est greffier de la cour du district de Sydenham (Ottawa).
- (22) À cause de la longueur de cette pétition de Thomas McGoey et autres, prière de consulter les Papiers de la 1<sup>re</sup> session du 1<sup>er</sup> Parlement, 31 Victoria, 1868.
- (23) A.P.C., P.S.O., C.E., 1862, No. 269.
- (24) Son intuition d'historien porte l'auteur à croire que l'impopularité de cette sentence aurait donné naissance au mouvement de protestation des notables d'Aylmer et du comté d'Ottawa sur la conduite de Lafontaine qu'ils accusent de malversations passées et de ne pas avoir la bonne réputation nécessaire à un juge compétent, protestation précédemment mentionnée.
- (25) "A Garland – Lectures and Poems, by Dr. J. K. Foran, *Montreal Gazette* Printing, 1931, p. 236-239.
- (26) A.P.C., P.S.O., C.E., vol. 142, no. 117.
- (27) P.A.C., Wright Papers, vol. 132, No. 69442.
- (28) P.A.C., P.S.O., C.E., 1850, No. 1777.
- (29) 58-9 Vict. cap. 58.
- (30) June 16, 1866, p. 2, col. 1.
- (31) Dans un mémoire adressé au comité de l'Assemblée législative, Wright écrit qu'il a construit, en 1811, «un grand édifice pour servir d'école sur la ferme de la chute Columbia» (village de Hull).
- (32) Le mot Fabrique désigne la corporation de la paroisse dont le conseil d'administration se compose de marguilliers aidés du curé.
- (33) A.P.C., P.S.O., C.E., 1851, no. 330.
- (34) Voir page 168, Academy Letter, 7 janvier 1855.
- (35) A.P.C., Rapport sur l'Instruction publique, B.-C., 1853, p. 121.
- (36) P.A.C., P.S.O., C.E., 1855, no. 1798.
- (37) See Primary School.
- (38) A.P.C., P.S.O., C.E., 1855, no. 865.
- (39) A.P.C., P.S.O., C.E., 1855, no. 862.
- (40) A.P.C., P.S.O., C.E., 1855, no. 594.
- (41) A.P.C., P.S.O., C.E., 1855, no. 812 ou 862.
- (42) A.P.C. Rapport de l'Instruction publique du B.-C., 1854, p. 95, 97.
- (43) P.A.C., P.S.O., C.E., 1856, no. 885.
- (44) Sœur Paul-Émile, *Mère Elisabeth Bruyère et son Œuvre*, Ottawa p. 151.

- (45) Brault, Lucien, *Histoire de la Pointe-Gatineau*, p. 24.
- (46) Ottawa Citizen, 11 September, 1878.
- (47) P.A.C., P.S.O., C.E., 1856, #396.
- (48) Brault, Dr. Lucien, *Ottawa Old and New*, Ottawa, 1946, p. 214.
- (49) *Living Stones in a Spiritual Home, 1826-1956*, p. 11.
- (50) Lorsque le prince descendit le glissoir à bois aux chutes Chaudières, deux jours auparavant, le pilote du radeau, sur lequel se trouvait Son Altesse, était George Routliffe, qui avait une ferme le long du chemin d'Aylmer.
- (51) Daniel O'Connell studied in Ireland and in France. He was admitted to the bar in Ireland. In spite of difficulties, he organized a movement for the rights of the Irish Catholics, who were suffering great injustices. As a member of Parliament, his speeches attracted much attention in the British House of Commons. He organized large meetings in Ireland in 1842-1843 which ultimately led to his imprisonment. He died at Genoa on May 15, 1847.
- (52) Brault, Lucien. *Le Canada au XX<sup>e</sup> siècle*, Thomas Nelson, Toronto, 1965, p. 156-180.
- (53) History of the Ottawa Valley, p. 182.
- (54) P.A.C., Hill Papers, vol. 32, p. 8740.
- (55) *Hudson's Bay or Every Day life in the Wilds of North America*, Edinburg, 1848.



La brigade des sapeurs-pompiers lors de la parade d'église en 1963.

## BIBLIOGRAPHIE

### Archives consultées

Commission des Écoles protestantes d'Aylmer  
Couvent Notre-Dame de la Merci  
Paroisse St-Paul  
Sœurs de la Charité d'Ottawa  
Ville d'Aylmer.

### Archives publiques du Canada

Correspondance, Secrétaire du gouverneur, Bas-canada  
Fonds Ritchie d'Aylmer  
Ottawa scrapbooks  
Papiers Hill  
Papiers Nicholas Sparks  
Papiers Philémon Wright  
Recensement, 1851  
School Papers, Bas-Canada  
Union Forwarding Steamship & Railway Co. Ledgers

### Volumes – Publications

Aberdeen, Lady – My Canadian Journal  
Acland, Eric, and others – Christ Church, Aylmer, 1843-1968  
Aldred, Diane – Aylmer, Québec. – Its Heritage / Son Patrimoine  
Asticou, les Cahiers – Société historique de l'Ouest du Québec  
Ballantyne, R. M. – Hudson's Bay or Every Day Life in the Wilds, 1848  
Barbezieux, P. Alexis de – Province ecclésiastique d'Ottawa, 1897  
Bartlett, W. H. – Canadian Scenery Illustrated, London, 1842  
Boutet, Edgar – Le Bon Vieux Temps à Hull, Gauvin, Hull, 1971-73.  
Brault, Lucien – Le Canada au XX<sup>e</sup> siècle, Thomas Nelson & Sons, 1965  
– Histoire de Pointe-Gatineau, Montréal, 1948  
– Hull, 1800-1950, Éditions Université d'Ottawa, 1950  
– Ottawa de son Origine à nos Jours,  
Un Siècle d'Administration scolaire, 1966  
– Ottawa Old and New, Ottawa, 1946  
Champlain, Samuel de – Voyages en Nouvelle-France, Paris, 1632  
Evans, Patrick M. O. – The Wrights, National Capital Commission, 1978  
Foran, J. K. – A Garland, Chronique d'Oka, Montreal Gazette, 1931  
Gard, Anson A. – Pioneers of the Upper Ottawa and Humors of Valley,  
Gourlay, J. L. – History of the Ottawa Valley, Ottawa 1896  
Jowsey, Joan – Christ Church, Aylmer, 1843 – 1976  
Kennedy, C.C. – The Upper Ottawa Valley, Pembroke 1970  
MacKechnie, Wyman S. – What Men They Were, Dickson Enterprises,

Maltais, Rod. — Programme historique d'Aylmer 1847-1947  
 Maurault, Mgr Olivier — Nos Messieurs, Éditions Zodiaque, 1936  
 Rossignol, Dr Léo — Historique de Hull (thèse de doctorat) Univ. Ottawa  
 Sœur Paul-Émile, s.c.o. — Mère Bruyères et son Œuvre, Ottawa, 1945  
 Stanley, Dr. G.F.G. — Canada's Soldiers, MacMillan, Toronto, 1960  
 Troyes, Pierre chevalier de — Journal de l'Expédition du \_\_\_\_\_, 1686,  
 à la baie d'Hudson, par I. Caron, 1918.

Publications — Auteurs inconnus

Bulletin des Recherches historiques, 1925  
 Gatineau Protestant Teachers' Association, centenary display, 1964  
 St-Médard, communauté chrétienne, programme 1923-1973  
 Women's Historical Society of Ottawa, Transactions  
 Le Nord de l'Outaouais, Ottawa, 1938  
 Living Stones in a Spiritual Home: the History of Aylmer United Church  
 Montreal Churchman, June 1927

Journaux

Bytown Gazette, 1826-1849	Ottawa Times
Gazette, Montreal	The Packet, Bytown
Le Droit, Ottawa	The Reporter, Aylmer, Scrapbook Edition.
Ottawa Citizen,	The Aylmer Sun
Ottawa Journal	



## INDEX ONOMASTIQUE

- Aberdeen, Lady —, at Aylmer, 217  
Academy, prof. hired, 1855, 173  
    Building, 179  
    Corporation formed, 174  
Administration municipale, 31-78  
Agriculture, produits, 120  
Albani, Madame, notes, 243  
Algonquins à la Chaudières, 11  
American Civil War, 103, 104; —  
    recruiting in Aylmer, 156  
Amérindiens d'Oka, procès, 93  
    Voir aussi Indiens  
Amusements, 211-229  
Anglais, langue du conseil, 41  
Anglican Church, 200, 203  
    Congregation, 199  
Animaux domestiques libres, 40  
Approvisionnement des chantiers, 116  
Aqueduc, 51; — à Des-Chênes, 235  
Archambault, col. J. G., 232  
Artistes ambulants, 227  
Asticou, 9, 27  
Autobus à Aylmer, 143, 146  
Aylen, Peter, timber industry, 104  
    Élu au conseil de canton, 34  
Aylmer Academy, 171; —  
    Demande un octroi, 172  
    Reçoit l'octroi, 175  
Aylmer Boating Club, 140, 224  
Aylmer, bornes, 1847, 35  
    VS Bytown, 83-85  
    Celebrations, 211  
    Chantier maritime, 132  
    Chef-lieu judiciaire, 85  
    1<sup>re</sup> communion, 1686, 15  
    Devient siège de cour de Justice, 80, 81  
    Directory, 1872, 251  
    Éclairage des maisons, 250  
    Les fondateurs, 18, 19  
    Incorporation, 34, 44  
    Et l'industrie forestière, 112-116  
    Island, name, 249  
    Origine, colons, 17  
    Participe à la vie régionale, 245  
    Préférè à Hull, 81  
    Les règlements municipaux, 37  
    Road, origin, 40, 121  
    Prettiness of girls, 247  
    Ville, 44  
Banque, système de, 118  
Bartering, early, 117  
Bartlett, Wm H. et l'Hôtel Aylmer, 107  
Beaulieu, Maurice, 231  
Bicycle race, 221  
Bien-Être social et Santé, 68  
Bigsby, John H., 1821, 11  
Bilinguisme, innovation, 6, 253  
Booth, J.R., using horses, 104  
Bouchard, H. M., 232  
Breckenridge, R. G., 232  
Brewery Creek bridge built, 122  
Brigade de sapeurs-pompiers, 55  
Britannia, chemin Aylmer, 123  
British Hotel et le conseil, 47  
Brûlé, Étienne, 13  
Bureau d'Enregistrement, 98  
Business Practices, 119  
Cageux à Aylmer, 114-115  
Canal des Chats, 138  
Carr, Francis, teacher, 174  
Cattle raising, 103  
Champlain à la Chaudière, 9, 13  
Chanson des draveurs, 115  
Chantiers approvisionnements, 116  
    Érigés, 113  
    Transport aux 128, 129  
Chats Falls horse-drawn tram, 136  
Chef-lieu, fonction, 85  
Chelsea desservit, 188  
Chemin, à lisses aux Chats, 136  
    Aylmer-Bytown Turnpike, 121, 123  
    De péage aboli, 131  
    De fer à Aylmer, 140  
Christ Church, brief history, 199  
    Mementoes, 202  
    Ministers, 200, 203  
    Parish Hall, 201

- Church, Dr. Gardner, 34  
     Famille, notes, 241  
 Cimetière St-Paul, 197  
 Cinéma, premier, 229  
 Circus, first, in Aylmer, 220  
 Collège de Bytown et Aylmer, 172  
 Commerce, 103-120  
     Bartering, 117  
 Commissaires des petites causes, 80  
 Commission scolaire distincte, 40  
 Communications, 121-146  
 Comté d'Ottawa formé, 32  
 Conflagration, 10 août 1921, 60  
 Connaught Jockey Club, 227  
 Conroy, Robert et Wm., 63  
     Pouvoir hydraulique, 232  
 Conseil de canton, 1845, 34  
     de District, 34  
     de ville de Lucerne, 230  
 Constable, 64  
 Cooke, Alanson and the Academy, 173  
 Corvées, 38  
 Côté, J.-B., maire de Des-Chênes, 236  
 Cour de Circuit, à Aylmer, 80  
     Supérieure à Aylmer, 86  
 Coutlée, shérif, 86  
 Couvent N.-D. de la Merci, 180  
     Manuels scolaires, 182  
     Fermé, 1967, 184  
     Prospectus, 184  
 Curés de St-Paul, 189-196  
 Currency, 117
- Dalhousie, gouv. et chemin, 122  
 Débarcadère, 140  
 Dépression, économique, 235  
 Députés d'Aylmer, 1830-1900, 76  
 Desautels, Jos. Curé, 188  
 Des-Chênes, les curés, 237  
     Écoles, 238  
     Electric Co., 232  
     Brève histoire, 229-232  
     Incorporation, 233  
     Maires, 236  
     Nom, 14, 28  
     Paroisse St-Médard, 236  
 De Troyes, chev., aux Chaudières, 14, 15  
 Devlin, Chas, aide les Sœurs, 160, 180  
     Chas Ramway, 243  
 Diligence, service, Aylmer-Bytown, 126  
 Diphthérie, épidémie, 69
- District judiciaire district, 82-84  
 Division judiciaire, 79, 80  
 Draveurs, 113-115  
 Drive, timber rafts, 114, 115
- Eau potable par vendeur, 51  
 Éclairage, Aylmer, 63, 250, 251  
 Écoles, administration distincte, 40  
     Paroissiales, 1847, 168  
     St-Médard, 237  
     St-Paul, 170  
     Voir aussi Education, School.  
 Edey, Moses, and Old Badky, 11  
 Éducation, 161-186  
     Institution royale, 163  
     Première école, 164-166  
     Écoles de Fabriques, 164  
     Écoles des Syndics, 165  
     Manuels scolaires, 1831, 165  
     Commissaires, 1832, 165  
     Salaires, 1850, 167  
     Religieuses enseignantes, 168, 169  
     École St-Paul, 170  
     Enseignement secondaires, 170  
     Aylmer Academy, 171  
     Government Grant, controversy, 172  
 Egan, John, donated a bell, 201  
     Host to Gov. Elgin, 212  
     Notes, 242  
 Église, St-Paul, histoire, 187  
     Les curés, 189-196  
     Incendiée, 193, 195  
     Registres paroissiaux, 197  
 Élections, 73  
 Élevage du bétail, 103  
 Elgin, gouv., visite, 212  
 Enseignement, 161-186  
     Secondaire, octroi, 172  
     Conflit pour octroi, 173  
     Voir aussi Éducation  
 Épidémie, petite vérole, 69  
 Expéditions militaires, 14, 15, 151  
 Expositions agricoles, 40, 106
- Farm implements, 105  
 Felling and Floating, 113  
 Fenians Scare in Aylmer, 156  
 Filtration plant, 1916, 53  
 First Things in Aylmer, 254, 255  
 Foran, J. K., procès amérindiens, 93-96  
     Marie Fulford, et la cloche de St-Paul, 189

- Fraser, partie Des-Chênes. 236  
Frères enseignants. 170
- Garden, partie de Des-Chênes. 236  
George VI, visite Lucerne. 230  
Génie. 71  
Greffier, fonctions. 49
- Hanlan, famous oarsman. 140  
Head, Gov., visit. 1856. 213  
Henry, Alex., first English-speaking in Aylmer.  
16  
Holt, Moses, et son pony. 110  
    Offre service de diligence. 127  
Horse-racing, bets. 118  
    On the ice. 225  
Hôtel de ville. 47-49  
Hôtellerie, industrie. 107  
Hôtels, à Aylmer. 26, 107-111  
Hudson, Wm., borrowed a cow. 103  
Hull, origin. 16, 17  
    Canton de, municipalité. 34  
    Electric Railway Co. 143  
Hull-Sud: Lucerne. 230  
    Maires, 231  
    Voir aussi Lucerne  
Hurdman's horse breeding. 104
- Immigrants, protégés. 68  
Incendies, service. 55  
Incorporation, ville, Aylmer. 44  
Indians at the Chaudières, 9-11  
    Oka – Trial in Aylmer. 93-96  
Industries. 103-120  
    A Des-Chênes. 233-235  
    Forestière. 112  
Isabelle, Dr Gaston. 231
- Journal «Argus» et l'exposition. 106  
Journalisme. 146  
Jowsey, John, command cavalry. 156  
Juges, liste. 1852-1897. 98  
Justice, origine. 79-101  
    Causes mémorables. 90-96  
    Aylmer n'est plus chef-lieu. 96
- Kroeger, Heinz, et parc Champlain. 230
- Labelle, Avila, curé, et le pensionnat. 184  
Lafamme, Henri. 231  
Lafontaine, Aimé, Notes. 81, 86, 88-90
- Lampadaires installés. 43  
Langue de travail au conseil. 41  
Lavigne, Geo., scierie. 117  
Le Caron, Père, à la Chaudière. 14  
Lee, Alonzo «Amos». 107  
Ligneris, expédition. 1728. 15  
Lloyd, Kenneth, maire de Des-Chênes. 236  
Louvigny, expédition. 15  
Lucerne. 230  
    Maires. 231  
    Secrétaires-trésorier. 231  
    Nom. 231
- Magrath, Bolton, mathematician. 185, 186  
    Chas. A., Notes. 186, 243  
    Farmers' College. 185  
Maires d'Aylmer. 45, 46  
Maisons, premières à Aylmer. 25  
Marché, hôtel de ville. 47  
McCord, Wm., K., juge. 80, 88  
Methodist (Wesleyan) early church. 206  
    Ministers. 210  
    Missions. 208  
    Registers. 208  
Meunerie à vapeur. 106  
Michel, curé François, et l'école. 168  
Milestone. 1820, 123  
Milice et chemin d'Aylmer. 122  
    Organisation à Aylmer. 151-158  
    Voir aussi Militia  
Militaires, expéditions. 14-16  
Militia, in Aylmer. 151-158  
Mission d'Aylmer. 188  
Missionnaires ambulants. 187, 188  
Monck, Gov., Aylmer impression. 217  
Mountain, Rt. Rev., G.J., and Christ Church.  
199  
Municipality, generosity for militia. 156-157
- Nadeau, Gilbert. 231  
Navires:  
    Arthur Prince. 137  
    Britannia. 135  
    Deux-Rivières. 137  
    Emerald. 134, 212  
    G. B. Greene. 135  
    George Buchanan. 135  
    Jesse Castle. 134  
    Kippawa. 137  
    Lady Colborne. 1832, 26, 107, 132-134  
Navigation, histoire à Aylmer. 132

- Newspapers, early, 146  
 Nickel, raffiné à Des-Chênes, 233  
 Noms divers d'Aylmer, 27-29  
 Numérotage des maisons, 43, 254
- O'Connell, Daniel, remembered, 221
- Palais de justice, 81, 86  
   Personnel, 86  
   Incendié, 1869, 86, 90  
   Devient l'hôtel de ville, 97
- Papineau, Denis-Benj., député, 34  
 Parc Champlain, 230  
 Parc du Souvenir, 247  
 Patinoires publiques, 227  
 Pendaïson à Aylmer, 91  
 Poirier, J.-P., maire, Des-Chênes, 236  
 Police municipale, 64  
 Pompiers volontaires, origine, 55  
 Population, dualité, 253  
 Portage des Chaudières, 121  
 Chats Falls horse-drawn tram., 136  
 Post Office, early, 148, 149  
 Poupore, Wm. J., et l'aqueduc, 53  
 Presbyterian Church, brief history, 203-205  
 Prince of Wales in Aylmer, 1860, 42, 211, 214  
 Prison: son état, 87  
 Procès mémorables, 90, 93  
 Prohibition à Aylmer, 112  
 Puits publics, 51  
 Purcell, W. P., instituteur, 168
- Quai, vieux, 139  
 Queen's Park, an attraction, 144, 222
- Raftsmen, 114-115  
 Railway, Pontiac, Pacific Junction, 141  
 Rapide des Chats, chemin à lisses, 136  
 Récréation, loisirs, 211-229  
 Règlements municipaux, 37-44, 67  
 Religion, 187-210  
 Remerciements, 4  
 Ritchie, frères, à Des-Chênes, 232  
 Roberge, Denis, 231  
 Robinaon, Adam, School teacher, 168  
   Rev. G. C., died by accident, 200  
 Roger, Raymond, 231  
 Roney, J. J., inspecteur d'école, 172  
 Route de péage, 123-125
- Sacrifice du pétun, 9  
 St-Jean-Baptiste, société, 250  
 St. Mark church, 199  
 St-Médard, paroisse, 236  
 St Patrick Society, 249  
 Santé sociale, 68  
   À Des-Chênes, 233  
 Scarlatine, épidémie, 69  
 School, Academy building, 173- 179  
   Administration, 163, 164, 167  
   Government grant, 172, 175  
   Origin, 161, 164, 168  
   Protestants dissented, 1851, 173  
   Secondary, counter proposition, 175  
   Trustees, election, 176, 178  
 Scieries et meuneries, 106, 116, 232  
 Secrétaires-trésoriers municipaux, 49, 231  
 Shanty, Timber, 113  
 Simmonds, farm, 103  
 Sleighs, 105  
   Bells, 129, 130  
   Drives, 228  
 Sœurs de la Charité, à Aylmer, 168, 170, 180  
   Sans salaire, 183  
 Sowter, Edwin, sites de campements, 10  
 Store-Keepers practices, 119  
 Strathcona, baron, 137  
 Sûreté municipale, 64  
 Symmes, Charles, 20-23  
   Mésentente avec Wright, 24  
   Ground rent plan, 25  
   Premier magistrat, 33, 80  
   Donne terrain pour église, 39, 199  
   Érige un hôtel, 107  
   First postmaster, 149  
 Symmes, Chas. Carey, notes 243  
 Symmes Landing, 20, 21  
 Sydenham, district, 34
- Taxe municipale, 44  
 Taylor, Jas. Finlayson, 103  
   Protest militia appointment, 155  
 Telephone, 148  
 Timber industry and agriculture, 103, 112  
   Raft described, 114  
 Tramway de Hull et Des-Chênes, 1, 232  
 Transport aux chantiers, 121, 128  
 Travaux publics, 61  
 Trottoirs en bois, 62  
 Tufts, Alfred, et Hôtel Symmes, 107

Union Forwarding Co., 139  
United Church, 206

Vehicles, old fashioned, 105  
Vendeurs d'eau pour les feux, 51, 52  
Vétérans de 2<sup>e</sup> guerre, 230  
Vigneau, Nicolas, aux Allumettes, 13  
Votation, système, 32, 33

Wedding celebrations, 219  
Wharf at Aylmer, 139  
Winter driving, 106, 128, 129  
Wrenford, Harold, 1<sup>er</sup> school master, 161  
Wright à Aylmer, 20  
    Horatio Gate, apprentice to Symmes, 23  
    Philemon, administrateur, 31  
    Founder of Hull Tp., 16  
    Juge de paix, 79  
    1<sup>er</sup> school, 161



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Innovation</b> .....	6
<b>Introduction</b> .....	5
I. Origine d'Aylmer .....	9
Amérindiens, Explorateurs français, Philémon Wright et Charles Symmes Fondateurs, Village, Noms.	
II. Administration municipale .....	31
Origine, Conseils de comté et de canton, Incorporation en village, Premiers règlements municipaux, Système de taxation, Incorporation en ville, Liste des maires, 1847-1980, Conclusion, Hôtel de ville, Greffier, Aqueduc, Service des Incendies, Travaux Publics, Éclairage de rues, Sécurité, Bien-Être social et santé, Génie, Petits faits historiques intéressants.	
III. Justice .....	79
Origine dans l'Outaouais, Première cour de Justice à Aylmer, Démarches pour un district distinct, Aylmer refuse d'être jugée par Bytown, Aylmer – chef-lieu judiciaire – Palais de Justice Causes judiciaires mémorables – Unique pendaison – Procès des Amérindiens d'Oka, Aylmer n'est plus chef-lieu judiciaire, Bureau d'Enregistrement	
IV. Industries – Commerce .....	103
<i>Agriculture</i> – Early local farm implements, – Old Fashion road vehicles, Expositions agricoles	
<i>Hôtellerie</i> – Hôtel Aylmer; Hôtel Conroy (British); Holt Hotel Queen's; Victoria, Prohibition	
<i>Forestière</i> – Felling and floating; Provisions for Shanties; Bois scié, Currency and Money; Pioneer business practices	
V. Transport et Communications .....	121
<i>Routier</i> – Chemin d'Aylmer, Route de péage Bytown-Aylmer Turnpike, Service de diligence, Transport d'approvisionnement aux chantiers, Fin de la route de péage	
<i>Navigation</i> – Aylmer chantier maritime; Navires construits: Lady Colborne; Emerald, Monitor et autres; Chemin à lisses au Portage des Chats; Le Vieux Quai	
<i>Chemin de fer</i> – Tramways, Autobus, Journalisme, Bureau de poste	

VI. Art militaire .....	151
Milice, Guerre de 1812, Troubles de 1837-1839, Frayeur des Fenians, Collaboration municipale	
VII. Éducation .....	161
Enseignement primaire, Académie ou enseignement secondaire – Conflit pour l'octroi gouvernemental, Couvent Notre-Dame de la Merci, Farmers' College	
VIII. Religion .....	187
<i>Catholique</i> , période missionnaire, Église St-Paul, curés, Presbytère, Cimetière, St Mark's Church	
<i>Episcopal</i> – Church of England – Christ Church; Early reverend ministers	
<i>Presbyterian</i> – First meeting place, Aylmer Church	
<i>Methodism</i> – Hull Methodist Circuit, oldest church building West of Montreal, Aylmer Circuit Church, United Church of Canada	
IX. Loisirs – Récréation .....	211
Les Nocés, Daniel O'Connell remembered, Réceptions de visiteurs distingués; Lord Elgin, Prince de Galles, Handicap bicycle race, Queen's Park, Horse racing on the ice, Connaught Park Jockey Club, Artistes ambulants	
X. Lucerne (Hull-Sud) et Des-Chênes .....	231
D'où vient le nom? Pouvoir hydraulique et les industries, Incorporation municipale, Paroisse Saint-Médard, Écoles	
XI. Faits historiques divers .....	241
Quelques anciens personnages importants non oubliés; Appartenance d'Aylmer à la vie régionale; Beauté féminine à Aylmer; Parc du Souvenir; Ile d'Elbe; Lieu de rassemblements joyeux; Société St-Patrick d'Aylmer; Société Saint-Jean-Baptiste; Bottin d'Aylmer, 1872; Dualité de la population	
<b>Index onomastique</b> .....	265



par by

ATELIERS DES SOURDS MONTRÉAL / 1978, Inc.  
85 rue DeCastelnau ouest Montréal H2R 2W3